

15<sup>e</sup> saison : *La Terrasse* vous souhaite une bonne rentrée culturelle



Le journal des arts vivants en Ile-de-France

**La Terrasse**

[www.journal-laterresse.com](http://www.journal-laterresse.com)  
 Mensuel n°140 - Septembre 2006 - 14<sup>e</sup> saison, existe depuis 1992 - Paru le mercredi 13 septembre 2006.  
 Distribution : 90 000 exemplaires. Prochaine parution mercredi 4 octobre 2006.  
 Club Bouche à Orelle, voir en page 43.  
 La Terrasse, 4 avenue de Corbéra 75012 Paris. Tél. : 01 53 02 06 60 - Fax : 01 43 44 07 08.  
 E-mail [la.terresse@wanadoo.fr](mailto:la.terresse@wanadoo.fr)



Orchestre Colonne  
toute place à 10 €

directeur musical Laurent Pettigirard

**Festival « Paris de la Musique »**  
Mardi 10 oct. 20 h Salle Gaveau

**Mâche** Braises pour clavecin  
**Poulenc** Concerto pour clavecin  
**Greif** symphonie N°1  
**Stravinsky** Suite de Pulcinella

Claire Gibault direction  
 Elisabeth Chojnacka clavecin  
 Jacques Loiseleur des Longchamps harpiste

01 42 33 72 89  
[www.orchestrecolonne.fr](http://www.orchestrecolonne.fr)

> Gros plans

**Colloque au Théâtre 95 : les pratiques culturelles des jeunes**  
P. 37/40



**Patrimoine : La Roche-Guyon, au royaume des belles lettres**  
P. 22



**Orphée, festival théâtre et handicap**  
P. 26



**L'Orchestre de Paris de retour à Pleyel**  
P. 64/65



**Théâtre**

La Rentrée théâtrale... > P. 2/42



Isabelle Huppert dans *Quartett* de Bob Wilson  
> P. 3



Le film *Water* de Deepa Mehta  
P. 44

**L'autre cinéma**

Sélection > P. 44/47

**Danse**

Sélection > P. 47/52



Les nuages de la guerre dans la folie des corps de Forsythe  
> P. 49

**Classique Opéra**

Les Patrons de la musique classique  
> P. 53/55/59/63



De gauche à droite : Laurent Bayle, Dominique Meyer, Pierre Korzilius, Thierry Beauvert

**Jazz Musique du monde Chanson**

Sélection > P. 67/75



Le Paris Jazz Big Band, invité du festival «Grands Formats»  
> P. 69



## 2 / Théâtre entretien Jean-Louis Martinelli S'extraire de la terreur de l'alexandrin

Jean-Louis Martinelli continue son exploration de la prosodie classique avec *Bérénice*. En-dehors de tout rigorisme archéologique, soucieux de la forme comme du sens, le metteur en scène souhaite travailler la langue racinienne dans une recherche de justesse et de clarté.

**Après avoir mis en scène Andromaque, dans quel état d'esprit abordez-vous aujourd'hui Bérénice ?**

**Jean-Louis Martinelli :** Andromaque m'a permis de réaliser le plaisir que l'on pouvait prendre à s'immerger dans un tel répertoire. Avant cela, comme beaucoup de metteurs en scène, j'associais Racine à quelque chose de scolaire, de rigide... Cette expérience initiale a donc été pour moi une véritable révélation. Et je dois dire que Jean-Yves Dubois, qui avait demandé un congé à la Comédie-Française pour faire partie de ce premier projet, a beaucoup facilité mon accès à ce que je considérais un peu, à l'époque, comme une grande cathédrale. Il s'agit d'un acteur qui connaît très bien Racine et dont l'aide m'a vraiment été très précieuse.

**Quelles clefs Jean-Yves Dubois vous a-t-il livrées ?**

**J.-L.M. :** Un rapport à la langue, à l'écriture. Je crois qu'il m'a appris à ne plus me laisser impressionner

au centre de tout, permet aux acteurs de ne pas tomber dans l'effet de terreur que peut susciter cette langue certes magnifique, mais également un peu intimidante. Et puis, une chose essentielle : il ne faut jamais proférer seulement pour soi, ne jamais se laisser happer par son propre ego, qui est aussi celui du personnage, de la figure. Car c'est alors la porte ouverte à une forme de dolorisme qui devient très vite insupportable. Je crois que le meilleur rempart à cela, c'est que la parole soit véritablement donnée, que les acteurs l'adressent qu'ils paient pour atteindre l'autre, pour modifier sa pensée. En se positionnant ainsi discours



Photo: Pascal Hoffer

« Pour moi, la règle absolue, c'est d'être en permanence dans le sens. »

par tout ce que l'on peut entendre sur la façon dont l'acteur doit s'emparer des alexandrins. En travaillant sur Andromaque, j'ai compris que tout en respectant une prosodie, à partir du moment où l'on se trouve dans le sens, l'acteur peut donner libre cours à ses envies d'inventer, de créer.

**Est-ce cette question du sens qui se situe au cœur de votre approche du répertoire racinien ?**

**J.-L.M. :** Oui. Pour moi, la règle absolue, c'est d'être en permanence dans le sens. Car si ce n'est pas le cas, alors on n'est pas dans la langue. C'est une chose qui se mesure chaque jour sur le plateau. Et la proposition est réversible : en faisant en sorte d'être dans la langue, on touche aussi au sens. Il faut donc effectuer un travail d'aller-retour permanent entre ces deux notions-là. Ensuite, il y a bien évidemment d'autres règles fondamentales. Par exemple, un alexandrin comprend douze pieds et pas onze. Les diérèses font donc nécessairement partie des choses sur lesquelles il n'y a pas d'accroissement possible. Les « e » finaux, c'est pareil. Je souhaite les entendre parce qu'il y a toute une sensualité qui transperce à travers ces féminines en fin de vers. Après, bien sûr, il s'agit de réaliser un travail de diction d'une extrême précision afin de ne pas tomber dans le maniérisme et le ridicule.

**Il s'agit donc, pour vous, d'effectuer un travail au plus près du vers...**

**J.-L.M. :** C'est cela. Un travail sensible fait de compromis, de négociations. Et cette approche au cas par cas, cette façon de situer la question du sens

contre discours, on atteint un principe de langue actif qui amène sur le sens, donc une dimension concrète et par conséquent pas du tout compassée ou lointaine.

**Pour quelles raisons avez-vous souhaité mettre en place, pour Bérénice, un dispositif scénique bifrontal ?**

**J.-L.M. :** Pour reprendre Roland Barthes, je pense que le grain de la voix est très important chez Racine. Il s'agit donc de placer les spectateurs dans une relation d'intimité avec les personnages, au plus proche des comédiens. Tout en respectant la singularité de chaque acteur, il faut établir des codes clairs, précis, une forme de langage commun qui permette à tous les protagonistes de parler et de jouer le même Racine. Ce travail-là est passionnant. Après Bérénice, je reviendrai d'ailleurs certainement à cette écriture. Peut-être à travers un projet qui me tient à cœur depuis longtemps, mais que je n'ai pas encore pu réaliser : mettre en scène les quatre grandes héroïnes raciniennes – Andromaque, Bérénice, Iphigénie et Phèdre – lors d'une même saison, avec le même groupe de comédiens.

**Entretien réalisé par Manuel Pliot Soleymat**

**Bérénice, de Jean Racine ; mise en scène de Jean-Louis Martinelli. Du 13 septembre au 29 octobre et du 7 au 19 novembre 2006. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h30. Théâtre Nanterre-Amandiers, 7, avenue Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Réservations au 01 46 14 70 00 et sur [www.nanterre-amandiers.com](http://www.nanterre-amandiers.com)**

### CRITIQUE Signalétique

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.



Photo: Laure Hecort

### Quartett

Heiner Müller. Mise en scène Robert Wilson, avec Isabelle Huppert et Ariel Garcia Valdés.

« Heiner est un auteur dramatique qui offre au metteur en scène une liberté énorme. Ses textes sont très forts, indestructibles. Comme des pierres ou des poèmes. » Un beau compliment de Robert Wilson à son ami Heiner Müller, dont il a



Isabelle Huppert dans Quartett.

mis en scène *Hamlet-Machine* (1987) et *Quartett* (1988, avec Lucinda Childs), qu'il reprend cette saison avec des acteurs d'exception : Ariel Garcia Valdés dans le rôle de Valmont et Isabelle Huppert – présente aussi dans *Orlando* – dans celui de la Marquise de Merteuil. Müller et Wilson : une écriture poétique et philosophique d'un côté, un art visuel et formel, mélange d'abstraction et de concrétude, de l'autre. Heiner Müller condense le roman de Chodoflos de Laoclos *Les Liaisons dangereuses* en quelque vingt pages de joute verbale, traité des passions et des relations entre les sexes cruel et saisissant où fusent les jeux de masques, séduction et manipulation. Cette relecture d'une œuvre passée interroge ironiquement l'homme contemporain, déchiré, et survivant de la troisième guerre mondiale : ce qui prouve « *mon optimisme* », disait l'auteur...

**Du 28 septembre au 2 décembre.**

### Baal

Bertolt Brecht. Mise en scène Sylvain Creuzevault-Cie d'Ores et Déjà.

Fondée en 2002 par quatre amis, Sylvain Creuzevault, Damien Mongin, Arthur Igual et Louis Garrel, la toute jeune compagnie d'Ores et Déjà a été vite repérée. Après *Visage de feu* de Marius von Mayenburg, elle s'attaque à *Baal* de Bert Brecht, dont la démesure s'enivre du nihilisme jouisseur et brutal de Baal, jusqu'à sa dissolution. Une pièce inaugurale de Brecht, écrite en 1919 dans l'énergie de ses vingt ans, et qu'il modifiera ensuite. Dans une nouvelle traduction d'Elloi Recoingo, la compagnie entend dépasser les codes attendus et le statut fantasmé de voyou sans scrupule qui caractérise Baal : « *Quitte à se faire peur à nous-mêmes, il faut qu'on découvre un processus de répétition "baalien". Quelque chose qui épouse le mouvement de création qui a été celui de Brecht.* » La compagnie, pour la première fois réunie au grand complet, entend faire surgir l'inattendu au cœur de cette puissance explosive.

**Du 5 au 28 octobre.**

### Zarathustra

D'après *Ainsi parlait Zarathustra* de Nietzsche et *Nietzsche-Trilogie* d'Einar Schleeff. Mise en scène Krystian Lupa.

Plus que jamais, la scène de Krystian Lupa est hautement spirituelle. C'est la sixième fois que

# Odéon-Théâtre de l'Europe / Saison 2006/2007 / 3 Pluie d'étoiles à l'Odéon

Le théâtre de l'Europe ne désemplit plus avec désormais ses deux antennes : l'Odéon et Berthier. Une pluie de collaborations prestigieuses vient rythmer la saison avec des metteurs en scène à l'esthétique forte comme Wilson, Lupa, Engel, Ronconi, Castellucci, Vassiliev et d'autres... Avec aussi des jeunes très prometteurs comme Sylvain Creuzevault. Calendrier étincelant...



Photo: Marc Rogier

**L'affaire de la rue de Lourcine :** humour grinçant et débridé, par Deschamps et Makeïeff.

Jusqu'à ce que le journal révèle un horrible meurtre commis la veille au soir. Et s'ils en étaient les auteurs ? La mécanique théâtrale menée à un rythme endiablé et vertigineux fait mouche, et Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff s'emparent de ces aventures parisiennes et bourgeoises avec une féroce tendresse, signe distinctif de leur travail. L'humour grinçant révèle la folle veulerie des protagonistes amnésiques, jusqu'à la libération finale. L'intérieur étriqué, étouffant même, sert de piège à ces êtres perdus, en totale déroute et prêts à tout pour éviter la réalité d'un meurtre qui s'avère n'être qu'une chimère. Une œuvre pétillante et débridée où menace l'effroi, où l'extravagance n'empêche pas la peinture des mœurs.

**Du 22 février au 31 mars.**

### Base 11/19

Conception Guy Allouche/Martine Cendré/Howard Richard. Mise en scène Guy Allouche.

Après *Les Sublimes*, Guy Allouche, enfant de mineur de fond, poursuit son œuvre militante et artistique en prise directe avec l'histoire des gens, pour que la création rejoigne l'idée d'un projet de vie en commun. Le 11/19 désigne les numéros des puits d'une friche minière dont l'activité a cessé en 1986. Deux mille mineurs y travaillaient. Sauvé par la ville, le site, situé à Loos-en-Gohelle près de Lens, est devenu scène nationale que les artistes investissent de leur subjectivité. Loin de toute glorification, cette reconversion, ouverte à une mémoire ouvrière où l'oubli souvent entretient les blessures et les injustices, illustre la volonté de faire vivre la culture au sein d'une population. Cirque, danse, théâtre et vidéo se mêlent pour créer de nouvelles formes d'art. Et de façon émouvante, le corps de l'artiste étire l'histoire propre du metteur en scène. Guy Allouche dit que son père a toujours tenu ses enfants éloignés de la mine, en parlait très peu. « *Et voilà que je*

*travaille sur un carreau de fosse...* », dit-il. « *Faire un spectacle à partir du 11/19, c'est raconter ce qu'on y fait et ce qui nous y a amenés.* » L'art rattrape la vie, à moins que ce ne soit l'inverse, en toute dignité.

**Du 8 au 31 mars.**

### La Tempête

William Shakespeare. Mise en scène Dominique Pitoiset.

Pièce enscenolante entre toutes, méditation piétre de fantaisie et de mélancolie sur l'ivresse du pouvoir et de la manipulation, *La Tempête* fascine



**La Tempête : voyage au cœur de l'illusion** par Dominique Pitoiset.

Dominique Pitoiset. L'île où est exilé Prospero, injustement dépossédé de son duché, en compagnie de sa fille, d'un esclave difforme et d'un esprit de fair, est un théâtre, prenant vie grâce au vieux magicien. Lorsque au large croise un navire avec à son bord son frère et le Roi, qui l'ont trahi, Prospero, ici aveugle, car « *enfermé en lui-même* », déclenche une tempête et tout ce beau monde se retrouve échoué sur l'île, à la fois labyrinthine et lieu de vérité. Le surmarut participe pleinement à la revanche, qui se dénoue par l'abandon de la magie et l'ouverture au monde. Les naufragés sont des poupées baroques de type barnak. Les comédiens français, italiens, allemands ou tunisiens jouent dans leur langue et varient les registres : trulence de la *commedia dell'arte*, réalisme psychologique à la française ou théâtralité concrète post-brechtienne. Un voyage mental au cœur de l'illusion créée par l'immense William.

**Du 27 avril au 2 juin.**

Page réalisée par Agnès Sauti

**Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre de l'Odéon / Ateliers Berthier. Tél. 01 44 85 40 40 [odeon@theatre-odeon.fr](mailto:odeon@theatre-odeon.fr) [www.theatre-odeon.fr](http://www.theatre-odeon.fr)**

### Et aussi

**Hey girl !**

Création mondiale de la Societas Raffaello Sanzo de **Romeo Castellucci** explorant « *le drame du geste* ». Un théâtre à expérimenter quasi physiquement, pour la puissance de son imaginaire et son radicalisme conceptuel. **Du 16 au 25 novembre.**

**Cassandra**

**Georges Lavaudant** recrée ce beau « *monodrame sans chant* » aux côtés de l'Ensemble intercontemporain, d'après l'œuvre de **Christa Wolf** sur une musique de **Michaël Jarrell**. **Les 9, 12 et 13 décembre.**

**Le Roi Lear**

Reprise de la mise en scène d'**André Engel** avec **Michel Piccoli** dans le rôle titre, jouée l'an dernier à guichets fermés. **Du 13 janvier au 24 février.**

**Le Ventaglio (L'Éventail)**

Une comédie de **Carlo Goldoni** mise en scène par le très grand **Luca Ronconi**. **Du 10 au 20 mai.**

t h é â t r e

MC 93  
bobigny

saison 06/07

**Face à la mère** Jean-René Lemoine // du 6 nov au 10 déc 06

**La tour de la Défense** Copi / Marcial Di Fonzo Bo // du 7 au 17 déc 06

**La dispute** Marivaux / Marc Paquien // du 8 au 27 janv 07

**La demande en mariage, Le tragédien malgré lui, L'ours**  
Anton Tchekhov / Patrick Pineau // du 8 janv au 4 févr 07

**Festival Le Standard Idéal / 4<sup>e</sup> édition** // du 4 au 25 févr 07

**Vie et destin** Vassili Grossman / Lev Dodine // **Hamlet** Shakespeare / Árpád Schilling

**Ivanov** Anton Tchekhov / Dimitër Gotscheff // **Kriegsfibel** Brecht, Eisler / Kathrin Angerer

**Im Dickicht der Städte** Brecht / Frank Castorf // **Macbeth** Shakespeare / Jürgen Gosch

**Le songe d'une nuit d'été** Shakespeare / Jean-Michel Rabeux // du 5 mars au 3 avril 07

**Le russe sans douleur** Anton Kouznetsov // du 9 au 27 mars 07

**Aldina Duarte - Fado** le 28 avril 07

**Mensch oder Schwein - La décennie rouge** Michel Deutsch // du 17 mai au 4 juin 07

**Les folles d'enfer de la Salpêtrière** Mâkhi Xenakis / Anne Dimitriadis // du 1<sup>er</sup> au 26 juin 07

**Barthes, le questionnaire** lecture // du 15 au 20 janv, du 26 au 31 mars et du 6 au 8 juin 07

**Les grandes scènes d'amour...** Simon Abkarian / lecture

**Archipel 118 - 15 créations de jeunes metteurs en scène** du 20 au 30 sept 06

Musique : **Wola Baba** du 13 au 15 oct 06 **Banlieues Bleues** le 7 avril 07

**Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis**  
du 4 au 6 mai et du 10 au 13 mai 07



www.mc93.com 01 41 60 72 72

LA MAISON DE LA CULTURE DE SEINE-SAINT-DENIS EST SUBVENTIONNÉE PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE - D.R.A.C. ÎLE DE FRANCE, LE CONSEIL GÉNÉRAL DE SEINE-SAINT-DENIS ET LA VILLE DE BOBIGNY  
Licences 93165-66-67 / Affiche : Françoise Parraud / Photo : © Michael Rauner, Giant Rock, San Bernardino County, 2005 / Impression : CL2

entretien

## Philippe Caubère Histoire d'un art de vivre la scène

Théâtre / 5

Une idée somptueuse et audacieuse pour l'artiste Philippe Caubère dans ce challenge bien frappé de *l'Homme qui danse* ou la vraie *Danse du diable*, une comédie fantastique en six épisodes. Il suffisait - quel bel euphémisme - de vouloir tout jouer. Dès 1981, Caubère crée *La Danse du diable* avec la présence d'une mère, la force bergande de rêves d'enfance et d'adolescence, l'esprit libérateur de 68, sans oublier les années uniques d'un apprentissage bienheureux sous l'aile d'Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil. En 2006, ce magicien de la scène reordonne avec *L'homme qui danse* les spectacles successifs d'une vie entière dévouée au théâtre. Dans un art de vivre ressenti comme familier et sacré, flirtant entre spontanéité et méditation.

C'est en décembre 2005 au Théâtre du Chêne Noir à Avignon que vous avez créé *L'homme qui danse*, spectacle en tournée depuis. Philippe Caubère : C'est l'aboutissement d'un long travail qui a été initié en 1980, deux ans après avoir quitté le Théâtre du Soleil, en impro-

reloquait dans les cadres. L'inconscient avait agi comme un auteur puisque je ne voulais atteindre que ce seul objectif. Le temps a posé son filtre de décentration humaine, entre improvisation et écriture.

**Le thème du temps reste essentiel dans votre approche théâtrale.**

P. C. : L'Homme qui danse est une seule pièce de théâtre qui durerait dix-huit heures. À la naissance succède la mort, c'est ma vie de 0 à 27 ans, mon âge lors du film dans lequel j'incarne Molière. On peut voir les spectacles en suivant le fil chronologique, ou bien comme un album de Tintin avec sa propre logique et son épilogue.



Photo: M. Laurent

« Le temps a posé son filtre de décentration humaine, entre improvisation et écriture. »

**Écrire, improviser, répéter, jouer sa vie est devenu pour vous une philosophie.**

P. C. : Une philosophie obligée de vie parce que je n'ai pas eu le choix. Ce projet au départ était irréalisable ; il a fallu que je m'applique à une stratégie, avec des ruses et des astuces qui se métamorphosent en discipline, sous l'égide du temps encore, le temps réel, le temps du travail et le temps joué. Depuis des années, s'impose cette idée : il faut que ça finisse... Mais il ne faut pas se presser, sinon le temps se venge et fait tomber de cheval. Il a fallu que je cesse de me questionner : le public, toujours au rendez-vous, m'a donné raison. Voilà la vraie grâce. Après avoir quitté le Soleil, je me suis vite rendu compte que si je ne retrouvais pas l'enjeu que j'avais expérimenté chez Ariane Mnouchkine, ça irait vraiment mal pour moi. Peut-être pas jusqu'à la mort parce que je n'aurais jamais eu le courage de me pendre. Je ne sais pas ce que j'aurais fait...

**Le théâtre est envisagé comme un art. Et pour le public, vos prestations sont devenues un manifeste historique, générationnel, et existentiel.**

P. C. : C'est le temps qui a fait son œuvre. L'art est l'un des derniers lieux de l'aventure humaine. Au Soleil, j'avais l'impression de faire autre chose que d'exercer un métier même si en même temps, le métier me pénétrait. Pour pouvoir poursuivre, il a fallu franchir les contraintes en écrivant d'abord une pièce juste sur soi, ce qui était mal vu au théâtre, à l'époque, puis j'ai dérivé sur ma mère, sur Ariane... Je voulais parler de moi le plus intimement possible. Mais si on veut traverser la forêt amazonienne pour la première fois, il faut travailler, endurer et réfléchir. C'est le corps autant que la tête qui est présent à l'appel. Ce que j'ai accompli finalement reste inédit, et j'ai réalisé mon rêve d'adolescent.

Propos recueillis par Véronique Hotte

**Une comédie fantastique en trois volets et six épisodes...**

P. C. : *Claudine et le théâtre*, le premier volet, comporte deux spectacles, *Claudine ou l'éducation* et le *Théâtre selon Ferdinand*. Le second volet, *68 selon Ferdinand* rassemble *Octobre et Avignon*. Le troisième volet se scinde en *Ariane et Ferdinand*. Mes spectacles s'écrivent sur ordinateur, mais aussi en répétition et en représentation. Il faut pouvoir jouer pour finalement écrire... Cela a nécessité six années avec un art d'exploitation où le spectacle se joue mais aussi se métamorphose, s'écrit, s'accroplit... Quand j'ai repris les improvisations d'il y a vingt ans, je me suis rendu compte qu'en les enchaînant, tout

THÉÂTRE  
NANTERRE-AMANDIERS  
01 46 14 70 00

CRÉATION

DU 13 SEPTEMBRE  
AU 19 NOVEMBRE  
2006

TEXTE  
JEAN RACINE  
MISE EN SCÈNE  
JEAN-LOUIS MARTINELLI

SCÉNOGRAPHIE  
GILLES TASCHET  
COSTUMES  
PATRICK DUTERTRE  
LUMIÈRE  
MARIE NICOLAS  
MAQUILLAGES  
ET COIFFURES  
FRANÇOISE CHAUMAYRAC  
ASSISTANTE  
À LA MISE EN SCÈNE  
EMANUELA PACE

AVEC  
PATRICK CATALIFO  
MARIE-SOPHIE FERDANE  
ZAKARIYA GOURAM  
HAMMOU GRAIA  
MOUNIR MARGOUM  
LUC MARTIN MEYER  
MARTINE VANDEVILLE



WWW.NANTERRE-AMANDIERS.COM

DESIGN LABORAT'IC, PARIS.

VERONIQUE

→ du 20 septembre au  
22 octobre 2006



# HISTOIRE VRAIE DE LA PÉRICHOLE

D'APRÈS **JACQUES OFFENBACH**  
MISE EN SCÈNE **JULIE BROCHEN**

assistante à la mise en scène **Elise Truchard**, scénographie **Lise-Marie Brochen** et **Julie Terrazoni**, sculptures **Enrico Baradel**, costumes **Sylvette Dequast**, coiffures et maquillages **Catherine Nicolas**, lumières **Olivier Oudiou**, collaborateur aux mouvements **Jorge Rodriguez**, chargés des études musicales **Françoise Rondeleux** et **Vincent Leterme** adaptation musicale et piano **Vincent Leterme** et les Compagnons de Jeu **Jeanne Balibar**, **Jean-Toussaint Bernard**, **Fabrice Bihan**, **Fred Cacheux**, **Marie Desgranges**, **Matej Drlicka**, **Bernard Gabay**, **Carjez Gerretsen**, **François Girard**, **Antoine Gouy**, **Antoine Hamel**, **Vincent Leterme**, **François Loriquet**, **Isabelle Mazin**, **Judith Morisseau**, **Cécile Périconne**, **Laurent Rey**, **Sandra Rumolino**, **Lucie Valon**, **Jean-Baptiste Verquin** et le magicien **Abdul Alafrez**

**01 43 74 99 61**

Route du Champ de Manœuvre | 75012 Paris | T 01 43 74 72 74  
theatredelaquarium@wanadoo.fr | www.theatredelaquarium.com



Production du Festival d'Aix-en-Provence, en coproduction avec le Théâtre de l'Acquarium, avec la participation artistique du Jeune Théâtre National



## 6 / Théâtre *entretien* **Richard Mitou** Un théâtre joyeux et festif pour réinventer le monde

Bienvenue au royaume des *Histrions* ! Comédiens de fortune, poètes des étoiles ou troubadours magnifiques, ils réinventent à vue la grande épopée du monde, des origines jusqu'en 2076. Enjoué, intempestif, généreux, ce théâtre-la crée la magie à même les planches. Richard Mitou, comédien et metteur en scène, et ses vingt complices s'emparent avec ferveur de cette fresque magistrale et trépidante signée Marion Aubert.

### Qui sont les Histrions ?

**Richard Mitou** : Des êtres hybrides, personnages de fiction en chair et en os, qui ont subi une pluie métaphorique et se réfugient dans un théâtre. Ils décident de vivre dans l'illusion et de réinventer le monde, de trouver un espace de nouvelle humanité, pour se protéger de la violence qui fait rage au-dehors. Mais peu à peu, cet abri de carton-pâte s'effrite et ils devront affronter la cruelle réalité. À travers cette pièce qui parle de l'origine du monde, de la magie de l'acteur, du refuge de l'imaginaire, nous avons voulu redonner ses lettres de noblesse à l'histrion, terme souvent connoté péjorativement, en célébrant le plaisir du jeu et le partage avec le public.

**Le spectacle rend un hommage à la fois caustique et réjouissant au théâtre de tréteaux... Pourquoi renouer avec cette forme ?**

**R. M.** : Je me sens petit-fils du théâtre public et de la décentralisation. Face à ce que je perçois parfois comme une tentation esthétisante, je ressens le besoin de revenir à un théâtre contemporain populaire et exigeant, centré sur l'acteur

et la relation au public. Un art de l'instant qui s'invente à vue, avec des artifices simples, qui n'assigne pas le spectateur à la place de voyeur mais en fait aussi un joueur. Dans ce lieu et ce lien privilégiés, on peut faire un véritable voyage, avec presque rien, une ficelle, un tissu, un drap, de la musique en live...

**Autrement dit, réinventer le monde pour y survivre... Est-ce le rôle du théâtre ?**

**R. M.** : Depuis que l'homme existe, la guerre frappe son quotidien. Pour moi, la réponse à cette violence ne consiste pas à se morfondre dans un théâtre mortifère ou didactique. Je crois au contraire qu'il faut, avec rage et joie, se dresser dans la catastrophe, dans au-dessus du gouffre. La scène peut réinsuffler un moment de fraternité et de partage, créer de vraies rencontres. Le théâtre est l'un des derniers endroits de résistance humaine, un lieu de l'utopie, où on peut se permettre d'être des hommes.

**Le compagnonnage avec Marion Aubert s'inscrit dans la durée. Qu'est-ce qui vous a**



« Je ressens le besoin de revenir à un théâtre contemporain populaire et exigeant, centré sur l'acteur et la relation au public. »

**décidé à lui passer une commande d'écriture pour les Histrions ?**

**R. M.** : Le projet est né du désir de rassembler dans une aventure collective des amis comédiens que j'avais croisés durant mes premières années et, pour certains, un peu perdus de vue. Les histrions viennent tous de Conservatoires Nationaux de Région, de Montpellier, Bordeaux ou Toulouse. À 18 ans, Marion Aubert écrivait déjà pour moi. Je l'ai vu grandir comme auteur. Elle possède une âme de terroriste du théâtre mais un terrorisme festif, joyeux. Elle a une formidable liberté dans l'invention poétique, qualité rare à une époque où l'autocensure gagne du terrain. Son écriture, foisonnante, entrelace une langue tantôt trivialement concrète, tantôt lyrique ou épique, qui oscille entre sublime et grotesque. Cette partition alerte et

dense exige de l'acteur un effort et une invention permanente, une générosité dans l'adresse et un jeu totalement débridé, pour faire théâtre du présent, aux deux sens du terme : l'instant et le don.

**Entretien réalisé par Gwénola David**

Les *Histrions* (détails), de **Marion Aubert**, mise en scène de **Richard Mitou**, dans le cadre du Festival d'Automne, du 20 au 30 septembre et du 6 au 28 octobre 2006, à 20h00, sauf le mardi 19h00, relâche lundi et dimanche, sauf relâche lundi et dimanche, sauf le 8 octobre à 15h00, au Théâtre National de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Rens. 01 44 62 52 52 et [www.colline.fr](http://www.colline.fr). Le texte est publié aux éditions Actes Sud-Papiers.

## *entretien* **Christophe Rauck** *Le Révizor* ou la puissance du rire

Après *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz et *La vie de Galilée* de Bertolt Brecht, Christophe Rauck a monté au théâtre du Peuple de Bussang en 2005 *Le Révizor* de Nicolas Gogol (1836) dans la traduction d'André Markowicz, avec des chansons de Rémi de Vos, pièce qu'il reprend au théâtre de la Cité Internationale. Vaudevillesque et métaphysique, cette « merveilleuse mécanique » révèle de façon implacable et drôle les vices de chacun. À l'origine de cette décapante comédie, un quiproquo, car le soi-disant révizor, ou inspecteur tout droit venu de Saint-Petersbourg, n'est qu'un jeune homme de passage profitant de la méprise générale. Un théâtre jubilatoire !

### Comment avez-vous abordé la pièce ?

**Christophe Rauck** : Au départ, comme j'avais beaucoup aimé le travail de Mathias Langhoff sur la pièce, je n'aimais pas à me défaire des images de sa mise en scène, puis j'ai trouvé ma propre inspiration. J'ai ajouté des éléments extérieurs, en prenant soin de ne pas déséquilibrer l'ensemble et de ne pas troubler cette parfaite mécanique. Les chansons composées par Rémi de Vos sur la musique d'Arthur Besson, avec guitare, clarinette, clarinette-basse, gongs, psaltère, sont partie intégrante de l'œuvre. Certaines scènes sont chantées, et des chansons ont été ajoutées à la pièce. Les rajouts de Remy la rendent un peu plus contemporaine, avec un côté vaudeville politique qui n'est pas daté. Dans les costumes, la scénographie, la musique, la vidéo et la mise en scène, nous avons voulu travailler une certaine porosité permettant au spectateur d'être à l'intérieur de l'histoire. Au théâtre, j'aime les choses accessibles et jubilatoires. Avec les musiciens dix-huit personnes sont sur scène. La pièce a du caractère, avec un aspect libre et aussi un peu hystérique, comme un diable qui sort de sa boîte.

### La dimension comique est essentielle...

**C. R.** : En 1848, dans une lettre à son ami Joukovski, Gogol se dit étonné par l'accueil courtoisé que « des classes entières » réservent à sa pièce. « Si la puissance du rire est telle qu'on en a peur, alors il ne faut pas la gaspiller », écrit-il. J'adore cette phrase, que j'ai ressentie fortement en travaillant le spectacle. La profusion et la richesse de la pièce sont telles que j'ai eu peur qu'elle soit boursoufflée, mais elle s'est ouverte, un peu comme si on s'était accroché derrière elle et qu'elle nous avait tirés. La dernière scène évoque Molière. C'est Marc Chouppart qui interprète le bourgeois, personnage dépassé par les événements qui vont l'engloutir. Juliette Plumecoq-Mech, qui joue dans la plupart des spectacles, est le Révizor. C'est un rôle très masculin. Avec un rapport au jeu à la fois naïf et plein de profondeur, elle a trouvé une porte d'entrée et s'est enfoncée dedans. Aurélie Thomas a voulu créer un espace ouvert, perméable, où on peut respirer, où on n'est pas enfermé dans quelque chose censé nous apporter un discours clos. Elle s'est amusée avec des amoirs à usage multiples, avec portes qui claquent, voiles



« L'œuvre n'est pas un pamphlet, elle est beaucoup plus métaphysique, mystique. »

et rideaux. La pièce finalement reste didactique, mais elle recèle une telle intelligence que cet aspect est insaisissable. Les costumes ne sont ni datés ni trop contemporains, pour éviter une image figée.

**Avez-vous une prédilection pour les auteurs russes ?**

**C. R.** : J'éprouve une passion pour la Russie, où j'ai voyagé à plusieurs reprises, en Ouzbékistan ou chez Lev Dodine au Théâtre Maly de Saint-Petersbourg. Les auteurs russes me fascinent. Avant Pouchkine, il n'y avait pas de littérature, après il y a eu des monstres comme Tolstoï, Dostoïevski, Gorki, Gogol en l'espace d'un siècle ! Ce sont les Russes qui ont inventé le rapport à la mise en scène, travaillant sur la direction d'acteurs et l'espace. Après la révolution a eu lieu un éclatement, sur les photos du théâtre russe ou soviétique, on voit alors à quel point l'espace explose. C'est très intéressant de constater sur ces images comment un peuple se met à sauter les barrières. Or l'un

soviétique a tué le monde intellectuel. Aujourd'hui la Russie est un monde de brigands, sans verticalité, sans personnes ayant le recul nécessaire pour pouvoir penser le monde. Mais le génie des auteurs russes demeure... La pièce parle d'un rapport politique et d'un rapport au pouvoir, une chose horizontale, mais à un moment donné le pouvoir devient vertical. Le personnage de Khlestakov reste très concret dans chaque situation mais devient un personnage diabolique dans la tête des gens. Gogol a dit qu'il voulait condamner des vices et non des institutions, mais forcément en dénonçant les personnes, il se heurte au système. La question du pouvoir est au centre de la question politique. Mais l'œuvre n'est pas un pamphlet, elle est beaucoup plus métaphysique, mystique. Comme toutes les grandes œuvres, elles échappent aux créateurs, et mènent leur vie propre.

**Propos recueillis par Agnès Santi**

*Le Révizor*, de Nicolas Gogol, mise en scène de **Christophe Rauck** du 9 octobre au 5 novembre 2006 au Théâtre de la Cité Internationale, 17 bd Jourdan 75014. Rens : 01 43 13 50 50.

**THÉÂTRE DE LA COMMUNE**  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL - AUBERVILLIERS

Saison 2006 | 2007  
**Mères**

du 8 novembre au 17 décembre **La maman bohème et Médée**  
Daria Fo et Franca Rame / Didier Bezace

du 17 au 26 novembre **La Mère**  
Bertolt Brecht / Jean-Louis Béraud

du 12 au 27 janvier **Chair de ma chair**  
Aglaja Veteranyi / Ilka Schönbein

du 17 janvier au 8 février **Antigone, Hors-la-loi**  
Annie Thérèse

du 8 mars au 1<sup>er</sup> avril **Dissident, il va sans dire**  
Michel Vinaver / Laurent Hatat

du 24 avril au 3 juin **May** titre provisoire  
Hanif Kureishi / Didier Bezace

du 20 au 22 décembre **Spectacles Jeune public**  
**Le Petit Chaperon rouge**  
du 16 au 26 janvier **un froid de kronos**  
du 13 au 17 février **Petit Navire**

les 8, 9 et 10 décembre **Un cycle de lectures autour des Mères**

du 9 au 17 juin **Rencontres Ici et Là**  
Le Théâtre va promener dans la ville.

**Et, les Dîners, les débats, les cartes blanches, les expositions...**

Demandez à recevoir notre brochure de saison

**Abonnez-vous abonnement 3 spectacles 33€**

**Prenez votre adhésion**  
carte adhésion à 16€ jusqu'au 30/09/06 (plus 22€) ou 11€<sup>+</sup>  
plus 7€ par spectacle

\*Carte adhésion à 11€ pour les Abonné(e)s / Étudiants / Jeunes de 23 ans / enseignants / volontaires d'été

**Inter Télérama**

**Renseignements / Réservations 01 48 33 16 16**  
En savoir plus [www.theatredelacommune.com](http://www.theatredelacommune.com)

Théâtre de la Commune - direction Didier Bezace  
3 rue Edouard Pissan - Aubervilliers - theatredelacommune.com

## 8 / Théâtre *reprise* Don, mécènes et adorateurs

Une aspiration à des valeurs et des esthétiques nouvelles.

CRITIQUE

L'action de *Don, mécènes et adorateurs*, l'une des dernières pièces d'Ostrovski (1882), se situe dans le monde provincial du théâtre russe de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, vingt ans seulement après l'abolition du serfage. À la chambre boucoulée de deux mondes significatifs, l'ancien et le moderne, durant laquelle les artistes comme les publics se renouvellent, aspirant dans un esprit subversif à des idées qui mettent à bas les anciens

privilèges princiers et les prérogatives obsolètes de décider arbitrairement de tout, selon un bon plaisir abusif. Une outrecuidance désormais désuète que représente le Prince Doublébov, un aristocrate de « type ancien » avec la suffisance simulée de François Clavier qui aimerait protéger la brillante première d'un théâtre de province, qu'il regarde comme une courtisane à choyer. Narokov, qui joue la conviction émouvante de Jacques Pieiller, le vieil assistant metteur en scène et accessoiriste dont la tête se perd mais

n'en délire pas moins un discours ardent, ne tarit pas d'éloges : « Elle est née pour la scène... Ses mains sont tellement belles et son œil encore plus belle... Peut-on ne pas aimer ce qui est beau ? » Un visionnaire qui se plaint des êtres grossiers alentour que la pureté de la jeune fille blesse.

Une mise à nu de l'art infini du théâtre

Ce rôle féminin revient à la lumineuse gravité de Chloé Réjon, elle qui mélancoliquement possède le « don » magistral. Sacha n'en prétend pas moins à une dignité civique consacrée à la noblesse d'âme, à l'élevation spirituelle de ses compatriotes, sous l'égide de l'intellectuel Mélozov qu'elle fréquente, une figure emblématique russe, absolument sans complaisance et

personne n'échappe à « la prose de la vie qui englu ». Et la douce Sacha n'est pas indifférente à l'attelage de Vélitov, Éric Caruso en riche propriétaire foncier et industriel, homme sérieux et séduisant, appelé à jouer un rôle de mécène dans la vie de Théraline. C'est un vrai prétendant que les arts intéressent, non éconduit par la belle qui veut sauvegarder son existence et ses plaisirs d'artiste, par-delà les sentiments. Avec de vrais décors en carton-pâte pour Alcom de BD et une scène/salle bi-frontale ouverte. Une mise à nu enveloppante de l'art infini du théâtre par Bernard Sobel.

Véronique Hotte

Don, mécènes et adorateurs, d'Alexandre Ostrovski, traduction d'André Markowicz, mise en scène de Bernard Sobel, du vendredi 22 au samedi 29 septembre 2006 salle Maria Casarès, à 20h30 les mercredi, vendredi et samedi, à 19h30 les mardi et jeudi, à 16h le dimanche. Durée du



Reprise de la belle mise en scène de Bernard Sobel de la pièce d'Ostrovski, à la chambre de deux mondes.

**Théâtre du Rond-Point**  
septembre - décembre 2006

**L'Homme qui danse**  
5 spectacles de Philippe Caubère

**Le Cabaret des hommes perdus**  
Christian Siméon  
Jean-Luc Revol

**Jackie**  
Elfriede Jelinek  
Marcel Bozonnet  
Judith Henry

**Hilka**  
Marie NDiaye  
Christophe Perdon

**Nathalie Baye**  
Zouir par Zouir  
Hervé Guibert  
Zouc  
Gilles Cohen  
Oulipo /  
Pièces détachées  
Michel Abécassis  
Yvette et Sigmund  
Hélène Delavault  
Jean-Pierre Drouot  
Le Zootropiste  
Renaud Cojo  
Patrick Robine

Reservez dès maintenant sur [www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr) - 01 44 95 98 21 ou 0 992 701 603

athénée • théâtre Louis-Jouvet

le théâtre qui a un grain de beauté  
saison 2006/2007  
abonnez-vous!

[www.athene-theatre.com](http://www.athene-theatre.com) • 01 53 05 1919

habité par la lourde mission d'enseigner. Vincent Minne porte ces allures d'étudiant inaliénable pour qui l'homme a des devoirs moraux. Voilà l'audace du regard d'Ostrovski quand il installe sur la scène des types sociaux distincts, mêlant la comédie à la tragédie, le vers poétique à la beuverie, un miroir de la mythologie des acteurs. La mère de Sacha – avec la vivacité mordante d'Élizabeth Mazev –, récite : « On est des petites gens », et en parlant des commerçants : « Eux, ils ne vont jamais au théâtre... » Victime de la misère, la femme du peuple sait distinguer un client du premier rang de celui du paradis. Mais

spectacle 2h30 sans entr'acte, au Théâtre de Gennévilliers CDN 41, avenue des Grésillons 92230 Gennévilliers Tél. 01 41 32 26 26 et [www.theatredegennevilliers.com](http://www.theatredegennevilliers.com)

Reprise exceptionnelle avant la tournée : TNP/Villeurbanne - du 10 au 15 octobre ; TNT/Toulouse - du 20 au 25 octobre ; Théâtre de Nîmes - les 15 et 16 novembre ; Le Festin/Montluçon - les 23 et 24 novembre ; L'ESPAL/Le Mans - les 5 et 6 décembre ; Théâtre du Nord/Lille - du 13 au 21 décembre.

## L'Appartement de Zoïka

Désireux de rendre justice à cette pièce peu connue de Mikhail Boulgakov, Alexandre Zloto et la compagnie Taf Théâtre créent un spectacle vif, inventif, mais qui peine à imposer le mordant subversif de l'auteur russe.

CRITIQUE

La représentation commence dans le foyer du théâtre, plusieurs dizaines de minutes avant le début officiel du spectacle. Des personnages tout droit sortis de la Russie post-révolutionnaire investissent la salle, qui passant de tables en tables afin d'effectuer le contrôle des billets, qui tentent de vendre quelques pommes de terre, qui lavant du linge dans son coin... Puis les lumières s'éteignent et c'est là, dans un espace scénique pluriel et dispersé, que se joue le premier des trois actes de cette « tragi-farce » dénonçant la dislocation de la société russe, dans les années 1920, suite à l'instauration de la Nouvelle Politique Économique (NEP) et au retour contrôlé de l'économie de marché. À droite, à gauche, devant, derrière : les comédiens disparaissent ici pour apparaître là, donnant corps à cette histoire facétieuse

d'appartement converti par sa propriétaire désargentée en atelier de couture diurne et maison de rendez-vous nocturne. Une fois cet acte d'exposition achevé, public et acteurs rejoignent gradins et plateau de la salle de théâtre proprement dite pour assister à l'ascension puis la chute de personnages corrompus par l'argent, la drogue et un désir désespéré d'ailleurs.

Fracture sociale version Moscou des années 1920

« Ce texte permet d'aborder tous les styles théâtraux », fait remarquer Alexandre Zloto. « Écrit avec le rythme d'un vaudeville, partant de la farce pour se terminer en tragédie, avec des scènes d'une intense mélancolie, j'y vois l'occasion d'une "folie théâtrale" ». Bien qu'annoncée, la folie ne traverse jamais réellement cet *Appartement de Zoïka*. C'est là, probablement, la principale pierre d'achop-

## Les Marchands

Des émotions intenses que diffusent la pudeur du visage et la retenue des corps – les beaux instruments de toute vérité scénique.

CRITIQUE

Quelle concerne les textes avec les mots ou bien la mise en scène avec la présence des acteurs sur le plateau, l'écriture de Joël Pommerat joue à la fois de l'effet de proximité comme de celui d'étrangement. Montrer dans l'ombre et cacher dans la lumière en disant ou bien en ne disant pas, laisser venir à l'esprit des images fortes grâce aux gestes des personnages puis à leur immobilité, voilà des mouvements de scènes muettes qui ne coïncident pas forcément avec le discours voix off de la narratrice inspirée.



L'accès au travail pour tous articule la fable théâtrale de Joël Pommerat, sombre et onirique.

C'est un défi lancé à la face du public pour l'obtention d'un semblant de réalité ou d'un morceau de temps à travers cette apparence étudiée du désordre et du chaos. Lors de rencontres manquées ou de rendez-vous décalés, comme dans la vie où les choses se révèlent sans qu'il y ait nécessité de dialogue, sans que les êtres – éternels étrangers au monde et à eux-mêmes - ne se parlent. Or, pour l'auteur qui s'attache à mettre en scène des hommes et des femmes naturellement inclus dans la société, même si celle-ci s'empêche insidieusement à l'exclusion de quelques-uns, les êtres humains sont des marchands de leur propre vie qu'ils abandonnent au rêve ou bien négocient grain après grain. Dans *Les Marchands*, l'accès au travail pour tous articule la fable théâtrale : « Nous sommes pareils à des commerçants, des marchands. Nous vendons notre travail, nous vendons

notre temps. Ce que nous avons de plus précieux. Notre temps de vie. »

Une sombre aventure onirique

La narratrice, employée dans la grande usine de la région, fait état d'une amie singulière, une mère endettée et sans emploi, recluse dans un appartement presque vide, au vingt et unième étage d'une tour. Incapable de nouer des liens stables avec son environnement familial et socio-économique, elle serait plutôt encline à débusquer des ressemblances anodines et contestables entre ses proches, prétendant même converser avec ses parents défunts puisque seuls les morts auraient une identité réelle. Un monde dans lequel on vivrait sans se rendre compte qu'on n'y vit pas. Impensabilité, inconséquence ? Elle ne semble guère avoir les pieds sur terre tandis que la lucritrice, l'un des personnages scéniques subvenant à ses besoins, souffre d'un mal de dos dû aux conditions pénibles de son emploi. Qui existe pleinement ? Celle qui travaille ou bien celle qui rêve ? L'entreprise régionale parle de fermer jusqu'à son explosion accidentelle provoquée par la production de matières suspectes, le principe de fabrication d'armes violentes et radicales. Que faire contre la guerre, la violence et la cruauté ? Aux manifestations pacifistes « anti-usine chimique », succède une reconstruction à l'identique pour sauver le travail en dépit de tout, et sauvegarder la vie. Une petite lampe timide, une simple fenêtre, une table, une chaise, une télé posée dos au public, avec la présence réfléchie des acteurs. Et des rires et des pleurs au milieu des servitudes quotidiennes et de l'élevation méditative de tout être intérieur qui observe. Une sombre aventure onirique sur les chemins de conquête de la dignité existentielle.

Véronique Hotte

Les Marchands, texte et mise en scène de Joël Pommerat, lundi, mardi, jeudi, vendredi 21h, mercredi, samedi 19h30, relâche dimanche, du 25 septembre au 28 octobre 2006 au Théâtre Paris-Villette, Parc de la Villette, Paris 75019. Tél. 01 42 02 02 68 et [resa@theatre-paris-villette.com](mailto:resa@theatre-paris-villette.com) Texte publié à Actes Sud-Papiers.



Une « tragi-farce » sur la mutation de la société russe.

vement de ce spectacle prenant mais inoubliable, rythmé mais manquant d'ampleur, divertissant mais sans réel sens du contraste tragicomique. Car si, durant le deuxième acte, la représentation prend subitement des airs de loufoquerie imaginative et fêconde, le soufflé de l'étonnement et de l'extravagance retombe finalement pour ramener le public vers des scènes trop floues et, surtout, insuffisamment habitées. Sans doute aurait-il été nécessaire de mener la pièce de Boulgakov vers davantage de vertige, d'exaltation, de disproportion afin de totalement révéler les ombres et les arêtes de ses

personnages à la dérive, de restituer l'acuité universelle des dilemmes auxquels ils sont confrontés. Manuel Pilotat Soleymat

L'Appartement de Zoïka, de Mikhail Boulgakov ; mise en scène d'Alexandre Zloto. Du 1<sup>er</sup> au 30 septembre 2006. Du mercredi au vendredi à 21h, le samedi à 17h00 et 21h00, le dimanche à 17h00. Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie, Route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 41 93 09 22.

# les Gêmeaux | SCÈNE NATIONALE | SCEAUX |

# Sami Frey Le Manuel d'Épictète

26 > 30 Septembre 2006  
du mardi au samedi à 20 h 45

Lectures d'extraits choisis et dits par Sami Frey

TÉL. 01 46 61 36 67

# Célestins

THÉÂTRE DE LYON

DU 24 SEPTEMBRE AU 15 OCTOBRE  
L'AFFAIRE DE LA RUE DE LOURCINE  
EUGÈNE LABICHE / JÉRÔME DESCHAMPS ET MACHA MAKCIÉFF

DU 18 AU 29 OCTOBRE  
ABERRATIONS DU DOCUMENTALISTE  
EZÉCHIEL GARCIA ROMEU ET FRANÇOIS TOMSU

DU 7 AU 26 NOVEMBRE  
LA FEMME D'AUNAT  
ROLAND SCHIMMELPFENNIG / CLAUDIA STAVISKI

DU 29 NOVEMBRE AU 9 DÉCEMBRE  
ANDROMAQUE  
JEAN RACINE / PHILIPPE ADRIEN

DU 13 AU 31 DÉCEMBRE  
HISTOIRE VRAIE DE LA PERICHOLE  
JACQUES OFFENBACH / JULIE BROCHEN

DU 9 AU 13 JANVIER  
DIS À MA FILLE...  
DENISE CHALEM

DU 16 JANVIER AU 3 FÉVRIER  
LE NUMERO D'EQUILIBRE  
EDWARD BOND / JÉRÔME HANKINS

DU 17 AU 27 JANVIER  
LA VERSION DE BROWNING  
TERENCE RATTIGAN / DIDIER BEZACE

DU 6 AU 19 FÉVRIER  
LOUE LETTERS  
ANOUK AÏNÉ ET PHILIPPE NOIRET

DU 26 FÉVRIER AU 10 MARS  
UNE NUIT À LA BIBLIOTHEQUE  
JEAN-CHRISTOPHE BAILLY / GILBERTE TSAÏ

DU 27 FÉVRIER AU 11 MARS  
LES BARBARES  
MAXIME GORKI / ERIC LACASCADE

DU 6 AU 17 MARS  
CAresses  
SERGI BELBEL / CHRISTIAN TAPONARD

DU 15 AU 19 MARS  
MEPHISTO / RIEN D'UN ACTEUR  
MATHEU BERTHOLET / ANNE BISANG

DU 27 AU 31 MARS  
HEDDA GABLER  
HENRIK IBSEN / THOMAS OSTERMEIER

DU 12 AU 22 AVRIL  
DU MALHEUR D'AVOIR DE L'ESPRIT  
ALEXANDRE GRIBOÛDOV / JEAN-LOUIS BENOIT

DU 17 AVRIL AU 5 MAI  
LE PALAIS DE LA REINE  
CHANTAL THOMAS / ALFREDO ARIAS

DU 24 AVRIL AU 5 MAI  
SEMIAŃSKI  
THÉÂTR LICODET

DU 8 AU 12 MAI  
L'ARGENT DES AUTRES  
JERRY STERNER / DANIEL BENOÏN

DU 19 AU 26 MAI  
LES AVENTURES D'ALICE...  
LEWIS CARROLL / LAURENT PELLU

DU 15 AU 27 MAI  
CALIGULA  
ALBERT CAMUS / CHARLES BERLING

DU 5 AU 17 JUIN  
MEMOIRES D'UN TRICHEUR  
SACHA GUTTRY / FRANCIS HUSTER

04 72 77 40 00

WWW.CELESTINS-LYON.ORG

## 10 / Théâtre entretien Catherine Marnas Sainte Jeanne des abattoirs : une distanciation militante

Catherine Marnas met en scène *Sainte Jeanne des abattoirs*, de Brecht, présentant le conflit dialectique, incarné par Pierpont Mauler et Jeanne Dark, entre le monopole capitaliste et la charité chrétienne, le cynisme du profit et les bons sentiments. Une pièce brûlante d'actualité, épique et énergique.

**Pourquoi avoir choisi d'intégrer des amateurs au spectacle ? Geste militant ou esthétique ?**

Catherine Marnas : L'idée de la distanciation, si souvent associée à Brecht, n'est pas tant, je crois, une position esthétique qu'une position éthique qui vise à sortir le public de sa passivité. Le rapport au public est un problème que je questionne beaucoup avec toujours cette idée de vouloir partager au-delà même de la représentation, sans complaisance ni démagogie. Pour réaliser ce spectacle, j'en suis arrivée à l'idée d'imbriquer des cercles concentriques. Cinq comédiens permanents composent le pre-



« Brecht réclame de regarder autrement les choses qui vont trop de soi. »

mier cercle, celui du quotidien de la compagnie.

Un deuxième cercle est formé par les six acteurs qui les ont rejoints pour ce spectacle. Au-delà vient le troisième cercle des amateurs participant à l'aventure et enfin le public constitue le quatrième cercle. Pour intégrer ce groupe d'amateurs, le seul critère au départ, c'était le désir. Des gens sont venus que je ne connaissais pas du tout. Le pari était de faire que les amateurs participent à toutes les étapes de création, dès le travail à la table. Militant ça l'est, et je crois que ça vient aussi de ma façon d'être rentrée dans le monde du théâtre auquel rien ne me destinait : je voudrais que d'autres aient la même chance que moi. Esthétiquement, ça amène des choses qu'on n'imagine même pas... Ça a presque un côté épique de travailler ainsi hors des normes artistiques en faisant monter sur le plateau des corps qui n'en ont pas l'habitude. Alain Aubin, chanteur lyrique et compositeur lui aussi engagé dans le travail en direction des amateurs puisqu'il dirige une académie de chant populaire, a écrit une musique très exigeante sous ses apparences d'évidence. Travailler avec des amateurs n'est donc pas faire un travail d'amateur...

**Quelle est la morale de cette pièce ?**  
C. M. : La pièce se termine par une citation du *Faust* de Goethe qui affirme que les choses sont comme elles sont, que l'homme sera toujours divisé, sublime et monstrueux et qu'il y a une nature intangible. Or c'est contre ce naturel que Brecht se bat et c'est ce naturel que le capitalisme d'hier et le libéralisme d'aujourd'hui ne cessent de revendiquer pour légitimer leurs positions, présentant ainsi de nos jours le chômage comme une fatalité et le système économique en place comme le seul possible car le plus naturel. Brecht réclame de regarder autrement les « choses qui vont trop de soi » : adopter ce regard d'étranger, cet effet d'étrangeté, c'est justement cela la distanciation !

Propos recueillis par Catherine Robert

**Vous parlez de la « brûlante actualité » de cette pièce.**

C. M. : Une des vertus du théâtre, c'est de regarder de côté, de « démêler l'écheveau compliqué du monde » comme disait Vitez. Cette pièce est certes une pièce marxiste, mais pas seulement. On a souvent tendance à trouver Brecht didac-

tique et manichéen, mais ça n'est pas le cas ici. Le personnage de Mauler, par exemple, est aussi schizophrène que la société : il exploite les ouvriers mais il dort mal la nuit et a des remords face au bœuf conduit à l'abattoir... Il y a une grande et étonnante modernité dans ce personnage qu'on pourrait comparer à Bill Gates : un requin qui redistribue sa fortune... De même pour les Chapeaux Noirs. Au début, je me disais qu'il s'agissait d'un élément très daté, mais en fait non ! Regardez les associations caritatives ! Il ne s'agit pas de critiquer leur action mais de s'interroger avec Brecht pour savoir dans quelle

## entretien Gilles Dao Les paradis aveugles : les mille parfums du Vietnam

Née en 1947, Duong Thu Huong est un des auteurs majeurs de la littérature vietnamienne contemporaine. Citoyenne engagée, elle est devenue la hantise des gouvernements qui se sont succédés au Vietnam depuis 1990. Ses livres ne sont plus désormais édités qu'à l'étranger. Gilles Dao met en scène l'adaptation d'un de ses romans, *Paradis aveugles*.

**Comment avez-vous adapté ce roman avec Philippe Malone ?**

Gilles Dao : Nous avons tenté de restituer cette langue, sa puissance d'évocation, ses rythmes, ses métaphores et sa chair. Nous avons construit deux espaces symboliques, le voyage en train d'une petite ville de Russie vers Moscou ou Hâng, l'héroïne, va rejoindre son oncle malade, et le Vietnam autant réel que réel. Nous avons doublé le personnage de Hâng en Hâng-femme et Hâng-enfant en privilégiant les relations avec son roman familial. Nous avons découpé le texte en reliant ses séquences par des logiques d'associations d'images, de sensations et de leitmotifs. Du dis-



« Non pas une reconstitution mais des signes plastiques, des éléments, des matériaux inspirés du Vietnam. »

positif scénique et des codes de jeu nous l'unit. Deux murs dans un rouge presque laqué, traversés par une ligne de fluos, tel un ciel coupé en deux, ferment l'espace, et sur l'autre côté, un réseau de barres de fer où est suspendu le chœur d'acteurs comme un chœur d'âmes errantes, tantôt témoins, tantôt sujets, faisant face à Hâng-femme. Dans le mur du fond s'ouvre un second plan, une installation abondante de vaisselle dont les assiettes envahissent l'espace progressivement.

**La nourriture occupe une incroyable place dans ce roman. Pourquoi selon vous ?**

G. D. : C'est à la fois une réalité sociale, qui peut-être s'est accentuée avec la mise en place du régime communiste, et c'est aussi une métaphore de ce monde où l'on n'est que ce que l'on mange, que ce que l'on possède. L'unique obsession, la mesure de tout, amour, haine, honneur, humiliation, se résume à un mot : manger. Et paradoxalement, c'est un monde où il est question d'amalgame du corps comme de fête, victime d'un double régime alimentaire et idéologique.

**Le roman fait naître des sons, des odeurs, des sensations. Comment rendre cela au théâtre ?**  
G. D. : Nous avons eu l'idée d'une machine à odeurs, les mille parfums de la cuisine vietna-

mienne. On aimerait utiliser des matières, peut-être une pluie de riz, qui inonderait l'espace au fur et à mesure de la représentation. Quant aux sons, on travaille plus à l'idée d'un chant bigarré, mélange de chansons populaires vietnamiennes et de musique contemporaine occidentale.

**Qu'avez-vous décidé de faire connaître d'une réalité géopolitique souvent ignorée des Occidentaux ?**

G. D. : Nous avons procédé par frottements : en associant des matériaux littéraires différents, des descriptions de paysages, des listes de recettes de cuisine, des slogans politiques, des poèmes, des chansons, des dialogues intimes, des monologues. En rendant visibles les moments où se superposent l'ordre ancien, la société confucéenne et coloniale, et le régime communiste, émerge un autre paysage en rupture avec les représentations édulcorées d'un Vietnam colonial et loin du réalisme socialiste.

**Dans le geste théâtral qui est le vôtre, qu'empruntez-vous au Vietnam ?**

G. D. : L'image qui s'impose, ce sont les photographies de Bernard Faucon et ses chambres d'amour après son voyage en Asie, des lieux abstraits et concrets : non pas une reconstitution mais des signes plastiques, des éléments, des matériaux inspirés du Vietnam. L'équipe artistique est aussi mélangée, d'origine vietnamienne et européenne. Dans la rencontre avec Duong Thu Huong, apparaît une évidence, la part biographique, à commencer par mon origine vietnamienne, et aussi mon engagement politique et le compagnonnage avec de vieux militants exilés. Aller à sa rencontre, c'est poursuivre mon exploration des écritures contemporaines et mon dialogue avec un auteur vivant.

Propos recueillis par Catherine Robert

Les Paradis aveugles, de Duong Thu Huong ; adaptation de Philippe Malone ; mise en scène de Gilles Dao ; coproduction Cie M-G Pessoa / Tarmac. Du 26 septembre au 28 octobre 2006. Du mardi au samedi à 20h ; le dimanche à 16h. Le Tarmac de la Villette, Parc de la Villette, 211, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Réservations au 01 40 03 93 95.



Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir pages 43.



Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir pages 43.



# 06.07

| plateaux biennale / ziya azazi / josé navas | jean-louis trintignant / fanny ardant ||| guy bedos | cie salia nī seyduo / ars nova ensemble instrumental | big art group caden manson | sclavis / romano / texier / lubat | grand corps malade | israel galván | orchestre national d'île-de-france | cie la nuit surprise par le jour | via katlehong dance || alvis hermanis | laurent pelly | HAPPY INDE... |||| kubilai khan investigations | falk richter | ballet angelin preljocaj | emma dante | lin guan shang || blanca li | sons d'hiver ||| EXIT / kassys / bill t. jones / societias raffaello sanzio / fiction|love... | michel jonasz |||| MARSEILLE... frédéric flamand / zaha hadid / ballet national de marseille || david walters | magic malik ||| la muse en festival | films de femmes | assia | ...



CRETEIL MAISON DES ARTS MA  
maccreteil.com / 01 45 13 19 19 C

# Festival Paris Beckett 2006-2007

A l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Samuel Beckett, le Festival Paris Beckett 2006-2007 organise, pour la première fois en France, la représentation de l'intégrale de ses pièces de théâtre, des manifestations dans toutes les disciplines artistiques, des lectures, des colloques et des rencontres. Plus de trente structures et institutions en Ile-de-France et à Paris s'associent à ce projet en proposant près de 350 occasions de découvrir une œuvre protéiforme et fondamentale.

## entretien Pierre Chabert

Codirecteur artistique du festival, Pierre Chabert, grand connaisseur et familier de l'œuvre de Beckett, a beaucoup travaillé avec lui.



« Paradoxalement, cet auteur éminemment célèbre demeure inconnu. »

### Quel est l'esprit de ce festival ?

P. C. : Deux axes guident la manifestation. D'abord, nous avons voulu monter, et ce pour la première fois en France, toute l'œuvre drama-

### Qui organise cette manifestation avec vous ?

**Pierre Chabert** : Robert Abrached, président de notre association, est un grand universitaire et une personnalité marquante du monde du théâtre. Tom Bishop est un grand universitaire américain, ambassadeur de la culture française à New York. Il connaît très bien l'œuvre de Beckett autour de laquelle il a déjà organisé deux festivals en France, en 1981 et en 1986. Barbara Hutt a travaillé énormément sur tous les plans et s'est particulièrement intéressée à ce qui était inspiré de Beckett, en danse, pantomime, etc. Enfin Edward Beckett, neveu de Samuel, nous a accordé tous les droits pour cette manifestation et nous a beaucoup aidé : son soutien a été capital.

### Vous avez bien connu Beckett et connaissez bien son œuvre.

P. C. : Je l'ai connu très jeune, il m'a soutenu et mis en scène. J'ai fait beaucoup de choses avec lui et je suis devenu son metteur en scène dans

les années 80. C'est un auteur que j'admire énormément et avec lequel j'ai eu des liens affectifs très forts. Le chemin parcouru en sa compagnie a été immense. Plus le temps passe et plus on s'aperçoit de l'aura de Beckett. Mais paradoxalement, cet auteur éminemment célèbre demeure inconnu. Le succès de quelques pièces, en particulier *En attendant Godot*, a éclipsé l'étendue de son génie qui reste à découvrir ! Beckett a fait éclater les cadres du théâtre. Son œuvre est recue partout, dans des cultures très différentes, comme en Chine, au Japon ou en Turquie, et ce parfait bilingue, qui écrivait directement en français et en anglais et traduisait lui-même son œuvre, est rétif à tous les enfermements, autant que de la langue que ceux des genres. Il n'est pas seulement dramaturge mais aussi essayiste, romancier, il a écrit pour la radio, pour la télé-

vision, même des pièces peu connues ou rares. Ensuite, nous avons voulu faire découvrir le génie protéiforme de Beckett, son amour pour la peinture, ses romans, toute cette masse de choses qu'il faut porter à la connaissance du public et qui continue d'inspirer beaucoup de créateurs, plasticiens, musiciens, etc. Cet aspect de son œuvre sera abordé par des lectures, des conférences, des expositions. Beckett souffre injustement d'une réputation d'auteur très difficile, intellectuel, noir, pessimiste, électric. Une des grandes fiertés de notre festival est justement de s'être affranchi de cette image élitiste en associant de nombreux théâtres et salles à cette manifestation, aussi bien à Paris qu'en Ile-de-France, et en particulier tous ces théâtres dits de proximité qui font un travail formidable de démocratisation. Dans ce même esprit de décloisonnement, il est important de noter qu'on verra des mises en scène différentes d'une même pièce, des spectacles en diverses langues, des metteurs en scène aguerris côtoyer d'autres très jeunes : nous aimons cette diversité-là.

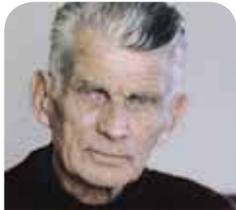
## Complémentarité et cohésion d'une œuvre en éclats

### Les lieux partenaires

Impossible d'être exhaustif étant données la richesse et la multitude des propositions ! Curieux et amateurs trouveront de plus amples renseignements sur le site Internet de la manifestation.

### A Paris

La Comédie Française propose *Cinq Dramatiques* et *Oh les beaux jours*. L'Athénée - Théâtre Louis-Jouvet accueille *Fin de partie*, *Krapp ou la dernière bande* et *Le Dépeupleur*. La BNF organise des colloques et lectures dirigés par Tom Bishop, codirecteur artistique du festival. Le Théâtre de la Ville associe danse et cinéma à la manifestation. Le Théâtre des Bouffes du Nord propose, outre des lectures et des rencontres, trois spectacles (*Fragments*, *Comédie-Pas-Catastrophe*, *Fin de partie*). Le Centre Culturel Irlandais ouvre un chapiteau pour une exposition, trois spectacles et un concert. L'Atalante accueille *Hors jeu*, le Grand Parquet *Acte sans parole 1* et *Pour finir encore*, le Pavillon Dramatiques et l'IVT un spectacle en langue des signes. Le Centre Georges-Pompidou, la Maison de la Culture du Japon, la Galerie Art et Litté-



## Samuel Beckett en quelques dates

- 13 avril 1906, naissance à Foxrock, dans la banlieue sud de Dublin
- 1929 Beckett fait ses débuts d'écrivain
- 1937 installation définitive en France
- 1940-45 participe à la Résistance et se réfugie à Roussillon
- 1945 retour à Paris et choix d'écrire directement en français
- 1953 première mondiale, à Paris, de *En attendant Godot* (mise en scène de Roger Blin)
- 1957 première mondiale, à Londres, de *Fin de partie* (mise en scène de Roger Blin)
- 1956-60 retour à la langue maternelle avec *Tous ceux qui tombent*, *La dernière Bande* et *Oh les beaux jours*
- 1969 prix Nobel de littérature
- 22 décembre 1989, mort à Paris

ture, la Maison des écrivains, la SACD, Arte et France Culture s'associent également à la commémoration.

### En Ile-de-France

La Coupole - Scène Nationale de Melun-Senart, le Prisme d'Élancourt, le Théâtre de Corbeil, l'Espace Marcel-Carné de Saint-Michel-sur-Orge, le Centre Culturel des Portes de l'Essonne d'Althis-Mons accueillent *Fin de partie*. Le Théâtre municipal de La Ferté-sous-Jouarre propose des lectures, des expositions et une promenade littéraire sur les pas de l'écrivain dans sa maison d'Ussy-sur-Marne. La Courée, le Théâtre Luxembourg de Meaux, la salle polyvalente d'Ussy-sur-Marne, le Théâtre des Sablons de Fontainebleau, la ville de Senlis, le Centre Culturel Robert-Desnos de Ris-Orangis, la Ferme du Bel Ebat de Guyancourt, Le Nickel à Rambouillet accueillent *Premier Amour*, une seule pièce pour deux compagnies et deux mises en scène différentes. Le Théâtre Paul-Eluard de Choisy-le-Roi, le Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine, la Ferme du Bel Ebat de Guyancourt, le Théâtre des Sources de Fontenay-aux-Roses, le Forum du Blanc-Mesnil, le Samovar de Bagnolet accueillent *En attendant Godot*. Également, *Quelques mots sur le silence* au Théâtre de Corbeil et ... *Que Nuages...* au Forum du Blanc-Mesnil. Des conférences et de la danse au Prisme d'Élancourt. Des lectures à Ussy-sur-Marne. Le CDN de Sartrouville accueille *Comédie-Pas-Catastrophe*. Le Centre National de la Danse de Pantin accueille *Cap au pire*, chorégraphié par Maguy Marin.

Catherine Robert

Festival Paris Beckett 2006-2007, bureau : 29, rue des Princes, 92100 Boulogne-Billancourt. Renseignements au 01 46 05 07 82 et sur [www.parisbeckett.com](http://www.parisbeckett.com)

## La carte PASS « En attendant Beckett »

Le PASS « En attendant Beckett », carte d'adhésion individuelle vendue 6 € à partir de septembre dans divers lieux partenaires, permet de bénéficier de tarifs préférentiels et offre des invitations à des avant-premières, répétitions publiques, rencontres, lectures, projections, promenades littéraires à Paris et en Ile-de-France.

# Le FICEP (Forum des instituts culturels étrangers à Paris) organise la semaine des cultures étrangères du 25 septembre au 1<sup>er</sup> octobre 2006

33 centres et instituts culturels étrangers de Paris vous invitent à redécouvrir les figures majeures du XX<sup>e</sup> siècle...

Une semaine pour plonger au cœur des grands classiques !  
(au programme : expositions, cinéma, littérature, arts plastiques, conférences, théâtre...)

### Liste des centres culturels participants :

- Centre culturel algérien
- British Council
- Goethe Institut
- Espace culturel bulgare
- Centre culturel canadien
- Maison de la Catalogne
- Centre culturel coréen
- Maison du Danemark
- Centre culturel d'Égypte
- Institut Cervantes de Paris
- Institut finlandais
- Institut hongrois
- Centre culturel iranien
- Centre culturel irlandais
- Instituto italiano di cultura
- Maison de la culture du Japon à Paris
- Institut kurde de Paris
- Instituto de México à Paris
- Institut néerlandais
- Institut polonais
- Institut Cambes
- Institut culturel roumain
- Centre culturel de Russie
- Centre culturel serbe
- Institut slovaque
- Centre culturel suédois
- Centre culturel suisse
- Centre culturel arabe syrien
- Centre culturel de Taïwan à Paris
- Centre Tchèque
- Centre culturel Anatolie
- Centre culturel du Yémen
- Institut du Monde Arabe



Mardi 26 septembre

Spécial « Portes ouvertes »  
A l'occasion de la Journée européenne des langues

Bénéficiez de cours de langue gratuits grâce à un passeport que vous trouverez dans nos brochures de la Semaine.

A retirer dans tous les centres culturels, musées, mairies de Paris, bibliothèques...



[www.ficap.info](http://www.ficap.info)

Forum des instituts culturels étrangers à Paris



2 0 0 6 - 2 0 0 7

don, mécènes et adorateurs  
alexandre ostrovski / bernard  
sobel iphigénie racine / christian  
esnay iphigénie à aulis  
euripide / christian esnay  
vétir ceux qui sont nus  
luigi pirandello / stéphane  
braunschweig le cid corneille /  
wissam arbache tout inge-  
borg bachman / christian colin  
la philosophie dans le bou-  
doir marquis de sade / christine  
letailleur la tour Gérard watkins

théâtre de gennevilliers  
centredramatiquenational  
renseignements 01 41 32 26 26

**TOP**  
THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN  
BOULOGNE-BILLANCOURT

**SAISON 06-07**

**5 - 24 OCTOBRE**  
**SOUINGUE! SOUINGUE!**  
Une anthologie peu scrupuleuse de la chanson drôle.

**9 - 28 NOVEMBRE**  
**UNE VISITE INOCCUPANTE**  
Cagli / Laurence Pilly

**11 JANVIER - 3 FÉVRIER**  
**AMOR! OU LES "CID"**  
Cornelia / Margaux Jannella

**6 - 18 MARS**  
**WILLY PROTÉGÉS  
ENFERMÉS DANS LES TOILETTES**  
Wacziarg / Magali Léna

**12 - 27 MAI**  
**LA CERISAIE**  
Antoine Schérbow / Jean-Louis Martin-Barbault

**ET**

1. ANSERS / Nicolas / Alain Chavet  
2. LES MARCHANDESSES DE MEZOURIM / Maud  
3. HISTOIRES TERRIBLES EN L'AIR / Jean-Christophe  
4. UN BONHEUR EN L'AIR / Eric Barthelemy & Françoise  
5. LA BARRICADE / Serge Gaudin & Bernard  
6. TOUT EST PAS FINI / Elisabeth  
7. VOYAGE EN CHINE / Jean-Louis Martin-Barbault  
8. VOYAGE EN CHINE / Jean-Louis Martin-Barbault  
9. VOYAGE EN CHINE / Jean-Louis Martin-Barbault  
10. VOYAGE EN CHINE / Jean-Louis Martin-Barbault  
11. VOYAGE EN CHINE / Jean-Louis Martin-Barbault  
12. VOYAGE EN CHINE / Jean-Louis Martin-Barbault

RESERVATION 01 46 03 60 44  
EN LIGNE www.top-bb.fr

**Télérama**

14 / Théâtre

## Cyrano de Bergerac

Un *Cyrano* dans l'esprit de la maison Comédie-Française, hommage vibrant et appliqué à l'artisanat théâtral et à la superbe poésie d'Edmond Rostand.

CRITIQUE

Quelle sublime et détectable pièce que *Cyrano*, où le plaisir de la langue française atteint des sommets de finesse et de musicalité, où la verve poétique si savoureuse forge l'action par son seul et remarquable éclat. Car Cyrano, l'un des rôles les plus longs du répertoire, transfigure et combat le réel par sa seule parole et son fameux panache, qui parfois se teinte d'instabilité et de doute mélancolique. Ce pouvoir exercé en pleine conscience n'est jamais dupe de ses limites : l'illusion, si ce n'est au théâtre et dans les contes, se heurte dououreusement à la matière. Denis Podalydès a monté la pièce en étant imprégné de sa formidable histoire théâtrale, qui commence par le lien unissant Edmond Rostand et l'acteur Constant Coquelin, créateur du rôle en 1897. « *La Coq* », qui suivit de près le travail d'écriture de son ami Edmond, triompha dans le rôle de Cyrano, lui-même extraordinaire acteur, metteur en scène, et spectateur de ses chimères délicieusement – et cruellement ! – matérialisées. « Avec *Eric Ruf* – qui signe le

décor –, nous voulions que le spectacle sorte du ventre de notre théâtre : faire jouer toute la machine. »

**Héros intranquille et subversif**

Hommage donc à la prestigieuse Comédie-Française, à son histoire, à travers un premier acte qui met en lumière un riche passé, et notamment les prestations de Jean Piat ou Paul Émile Deiber, deux Cyrano du Français. C'est une façon aussi de célébrer *Cyrano* en tant que pièce-phare du répertoire, de celles qui peuvent aussi servir d'initiation au théâtre, et ce n'est pas rien. Beaucoup d'application respectueuse nourrie d'une réflexion sur l'art de la fiction théâtrale dans cette mise en scène, où le décor montre son envers, face peinte et surtout face technique, brute et neutre, révélatrice du patient artisanat que nécessite le théâtre, et éloge aussi de la simplicité. Les costumes de Christian Lacroix empruntent au XVIIIe et XIXe siècles. Les scènes sur le front évoquent l'isolement d'un radeau de la Méduse, celle de la lune est une très belle réussite. Michel



Photo: Culture Impact

Admirable Cyrano, « qui fut tout et qui ne fut rien ».

Vuillermoz interprète le grand homme au nez monstrueux, amoureux de « la plus belle qui soit ». Il est un héros intranquille et subversif, farouchement indépendant, et sous le courage, la gloire et l'aplomb poétique se devine une tristesse infinie. Eric Ruf, le beau Christian, se montre d'une indéfectible sincérité, humble et... sans éloquence. Andrzej Seweryn compose un de Guiche formidable, qui convertit son arrogance en sens de l'homme. Françoise Gillard interprète une Roxane pétillante, héroïne

inaccessible, entière, exigeante, que les mots d'amour envoient... au septième ciel. La pièce se plaît à prendre parfois des allures de songe shakespearien. Admirable Cyrano « qui fut tout et qui ne fut rien »... Né d'un désir de théâtre.

Agnès Santi

**Cyrano de Bergerac, d'Edmond Rostand, mise en scène Denis Podalydès, à la Comédie-Française, 75001 Paris. Tél. 0825 10 16 80.**

## entretien Claude Yersin

### L'Objecteur : un individu dans le tourbillon de la vie !

1950, une caserne des environs de Paris. Julien Bème, un appelé, n'est pas rentré de sa promenade nocturne. Tout se détraque et l'événement se répercute sur le monde civil. Sur fond de guerre froide, la pièce de Michel Vinaver, adaptée en 2001 du roman écrit en 1951, déploie 99 séquences quasi cinématographiques, où 11 comédiens interprètent 72 rôles ! Un puzzle feuilleton qui se met précisément en place, fantastique machine théâtrale à la fois peinture de la France des années cinquante, et mise en abîme car la troupe de comédiens répète l'histoire sur le plateau. Claude Yersin, homme de théâtre accompli, directeur du Nouveau Théâtre d'Angers qu'il quittera à la fin de l'année, a mis en scène *L'Objecteur* après avoir créé *Portrait d'une femme de Vinaver* à Angers en 2003. Deux succès.

**Comment avez-vous résolu les difficultés liées à la multiplicité des personnages et surtout des lieux ?**

**Claude Yersin :** C'est vertigineux, et c'est un défi pour la mise en scène. Vinaver donne un certain nombre de clés dans les didascalies du début mais ces indications scénographiques ne sont pas opératoires. Il défie ici encore une fois la limite du théâtre. Lorsqu'il est venu à Angers voir le spectacle, il a constaté que le passage à la scène était possible, malgré les difficultés ! Jouer plusieurs personnages ne constitue pas un problème pour les comédiens, en coulisses une habilleuse et une maquilleuse travaillent pendant toute la durée du spectacle pour gérer les problèmes de changements rapides. Le travail le plus important fut de déterminer la scénographie. Avec la scénographe Chantal Gaidoin, nous avons cassé deux maquettes avant d'en trouver une, très simple, qui fonctionne bien. Deux meubles principaux, mobiles, le lit de Barbois et le canapé de Lecore, structurent la scène. L'espace unique recèle de multiples possibilités de circulation, pendant que les uns rentrent les autres sortent. L'essentiel est de ne pas hacher le spectacle.

**Quel a été le point de départ de l'écriture du roman en 1951 ?**

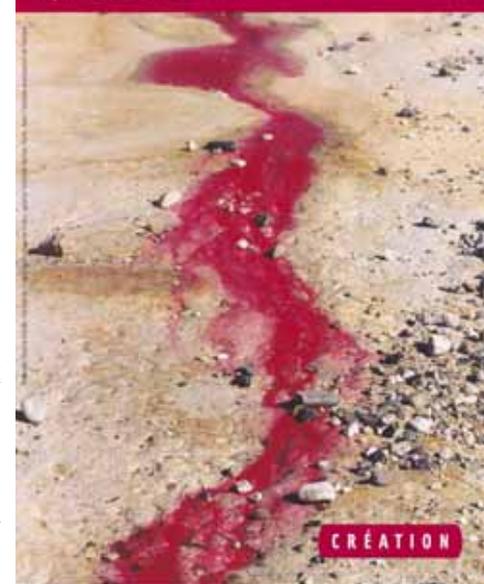
**C. Y. :** Vinaver a écrit le roman à partir d'un évé-

nement autobiographique. Ses parents, d'origine juive, sont partis aux Etats-Unis. En 1944 Vinaver, âgé de 17 ans, a voulu s'engager. Il est venu en France, s'est présenté à la caserne Reuilly, où on l'a incorporé. Après des semaines d'entraînement, il est sorti du rang, s'est assis au milieu de la caserne, a posé son fusil à côté de lui et n'a plus rien voulu savoir. On l'a alors porté à l'infirmerie pour crise d'asthénie. Il a demandé du papier et écrit une réflexion pour essayer de comprendre comment l'armée réussissait à tuer tout sentiment patriotique chez des gens qui en étaient pénétrés au moment où ils entraient. Ce texte est resté sans que Vinaver le veuille, et il a été convoqué par le général, qui lui a dit que c'était intéressant mais que certains termes étaient inappropriés pour qualifier l'armée... Il a fait des annotations au crayon bleu sur son manuscrit. Nous avons fait un fac-similé de ce document, rédigé à 18 ans, et à ce titre très intéressant ! Dans le roman chaque nuit les soldats font le mur, par laxisme consenti ; un matin l'un d'eux ne rentre pas. A partir de cet acte central qui grippe la machine, les réactions s'enchaînent par cercles concentriques. Le soldat évadé kidnappe ensuite l'employé d'une librairie, la fait évader de sa caserne à elle. A travers ce roman, Vinaver parle de la guerre froide, de la France de 1950, de ce climat de pré guerre civile qui était réel, et qu'on a du mal à imaginer aujourd'hui.

Théâtre / 15

## Théâtre Jean Arp Clamart

22, rue Paul-Vaillant-Couturier



CRÉATION

## Noces de sang

De Federico Garcia Lorca  
Traduction Fabrice Melquiot  
Mise en scène Patrice Douchet  
Théâtre de la Tête Noire

**Du mardi 3 au dimanche 15 octobre**  
Du mardi au samedi à 20 h 30, le jeudi à 19 h 30 et le dimanche à 16 h, relâche le lundi 9 octobre.

Navettes gratuites au départ de Paris les mercredis 4 et 11 et les vendredis 6 et 13 octobre, départ à 19 h devant le Théâtre du Châtelet. Clamart est à 20 mn en voiture de la Porte de Châtillon, à 7 mn en train de la Gare Montgarnasse. Itinéraire détaillé sur [www.theatrearp.com](http://www.theatrearp.com)

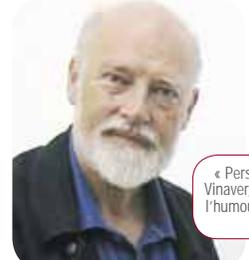
**Réservations : 01 41 90 17 02**

Places également en vente dans les Fiac, par téléphone au 08 92 86 35 22 (34 €/min), sur [www.fiac.com](http://www.fiac.com), [www.carefour spectacle.com](http://www.carefour spectacle.com) et sur [www.theatreonline.com](http://www.theatreonline.com) au 01 41 90 17 02

THÉÂTRE DE LA TÊTE NOIRE  
[www.theatrearp.com](http://www.theatrearp.com)

ONDA

mairie de Clamart



une perspective historique et une parole sur le théâtre.

**Le théâtre de Vinaver n'est cependant pas militant...**

**C. Y. :** Au contraire il ne porte pas de jugement définitif mais montre la réalité dans sa complexité,

« Personne n'est méprisé dans l'œuvre de Vinaver, et cette bienveillance va de pair avec l'humour, l'ironie et l'ouverture d'esprit qui la traversent. »

et laisse chacun se débrouiller. Personne n'est méprisé dans son œuvre, et cette bienveillance va de pair avec l'humour, l'ironie et l'ouverture d'esprit qui la traversent. Il est rarement sentimentale, mais n'a pas du tout une position de surplomb par rapport à ses personnages. L'attitude de Julien dans *L'Objecteur* est vraiment intéressante parce que comme pour Vinaver, cette objection n'est pas idéologique, effectuée au nom de l'antimilitarisme ou autre chose. C'est entre lui et lui. Vinaver prône une sorte de morale individuelle, c'est-à-dire une remise en cause des idéologies, des slogans, chacun doit prendre une position individuelle et personnelle et non pas marcher avec le troupeau. Il a une sensibilité de gauche indubitablement, mais rien ne lui fait plus horreur que les partis politiques. Quand il a écrit *Les Coréens*, des intellectuels de gauche regroupés autour de Robert Voisin, dont Roland Barthes et Bernard Dort, ont voulu en faire le Brecht français, mais il n'a pas du tout eu envie d'une étiquette politique. Dans le théâtre contemporain, il a signé une œuvre extrêmement complexe et à l'écoute du bruit du monde, tout en développant une vraie réflexion sur le théâtre. *L'Objecteur* est une œuvre très stimulante !

Propos recueillis par Agnès Santi

**L'Objecteur, de Michel Vinaver, mise en scène Claude Yersin, du 27 septembre au 20 octobre à 19h30, dimanche à 15h, relâche lundi, au Théâtre de l'Est Parisien, 159 av. Gambetta, 75020 Paris. Tél. 01 43 64 80 80.**

Si le komintern avait décrété qu'il fallait prendre le pouvoir dans les démocraties d'Europe de l'Ouest, le parti communiste se serait engagé dans cette rébellion armée !

**Comment a-t-il adapté le roman, cinquante ans plus tard ?**

**C. Y. :** Vinaver n'a écrit que deux romans, *Lataume* et *L'Objecteur*, un très beau roman qui a obtenu le prix Fénelon. C'est presque du Boris Vian, entre *L'attrape cœur* et *Zazie dans le métro*, ça ne ressemble à aucun autre de ses écrits. Il a été publié d'entrée chez Gallimard, en partie grâce à Camus, qu'il a rencontré à New York, et qui l'a soutenu. Puis il n'a plus conçu d'écriture autre que théâtrale. Les trois quarts de la matière textuelle du roman sont des dialogues, et la pièce reste très proche de la construction du roman. Il a allégué, parfois condensé deux scènes en une, et fait l'impasse sur beaucoup de choses du roman. Je ne sais si c'est un principe déontologique ou stylistique, mais Vinaver écrit toujours à chaud, comme pour *Les Coréens*, ou *Iphigénie Hôtel*. Quand il réalise cette adaptation, c'est la première fois qu'il écrit une pièce historique, alors qu'il n'est plus dans le climat de l'époque, d'où l'introduction de toutes ces scènes de théâtre dans le théâtre qui n'existent pas dans le roman. A la fin de la pièce le conseiller artistique de la troupe établit un jalon historique rappelant le contexte du bras de fer entre les Etats-Unis et l'URSS. La mise en scène de la troupe en train de monter sa pièce permet en même temps

CENTRE dramatique NATIONAL de MONTREUIL

DU 25 SEPT AU 27 OCT 2006

# SAINTE JEANNE D'ES ABATTOIRS

DE BERTOLT BRECHT  
 TRADUCTION GILBERT BAGLIA  
 MISE EN SCÈNE CATHERINE MARNAS

PHOTO: LES FOUS POUR HUBO / HUBO / HUBO

SALLE MARIA CASARÉS - 43, RUE VICTOR-HUGO 93100 MONTREUIL  
 01 48 70 48 90 MÉTRO MAIRIE DE MONTREUIL

16 / Théâtre

## J'existe (foutez-moi la paix)

Pierre et Marie Notte poussent la chansonnette accompagnés au piano par Karen Loquet : un divertissement burlesque à l'audace matinée de mélancolie.

CRITIQUE

« Humainement, deux possibilités : se faire infiniment petit ou l'être. » Kafka, qui dicte l'exergue du spectacle conçu par Pierre Notte, est le seul auteur auquel cette pochade bouffonne rende vraiment hommage. En effet, la prestation des trois trublions auto-proclamés « guguses bidouillants dans le désastre » se déploie dans une tension permanente entre sérieux et dérision, authenticité et pastiche, blague de potaches et réctal inspiré. La distance est partout : dans le jeu, dans l'utilisation des accessoires, dans les textes des chansons comme

ne parvient néanmoins pas à gâcher le plaisir sympathique qu'il procure. D'abord parce que le ton résolument iconoclaste et un brin scatologique est drôle et décapant. Ensuite parce que les surprises et les trouvailles de mise en scène renouvellent l'exercice compassé du tour de chant. Enfin et surtout parce que le spectacle est l'occasion de découvrir le satané tempérament de Marie Notte qui en plus d'un joli timbre de voix fait montre d'un indéniable talent théâtral et comique. Karen Loquet, qui signe les arrangements musicaux avec Pierre Notte, cadre au piano les élucubrations existentielles des deux duo chantants. Être quel-



Marie Notte et Karen Loquet dans la pièce de Pierre Notte, équilibriste entre le gouffre du trivial et celui du désespoir.

dans les intermèdes rigolards. La volonté est constante de ne jamais se laisser gagner par l'émotion ou dupé par l'art, le beau, l'amour et les grandes valeurs établies. « Les hommes puent » et les chagrins d'amour sont ceux de « LET et le caca », penseurs et écrivains sont renvoyés au fossé éthique de leurs égarements et Notte fait du théâtre comme Nietzsche de la philosophie : à coups de marteau ! Jusque-là l'excès parfois, l'humilité volontaire et l'ironie systématique apparaissent simultanément comme les masques d'une maladroite timidité.

Entre humour vachard et élégance désabusée

Ce léger défaut d'un spectacle qui refuse de se la péter, au point d'accessoiriser la ventilation anale et d'illustrer les bienfaits aérateurs de la sodomie,

qu'un alors que la mort guette, que l'amour est à vendre, que le carcan familial pèse : tel est l'enjeu d'une vie à laquelle il ne reste que la décence de l'humour pour ne pas sombrer... Le rire en balançant, Pierre Notte avance en équilibriste, entre le gouffre du trivial et celui du désespoir : belle illustration comme toute, de la condition de l'homme moderne !

Catherine Robert

J'existe (foutez-moi la paix), spectacle écrit et conçu par Pierre Notte. Du 22 août au 30 septembre 2006. Du mardi au samedi à 21h30 ; le samedi à 17h. Théâtre Les Déchargeurs, 3, rue des Déchargeurs, 75001 Paris. Réservations au 08 92 70 12 28.

## Chaise

Qu'est-ce qu'être humain ? Cette question, qui taraude le théâtre d'Edward Bond, est portée au paroxysme, entre ironie glaçante et effroi.

CRITIQUE

Une femme observe à la fenêtre. Immobile. De cette immobilité lasse à force de résignation, à force d'habitude. Il y a juste son regard, fasciné, presque hébété, et puis une ombre qui se froisse soudain dans un éclat de pitié intolérable. Nous sommes le 15 juillet 2007, au 237 rue du 21 avril (1), deuxième étage, Paris Extension Nord. Dans la rue, un soldat attend avec une prisonnière. Debout depuis trois heures. Cette femme, Alice, va commettre un acte insensé : elle descend une chaise, parle au militaire, touche la condamnée à mort. Geste irréparable parce qu'en 2007, toute transgression de l'ordre est réduite en cendres à la Cité-Prison – « un comprimé, ou une injection dans une clinique accueillante », au choix. Parce qu'elle est déjà « dissidente » depuis 26 ans. Depuis ce jour où elle trouva un bébé dans un tas de cartons, cet instant où elle décida de le garder malgré la loi. Billy a grandi caché dans la grisaille uniforme d'un deux pièces, gambadant sur les ailes de ses crayons de couleurs pour inventer le monde dont il ne voyait qu'un fragment dans l'entrebâillement des rideaux. Il lui faudra désor-

mais fuir et affronter le réel. Situation extrême ? Oui comme toujours chez Bond, qui extrait les lignes les plus sombres de notre époque comme autant d'aiguilles pour dessiner la toile du futur, avec la précision troublante d'un visionnaire. « Il faut créer des situations extrêmes sur le plateau, pour que les gens puissent voir ce qui leur arrive. » dit le dramaturge anglais.

La démocratie dans la mort – ou alors où ?

Le tableau, minuté, décalé du présent mais familier, inscrit l'imaginaire le plus pessimiste dans une possible réalité. C'est là sa force. Mais, à rebours de *Naitre*, autre pièce de Bond, qui assène sa préche humaniste à la grosse artillerie, *Chaise* manifeste l'ironie terrifiante du paradoxe. Qu'il est avenant, fonctionnel comme le fœtus, positif comme un argumentaire publicitaire, le vocabulaire de l'agent du Bureau des Enquêtes Sociales qui vient interroger Alice ! Que la rhétorique sert de nobles causes : démocratie, égalité, écologie, citoyenneté, sécurité... « On se serre la main ? Le Bureau vous remercie de

## reprise Cabaret NoNo

Théâtre / 17

Pas de tabous ni d'interdits dans la tribu NoNo, pas de frustration ni de retenue, mais la simple allégresse du jouir, par tous les moyens et de tous les côtés !

CRITIQUE

Entre bonimenteur gentiment salace et maître de maison un brin pervers, Serge Noyelle accueille les spectateurs comme des invités et les conlève à des majorodomes aux masques blancs qui les traitent en hôtes de marque pendant toute une soirée de fête et de féerie. Linattendu est au rendez-vous et les numéros se succèdent avec un art consommé de la transition qui n'a d'égal que la fluidité du service. Tout est réglé au quart de poil et sous le lustre de glaçons dont la fonte lente et inexorable mesure le temps à rebours, les

et cœurs de fond en slips enfants : tous les membres de la tribu NoNo ont quelque chose de déjanté qui hésite entre le sublime et le grotesque.

Tournent les têtes et circule le plaisir !

Évoluant sur une piste circulaire qui fait tourner la tête des spectateurs agrippés à leur bouteille comme à l'armare d'une soirée grivoise, les artistes ferment de leurs numéros, de leurs danses et de leur folie douce la salle ronde où s'échauffent les esprits et s'enflamment les mains qui applaudissent à tout rompre quand le temps est venu de poser sa fourchette ! Dans un décor magique, entre débine berlinoise et cirque impudent, derrière le rouge d'un rideau qui dévoile des tableaux poétiques et drôles, face à la surprise de serveurs qui se font enfants de la balle le temps d'un passage sur scène, et sous la houlette d'un Noyelle charismatique qui relance et soutient ses compagnons virevoltants, le public se laisse peu à peu gagner par l'ambiance originale et incroyablement chaleureuse du spectacle. Piques au consommé ambiant et au désert culturel que cette joyeuse bande combat avec un talent insolent, clins d'œil à cet asile de résistance que doit demeurer le spectacle vivant : le Cabaret NoNo est comme l'estran de la jouissance, zone mystérieuse et secrète dont demeurent le souvenir et la gratitude quand s'évanouit la fumée et s'envoient les bulles de savons. Reste alors la douce impression d'une gravité légère, entre champagne et cosur chaviré d'émotion : quelque chose comme l'art de vivre...

Catherine Robert



Une soirée festive, déjantée et chaleureuse par Serge Noyelle.

ventres se remplissent, les yeux s'écarquillent et les bouches sourient de plaisir, zygomatiques et mandibules alternant leurs mouvements. Clown aux oreilles rouges, travélo en fourreau dégraté, sirène aux seins palpitants, griondes sauteuses aux galurins champêtres, petit chaperon rouge à la barbe rousse, strip-teaseur en costume croisé

Cabaret NoNo, mise en scène de Serge Noyelle. Du 29 septembre au 4 novembre 2006, à 20 h 30, relâches les jeudis et dimanches à l'Espace Chapiteaux du Parc de la Villette. Rens. 01 40 03 75 75 et www.villette.com



La pièce d'Edward Bond montre toute la terreur d'un système qui, au nom du bien public, broie l'individu.

voire coopération. » ! Par le prisme de l'intimité d'une mère adoptive et de son fils, *Chaise* montre toute la terreur d'un système qui, au nom du bien public, broie l'individu et anéantit « les excès émotionnels et autres vulgarités », la conscience même d'être humain. L'écriture, d'une efficacité dramatique redoutable, tantôt met le spectateur en position de surplomb, tantôt le surprend. Chaque fois l'attrape à festomac. D'autant qu'elle est magistralement servie par les acteurs : Pierre-Félix Gravière, dont le jeu éruptif évite l'écueil de l'enfantillage, Stéphanie Béghain, agent de la mort courtoise, presque compréhensive, et surtout Valérie Dréville, qui prouve une fois de plus l'immensité de son talent tant elle parvient à tenir la juste nuance. Fidèle serviteur du théâtre d'Edward Bond, Alain François maîtrise ici son

penchant pour le réalisme redondant, sauf dans la scène du soldat, bien maladroite. Ce monde prismatique tiré au cordeau, sécurisé, aseptisé... mais déserté par l'humain, rappelle que seule la vigilance peut préserver notre humanité.

Gwénolé David

*Chaise*, d'Edward Bond, mise en scène d'Alain François, du 18 octobre 2006, à 21h, sauf le mardi à 19h et le dimanche à 16h, relâche lundi, au Théâtre National de la Colline, 15 rue Maite-Brun, 75020 Paris. Rens. 01 44 62 52 52 et www.colline.fr Durée : 1h. Le texte est publié aux éditions de L'Arche. Spectacle vu au Festival d'Avignon.

SAISON 06-07

SCÈNE CONVENTIONNÉE

THÉÂTRE FIRMINGEMIER ANTONY

théâtre musique danse cirque

Les 2 et 3 octobre

Les 7 au 15 octobre

Les 19 au 21 octobre

Le 24 octobre

Le 7 novembre

Le 8 novembre

Le 10 au 12 novembre

Le 14 novembre

Le 17 novembre

Le 21 novembre

Le 23 novembre

Le 24 novembre au 3 décembre

Le 12 décembre

Le 17 janvier au 4 février

Les 1<sup>er</sup> et 2 février

Le 8 février

Le 9 février

Les 13 et 14 février

Le 15 février

Le 6 au 14 mars

Le 16 mars

Le 17 mars

Le 20 mars

Le 23 mars au 8 avril

Le 28 mars

Le 3 avril

Le 4 avril

Le 24 avril

Le 26 avril

Le 2 mai

Du 2 au 4 mai

Les 15 et 16 mai

Du 22 au 24 mai

Du 15 au 24 juin

Tchekhov sur la route, Trois "farces" en un acte : Des méfaits du tabac, L'ours, La demande en mariage Tchekhov/Céline Bouillon  
 Le fil sous la neige Les Grottoises  
 L'Apprentissage Jean-Luc Lagarce/Sylvain Maurice  
 Le Manteau D'après Nicolas Gogol/Alain Mellor La Jacquerie  
 Bilan sur la Maîtrise du Poste D'après Rémi De Vos Sylvain Blanchard et Jessy Calliat  
 Dura Lex Stephen Adly Guirgis/Marianne Groves  
 Le Bal des fous D'après Melville, Dostoïevski et Tchekhov Les Chiffonniers et le Quarantenaire Ruggsant (Chérama)  
 "... ce ventre-là..." Christian Carrignon / Compagnie Théâtre de Cuisine  
 Têtes rondes et têtes pointues Bertolt Brecht/Philippe Awat  
 Dominique A Souad Massi  
 Parfums d'Est Compagnie Rasposso  
 L'Avare Molière/Alain Gauthier  
 Le Marchand de sable D'après "L'Homme au sable" Dostoïevski Sylvain Maurice  
 Apéro-Polar Autour de la série "Le Poulpe" / Didier Ruiz  
 Je sentis tout mon corps et transir et brûler "Phédre" de Racine [Extraits]/Olivier Roire  
 Pièces détachées/Oulipo Michel Assolant  
 Un cœur à la gouge D'après Arthur Rimbaud/Laurent Boulassier  
 Parloir Péggy Maréno  
 Vespetta e Pimpinoni Opéra baroque de Tommaso Giovanni Albinoni Jean Maillet/Guy Pierre Coublin  
 Vireo Meirav BenDavid et Yaël Tait  
 Xu Jean-Claude Leguay / Christine Marillo / Grégoire Estermann  
 Comme en plein jour Jean-Baptiste André / Association [W]  
 Après la pluie... Le Cirque desaccordé  
 Merci Daniel Pennac/Jean-Michel Ribes  
 La terre nourrit tout... les sages et les fous Elaine Bastille, Gwenael Le Boulliec, Nicolas Gousseff, Bernard Sultan, Nicolas Vidal Compagnie Apretz le Bestiaire  
 Lettres à un jeune poète Rainer-Maria Rilke / Niels Arestrup  
 La Tige, le poil et le neutrin Thierry Gibault/Didier Bezace  
 Michel Boujenah Les Nouveaux Magistères  
 Pils / Sons Laurent Dupont  
 Même si c'est faux, c'est vrai Thierry Collet/Michel Cerda  
 Le Paus jointain Jean-Luc Lagarce/Rodolphe Dana Compagnie des Possédés  
 Lucienne et les Garçons Lara Neumann, Flannan Obé, Emmanuel Touchard  
 solstice  
 Telerama  
 Ville d'ANTONY  
 RER B - STATION ANTONY  
 01 46 66 02 74

LE TARMAC DE LA VILLETTE

THÉÂTRE

# LES PARADIS AVEUGLES

DU 26 SEPT AU 28 OCT 2006

TÉL. 01 40 03 93 95

AD PARC DE LA VILLETTE

www.letarmac.fr

THÉÂTRE > **L'AVARE** avec Michel Bouquet *Création*  
> **THÉBAÏDE ! FILS D'ŒDÈPE !** > **EN CE TEMPS-LÀ, L'AMOUR...** > **MACBETH** > **LE BALCON** > **MONSIEUR DE POURCEAUGNAC** > **OH LES BEAUX JOURS** > **BOULEVARD DU BOULEVARD** > **ANDROMAQUE** > **EN ALLANT À SAINT-YES** > **IQ ET OX** > **LA FOURMILIÈRE**

MUSIQUES ACTUELLES > **LES OGRES DE BARBACK** / Festival de Marne > **STOCHELO ROSENBERG ET ROMANE - HARRI STOJKA** / Festival Sons d'hiver > **DUO SAZ PELOUL, PAPIERS D'ARMÉNIE ET LAVACH'**

THÉÂTRE CACHAN saison 2006/2007

LYRIQUE > **JUDITH** > **BULLE** / jeune public > **VERTIGES II** > **LA VITA HUMANA** > **DEUX DIMANCHES APRÈS-MIDI CONSACRÉS À L'ART LYRIQUE**

HUMOUR > **RACHIDA KHALIL « LA VIE RÉVÉE DE FATNA »** > **EMMA LA CLOWN « SOUS LE DIVAN »** > **MERCI !** > **XU**

DANSE CONTEMPORAINE > **LES ÉCHAPPÉES II** / *Création 2007* > **TRAVERSÉES D'OMBRE** / jeune public > **TERRAIN VAGUE** > **SOIRÉE HIP HOP CIE ULTIMATUM STEP ET LE COLLECTIF JEU DE JAMBES**

CIRQUE > **LA FAMILLE RASTA-COÛÈRE FAIT DU THÉÂTRE ET DES RENCONTRES, DES SPECTACLES JEUNE PUBLIC...**  
**ABONNEZ-VOUS !**

21, av. Louis Georgeon 94230 Cachan Tél. 01 45 47 72 41

**LA SCÈNE WATTEAU 06107**  
Théâtre de Nogent-sur-Marne

abonnez-vous

Daniel Mesguich lit Victor Hugo  
Caravansérail des conteurs Festival Francophonies !  
Ruy Blas Victor Hugo | William Mesguich *CREATION*  
La mastication des morts Kermann | Soulier, Vallejo  
Dommage qu'elle soit une putain Ford | Beaudesne

Le manteau Nicolai Gogol | Alain Mollot  
Monsieur de Pourceaugnac Molière, Lully | Anglade  
Amerika Franz Kafka | Nicolas Liautard *CREATION*  
En attendant Godot Beckett | Hassane Kouyaté *CREATION*  
Jackie Elfriede Jelinek | Marcel Bozonnet

mais aussi les spectacles jeune public, les lectures, les ateliers et cours de théâtre...

renseignements 01 48 72 94 94

La Scène Watteau | Place du Théâtre | Nogent-sur-Marne à côté de la station RER E Nogent-Le Perreux

## 18 / Théâtre reprise Le Cid

Une chorégraphie sensuelle des douleurs et des passions.

### CRITIQUE

C'est avec un tonus enjoué que la metteuse en scène Brigitte Jacques-Wajeman s'est attaquée à la première version libre, sensuelle et non consensuelle du *Cid* de 1637, « la » pièce mythique comépienne entre Histoire et Légende, directement inspirée de la comédie espagnole de Guillen de Castro, *Las Mocenidas del Cid* de 1618. Une lecture vivifiante et savoureuse d'un texte appréhendé comme scolaire, qui consent de façon démonstrative une place d'exception à l'honneur et à la morale. Des valeurs restées sauvées, face à la fragilité timide de sentiments personnels que des jeunes gens à

poussives une œuvre qui ne demandait qu'à renaitre et respirer à travers les mouvements instinctifs des corps mis en présence et de leur voix despenatrice d'alexandrins comme de chocs émotionnels réguliers de systole affolée. Pour décor, un plateau et des murs nus crépis de rouge entre Renaissance baroque et Andalousie, éclairés de soleil filtré ou bien de nuit étoilée, avec le jeu des ombres d'un moucharabieh, des colonnes, des voiles et des rideaux de tréteaux offrant aux protagonistes la pleine usure d'un espace éclaté. Que ce soient les échos d'une passion impossible revendiquée, « *ô miracle d'amour... ô comble de misères* », ou bien le constat rageur chez Don Diè-



Une lecture vivifiante et savoureuse de cette œuvre endormie.

peine déboussolés ont osé lancer dans la bagarre de leurs désirs, se livrant du même coup, à la concurrence des intérêts paternels immatures qui œuvrent contre le bien commun et le pouvoir royal. Personne n'a échappé à l'étude collégienne des fameuses stances de Rodrigue et de l'Infante, au rappel des antithèses et des hyperboles de discours amplifiés par les amants terribles. Lenjeu ? La résolution d'un dilemme désest mais survivant aujourd'hui plus que jamais entre le respect de traditions ancestrales et la volonté de libération d'un Roméo et sa Juliette, empiétrés dans des histoires claniques de vendetta, de duels et d'affronts.

Les corps s'inclinent, se prosternent et imploront...

Des soucis qui ne les concernent plus puisqu'ils ne pensent qu'à aimer et être aimés. Brigitte Jacques-Wajeman donne un violent coup de balai à cette œuvre endormie tendance féodale, satisfaisant les exigences impertunes des codes d'honneur pour ne se consacrer qu'aux seules amours. Impossible d'expédier ainsi dans les rayons de bibliothèques

que d'une « *vieillesse ennemie* » qui le terrasse, la scène résonne de cris et chuchotements. Les corps s'inclinent, se prosternent et implorant dans la révérence. Chimène invente de belles suppliques au roi pour obtenir vengeance du meurtre de son père par son amant. Et de porter haut la voix en pleurs afin qu'on l'entende, de se lamenter, de se frapper, contre toute bienséance. Audrey Bonnet agit sa chevelure en femme insoumise qui se rebelle contre la loi des hommes. Face à son audace, Alexandre Pavloff résiste à la tension qui l'assaille. Aurour, Roger Mollien, Léonie Simaga, Loïc Corbey, Claude Mathieu, Catherine Salviat... et Jean-Baptiste Malartre en roi de compline tragique, tous sont justes.

Véronique Hotte

Le *Cid*, de Pierre Corneille, mise en scène de Brigitte Jacques-Wajeman, du 22 septembre au 6 novembre en alternance à 20h30, matinées à 14h à la Salle Richelieu de la Comédie Française Place Colette 75001 Paris Tél. 0825 10 1680.

## prolongation Mon lit en zinc

Faut-il se refuser le moindre plaisir, serait-il dangereux, au risque d'acquiescer à sa propre mort prématurée ? Un théâtre social et philosophique finement mis en scène par Laurent Terzieff.

### CRITIQUE

Avec *Mon lit en zinc*, la pièce du dramaturge anglais David Hare, le public se voit convié à une réflexion qui concerne tous les êtres, de façon plus ou moins érudite. C'est l'histoire de Paul Peeplow, alcoolique repent, poète et journaliste sans le sou, engagé par celui qu'il devait interviewer, Victor Quimn, riche communiste dont la société internet prospère toujours davantage. Elsa, sauvée de l'abîme de l'alcool et de la drogue par l'homme d'affaires éclairé, est devenue l'épouse de ce Messie. Et la rencontre d'Elsa et

de Paul, les fragiles rescapés d'un chaos passé, ne peut que survenir. Chez les deux, même conscience d'un échec latent, même force analytique et sensibilité clairvoyante sur ses faiblesses morales ou mentales. Mais que semble désirer Victor, le manipulateur d'ordinateurs et de ces deux êtres vivants ? L'ancien marxiste continue à croire à l'Histoire, mais il se méfie des Alcooliques Anonymes qui obligent, en vue de la guérison, les « ivrognes » et les « moins que rien » à se mettre à nu dans un cercle. Le couple initial préfère la liberté avec l'alcool que l'enfermement sans l'alcool. Il revient au spectateur de

## reprise Emmène-moi au bout du monde !...

Claude Degliame interprète avec une force incandescente Thérèse Eglantine, « la plus grande tragédienne de tous les temps », imaginée par Blaise Cendrars. Une pure merveille !

### CRITIQUE

La démarche saccadée, la voix rauque, l'œil maquillé par les gnons d'une existence vouée à l'excès libidinal, la tragédienne avance sur un praticable métallique installé au milieu du dispositif bi-frontal de la salle. Rien hors de la scène et pas d'issue puisque le spectacle est entièrement obscur : tout est à voir, tout est à vue. Des affres du début aux tourments sacrificiels de la fin, Thérèse Eglantine, soixante dix-neuf ans et des dents postiches qui valdinguant à l'acmé du coit, cueille les fleurs du mal et en récolte les fruits, et passe en une heure de la fornication avec un

et fait de son corps l'autel du combat des forces apolliniennes et chtoniennes et de son jeu la messe des mystères du beau. Loufoque mais émouvante, repoussante mais solaire, immonde mais éternelle, riant à la mort et narguant la débauche, impudente et criarde, vile esclave du plaisir mais maîtresse de ses effets, la comédienne joue sa vie sur les rives escarpées de ce plateau étroit dont les néons froids semblent éclairer son chemin vers l'échafaud de la gloire ou vers le Golgotha de la transsubstantiation. C'est peu dire que Claude Degliame fait merveille dans cette interprétation. Le pari était risqué tant la mise en abîme fait ici office de révélateur du



La preuve éclatante du génie d'actrice de Claude Degliame, prêtresse hallucinée.

légionnaire cogner à l'expression brute de son talent mis à nu sur une scène qu'elle arpenté en tenue d'Ève. Avec un humour décapant, une précision joyeuse et inventive du vocabulaire, un art iconoclaste de l'hommage, Blaise Cendrars invente une actrice hors du commun, sublime et grotesque, ridicule et poignante, génialement audacieuse, une pythie dévote et pornographe qui ravale Sarah Bernhardt au rang de dame patronnesse !

Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu'importe ?

Mais puisque, comme le remarque Jean-Michel Rabeux qui signe ici une mise en scène économe et brutale, « à toute impudeur il faut sa pudeur », la vieille bacchante emperlozée et emplumée des vieux antres païens sert un dieu

talent. Il fallait l'insolence de l'évidence pour porter ce texte et Degliame assène la preuve éclatante de son génie d'actrice avec une force qui laisse pantois. Elle avec la maigreur élégante d'un reptile imité, elle rampe, se tort et irradie comme une prêtresse hallucinée, et son profil de gerfaut princier porte très haut les couleurs de son art.

Catherine Robert

Emmène-moi au bout du monde !..., de Blaise Cendrars ; adaptation (des quatre premiers chapitres) et mise en scène de Jean-Michel Rabeux. Du 25 septembre au 22 octobre 2006 à 19h30 ; le dimanche à 15h30 ; relâche le lundi et le jeudi 28 septembre au Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, 75011 Paris. Réservations au 01 43 57 42 14.

M  
A  
D  
E  
L  
E  
I  
N  
E

De EMMANUELLE MARIS

# BLANC

Mise en scène ZABOU BREITMAN  
Avec ISABELLE CARRÉ & LÉA DRUCKER

Vernaculiste MAEVA LE BÈRE

Décor JEAN-MARC STEHLE Lumière ANDRÉ DIOT  
Musique par LUCIEN BALIBAR Voix PIERRE NOUVEL

Musiciens MAEVA LE BÈRE & JOACHIM MAZEAU

Collaborateurs scéniques à la mise en scène MALBRIE NEGRE

Coproduction THÉÂTRE DE LA MADELEINE THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT MARTIN LABOTINES

Avec le soutien de la FONDATION JACQUES TOLLU

THÉÂTRE DE LA MADELEINE

01 42 65 07 09 / 0 892 68 36 22

10,34 rue de la Madeleine.com/Magasin/Paris / Carrefour / France/Paris / 01 42 65 07 09  
www.theatre-lamadeleine.com / 19 RUE DE LA MADELEINE 75008 PARIS METR. 19 THEATRE DE LA MADELEINE

LE FIGARO

**Le Musée du désir**  
John Berger  
Dan Jemmett  
Philippe Sturbelle

**Trahisons**  
Harold Pinter  
Philippe Lanton

**L'Avare**  
Molière / Georges Werler

**Le Viol de Lucrece**  
William Shakespeare  
Marie-Louise Bischofberger

**La Marquise d'O**  
Heinrich von Kleist  
Lukas Hembel

**Love**  
Murray Schisgal / Marc Lesage

**La Fourmillière**  
Alain Molot

**Mémoires d'un tricheur**  
Sacha Guitry / Francis Huster

**Marie-Antoinette, l'étrangère...**  
Bunny Godillot

**Célimène et le Cardinal**  
Jacques Rampal

**Les Athlètes dans leur tète**  
Paul Fournel  
André Dussollier

**Amphitryon**  
Molière et...

Emmanuel Billy

**Biedermann  
et les incendiaires**

Max Frisch  
François Rancillac

**Merci**  
Daniel Pennac / J. M Ribes

Jean-Michel Ribes  
lit Jean-Michel Ribes

**En allant à Saint-Ives**  
Lee Blessing / Béatrice Agenin

**Le Caïman**  
Antoine Rault  
Hans Peter Cloos

**Xu**  
Christine Murillo  
Jean-Claude Leguay  
Grégoire Oestermann

**La Chambre 100**  
Vincent Ecrepont

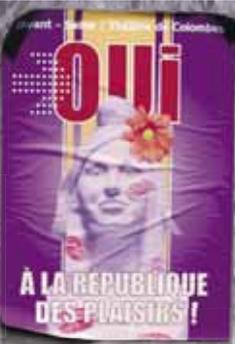
**Le Mental de l'équipe**  
Emmanuel Bourdieu  
Denis Podalydès  
Frédéric Bélière-Garcia

**Cairn**  
Enzo Cormann / Agnès Régolo

**L'Avant-Seine**  
Théâtre de Colombes

88 rue Saint-Denis  
92700 Colombes  
www.lavant-seine.com  
01 56 05 00 76

**L'Avant-Seine**  
Théâtre de Colombes



**DANSE**

**A Posteriori**  
Georges Appaix

**Furia / Nuevo ballet espanol**  
Angel Rojas  
Carlos Rodriguez

**Inanna**  
Carolyn Carlson

**MUSIQUE**

**L'Enlèvement au sérail**  
Mozart  
Serge Lipszyc / Jean-Marie Curi

**Tina Arena**  
Cheb Mami  
Pierpoljak

**Lucky Peterson**  
Fantastique  
Orchestre National  
d'Ile-de-France

**Signé Vénus**  
Kurt Weill / Scott Stroman  
Jean Lacormerie

**Césaria Evora**

**HUMOUR**

**Elie Semoun**  
Elie Semoun se prend pour qui ?

**Le Quatuor « Corps à Cordes »**  
Alain Sachs

**JEUNES SPECTATEURS  
SPECTACLES FAMILIAUX**

**Nuit du conte**  
Rachid Akbal

**La Flûte enchantée**  
Mozart / Marina Pénège  
Sophie Giganti

**L'Oratorio d'Aurélia**  
Victoria Thiérrée-Chaplin

**Léon le nul**  
Francis Monty / Bruno Lajara

**Les Aventures de Pinocchio**  
Lee Hall / Carlo Colliodi  
Pascal Antonini

**Gaff Aff**  
Martin Zimmermann  
Dimitri de Perrot

**Pelléas et Mélisande**

Après Koltès et *Dans la solitude des champs de coton*, le metteur en scène Jean-Christophe Sais explore l'ailleurs tragique et mystérieux de Maeterlinck.

« Je voudrais atteindre [le] monde singulier de la légende, entièrement dominé par le refus, les dérivés des passions, par la mort », confesse Jean-Christophe Sais, « ne pas imposer une époque, (...) inventer un lieu qui fasse réagir la mémoire et s'envoler l'imagination ». Pour engendrer toute l'étrangeté symboliste de *Pelléas et Mélisande*, le jeune metteur en scène a souhaité placer la force du verbe au centre de sa représentation, fondre l'ensemble des lieux de l'action en un unique « espace mental fantastique et polymorphe qui aurait la liberté de se transformer au fur et à mesure de la progression du récit ». Ainsi, Jean-Christophe Sais rejette tout procédé d'imagerie naturaliste ou réaliste. Suivant pas à pas l'avancée angoissante d'une mort qui, bien que différée, finit par accomplir son œuvre, il trace le chemin d'un tragique mythologique, immatériel, sonnant le glas d'une agonie en marche. M. Piolat Soleymat

**Pelléas et Mélisande, de Maurice Maeterlinck ; mise en scène de Jean-Christophe Sais. Du 19 septembre au 5 octobre 2006. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche 1<sup>er</sup> octobre à 15h. Théâtre de la Ville / Les Abbesses, 31, rue des Abbesses, 75018 Paris. Réservations au 01 42 74 22 77.**

**Quartett**

Mathias Langhoff livre sa vision de la guerre des sexes sur les décombes de l'histoire.

La pièce du dramaturge allemand, à l'affiche aussi à l'Odéon, est décidément à l'honneur pour cette rentrée, et par deux de ses metteurs en scène les plus proches : Robert Wilson et Mathias Langhoff, fils de l'ex-RDA, créant

pendant sa version en français. « *Sauvage, jeune et destructeur, cruellement comique et troublant au plus haut point* ». C'est ainsi que Mathias Langhoff, fin connaisseur de l'œuvre d'Heiner Müller, définit *Quartett*, joute décapante qui éreinte les illusions et transforme le corps amoureux en champ de bataille. Née d'une commande, adaptation fulgurante du roman de Choderlos de Laclos, la pièce est la plus jouée de l'auteur. Elle est ancrée dans un réel apocalyptique et dévasté. « *Un salon d'avant la Révolution française / Un bunker d'après la troisième guerre mondiale* », selon la didascalie liminaire de l'œuvre. Les références se télescopent et laissent voir les décombes de l'histoire, des décombes dont le metteur en scène a une conscience aigüe. La scène ici prend en compte le temps historique, même s'il est brouillé, affolé. L'affrontement redoutable de Madame de Merteuil et du Vicomte de Valmont, est l'occasion pour les acteurs d'exercer la pleine mesure de leur talent, avec une implacable ironie. « L'architecture du mensonge » élaboré par Laclos se dépouille de toute fioriture et atteint des paroxysmes de cruauté. Les deux acteurs qui donnent corps à ce couple destructeur, Muriel Mayette et François Chattrat, promettent un très beau duel. A. Santsi

**Quartett, d'Heiner Müller, traduction Jean Jourdeuil et Béatrice Perregaux, mise en scène Mathias Langhoff, du 15 au 20 septembre, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, 75009 Paris. Tél. Théâtre de la Ville : 01 42 74 22 77.**

**Le Musée du désir**

A partir d'une nouvelle de l'icône de la littérature, même s'il est brouillé, affolé. L'affrontement redoutable de Madame de Merteuil et du Vicomte de Valmont, est l'occasion pour les acteurs d'exercer la pleine mesure de leur talent, avec une implacable ironie. « L'architecture du mensonge » élaboré par Laclos se dépouille de toute fioriture et atteint des paroxysmes de cruauté. Les deux acteurs qui donnent corps à ce couple destructeur, Muriel Mayette et François Chattrat, promettent un très beau duel. A. Santsi

« *Le but du théâtre est de partager un espace et de l'imaginer ensemble pour refuser la réa-*

entretien  
**Marcel Bozonnet**  
**L'image du pouvoir**  
**et le pouvoir de l'image**

« *Je préfère être raccrochée à toutes ces images de moi et traînée derrière elles ; ainsi je n'ai besoin de m'occuper de rien.* » dit Jackie Kennedy par la plume d'Elfriede Jelinek, dans un des *Drames de princesses*. Rebelle, chamboulée, radicale, la langue de l'écrivaine autrichienne creuse au scalpel dans la chair des représentations et détourne l'image du pouvoir pour montrer les mécanismes de la manipulation et de la fascination. Marcel Bozonnet dirige Judith Henry dans l'interprétation de ce monologue incisif.

**Comment Elfriede Jelinek se saisit-elle de la figure de Jackie Kennedy pour en faire matière littéraire ?**

**Marcel Bozonnet :** Cette femme est devenue une icône privée de voix, polie par le temps et la légende. Jelinek lui donne la parole, dans une langue éfrénée, lardée d'éblouissements poétiques, une langue qui prolifère, tournoie et syncope des éléments biographiques, des épisodes tragiques du clan Kennedy et des clichés glanés de-ci de-là dans les magazines. Elle crée une sorte de monstre, comme les poètes grecs avaient enfanté Médée. A travers cette figure, elle raconte comment se construit le mythe moderne de l'homme et de la femme de pouvoir, comment l'image, évidée, devient instrument de domination et de fascination des masses. Elle pointe aussi que cette épouse de Président avait reçu une

éducation qui la destinait au mariage et qu'elle a accepté de se conformer à ce rôle. Jackie Kennedy, dont la presse suivait à l'époque les moindres actes vestimentaires, semble tenue, presque coucée, par ses vêtements, comme si cette enveloppe déterminait sa forme, donc son contenu. Elle n'a fait qu'habiter sa vie...

**« Nous sommes devenus (...) beaux, sveltes et rapides », dit elle. Elle décrit l'image obligée du pouvoir aujourd'hui...**

**M. B. :** Jackie vit corsetée dans l'image qu'elle a elle-même façonnée. « *L'existence n'a plus de jeu, c'est pourquoi l'existence se transforme elle-même en espace de jeu. Mais seuls, nous, les élus, avons le droit d'y jouer* », dit-elle. Cette image, sanctifiée par la tragédie du destin, a rencontré les attentes des gens, qui ont pu s'y



Dan Jemmett, Philippe Sturbelle et Carlotta Sagna signent une création autour du désir, moteur des existences humaines.

« *lité et la transformer.* », affirme Dan Jemmett, jeune metteur en scène britannique installé en France depuis 1998 et dont cet adage idéal et militant rejoint sans doute la philosophie profonde de John Berger, autre exilé d'outre-Manche, résistant en écriture tonnant depuis sa Savoie d'adoption. Avec Philippe Sturbelle, Dan Jemmett signe la mise en scène d'un spectacle où les rejoint sur scène la danseuse et chorégraphe Carlotta Sagna. Les trois complices ont allié leur énergie dans une création ouverte à mille objets et images autour d'une nouvelle de John Berger, et invitent les spectateurs à la découverte d'une « petite forme » originale, dont la création inaugure la saison 2006-2007 de l'Avant-Seine. Au cœur de cette œuvre, le désir, mode de l'aspiration du rien à ne pas demeurer lui-même et à se remplir de l'être qui lui manque, moteur des existences humaines et éternelle consolation contre les ravages du néant et de ses thuriféraires. C. Robert

**Le Musée du désir, d'après la nouvelle de John Berger ; mise en scène de Dan**

**Jemmett et Philippe Sturbelle. Les 22, 23 et 25 septembre 2006 à 20h30. L'Avant-Seine / Théâtre de Colombes, 88, rue Saint-Denis, 92700 Colombes. Réservations au 01 56 05 00 76.**

**Le Cabaret des hommes perdus**

Christian Siméon aux paroles, Patrick Laviosa à la musique et une distribution idéale pour un cabaret au chaloupé interlope narrant le destin d'une jeune porno star du cinéma X gay...

Le maître de cérémonie de ce cabaret d'« *amazonas masculines* » n'est autre que le destin, convoquant sur scène la vie, les amours et la mort des héros sensuels et licencieux de cette « *épopée pitoyable et narquoise* » comme la définit Christian Siméon qui, pour l'écrire, a puisé, à la demande de Jean-Luc Revol, dans des thèmes particuliers et délicats à manier, ceux de « *la pornographie homosexuelle masculine et tout son appareil, cinéma gay, prostitution, escort, peep show, etc. et le sida* ». Né du puissant désir de ses créateurs de travailler ensemble et porté par un groupe de comédiens-chanteurs à l'abattage et à la personnalité hors normes, ce cabaret-revue se veut chaleureux et intime, impertinent et acide, iconoclaste et joyeux. Le récit de la vie fulgurante de Dickie Teyer, grave et léger, lyrique et déjanté, aussi superficiel qu'essentiel, dessine un théâtre en faux-cils où le chagrin s'ourle de déceance et le rire se gaine de volupté. C. Robert

**Le Cabaret des hommes perdus, de Christian Siméon ; mise en scène de Jean-Luc Revol. Du 7 septembre au 22 octobre 2006 à 21h ; le dimanche à 15h30 ; relâche les lundis et dimanche 10 septembre. Théâtre du Rond-Point, 2bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Réservations au 01 44 95 98 21.**



tre. Elle n'explique pas les mécanismes mais les propulse par le langage.

**Comment avez-vous travaillé avec Judith Henry ?**

**M. B. :** Le texte dru, haletant, acide, obéit à des procédés de composition musicale qui me font penser à Ligeti. Des pointes d'intensité aussi violentes que des déflagrations allemandes avec des

« *A travers la figure de Jackie Kennedy, Elfriede Jelinek raconte comment se construit le mythe moderne de l'homme et de la femme de pouvoir.* »

projeter et y investir leurs rêves. Elle raconte cela avec une sorte de diabolisme, avec un mépris de tout et de tout le monde. Elle n'a pas de sang sur les mains, mais elle a exercé un pouvoir énorme sur les imaginaires.

**Sous la plume de Jelinek, Jackie Kennedy devient donc le révélateur d'un certain état de la société ?**

**M. B. :** Dans les années 70, pour définir la société de consommation, Pasolini parlait de « *désastre des désastres* », c'est-à-dire la consommation non plus de l'objet, mais de l'image même, qui se substitue aux modes de domination de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. On travaille sur des symboles, on est censé représenter le peuple car on incarne son conte de fées. Jelinek organise le texte et la représentation autour de ce désas-

moments plus calmes. Notre premier travail a consisté à réintroduire une ponctuation, comme les doigts pour un pianiste, afin de trouver le rythme et la respiration interne du monologue. Judith Henry doit trouver son chemin. Je suis là pour l'accompagner dans la recherche du personnage, pour l'aiguiller sans entraver sa puissance de tir.

Entretien réalisé par Gwénoëla David

**Jackie, d'Elfriede Jelinek, mise en scène de Marcel Bozonnet, du 19 septembre au 15 octobre 2006, à 20h30, le dimanche à 15h30, relâche les lundis et dimanche 24 septembre, au Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Rens. 01 44 95 98 21 et www.theatredurond-point.fr. Texte publié aux éditions de L'Arche.**

**Mise en scène Claude Yersin**  
Avec Adrien Cauchetier, Fabien Doneau, Sarajeane Drillaud, Claude Guyonnet, Pauline Lorillard, Benjamin Monnier, Niels Ohlund, Hélène Raimbault, Didier Royant, Didier Sauvagein, Cédric Zimmerlin.  
Théâtre de l'Est parisien 159, avenue Gambetta Paris 20<sup>e</sup>  
www.theatre-estparisien.net

**L'objecteur**



**Du 27 septembre au 20 octobre**  
01 43 64 80 80



Théâtre de l'Est parisien  
mac | Télérama | L'Arche

# Le Château de la Roche-Guyon, royaume des belles lettres

Depuis le donjon médiéval jusqu'au potager à la française, des premières habitations troglodytiques aux écuries du XVIII<sup>e</sup> siècle, des salons d'apparat aux casemates aménagées par Remondet, le château de la Roche-Guyon situé dans le Vexin, aux confins du Val d'Oise, limitrophe des Yvelines et de l'Eure, à deux pas de Giverny dessine un parcours d'histoire et d'architecture ! Berceau de la famille de La Rochefoucauld, il fut aussi un laboratoire d'idées scintillant au temps des Lumières. Aujourd'hui, ce remarquable site patrimonial et paysager renoue avec le bouillonnement intellectuel d'antan, devenant un nouveau lieu de rendez-vous pour l'art et la pensée.



Photo: Anne-Marie Sagare

## 13 semaines de 13 vertus

Week-end autour de Benjamin Franklin, les 23 et 24 septembre

En investissant le Château de la Roche-Guyon, Stéphane Oly et ses complices de La Revue Eclair proposent au public, à travers leurs spectacles et performances, de s'emparer de ce lieu historique. Premier rendez-vous de leur résidence : à la demande d'Yves Chevallier, un week-end consacré à Benjamin Franklin et à son programme de développement de la vertu. Entretien avec Stéphane Oly.

**En quoi consiste le processus de perfectionnement personnel imaginé par Franklin ?**  
Stéphane Oly : Il s'agit d'un exercice de treize semaines que Franklin a lui-même pratiqué et qui a pour but de muscler la vertu. Ceci afin de mettre au jour les dépendances, les peurs, les habitudes ou les besoins qui nous entravent... Ce programme propose ainsi de s'entraîner pour acquiescer ou conforter des vertus qui, selon lui, étaient utiles à la vie en société au XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Les treize vertus auxquelles il s'intéresse sont donc seulement envisagées comme des vertus laïques ?**  
S.O. : Tout à fait. Car à travers cette démarche, il soulève des questions politiques et non pas religieuses ou morales. L'homme pragmatique qu'il était s'est interrogé sur la meilleure façon de vivre ensemble,

de créer un espace au sein duquel chacun puisse faire confiance à l'autre et lui apporter quelque chose. Franklin n'était pas un père de la rigueur

« Franklin n'était pas un père de la rigueur ou un idéologue forcené. »



Stéphane Oly

**Pourquoi avoir demandé à Frédéric Révérend de vous accompagner dans ce processus ?**  
S.O. : Je ne voulais pas être l'unique spectateur de ma propre vertu ! Contrairement à Franklin, je ne pratique pas ce programme pour moi-même, mais pour donner naissance à un spectacle. Pour

cela, j'avais besoin d'une sorte de confident ou de coach, qui intervienne à l'intérieur du processus d'expérimentation et m'évite de tomber dans les obsessions ou les excès que peut entraîner ce genre d'exercices sur soi-même. Ainsi, chaque dimanche, je m'entraînais avec Frédéric Révérend lors d'une conversation téléphonique filmée au cours de laquelle il m'aiguillonnait sur la semaine écoulée et me donnait quelques consignes en rapport aux enjeux de la nouvelle vertu à aborder.

**Les spectacles que vous créez avec La Revue Eclair mêlent souvent plusieurs modes d'expression artistique. Quels matériaux allez-vous utiliser pour ce week-end Franklin ?**

S.O. : Il y aura, d'une part, les entretiens, qui feront partie d'une installation vidéo. Quant au spectacle proprement dit, il s'agira de quatre représentations construites comme des conférences-performances. Chacune d'entre elles présentera le cadre général de l'expérimentation imaginée par Franklin, avant de se concentrer sur l'une des treize vertus envisagée de façon exemplaire et illustrée de façon allégorique.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Représentations à 14h et 16h30 les 23 et 24, navette aller-retour le 23 à 14h.

sionne depuis longtemps. Tout comme les écrits qui s'appuient sur la culture du fragment, les notes, les maximes... Cet art du bref, de la concision, contient pour moi quelque chose de l'ordre d'une philosophie brute, d'une philosophie de l'esquisse qui me touche particulièrement car elle dépasse la notion de système. Tout à coup, la pensée devient comme un diamant pur qui n'a pas vocation à être retravaillé par une quelconque idéologie.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Voltaire/Vauvenargues, lecture-conversation concertée et dirigée par Lionel Dax, les 20 et 21 octobre à 15h.  
Les détournements de La Rochefoucauld, par Lionel Dax le 20 octobre à 17h30 et le 21 à 17h.  
Navettes aller/retour le 20 et 21 à 10h.

1 - Moraliste du XVIII<sup>e</sup> siècle (1715-1747) principalement connu pour son *Introduction à la Connaissance de l'Esprit Humain*, suivie de *Réflexions* et *Maximes*, ouvrage dans lequel il se prononce sur des questions de critique littéraire et de philosophie morale.

2 - Lionel Dax publie la revue ironie <http://ronie.free.fr> Il a écrit *La carresse* (Éd. Terrail 2004) et *Les fascives d'Augustin Carrache* avec Augustin de Butler (Éd. de l'Amateur 2003). Il enseigne l'histoire de l'art.

## Et aussi...

- Un corps, des lumières**, exposition de Patrick Hérard, du 21 au 29 octobre.
- Le déjeuner sur l'herbe** « près du potager en bord de seine » (apporter son pique-nique) le 20 octobre à 12h.
- Bal masqué au Château** (sous réserve) le 20 octobre à 20h30.
- La raison du goût** déjeuner agrémente de lectures au restaurant des bords de seine le 21 octobre à 12h.
- Le café des lumières**, le 20 octobre à 17h et le 21 à 16h30.

## entretien Yves Chevallier directeur du Château de la Roche-Guyon

**Vous venez de prendre la direction du Château de la Roche-Guyon. Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce lieu ?**

Yves Chevallier : Il offre un décor éminemment théâtral et possède une magie singulière, liée au site, à l'architecture et à la mémoire. Les bâtiments actuels portent les traces de leurs multiples métamorphoses au fil d'une histoire mouvementée qui remonte au III<sup>e</sup> siècle. Niché à l'origine dans la falaise de craie, au milieu d'habitations troglodytiques, ce château dissimulé dans les circonvolutions des coteaux surplombant la Seine est ensuite transformé en forteresse, flanqué d'un donjon et de murs d'enceinte, lors des affrontements entre les Normands et le royaume de France à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Après la guerre de Cent ans, il perd sa vocation militaire et devient un lieu de villégiature, accueillant même les rois François I<sup>er</sup> et Henri II au cours de parties de chasse. Au XVII<sup>e</sup> siècle, le Duc de la Rochefoucauld, qui hérite du château par alliance, puis sa fille, la duchesse d'Enville, vont remodeler profondément les lieux, ajoutant des écuries, deux pavillons, une cour d'honneur et une entrée monumentale ainsi qu'un potager à la française de quatre hectares.

La duchesse tiendra salon, s'entourant de gens de lettres et de brillants esprits. La Roche-Guyon devient ainsi un laboratoire d'idées marqué par le passage de Voltaire, Diderot, d'Alembert ou encore Young, Condorcet, Franklin qui a entretenu une correspondance nourrie avec le Duc, lequel a traduit en français la constitution américaine... Le bouillonnement intellectuel de l'époque est fascinant !

**Quel est l'esprit des lieux que vous souhaitez développer ?**

Y.C. : Mon projet s'articule autour de trois entrées : l'histoire bien sûr, à la fois comme plaisir à partager et matière à réflexions, propice au développement de petites conférences en collaboration avec des universités ; la littérature d'hier et d'aujourd'hui, avec, en projet, des auteurs en résidence ; enfin, l'architecture et le paysage, le site pouvant offrir un formidable lieu de travail, de formation et d'exposition. Ces trois axes se combineront tout au long de l'année lors d'événements artistiques et conviviaux organisés les week-ends.

**Comment inscrivez-vous le spectacle vivant et l'intervention des artistes dans ce lieu de patrimoine ?**

Y.C. : Le théâtre constitue un merveilleux médium pour une invitation au voyage. Il permet à l'imaginaire d'emmener les visiteurs-spectateurs dans une

aventure au cœur de l'histoire et de la poésie tout en tissant un lien entre le passé et aujourd'hui pour faire entendre les résonances contemporaines des grands textes de répertoire. Fidèles à l'esprit des salons et de l'auteur des célèbres *Réflexions* et *Maximes*, les petites formes et les lectures, autour de thématiques Franklin, ou d'écrivains auteurs comme Beckett, Voltaire et Vauvenargues, occuperont une place centrale. Nous mènerons aussi avec Stéphane Oly, durant la résidence de la Revue Eclair, un projet intitulé *Ce vice impuni : la lecture*, qui s'appuiera sur une cinquantaine d'entretiens réalisés avec les habitants pour sonder les multiples pratiques de lecture. Nous proposerons également des « petites formes » dans différents espaces du château et dans le Vexin. Enfin, nous rénovons à terme le petit théâtre construit par la duchesse d'Enville, un bijou malheureusement en ruine aujourd'hui.

**Quelle relation voulez-vous construire avec le public ?**  
Y.C. : La Roche-Guyon reçoit

« Le théâtre constitue un merveilleux médium pour une invitation au voyage »

quelques 50 000 visiteurs par an. Je souhaite avec le soutien important du Conseil Général du Val-d'Oise qui est notre principal partenaire développer le tourisme patrimonial, notamment en repensant l'accueil, les circuits de visites, les espaces de convivialité, de travail, de séminaires, etc. et affirmer la vocation de pôle de ressources culturelles et de diffusion artistique dans le Vexin. La programmation suivra le rythme des saisons. Il me semble important, face à la foie accélérée qui saisit notre époque, d'éprouver le passage du temps, de vivre. Notre journal <sup>(1)</sup> dont c'est le premier numéro se nomme *Plaisirs*...

Entretien réalisé par Gwénola David-Gibert

1 - Téléchargeable sur le site du château.



Photo: Anne-Marie Sagare

## Stéphane Valensi « Une œuvre au carrefour du silence et de la parole »

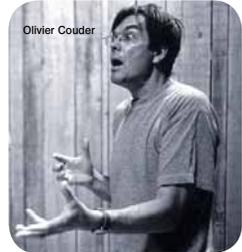
« Beckett a construit une œuvre au carrefour du silence et de la parole, à la croisée de deux langues. Il fait montre d'un rapport au langage d'une extrême méticulosité. Il a d'ailleurs laissé des didascalies très strictes. Son bilinguisme, son travail de traduction, son obsession de la justesse de chaque terme l'ont amené à réinventer l'articulation entre profération et signification, entre le sujet et le soi. Peut-être est-ce parce qu'il s'est exprimé dans une autre langue que celle de son pays natal qu'il s'est autorisé une telle audace, qu'il a pratiqué ces trouvées dans la parole, comme pour découvrir l'au-delà des mots. Les personnages, condamnés à rester là, à parler, à ne pas mourir, existent par le flux du dire, ressassant jusqu'à l'exténuation la question fondamentale : comment finir, continuer malgré l'effondrement... Dans *Dis, Joe*, un vieil homme solitaire arpente sa chambre, muet, incapable d'aller se coucher, lorsqu'une voix féminine surgit, comme à l'intérieur de lui, double à la fois désiré et repoussé qui dépeint l'impassé de son existence et qui empêche l'histoire de se clore. De même, dans *Compagnie*, un homme, allongé, essaie de convoquer une présence et se confronte à deux voix, qui renvoient à sa propre dislocation. Ces deux textes expriment pour moi avec une force inégale et vivifiante la quête de l'être face au mal d'exister. »

**Samuel Beckett aurait eu cent ans cette année... Prix Nobel de littérature en 1969, il a révolutionné la littérature et la dramaturgie, forant l'appréhension du langage pour faire entendre la dérisoire comptine de la condition humaine. C'est anniversaire sera l'occasion de replonger dans une œuvre immense, le temps d'un week-end de lectures et de spectacles. Stéphane Valensi, qui dirige deux lectures, Olivier Couder, qui présente les *Dramaticules* avec des comédiens handicapés mentaux et François Lazzaro, qui joue *Acte sans paroles 1* en théâtre d'objets, livrent leur regard sur cet écrivain qui nous réapprend, comme disait Ionesco, que « l'homme est un animal métaphysique ».**

Dis, Joe, lecture par Tania Torrens, et Compagnie, lecture par Stéphane Valensi, le 18 novembre à 20h30.

## Olivier Couder « Beckett met en scène l'humain face à l'innommable »

« Beckett marque une rupture dans l'histoire du théâtre aussi fondamentale que fut l'invention du nouveau roman pour la littérature. En minant la fable, l'espace de la fiction et le personnage, autrement dit les ressources habituelles de l'art dramatique, il confronte le spectateur à la question existentielle de la condition humaine, qui est d'échouer sans cesse, jusqu'à la défiance radicale - la mort. L'être achoppe toujours sur l'ultime butée



Olivier Couder

certaines mécanismes des troubles psychiques, que chacun connaît à divers degrés. Dans l'enceinte, la construction de la personnalité passe en effet par l'appropriation progressive de la réalité. Jouer une pièce de Beckett avec des comédiens handicapés mentaux amène le public à envisager autrement les limites entre la normalité et la folie car très vite apparaît notre commune humanité. Et il est somme toute plus facile d'accepter les différences de l'autre que nos similitudes... »

Dramaticules, mise en scène d'Olivier Couder, le 19 novembre à 15h.

## François Lazzaro « Un théâtre qui fait exploser la notion classique de personnage »

« Beckett a profondément ébranlé la notion classique de personnage. Il s'est ainsi appliqué à effacer la présence vivante du comédien en l'immobilisant, voire en le privant de corps. A cet effacement corporel correspond une disparition du personnage en tant que sujet de l'énonciation. Son théâtre procède aussi d'une diffraction de l'identité en plusieurs voix et instaure un jeu entre le « je », le « il » et le « ça ». Or le théâtre d'objets travaille précisément sur la mise en abîme du personnage par l'intermédiaire d'un petit corps artificiel, inerte, qui va se trouver chargé d'une vie. Autrement dit, la représentation s'opère par la délégation de l'interprétation à un corps extérieur. La relation entre un humain qui se regarde lui-même en petit et qui s'explore comme un enfant lérat avec une poupée me passionne. La tension entre l'acteur et l'effigie, ou s'exprime un rapport entre soi et soi - soi actant et soi acé - vient éclairer le procédé mis en œuvre par Beckett dans *Acte sans paroles 1*. Elle conduit en effet à une explosion du personnage, à la fois dans le temps puisque la fiction ne se déroule pas dans un « ici et maintenant » mais dans un

passé révisité, et dans l'espace puisque semblent cohabiter plusieurs aspects de l'être. De même, l'apparition et la disparition du manipulateur ou de son double miniature grâce aux effets d'ombre et de lumières évoquent la fragilité de la présence qui sourd de l'évoqué. »

Propos recueillis par Gwénola David-Gibert

Acte sans paroles 1, mise en scène de François Lazzaro, le 18 novembre à 14h.

## Et aussi...

- Le 18 novembre : Le déjeuner d'Estragon** repas lecture au restaurant des bords de seine à 12h, **Catastrophe**, par Thierry Legall, à 16h, **La fin suivie de L'expulsé**, lecture dirigée par Yves Chevallier, avec Marc-Henri Boisse et Kanm Kadjar, à 17h.
- Le 19 novembre : Pour finir encore**, vidéo de la mise en scène de François Lazzaro, à 11h, **Pochade** repas lecture au restaurant des bords de seine à 12h, **Pas moi**, lecture par Rachida Khalil, à 14h, **Table ronde** animée par Michel Simonot à 17h.
- Navette aller/retour le 18 et le 19 à 10h.**

## Deux esprits libres qui s'estiment et se confrontent...

Week-end autour de Voltaire et Vauvenargues, les 20 et 21 octobre

Passionné par les formes de pensée du XVIII<sup>e</sup> siècle et l'art du fragment, Lionel Dax a organisé ce week-end autour de la correspondance que Voltaire et Vauvenargues ont entretenue de 1743 à 1746. Les vingt-cinq lettres de ce corpus épistolaire, remaniées en quatre conversations, emprunteront le 20 octobre les voix de Michael Lonsdale et Daniel Mesguich le temps d'une lecture annoncée comme le point d'orgue de ces journées littéraires. Entretien avec Lionel Dax.

**Vous avez publié aux éditions du Sando la correspondance inédite de Voltaire et Vauvenargues, pourquoi avoir recomposé cette correspondance en conversations ?**  
Lionel Dax : Pour la rendre plus vivante. Au lieu de présenter les lettres en entier et par ordre chronologique, j'ai procédé à un montage afin de vraiment faire converser les deux penseurs. Un peu comme ils devaient discuter durant les deux

un jeune ami commun qui, dans ses mémoires, relate leurs rendez-vous parisiens. Ensuite, j'ai choisi deux thématiques littéraires. Car un mot-clé traverse toute leur correspondance : celui du goût. Les deux hommes ont évidemment beaucoup discuté de littérature, en particulier des auteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ils sont ainsi revenus sur la vieille querelle, Cornélius/Racine, ainsi que sur La Fontaine et Molière. Pour finir, la quatrième conversation aborde « le jeu des critiques ». A la fin de la vie de Vauvenargues, qui est mort à 32 ans,

L.D. : Oui, et c'est aussi pour cela que j'idée d'intervenir au château de La Roche-Guyon, qui appartient à sa famille, m'a tout de suite paru intéressante. Car il existe un texte de Vauvenargues intitulé *Critique des Maximes de La Rochefoucauld* au sein duquel il s'est amusé à critiquer et à récrire ses maximes. Ce texte d'une dizaine de pages sera présenté, lors d'une lecture, par Marc-Henri Boisse.

**En quoi consiste ce procédé critique ?**

L.D. : C'est prendre une phrase et remplacer un mot par un autre pour lui donner un sens différent, ou bien c'est en changer totalement la tournure... Dans ce procédé, il y a à la fois une visée ludique et une visée critique. En fait, ce petit texte de Vauvenargues est un véritable manuel du détournement en littérature. Et là, on rejoint un autre événement de ce week-end : une conférence sur l'éloge du détournement. Cette forme de création littéraire me pas-



Lionel Dax

« Un mot-clé traverse toute la correspondance de Voltaire et Vauvenargues : celui du goût. »

dernières années de la vie de Vauvenargues, époque à laquelle ils se voyaient presque tous les jours. J'ai donc imaginé quatre conversations construites autour de quatre thématiques.

**Lesquelles ?**  
L.D. : Tout d'abord, ce que j'appelle le temps de la famille. Parce que Voltaire et Vauvenargues ont été de grands amis. Ceci dans une forme de secret, car leur relation n'apparaît jamais au sein de leurs correspondances respectives. Le seul témoin de leurs rencontres est Jean-François Marmontel,

quelque chose de très beau s'installe entre eux. Ils s'envoient leurs manuscrits et chacun corrige et commente les textes de l'autre. Malgré leur grande différence d'âge, on sent vraiment qu'une estime réciproque lie ces deux écrivains. Une estime fondée sur une culture commune, celle du siècle qui les a précédés et auquel ils se réfèrent souvent : le siècle de Louis XIV qui, avec La Bruyère et La Rochefoucauld, prépare celui des Lumières.

**La Rochefoucauld qui sera d'ailleurs, à travers l'œuvre de Vauvenargues, également au programme de ce week-end...**

Château de La Roche-Guyon  
1 rue de l'Audience  
95780 La Roche-Guyon  
01 34 79 74 42  
[www.chateauelarocheguyon.fr](http://www.chateauelarocheguyon.fr)

Jauges très limitées  
Réservations indispensables  
Navettes à partir de Paris,  
entrée principale du Palais  
des Congrès, Porte Maillot.

Photo: Anne-Marie Sagare

la théâtre merveilleux, le théâtre le ranelagh et capsules productions présentent au

# THEATRE L.E RANELAGH

théâtre musical  
guyano-loup rajot et jakob vora

**mise en scène pierre-loup rajot**  
chorégraphie philippe bennett  
costumes carole gagnant  
scénario pierre rajot  
musique philippe rajot

grégori baquet  
flavie crissinel

## la partition

25 août - 15 octobre 2006

01 42 88 64 44  
FNAC 09 82 65 36 22  
www.fnac.com

« le bonheur d'un spectacle acoustique ! »

Le Théâtre du Soleil accueille du 1er au 30 septembre 06

# ÉVÈNEMENT RUSSE

**Le Gigot qui pleure**  
d'après Daniil Harms  
Mise en scène Halime Cligou

**L'Appartement de Zoïka**  
tragi-farce de Mikhaïl Boulgakov  
Mise en scène Alexandre Zolot

Au Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie  
Réservation 01 41 93 09 22

## 24 / Théâtre / agenda

### Le Gardien

Proposition naïve ou manipulation perverse ? Deux frères offrent à un vieillard un poste de gardien. Cyrille Thouvenin et Samuel Labarthe encadrent le grand Robert Hirsch.

« *Humour corrosif et cruauté nue* » : selon Didier Long, la pièce de Harold Pinter est un voyage déroutant au cœur de l'humain qui se joue du décentrement et du mystère pour mieux faire surgir la complexité d'une condition humaine confrontée au regard et au miroir de l'autre. Deux frères décident d'engager un vieillard comme gardien. Pour garder quoi ? Par jeu ou par machination ? Pour un besoin réel ou par plaisir vicieux ? Sous la banalité apparente de la situation et des mots qui la dessinent, apparaissent les arcanes de psychologies tout en clair-obscur et en faux-semblants. Un texte économe et simple et pourtant profond qui offre aux comédiens qui s'en emparent l'occasion de montrer toute la richesse kaléidoscopique de leur interprétation. Un morceau de roi pour Robert Hirsch, un des derniers grands maîtres de la scène française, et l'occasion pour ces trois comédiens d'équilibrer leurs talents autour de ces figures énigmatiques de paumés ordinaires.

C. Robert

Le Gardien, de **Harold Pinter** ; mise en scène de **Didier Long**. Du 3 octobre au 31 décembre 2006. Du mardi au samedi à 21h ; dimanche à 15h30 ; relâche le lundi. Théâtre de l'Œuvre, 55, rue de Clichy, 75009 Paris. Réservations au 01 44 53 88 88.

### Rutabaga Swing

Une comédie festive truffée d'accents graves sur fond des chansons railleuses ou dramatiques de l'Occupation, en forme d'hommage aux héros ordinaires de cette période troublée.

« 1942. Bien sûr c'est la guerre, à Chambrier comme ailleurs. » Mais dans le café de Madame Barry, on continue de chanter. Entre les aïeux de Georgius, Trenet, Chevalier, Léo Chaliac, Raymond Legrand, Hans Leip, Jacques Larue et André Claveau, chacun défend âprement ses idées et le débat s'organise entre révolution nationale et résistance, fidélité au Maréchal et soutien au Général. Et lorsque, un soir de septembre, se retrouvent au café un officier allemand et un fuyard condamné à mort, la fièvre monte entre les choristes... Philippe Ogouz, qui a déjà abordé avec une belle finesse spectaculaire cette période cruelle et difficile, a choisi de l'affronter à nouveau, entre humour et émotion, en confiant à Didier Schwartz l'écriture d'un spectacle osant le divertissement sans la caricature. Entre chansons et comédie disparaît donc la gravité terrible d'une époque au masque de tragédie, en un spectacle servi par deux comédiens-chanteurs jubilatoires et alertes.

C. Robert

Rutabaga Swing, de **Didier Schwartz** ; mise en scène de **Philippe Ogouz**. Du 5 septembre au 15 octobre 2006. Mardi, mercredi, vendredi à 20h30 ; jeudi et samedi à 19h30 ; dimanche à 15h30. Théâtre 13, 103A, boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris. Réservations au 01 45 88 62 22.

### L'Ecclésiaste

« *Vanitas vanitatum et omnia vanitas* », et puisque tout disparaîtra, sachons demeurer dans la beauté des choses. Leçon de sagesse biblique par Jean O'Connell et Philippe Adrien.

Puisque le sage et l'insensé connaîtront le même sort dans la mort, puisque tout périt ici-bas et qu'il

n'y a jamais rien de nouveau sous le soleil, le livre de *L'Ecclésiaste*, appelé *Qôhéleth* en hébreu, invite les hommes à profiter de la vie, contre et malgré le pessimisme et l'impuissance existentielle. « *Savoure ton pain, déguste ton vin. Quand la vie te sourit, mets tes plus beaux habits, parfume-toi et jouis de la femme que tu aimes tous les jours de ta fumeuse existence.* » Jean O'Connell interprète, sous la houlette de Philippe Adrien, une version vivante, vivace, « homogène



L'Ecclésiaste : une invitation à profiter de la vie.

et surtout personnelle » de ce texte fondateur qui jette un regard ironique sur ce monde, nos illusions et nos aliénations. Portée par la musique de Jean-Marie Sénia, la lucidité de *Qôhéleth* est une source vivifiante pour tous ceux auxquels elle s'adresse.

C. Robert

L'Ecclésiaste, adaptation et interprétation de **Jean O'Connell** ; mise en scène de **Philippe Adrien**. Du 15 septembre au 15 octobre 2006. Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 43 28 36 36.

### Cher menteur

Anne Bourgeois met en scène Léna Grinda et Patrick Préjean dans les rôles de deux monstres sacrés fougues et endiables, Stella Campbell et George Bernard Shaw. Rencontre au sommet de l'humain !

Une actrice adulée, à la langue aussi acérée que son talent et un dramaturge audacieux, socialiste iconoclaste et philanthrope illuminé mais lucide, George Bernard Shaw, qui considérerait que les idées sont aussi des passions, trouva en Stella Campbell une correspondante à la hauteur de sa veine, de son humour, de son goût du paradoxe et de sa fantaisie vivevolante. Pendant plus de quarante ans, la grande Campbell et le tonitruant et excentrique « G. B.S. » entretinrent une correspondance assidue, tissant la colère et la tendresse, entremêlant la gravité et l'émotion, brochant amour sur humour. Anne Bourgeois voit dans ces échanges épistolaires « un hommage au genre humain, que le théâtre pimante et réinvente, à mesure que les personnages s'écrivent ». Dans un genre qui a vu déjà bien des couples de légende monter et s'incarner sur les planches, la rencontre entre Léna Grinda, Patrick Préjean et ces deux surhumains de l'existence est la promesse de savoureux moments.

C. Robert

Cher Menteur, de **Jérôme Kilty** ; adaptation de **Jean Cocteau** ; mise en scène d'Anne Bourgeois. A partir du 19 septembre 2006. Du mardi au samedi à 19h et le dimanche à 15h. Théâtre Le Ranelagh, 5, rue des Vignes, 75016 Paris. Réservations au 01 42 88 64 44.

## Théâtre / agenda / 25

### Semaine des cultures étrangères 2006

#### Trente-trois « créateurs d'ailleurs » célébrés à Paris

Littérature, peinture, théâtre, musique, design, cinéma... Pour la cinquième année consécutive, le Forum des Instituts Culturels Étrangers à Paris (FICEP) convie le public parisien à un ambitieux bouillonnement des arts et de la pensée. Conçu comme une excursion à travers l'eure de trente-trois artistes et intellectuels majeurs du XX<sup>e</sup> siècle, ce festival pluridisciplinaire propose de dépasser les frontières pour promouvoir l'idée d'ouverture, de curiosité et de diversité culturelle.

« *Etre Français, c'est précisément attacher de l'importance à tout ce qui n'est pas la France* », écrivait Witold Gombrowicz dans son *Journal*. En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, à l'heure de la mondialisation avérée, cette conception universaliste de l'identité hexagonale résonne de façon particulièrement pertinente et pose la question cruciale de la cohabitation culturelle dans un monde globalisé. Fondé en 2002, réunissant à ce jour quarante-deux centres et instituts culturels étrangers établis à Paris, le FICEP tente de répondre à cette interrogation en contribuant, hors du divertissement de masse comme de fétichisme,

affleurance tout aussi importante pour 2006. Les créateurs auxquels trente-trois responsables de centres culturels ont décidé de rendre hommage forment, en effet, un maillage artistique des plus attrayants. Expositions d'œuvres du Catalan Antoni Clavé, du Suédois Bruno Mathsson, du Turc Fikret Moualla, du Coréen Ung No Lee, de l'Égyptien Hassan Fathy... Concerts de musiques du Taïwanais Hsu Tsang-Houei, du Russe Dmitri Chostakovitch, du Roumain Georges Enesco, du Hongrois Béla Bartók... Projections de films du Danois Lars von Trier, du Japonais Shôhei Imamura, du Kurde Yilmaz Güney, du Syrien Mustapha Al-Akkad, de l'Italien Marco Belloc-



Meret Oppenheim, Hsu Tsang-Houei ou Marco Bellocchio... à la Semaine des cultures étrangères.

à l'émergence d'un espace de culture vivante et plurielle. Créée dans la foulée du FICEP la *Semaine des cultures étrangères* se situe au cœur de cette volonté résolue d'échapper à l'uniformité et à la standardisation galopante. Après « *Je t'aime... de loin* » en 2003, « *L'étranger dans la ville* » en 2004 et « *Etrangement proche* » en 2005, l'édition 2006 prendra corps autour d'une thématique portuese et fédératrice : les « Créateurs d'ailleurs ». Un voyage de pays en pays qui permettra aux Parisiens durant sept jours, du lundi 25 septembre au dimanche 1<sup>er</sup> octobre, de (re)découvrir les parcours et les œuvres de quelques-unes des plus grandes figures de la vie culturelle du XX<sup>e</sup> siècle.

Meret Oppenheim, Kateb Yacine, Béla Bartók, Shôhei Imamura...

« La Semaine des cultures étrangères est une opportunité formidable de présenter aux Français la richesse, la complexité et la variété du paysage culturel que forme l'ensemble de nos pays », déclare Rudi Wester, directrice de l'Institut néerlandais et vice-présidente du FICEP « D'année en année, le nombre de visiteurs ne cesse d'ailleurs de croître, révélant un intérêt et une curiosité pour les cultures étrangères formidables de la part du public français. Un dernier, j'ai eu l'occasion de discuter avec un spectateur venu spécialement du sud de la France pour prendre part aux nombreux événements de cette Semaine... » Tout comme ce visiteur méridional, en 2005, près de 50 000 personnes ont assisté à cette manifestation. Le programme imposant de cette cinquième édition laisse présager une

# la Ferme de Bel Ébat

à Guyancourt

## saïson 2006 2007

renseignements/abonnements  
01 30 48 33 44  
1, place de Bel Ébat 78 280 Guyancourt

# Hourdin/Chattot

## Veillons et armons-nous en pensée

# Dorin

## Christ sans hache

# Pommerat

## Cet enfant

# Beckett

## Premier amour/ En attendant Godot/Poèmes

# Lagarce

## Nous, les héros

# Cie Beau Geste

## La Répétition

# Nosfell

Semaine des cultures étrangères 2006 – Créateurs d'ailleurs. Du 25 septembre au 1<sup>er</sup> octobre. Dates, lieux et horaires des événements sur [www.ficep.info](http://www.ficep.info)

En art, seule compte la différence ! Forts de cet adage, les créateurs et animateurs du Festival européen Théâtre et Handicap accueillent au Théâtre Montansier, à Versailles, des compagnies professionnelles très différentes, venues de toute l'Europe et qui proposent un travail artistique exigeant et original. Si Rachel Boulenger-Dumas, Michel Reynaud et tous ceux qui les soutiennent sont évidemment animés par un souci de l'humain et de la solidarité exceptionnelle, ils refusent la seule estampille de l'insertion sociale. Si les artistes handicapés ne sont pas comme les autres, c'est justement parce qu'ils sont hors du commun, capables de réalisations véritablement extraordinaires. Le Festival européen Théâtre et Handicap se veut une vitrine pour ces artistes qui dynamisent les normes, les préjugés et les attentes.

entretien  
**Rachel Boulenger-Dumas et Michel Reynaud**

Michel Reynaud est le directeur du CAT (Centre d'Aide par le Théâtre) Eurydice. Rachel Boulenger-Dumas est présidente de l'ADAPEI des Yvelines. Ensemble, ils animent avec enthousiasme le festival ORPHÉE.

**Comment ce festival est-il né ?**

**Rachel Boulenger-Dumas :** L'idée est venue de Michel Reynaud. Jean-Daniel Laval lui avait prêté le Théâtre Montansier pour monter son travail. Michel est venu me voir alors avec l'idée d'organiser quelque chose au niveau européen. Notre dossier a été retenu par l'Europe en 2003, dans le cadre de l'année européenne du handicap, et je l'ai envoyé à la Fondation Crédit Coopératif, qui, heureux hasard, était en train de travailler sur le même sujet et nous a immédiatement apporté son soutien. Nous avons également été soutenus par la ville de Versailles, le

Conseil Général, le Conseil Régional, le Ministère de la Culture et de la Communication et aujourd'hui, un nouveau venu, la Mutuelle Intégration.

**Pensez-vous participer à changer le regard sur le handicap ?**

**Michel Reynaud :** L'aventure du festival est liée à mes trente-cinq ans de travail avec des handicapés, dont vingt ans dans le cadre d'Eurydice. En France, on a une vision très caritative des personnes handicapées et on fait des choses pour eux au lieu de faire en sorte qu'eux fassent

des choses ! A travers mon expérience du terrain, je sais que ces personnes ont droit d'accéder à ces métiers : ils le prouvent par leur travail.

**Quel est le but de ce festival ?**

**M.R. :** Le but de ce festival est de montrer ce qui se fait de mieux en Europe et peut-être un jour dans le monde. Le public est souvent étonné mais toujours convaincu en voyant la qualité des propositions.

L'an dernier, tous les soirs, la salle était archi-complète et nous comptons désormais beaucoup de fidèles. Certains spectateurs viennent parce qu'ils sont sensibles à la question du handicap mais plus d'un tiers des spectateurs sont étrangers au

secteur. Ils viennent parce qu'ils savent que nous programmons de bons spectacles, c'est tout. Ce festival ne relève pas du patronage !

**Qu'est-ce qui l'emporte, de l'artistique ou du social dans votre démarche ?**

**R.B.D. :** Le côté social est aboli : nous ne faisons pas de l'humanitaire ! Pour ma part, je me sens plutôt comme un impresario, soutenant par la programmation la diffusion de spectacles de très haute qualité. D'ailleurs, si ça fait trois ans que ça marche c'est aussi parce qu'on crée la surprise à chaque fois. Au début, on avait peur que les gens viennent comme au zoo ou par pitié mais ils ont vu des choses tellement belles sur scène que certains m'ont même demandé quel était handicapé parmi les artistes ! L'idéal serait un jour d'ôter le mot handicap du titre de ce festival.

Propos recueillis par Catherine Robert

« On crée la surprise à chaque fois. »



un objet artistique. Ce qui change tout, et permet d'aller plus loin dans l'expérience théâtrale.

**En quoi cette œuvre vous touche-t-elle ?**

**B.N. :** Attentif à l'écriture de Kafka depuis mes années de lycée, je retrouve dans le personnage de Joseph K le parcours personnel et existentiel de tout être, individuel et universel. C'est la singularité d'une acuité qui cherche à aller plus loin dans la

« Une transcription onirique des rêves et des cauchemars qui nous traversent. »

**En quoi consiste cette force unique de votre compagnie ?**

**B.N. :** Elle bénéficie d'abord du partenariat humain avec Philippe Adrien, et elle ne pense qu'à continuer l'aventure pour toujours repousser les limites de notre recherche. Si le handicap apprend quelque chose, c'est que tous les êtres ont besoin des autres pour avancer ; il nous faut sans cesse nous ouvrir pour progresser. Un jour ou l'autre, nous sommes confrontés à des obstacles qu'il nous faut dépasser et surmonter. Et nous apprenons ainsi que nous sommes tous complémentaires, sinon nous ne sommes rien...

Propos recueillis par Véronique Hotte

**Le Procès, d'après Franz Kafka ; mise en scène de Philippe Adrien. Le 26 septembre à 20h.**

Théâtre – France  
 rencontre  
**Bruno Netter**

Après *Le Malade imaginaire* de Molière, Philippe Adrien crée *Le Procès* de Kafka avec la même troupe, la compagnie du 3<sup>e</sup> Œil, dont l'animateur inspiré est Bruno Netter, comédien non-voyant.

**Comment est né le projet de ce spectacle ?**

**Bruno Netter :** Philippe Adrien, dont j'avais vu *La Visite* de Kafka, appréhende l'univers de l'écrivain selon l'angle d'une aventure, celle de la compréhension intérieure du personnage principal. Une manière à laquelle je souscris, un point de vue qui s'apparente à celui du protagoniste dans *Le Malade imaginaire*. Lors de cette première aven-

ture, Philippe ne connaissait qu'une partie de l'équipe, il partait, avec un peu d'appréhension, du parti pris qu'on était handicapé. Au moment du *Procès*, nous donnassent mieux, il est parti de l'idée d'utiliser le handicap en vue de créer

perception humaine afin de progresser dans sa façon d'être au monde. Une prise de conscience, de la naissance à la mort, de la question : Pourquoi est-on là ? *Le Procès* est une transcription onirique des rêves et des cauchemars qui nous traversent.

Théâtre – France  
 propos recueillis  
**Michel Reynaud**  
*Les Aventures d'Alice au pays des merveilles*

« J'avais envie de m'adresser au jeune public et de faire découvrir aux enfants et aux adolescents les choses formidables dont sont capables les personnes handicapées, afin que leur regard change, au quotidien, et qu'ils n'aient pas peur de ces gens-là. Il y a deux lectures possibles d'*Alice au pays des merveilles* : l'une événement psychanalytique et l'autre plus ludique. C'est celle-là que je choisis, avec un aspect très BD, avec un important travail visuel, de belles images, des costumes magnifiques, des effets spéciaux. Bien sûr, nous ne pouvons pas monter tout le texte, très foisonnant, et nous l'avons adapté et résumé, mais sans rien perdre de sa magie. Si c'est l'occasion pour les spectateurs de parler ensuite du handicap, tant mieux, mais je veux que ce spectacle soit d'abord un moment de plaisir et de bonheur. L'histoire d'*Alice* évoque une question qui m'intéresse beaucoup, celle de la capacité à rêver et à s'adapter à la réalité. C'est parce qu'on a des désirs, des fantasmes que l'on peut supporter la vie quotidienne. Comment voguer

entre rêve et réalité ? Cette question est d'autant plus aiguë quand on travaille avec des gens qui ont un handicap psychique.

**« Je refuse l'étiquette de théâtre thérapeutique »**

Le rêve c'est parfois le délire, parfois la schizophrénie, mais pour le schizophrène, le délire, c'est la réalité. Les comédiens d'Eurydice rentrent très bien dans ces personnages un peu baroques et apportent quelque chose d'eux-mêmes d'une justesse extraordinaire. Mais ça reste un travail théâtral : les comédiens ne se confondent pas avec les personnages. Je refuse l'étiquette de théâtre thérapeutique. Même si notre travail peut avoir des effets thérapeutiques, c'est un travail comme un autre, qui doit permettre aux handicapés de prouver qu'ils sont capables de travailler comme les autres et d'avoir une vie sociale et professionnelle la plus normale possible, et aux autres de l'accepter. Je ne suis pas un soignant, mon métier c'est de prendre corps avec la réalité. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Les Aventures d'Alice au pays des merveilles, d'après Lewis Carroll ; adaptation et mise en scène de Michel Reynaud. Le 6 octobre à 14h30 et 20h30.

Comédie musicale – Grande-Bretagne  
**Thalidomide !! A Musical**

Un plaidoyer par une victime du scandale de la Thalidomide en forme de comédie musicale à faire perdre la tête. Des inventions cocasses pour un duo d'acteurs dans une mise en scène de Bill-Bankes Jones.

La Thalidomide est ce tranquillisant tératogène qu'on distribuait massivement dans les années soixante sans avoir terminé ses essais cliniques ni mesuré ses effets secondaires. Un scandale retentissant ! Mat Frazer, qui a écrit et composé *Thalidomide !! A Musical*, a été victime de la Thalidomide, ce qui ne l'empêche pas de mener une carrière active à Londres. Il a été batteur dans un orchestre rock durant seize années avant de devenir comédien et écrivain en 1995. Également musicien compositeur, cet artiste singulier bénéficie d'une très belle voix.

**Un spectacle dont la résonance est paradoxalement sans chagrin**

La comédienne Anna Winslet, qui joue aux côtés de Mat Frazer, est aussi musicienne et chanteuse. Prenant pour thème cette affaire désastreuse, Mat Frazer transforme son plaidoyer en une superbe comédie musicale, très drôle, d'où va naître une



belle histoire d'amour entre deux partenaires rivalisant de talent. L'imagination généreuse s'épanouit dans une belle humeur réjouissante et naturellement salvatrice. Un spectacle dont la résonance est paradoxalement sans chagrin, cultivant la drôlerie et une énergie aux multiples ressources ! Une efficace leçon de vie !

Véronique Hotte

Thalidomide !! A Musical, comédie musicale de Mat Frazer ; mise en scène de Bill-Bankes Jones. Le 7 octobre à 20h30.

Danse – Portugal  
 entretien  
**Herrique Amoedo**

**Levanta os braços como antenas para o céu, Menina da Luna et Passion**

Herrique Amoedo est directeur artistique du groupe Dançando com a Diferença, compagnie de répertoire qui travaille avec différents chorégraphes.



« Pour notre groupe la différence n'est pas quelque chose de négatif, bien au contraire. »

pas occulter la déficience ni non plus explorer cet aspect scéniquement.

**Vous préférez effacer la peur de la différence que la différence elle-même dans vos spectacles.**

**Aménagez-vous votre travail de manière particulière avec les artistes handicapés ?**

**Herrique Amoedo :** Le travail n'est pas organisé spécifiquement en pensant aux handicapés. Il faut des castes de danseurs avec déficiences motrices, il cas supprimer les difficultés de locomotion avec un travail de préparation physique intense, puisque les parties valées du corps doivent pallier l'absence de mouvement des autres. Nous devons aussi considérer les difficultés de mémorisation de certains danseurs trisomiques 21 et autres déficiences d'apprentissage). Dans ce cas le groupe est divisé et il y a des travaux spécifiques, individuels ou en petits groupes. A

part ces quelques attentions spécifiques, nous travaillons à l'importe quel autre.

**Dans quelle mesure la danse contemporaine est-elle un instrument privilégié pour donner les préjugés sur la déficience ?**

**H.A. :** La danse moderne a subi d'énormes transformations. L'hybridation des codes et des langages a généré une plus grande liberté de création. Je crois et j'ai expérimenté que la danse est un moyen excellent de transformation de l'image sociale des personnes avec déficiences qui n'ont pas besoin de charité mais d'opportunités égales à celles des autres. Dans nos spectacles, nous ne prétendons

**H.A. :** Pour notre groupe la différence n'est pas quelque chose de négatif, bien au contraire. L'hétérogénéité du groupe, l'interrelation et la complémentarité entre les danseurs nous amènent à la découverte de nouvelles possibilités. Quitter la différence serait éliminer totalement notre travail et la proposition d'approche à laquelle nous croyons. Quand des personnes avec déficiences partagent la scène avec des personnes sans déficience, nous créons une image peu commune dans la société. D'une certaine manière nous choquons les stéréotypes existants, et cela se transforme en un outil social. On constate des changements dans les comportements de ceux

Théâtre – Russie  
**Venez, demain (d'après Les Âmes mortes)**

D'après le long récit des *Âmes mortes* de Nicolas Gogol, la compagnie russe Theater of the Simple-Hearted, sous l'égide de son metteur en scène Igor Neupokoyev, a créé *Venez, demain*. Un objet théâtral audacieux qui fraie avec la différence dans l'acquiescement obligé et renouvelé de tous les regards.

Neupokoyev est un professionnel apprécié du théâtre et du cinéma à Moscou. Il dirige en 1998 un stage de théâtre réservé à de jeunes adultes trisomiques 21 dont les performances artistiques et humaines l'éblouissent. Aussi crée-t-il en 1999 un laboratoire de théâtre avec dix-sept artistes trisomiques 21. *Venez, demain* est un titre qui fait écho à une malheureuse réponse bureaucratique stéréotypée que chacun connaît pour l'avoir éprouvée. *Venez, demain* raconte l'histoire du Capitaine Kopéikine qui a perdu un bras et une jambe en 1812 à la Bataille de Leipzig. Dans l'incapacité de travailler, il demande en vain une pension afin de survivre. « Venez demain » est la formule consacrée en guise de réponse et le repoussoir. De guerre lasse, Kopéikine parvient

à trouver une autonomie économique et sociale dont la singularité finit par toucher le cœur de l'empereur.

**Un chemin de croix métaphorique**

Le metteur en scène voit dans l'aventure de Kopéikine le chemin de croix métaphorique de toute personne exclue dans une société réellement infirme, excessivement aveugle et sourde aux différences. Ainsi, les sept comédiens sont trisomiques 21, à peine un détail quand on s'attache à la belle représentation dans laquelle le chef de troupe Neupokoyev est présent sur la scène, guidant avec délicatesse et humour Sergei Makaroff, le Capitaine Kopéikine. Le plateau s'illumine de personnages universels



infiniment authentiques entre les languisantes paroles de la chanson *Parlez-moi d'amour* et la voix enchantée et âcre de Billie Holiday.

Véronique Hotte

*Venez, demain, d'après Les Âmes mortes de Gogol ; adaptation et mise en scène de Igor Neupokoyev. Le 29 septembre à 20h30.*

Théâtre – Croatie  
 rencontre  
**Ivan Plizibat**  
*Ubu Roi*

**Pourquoi avez-vous accepté de travailler avec la Compagnie New Life ?**

**Ivan Plizibat :** Parce qu'ils me proposaient une totale liberté dans le choix de la pièce et dans sa mise en scène. Ces raisons sont donc purement artistiques et je ne pensais pas alors aux implications sociales de ce genre de travail. Dans le processus de création, j'ai réalisé que pour des non-voyants, le simple fait d'être sur la scène mettait en jeu quelque chose de plus important : soudain on se trouve dans un espace où l'éthique du travail théâtral devient esthétique.

**Le Père Ubu (Vojin Peric) est face aux autres acteurs réunis en chœur. Pourquoi ?**

**I.P. :** Je vois le Père Ubu comme le personnage central, seul et unique, de la pièce de Jarry, mais je ne lis pas la pièce seulement comme un portrait d'Ubu, mais comme une vaste fresque histo-



rique et sociale qui sert de toile de fond à ses actions. Pour le Père Ubu le monde entier est une cour de récréation où rien n'est impossible : à un

instant il est dans son salon, l'instant d'après il devient roi, lance des guerres et détruit des pays entiers. Cette lecture induit le principe de confrontation du protagoniste de Jarry avec le chœur.

**S'agissait-il, dans votre travail, de dépasser le handicap ou de l'utiliser ?**

**I.P. :** Être en contact avec les acteurs de New Life m'a fait prendre conscience que la cécité engendre une expérience spécifique de l'espace et du mouvement. Cela crée une sorte d'extension de la personnalité dans le mouvement, les gestes et les paroles des acteurs, ce qui fournit la base de la stylisation et du code théâtral de cette production. Ainsi

« Quelque chose qui est d'habitude considéré comme un handicap devient un avantage sur scène. »

quelque chose qui est d'habitude considéré comme un handicap devient un avantage sur scène.

Propos recueillis par Catherine Robert

Ubu Roi, de Alfred Jarry ; mise en scène de Ivan Plizibat. Le 3 octobre à 20h.

qui participent à ce processus et une grande évolution de l'estime de soi des danseurs qui se traduit dans leur vie entière et pas seulement sur scène.

Propos recueillis par Catherine Robert

Levanta os braços como antenas para o céu, de Clara Andermatt ; Menina da Luna, de Herrique Amoedo et Bárbara Matos et Passion, de Ivonice Satie. Le 28 septembre à 20h30.

propos recueillis  
  
**Denis Tzarevcan**  
 Secrétaire général de la Fondation Crédit Coopératif

L'intervention de la Fondation Crédit Coopératif s'inscrit depuis vingt ans dans la logique du Crédit Coopératif, banque de l'économie sociale et des solidarités. Mieux qu'un mécène, la Fondation se veut partenaire de ceux qui partagent ses valeurs et son éthique.

« Depuis 2003, la Fondation a décidé d'engager des actions significatives en faveur de la reconnaissance et de l'accès à la citoyenneté des personnes handicapées. Cette démarche a donc rencontré tout naturellement celle de Rachel Boulenger-Dumas et de Michel Reynaud dans le désir de créer un festival européen de spectacle vivant accueillant des troupes professionnelles de très haut niveau intégrant des artistes handicapés. Lancé en 2003, ce festival inaugure cette année sa quatrième édition, toujours avec le même plaisir, la même émotion et un succès croissant. Chaque année nous confirmer que nous avons eu raison de soutenir ORPHÉE dès le début, et que ce combat est un vrai combat qui mérite d'être mené et qui a toutes les raisons d'être gagné. Il faut voir l'enthousiasme du public après chaque représentation ! Comme le réclamait Molière, le théâtre est théâtre de vie, et les personnes handicapées en font partie : il n'y a pas de raison de les en écarter, elles ne méritent pas seulement des bons sentiments mais de la considération et une vraie place dans la société. Ces artistes constituent un magnifique exemple et un formidable moteur d'espoir pour tous les handicapés, dont on oublie trop souvent qu'ils sont trois millions en France. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Fondation Crédit Coopératif, 33, rue des Trois Fontaines, BP 211, 92002 Nanterre cedex. Tél. 01 47 24 88 36.

ORPHÉE - Festival européen Théâtre et Handicap  
 Du 26 septembre au 7 octobre 2006  
 Théâtre Montansier  
 13, rue des Réservoirs  
 78035 Versailles  
 Réservations au 01 39 20 16 16  
 Sous-titrage et interprétation en langue des signes assurés pour tous les spectacles. Théâtre accessible aux personnes à mobilité réduite.  
 Le Festival européen Théâtre et Handicap est soutenu par la Fondation Crédit Coopératif



Des fois, Copain Soi-disant Hétéro qui était vierge, baise pas. Tata souffre un peu. Tata aime bien souffrir un peu, ça le fait sentir vivant. Copain, lui, a les idées bien claires, il est vachement bien structuré, lui il sait l'essentiel, à savoir que TATA EST TOUJOURS L'AUTRE, que le monde se divise entre tatas et pas tatas et qu'en tout état de cause il vaut mieux, il faut être dans le camp des Pas Tatas.

**c<sup>e</sup> Sambre**  
**Comment te le dire?**  
de **Armando Iannasi** interprété par **Carole Thibault**  
mise en scène de **Carole Thibault**  
avec **Guillaume Verdy** - **Laurence Billard** etc.

**Au Lavoir Moderne Parisien**  
du 19 sept. au 19 oct. 2006 - les mardis, mercredis, samedis & 19h11  
35, rue Léon 25018 PARIS, M<sup>o</sup> Alésia-Montparnasse 01 42 52 09 14  
résa : 01 42 52 09 14 et sur [www.rueleon.net](http://www.rueleon.net)



à 19 h 00  
le 22 septembre  
ouverture de saison

réservez  
01 30 38 11 99  
contact@theatre95.fr  
[www.theatre95.fr](http://www.theatre95.fr)

Allée du Théâtre - BP 70098  
95021 Cergy-Pontoise cedex

théâtre 95  
la saison  
**Perspectives**  
2006-2007

## 28 / Théâtre entretien Arnaud Meunier Regards aigus sur le mécanisme du colonialisme

On connaissait déjà en France *Nouvelles du Plateau S* et *Tokyo Notes*, deux pièces de l'auteur et metteur en scène japonais Ozira Hirata, créées par Laurent Gutman et Frédéric Fisbach. On découvre aujourd'hui *Gens de Séoul*, que signe pour la scène Arnaud Meunier, adepte des grandes écritures, et pour lequel la vérité au théâtre se tient dans le rôle « traversé » de l'acteur. Telle une partition rythmique et vocale, *Gens de Séoul* parle de tous les colonialismes, cette propension inique à dominer les autres.

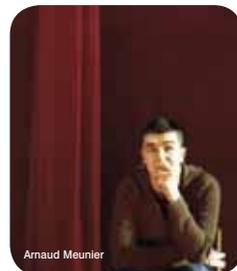
**La pièce Gens de Séoul aborde le colonialisme de façon non frontale, ce qui vous a plu.**  
**Arnaud Meunier :** Comme dirait Pasolini, il s'agit d'une pièce qui est là ni pour scandaliser ni pour être scandalisée. En général, les pièces qui traitent du colonialisme sont didactiques : soit on convainc un public qui est déjà convaincu, soit on scandalise ceux qui sont venus se scandaliser. L'approche de Ozira Hirata est belle en ce qu'elle reste universelle. Comment peut se mettre en place le colonialisme est la question. La famille japonaise de Gens de Séoul s'est installée en Corée depuis une trentaine d'années, lors de la première vague des colons à l'époque où la Corée n'est pas encore annexée par le Japon. L'air de rien, l'auteur révèle cet esprit colonialiste, presque innocent et inoffensif, à première vue. Cette famille de commerçants japonais - le père est imprimeur-est venue s'installer en Corée, a prospéré en développant son affaire. Hirata raconte l'Histoire à travers une petite histoire de colons japonais plutôt libéraux et ouverts. Le titre fait allusion au roman de James Joyce, *Gens de Dublin*, une chronique dont on suit le rythme vivant, avec « un décalage de 5 cm » par rapport au réel.

**C'est une comédie féroce qui fait rire tout en se posant la question de la raison de ce rire.**  
**A. M. :** Un effet miroir passionnant, sans reconstitution géographique ni historique, ce qui fait

aussi Les Buddenbrook de Thomas Mann, une nouvelle qui raconte l'effondrement d'une famille à travers plusieurs générations. Cette famille japonaise en Corée donne à sentir comment le colonialisme va à sa perte. Que ce soient *Nouvelles du Plateau S*, *Tokyo Notes* ou *Gens de Séoul*, ce théâtre se passe en temps réel, dans un lieu unique avec une distribution nombreuse mais qui ne consent qu'à peu de monde sur le plateau. Un ballet permanent dans lequel les gens n'arrivent pas à communiquer, avec des conversations simultanées où les choses importantes ne se disent qu'entre deux portes, en mouvement, ou en faisant autre chose. Au Japon, on n'a pas pris le temps de faire le devoir de mémoire car d'agresseurs, les Japonais sont passés au statut de victimes après les deux bombes atomiques de Nagasaki et d'Hiroshima. La pièce est écrite en 89, lors des événements de Tian An Men, de la chute du Mur de Berlin et de la mort de l'Empereur Hiro-Hito. Hirata a voulu questionner cette page occultée de l'Histoire.

**Frédéric Fisbach a monté la pièce à Tokyo avant Avignon, avec des acteurs japonais. Franck Dimery monte la suite de ce texte la saison prochaine à La Criée de Marseille. Un engagement des Français pour la scène japonaise ?**

**A. M. :** Vu du Japon où j'ai présenté La Demande d'Emploi de Michel Vinaver avec les acteurs de



que le spectateur ne se sent nullement protégé par un quelconque exotisme. Le Japon, comme les autres grandes puissances, fait rimer le mot expansionnisme avec celui de colonialisme. Citons Jules Ferry : « la politique coloniale est la petite-fille de la politique industrielle. » Le Japon a connu dans ce domaine les mêmes problèmes que les pays occidentaux, mais à sa manière, puisque ce qui caractérise ce colonialisme asiatique, c'est la ressemblance - religieuse, physique, etc... - entre Coréens et Japonais.

**Ce volet Pacifique du XX<sup>e</sup> siècle est un pan de l'Histoire que l'on connaît peu.**  
**A. M. :** La pièce permet cette découverte tout en nous renvoyant à notre propre Histoire, sans volonté de confusion entre les divers colonialismes. Gens de Séoul a pour modèle non seulement Gens de Dublin de James Joyce, mais

la troupe d'Hirata, il ne semblerait pas que ce soit un si grand hasard. Pensons aux émeutes de banlieues en France, à l'automne 2005, vécues à l'étranger comme la résurgence d'un colonialisme mal cicatrisé. N'oublions pas non plus cette fameuse loi qui incitait les écoles à prôner les effets positifs de la colonisation. Gens de Séoul est une pièce qui pose plus de questions qu'elle n'apporte de réponses. C'est un théâtre engagé qui ne se revendique pas comme tel. Une comédie féroce décalée.

**Propos recueillis par Véronique Hotte**  
**Gens de Séoul, de Ozira Hirata, mise en scène d'Arnaud Meunier, du 5 au 28 octobre 2006 à 20h30, dimanche 15h, lundi au Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris, Tél. 01 53 65 30 00 et [www.theatre-chaillot.fr](http://www.theatre-chaillot.fr)**

## Théâtre / agenda / 29

### Le Suicidé

Une comédie noire et loufoque qui fait d'une mort annoncée un hymne à la vie. Jacques Nichet célèbre le courage et le sens comique de l'auteur dramatique Nicolai Erdman, vivant aux sombres heures du pouvoir stalinien.

« Facile la promenade d'essai : il suffit de tendre la main et la balle à l'instant vers une vie d'outré-tombe dessine un chemin grandant. » Huit ans après avoir écrit ces lignes, le poète Matakovski (1893-1930) se tue d'une balle de révolver. Combien de voix soviétiques ont-elles ainsi été réduites au silence ? Combien d'individus ont vu leurs vies broyées par un système répressif fanatique ? Nul ne le sait vraiment, mais le génie russe s'exprime en tout cas par le biais

public « complet » en choses artistiques, trois sbires staliniens qui l'interdisent, exilent l'auteur et l'assignent à résidence dans des villages éloignés. Dès lors il cesse d'écrire pour le théâtre. Directeur du Théâtre National de Toulouse, Jacques Nichet revient à Sceaux pour rendre hommage au courage de l'auteur qui chasse la morbidité et les pulsions suicidaires de ses concitoyens, vivant à une époque extrêmement dangereuse et arbitraire. » *Sémione Sémionov*



« Erdman a vécu, Erdman vit, Erdman vivra » clame Jacques Nichet en hommage au poète russe censuré.

d'auteurs exceptionnels, enfin libérés de la censure, dont la parole résonne toujours avec acuité dans le monde d'aujourd'hui. *Le Suicidé* n'a été représenté en Russie qu'après la Péestroïka, en 1987. Après le triomphe du Mandat dans la mise en scène de Meyerhold en 1925, Nicolai Erdman écrit une comédie féroce. *Le Suicidé*, où le suicide devient un hymne à la vie et à la lutte pour la dignité. Affamé et désespéré, un homme devient candidat au suicide, et sa mort annoncée devient acte de résistance et de courage pour toutes sortes de gens qui viennent le voir, dont le sentiment d'abandon trouve ainsi une possibilité d'être entendu. Il ne mourra pas pour rien ! La mort lui redonne vie...

**Repusser la dictature et le désespoir**  
Le sens comique du poète repousse la dictature absurde de la pensée. Stanislavski et Meyerhold s'enthousiasment pour la pièce, enfin montée par ce dernier et montrée à un

*vitch est un pauvre gars qui reconquiert son orgueil grâce à la perspective de sa mort prochaine. De toutes les manières, dit Erdman, la vie vaut la peine d'être vécue. Il s'agit dans la drôle, d'échapper aux langues de bois, aux slogans, aux idées toutes faites. »* Erdman a vécu, Erdman vit, Erdman vivra ! » dit le metteur en scène, paraphrasant ainsi le slogan de Staline à la mort de son prédécesseur. « *Lénine a vécu, Lénine vit, Lénine vivra !* » En défense du génie dramatique et de l'art en général qui passent à la postérité pour des raisons bien-faisantes.

Agnès Santi

**Le Suicidé, de Nicolai Erdman, traduction André Markowicz, mise en scène Jacques Nichet, du 6 au 22 octobre du mercredi au samedi à 20h45, dimanche à 17h, au théâtre des Gémeaux, 49 av. G. Clémenceau, 92330 Sceaux. Tél. 01 46 61 36 67.**

### Trahisons

Trois bêtes de scène à la subtilité et à l'intelligence de samourais (Nathalie Richard, Thibault de Montalembert et François Marthouret) pour un Pinter révisitant l'adultère.

« Robert savait, Jerry ne le savait pas, Emma ne lui disait pas. » résume finement Philippe Lanton, metteur en scène de cette nouvelle version de *Trahisons*, où les protagonistes déploieront les effets du discours et de ses avers, de ses manquements et de ses irrévocables blessures comme sur un jeu d'échec à trois pions. Qui trompe, qui cache, qui croit protéger, qui bluffe dans ce jeu de dupes où les masques opaques de la décence et les habitudes formatées servent d'armes et d'armures aux combattants du quotidien ? Sur les lignes de tension d'un damier cruel et vide, s'organise la géométrie des passes d'armes entre évitements, glissements, frolements et pernicieux coups de dagues. La sensualité concrète des saisis s'invite dans cette arène de la guerre en dentelles et sert de

point d'appui au jeu des comédiens, pris tour à tour dans la chaleur étouffante ou le vent glacé des affects. Philippe Lanton, qui n'a pas voulu polluer sa mise en scène ni le texte, a choisi de confier au concepteur sonore du spectacle l'occasion d'imaginer chaque soir l'univers bruisant de cette abyssale descente aux enfers en fonction de sa propre écoute créatrice de la représentation. Et pour servir cette pièce où le mot à mot se fait corps à corps, trois acteurs d'envergure dont on connaît la capacité à faire merveille lorsqu'il s'agit de dévoiler les arcanes mystérieux de l'âme humaine. C. Robert

**Trahisons, d'Harold Pinter, mise en scène de Philippe Lanton les 5 et 6 octobre à 20h30 à l'Avant-Seine de Colombes. Rés. 01 56 05 00 76 et [www.lavant-seine.com](http://www.lavant-seine.com). Les 11 et 13 à 20h30 et 12h à 19h30 à l'Apostrophe-Scène Nationale de Cergy-Pontoise. Rés. 01 34 20 14 14 et [www.lapostrophe.net](http://www.lapostrophe.net)**

## Saison 2006-2007

### Théâtre, cirque

**La Cucina dell'Arte**  
Circus Ronaldo - du 10 au 14 oct.  
**Nous sommes tous des Papous**  
D. Chabroulet, Théâtre de la Mezzanine - du 21 oct. au 16 déc.  
**La Dispute**  
Marivaux, M. Paquien - du 7 au 9 nov.  
**Fin de Partie** Production S. Beckett, B. Levy, C<sup>e</sup> Lire aux éclats du 21 au 25 nov.  
**Au milieu du désordre**  
P. Meunier, la Belle Meunière du 28 nov. au 2 déc.**Le Misanthrope**  
Molière, B. Lambert, La Tentative du 5 au 7 déc.**Ça ira quand même**  
B. Lambert, La Tentative - 7 déc.  
**Merci**  
D. Pennac, J.-M. Ribes - 19 et 20 déc.  
**Rain-Bow**  
C<sup>e</sup> Jérôme Thomas - du 11 au 13 jan.  
**Voyage en Sicile** Production Verga, Tabucchi, Pirandello, J.-Y. Lazennec, C<sup>e</sup> Théâtre Mains d'Œuvres - du 16 au 20 jan.**La conquête du pôle Sud par la face Nord**  
B. Castan, V. Morieux, C<sup>e</sup> Didascalie du 30 jan. au 1er fév.  
**Face à la Mère**  
J.-R. Lemoine - du 13 au 15 fév.  
**Taub**  
Groupe acrobatique de Tanger, A. Bory - du 6 au 10 mars  
**La cantatrice chauve**  
Ionesco, J.-L. Lagarde du 15 au 17 mars  
**Stabat Mater Furiosa**  
J.-P. Siméon, A. Conti - 30 et 31 mars  
**Sizwe Banzi est mort**  
A. Fugard, J. Kani, W. Ntshona, P. Brook - du 25 au 27 avr.  
**Même si c'est faux, c'est vrai**  
Th. Collet, C<sup>e</sup> La Phalène - le 15 mai et du 23 au 25 mai  
**Le bal des fous** Coproduction Melville, Dostoïevski, Tchekhov, Le Cinéma et les Chiffonniers du 29 mai au 2 juin

### Danse

**Anche moi « moi aussi »**  
C<sup>e</sup> C. Saraceni - 25 oct.  
**Que ma joie demeure**  
B. Massa, C<sup>e</sup> Fêtes galantes - 21 déc.  
**Les Derviches tourneurs de Konya** - 26 et 27 jan.  
**Fais-moi signe** Coproduction J.-Ch. Bleton, C<sup>e</sup> Les Orpailleurs du 7 au 13 fév.  
**Un voyage d'hiver** Coproduction Schubert, B. Massin, C<sup>e</sup> Fêtes Galantes - 22 et 23 mars  
**Modif**  
Th. Hauert, C<sup>e</sup> Zoo - 3 avr.

### Musiques

**Maxime Le Forestier chante Brassens** - 18 et 19 oct.  
**Zaïde (s)**  
Mozart, B. Cavanna, M. Rostain - 24 oct.  
**Petra Magoni et Ferruccio Spinetti** - 16 nov.  
**Soweto Gospel Choir** - 24 nov.  
**Debout sur le zinc** - 7 déc.  
**Vienne, l'ombre et la lumière**  
Mozart, Schönberg, Ensemble BWD 12 17 déc.  
**Piano, piano, pianuit**  
Bach, A. Vieu, D. Goyone - 25 jan.  
**Bratsch** - 9 et 10 fév.  
**Claire Diterzi et Loïc Lantoin**  
15 fév.  
**Renaud Garcia-Fons**  
Arcoluz Trio - 16 et 17 mars  
**Høllekin Gen 40<sup>e</sup>**  
M. Becker - 30 et 31 mars  
**Dee Dee Bridgewater et Louis Winsberg** - 6 avr.  
**Art Mengo** - 24 avr.  
**Les Ogres de Backback** - 11 mai  
**Richard Galliano Septet**  
Piazzolla for ever - 22 mai  
**RENCONTRES DE LA VILLETTE**  
DANSES URBAINES, THÉÂTRE, MUSIQUE, DÉBATS, CHANTIERS... 2 et 3 nov.

**Sortez !**  
Scène nationale de Sénart  
01 60 34 53 60  
[www.scenenationale-senart.com](http://www.scenenationale-senart.com)

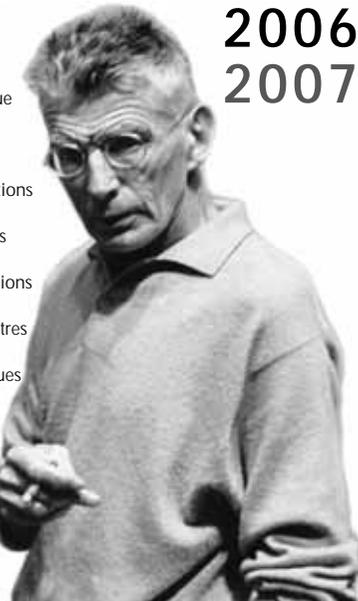


# FESTIVAL PARIS BECKETT

- théâtre
- danse
- musique
- opéra
- expositions
- lectures
- projections
- rencontres
- colloques

2006  
2007

© Deutsches  
Theatermuseum  
München,  
Archiv Ilse Buhs/  
Jürgen Remmer



> septembre 2006 · avril 2007  
40 lieux à Paris et en Île-de-France  
www.parisbeckett.com

**Paris** Comédie Française – Studio-Théâtre Comédie Française – Le Vieux Colombier Athénée – Théâtre Louis-Jouvet Théâtre des Bouffes du Nord Bibliothèque nationale de France Théâtre de la Ville Centre Culturel Irlandais L'Atalante Le Grand Parquet Le Pavillon International Visual Theatre (IVT) Galerie Art & Littérature Maison des Écrivains Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD) Collège International de Philosophie Centre Georges Pompidou Maison de la Culture du Japon.

**Île-de-France** La Coupole – Scène Nationale de Melun Sénart La Ferté-sous-Jouarre – Théâtre Municipal Meaux – Théâtre Luxembourg Ussy-sur-Marne – Salle polyvalente La Ferme du Buisson – Noisiel Théâtre des Sablons – Fontainebleau La Courée – Collégien CDN Sartrouville Le Prisme – Elancourt La Ferme de Bel Ébat – Guyancourt Le Nickel – Rambouillet Centre Culturel Robert Desnos – Ris Orangis Théâtre des Sources – Fontenay-aux-Roses Centre National de la Danse – Pantin Forum du Blanc Mesnil Le Samovar – Bagnolet Théâtre Paul Eluard – Choisy-le-Roi Théâtre Jean Vilar – Vitry-sur-Seine La Scène Watteau – Nogent-sur-Marne Château de la Roche Guyon.

**Équipe du Festival** : Robert Abirached, Tom Bishop, Pierre Chabart, Barbara Hutt, Bruno Mikol.  
**Partenaires** : Ministère de la Culture et de la Communication · DMDS. Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, Conseil Régional d'Île-de-France, ARCAD, Ville de Paris, AFAA, SACD, Fondation Florence Gould, Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent, Schlumberger, New York University. Informations : 01 46 05 07 82.



## 32 / Théâtre / agenda

de partie. Ne serait-ce que pour retrouver deux personnages beckettien inoubliables, Hamm, l'aveugle, cloué dans son fauteuil à roulettes, et Clov, tyrannisé par le premier. Au fond du gouffre de cet intérieur vide et vidé, les parents de Hamm achèvent leur parcours de vie dans des poubelles tandis que les deux héros discourent commentent une de leur journée, nécessairement tendue vers une fin prévisible, mais qui auparavant prend son temps en circonvolutions et palabres, jeu et réparties. Avec la parole comme ultime arme éblouissante d'existence quand les corps se délient. C'est cette langue ciselée de l'intérieur à l'arme blanche et sans nulle complaisance, oeuvrant uniquement à l'émergence de mots à la fois tragiques et salvateurs, qui est apte à ouvrir cet espace mental intense de vie.

Fin de partie, de Samuel Beckett, mise en scène de Bernard Lévy, du 28 septembre au 28 octobre 2006, mardi 19h, du mercredi au samedi 20h, relâche dimanche et lundi, matinées exceptionnelles le 8 octobre à 16h et le 21 octobre à 15h à L'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau 75009 Paris. Tél. 01 53 05 19 19 et www.athenee-theatre.com  
Voir aussi notre article sur Beckett P. 12.

forme de trivialité toute quotidienne, *Nouvelles du plateau S* révèle une réalité faite de dilemmes existentiels et de questionnements métaphysiques. M. Piolat Soleymat

**Nouvelles du plateau S**  
L'auteur japonais Oriza Hirata met lui-même en scène *Nouvelles du plateau S*, une pièce sur l'indicible faisant écho à *La Montagne* magique de Thomas Mann ainsi qu'à *Vent se lève* de Tatsuo Mori.  
Suzuki : « Qu'est-ce qui lui prend ? ». Fujiwara : « C'est parce qu'on parle de vivre ou de mourir ».



*Nouvelles du plateau S*, tapie derrière la quotidienité d'un sanatorium : la pesanteur des non-dits.

**Dans la luge d'Arthur Schopenhauer**  
Une méditation sur les enseignements de la philosophie face aux réalités de la vie... Yasmina Reza a toujours aimé cueillir dans le bréviaire du quotidien les profonds soupis du désarroi de la bourgeoisie intellectuelle. Avec *La luge d'Arthur Schopenhauer*, elle dresse une satire burlesque et implacable de l'individualisme ambiant, constatant avec une lucidité mordante l'impuissance de la philosophie à l'inépuisable naufrage physique et mental que le temps ourdit patiemment. Ariel Chipman, universitaire spécialiste de Spinoza,

**Noces de sang**  
Dans un village andalou, un mariage doit réconcilier deux clans. Mais la fiancée trahit sa promesse et s'enfuit avec celui qu'elle aime. Douchet orchestre cette histoire qui se règle aux couteaux.

**Noces de sang, de Federico Garcia Lorca ; nouvelle traduction de Fabrice Melquiot ; mise en scène de Patrice Douchet.**  
Du mardi 3 au dimanche 15 octobre 2006 à 20h30 ; le jeudi à 19h30. Relâche le lundi 9 octobre. Théâtre Jean-Arp, 22, rue Paul Vaillant-Couturier, 92140 Clichy. Réservations au 01 41 90 17 02.

partant d'une esthétique scénique inspirée de la culture rock et pariant sur l'alliance dialectiquement harmonieuse de tous les arts. Patrice Douchet installe les conditions d'un rituel original où la scène devient l'arène de cet amour à mort, histoire de rivalité, de désir et de haine dont les protagonistes sont les combattants. Excentricité contre hispanisme dévot, universalité contre endogamie créatrice : le spectacle se veut l'illustration de la liberté, de la transgression et de la passion dont le texte de Lorca est porteur. Le dispositif scénique offre à la vue des spectateurs les entrailles furieuses de la mise en scène de ces noces barbares, et les différentes techniques (jeu tragique, théâtre gestuel, chant, masques et formes animées) participent ensemble à ressusciter l'esprit de la Barraca, le théâtre ambulatoire de Lorca, et la fièvre avant-gardiste de cet homme de théâtre incisif et éclatant. C. Robert

## Théâtre / agenda / 33

### « Théâtre en liberté » : inviter une ville à écrire

En confiant à Michel Simonot la direction artistique du projet « Théâtre en liberté », Alain Ollivier, directeur du Théâtre Gérard Philipe, a souhaité favoriser l'émergence d'un cheminement littéraire établissant des liens entre son théâtre et les habitants de Saint-Denis. Une entreprise qui, après un appel à écriture auquel de nombreux Dionysiens ont répondu, se prolonge avec *L'Extraordinaire tranquillité des choses*, pièce co-écrite par les quatre écrivains associés à cette action artistique.

L'une des particularités de cette tentative de décloisonnement social et culturel par le théâtre est de s'être inventée au fur et à mesure de son avancement. Ainsi, à l'origine de « Théâtre en liberté », aucune idée toute faite sur la voie à emprunter, aucun plan préconçu sur les moyens à mettre en œuvre, mais une envie fondatrice : construire, sur plusieurs années, une démarche



Michel Simonot



Le Théâtre Gérard Philipe

artistique ambitieuse visant à engendrer de nouvelles relations entre le Centre Dramatique National de Saint-Denis et les multiples strates sociales qui l'entourent. Première concrétisation de ce projet pour lequel l'auteur et metteur en scène Michel Simonot s'est entouré de trois autres écrivains (Lancelot Hamelin, Sylvain Levey et Philippe Malone), l'opération « chroniques-fictions de Saint-Denis » a permis à la population dionysienne, au cours de la saison 2005/2006, de se lancer dans l'écriture de brefs récits relatant événements et situations liés à son territoire urbain. Transmis au Théâtre Gérard Philipe, ces écrits sont venus rejoindre ceux que les quatre dramaturges ont eux-mêmes rédigés selon les mêmes règles de concision.

Sans démagogie et au-delà du réalisme de la tranchée de vie

« Nous ne nous attendions pas à un tel succès », s'étonne Alain Ollivier. « Les habitants de Saint-Denis ont écrit et sont venus nombreux aux rencontres publiques mensuelles que nous avons organisées afin de lire leurs chroniques, d'échanger et d'avancer avec eux dans ce projet. Et ceci sans démagogie, en s'efforçant de ne tomber ni dans le piège de la mentalité socio-culturelle qui aplatit complètement les efforts d'imagination créatrice, ni dans le

piège du réalisme de la tranchée de vie. » Un credo partagé par les quatre auteurs, qui ont placé l'exigence artistique au cœur de leur travail d'écriture. Après avoir envisagé de construire leur texte comme un voyage à travers l'ensemble des chroniques reçues, Lancelot Hamelin, Sylvain Levey, Philippe Malone et Michel Simonot ont décidé de s'affranchir de ce matériau pour créer

une pièce faisant apparaître l'atmosphère des récits plutôt que leurs thématiques. « L'Extraordinaire tranquillité des choses emprunte une forme chorale autour de figures (...) qui traversent la ville, entre le matin et le soir, rendent son climat et ses contradictions, ses tensions sourdes », explique le directeur artistique. Tentant de transposer sur scène ce qu'est une cité – Saint-Denis comme une autre ville – ce premier aboutissement scénique ne sonne nullement le glas de « Théâtre en liberté ». Bien que ne sachant pas encore avec précision les chemins qu'empruntera ce processus de confrontation avec le public en 2006/2007, l'équipe artistique assure que cette forme de « laboratoire de l'écriture contemporaine » se prolongera tout au long de la saison.

Manuel Piolat Soleymat

*L'Extraordinaire tranquillité des choses*, de Lancelot Hamelin, Sylvain Levey, Philippe Malone et Michel Simonot ; mise en scène de Michel Simonot. Du 28 septembre au 8 octobre 2006. Du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30, le dimanche à 16h. Théâtre Gérard Philipe, Centre Dramatique National de Saint-Denis, 59, boulevard Jules Guesde, 93207 Saint-Denis. Réservations au : 01 48 13 70 00.

réalise en effet sous la courbature de l'âge que le réel dément la suprématie de la raison et la théorie de la joie que pressaisait son maître à penser. Il se confie à un psychiatre, qui recueille également les confessions de sa femme, lasse d'une morte existence et des lamentos de son époux, ainsi que celles d'un ami, poufendeur de la complaisance au malheur. Dans cette conversation tissée de trois monologues, l'ironie coule comme une lame douce-amère sur la nostalgique frivolité d'antan. La philosophie peut-elle être un art de vivre ? Frédéric Bélière-Garcia orchestre « ce théâtre réjouissant de nos accabllements, de nos acrimones, de nos

guerres de tranchées intimes » comme une « partie d'échec anarchique face au grand complot de l'existence ». Il dirige Yasmina Reza elle-même, entourée d'un trio d'acteurs remarquables : Maurice Bénichou, André Marcon et Christelle Tual. Gw. David

La luge d'Arthur Schopenhauer, de Yasmina Reza, mise en scène de Frédéric Bélière-Garcia, du 26 septembre au 21 octobre, à 20h, sauf le mardi à 19h et le samedi à 16h et 20h, relâche dimanche et lundi, à Théâtre Ouvert, 4 bis cité Véron, 75018 Paris. Rens. 01 42 55 74 40.

LE PHENIX  
scène nationale de Valenciennes

SAISON 2006 / 2007  
03 27 32 32 32 - www.lephenix.fr

théâtre  
musique  
danse

**La Mouette (Tchekhov/Wurmser)**

Quintette M oragués

Quatuor Ysaye

L'Avare (Molière/Dezotieux)

**Germaine et Patrick Acogny**

Art Z oyd

Oh les beaux Jours (Beckett/Wiseman)

Sansévério

**La Framboise Frivole**

Yuval Pick

Le Manteau (Gogol/Moliot)

Z aide(s) (Mozart & Cavanna)

Susheela Raman

Joëlle Bouvier

Occupe-toi d'Amélie (Feydeau/Martin-Barbaz)

Victoria Abril

Ensemble 2e2m

Orchestre National de Lille (U-C Casadesu)

Mozart et Salieri (Pouchkine)

Da Silva

Elf, la pompe Afrique (Nicolas Lambert)

Blanca Li

La B ohème (Puccini/Opéra de Wrocław)

Meurtres de la Princesse Juive (Llamas/Adrien)

Arthur H

Mireille (Mistral/Gelas)

Régine Chopinot

Ensemble Clément Janequin

Carolyn Carlson

Plus ou moins l'infini (P. Soltanoff-Cie111)

Orchestre de Contrebasses

L'épopée de Guilgamesh (Farid Paya)

Kilda, l'île des hommes-oiseaux (opéra ubiqueste – création mondiale)

La Fin des terres (P. Genty)

Illustration : Benoît Coussot  
Le Phénix N°116 n°135 - Tél. : 03 27 32 32 32 - www.lephenix.fr

DU 15 AU 30 SEPT.  
AU CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR D'ART DRAMATIQUE  
2 bis rue du Conservatoire Paris 9

**Quartett** CRÉATION  
HEINER MÜLLER  
mise en scène Matthias Langhoff  
avec Murielle Mayette, François Chattot

DU 19 SEPT. AU 5 OCT. ALIX, ABBESSES.  
31 rue des Abbesses Paris 18

**Pelléas et Mélisande**  
MAURICE MAETERLINCK CRÉATION  
mise en scène Jean-Christophe Saïs  
avec Mathieu Genet, Audrey Bonnet, Christian Collin, Flora Diguët, Gaëlle Héroult, Véronique Nordey, Jérôme Ragon, Natalie Royer.

2 PLACE DU CHÂTELET 4<sup>e</sup> • 31 RUE DES ABBESSES 18<sup>e</sup>  
01 42 74 22 77 www.theatredelaville-paris.com

### Winch Only

Christophe Marthaler, grand nom de la scène européenne, donne sa vision du *Couronnement de Poppée*. Iconoclaste et décapant !

Winch Only : « Réservé au treillage... le genre de formule intransigante qui trénerait bien sur l'héliport d'un ferry boat italien, par exemple. Quel rapport avec l'*Incoronazione di Poppea* de Monteverdi et Busenello, opéra qui dessine la trame du spectacle de Christophe

symbolique qui devrait être la leur. Phèdre se voudrait maîtresse là où elle devrait être mère, Hippolyte aime la sœur des ennemis de son père, Thésée, père défaillant et mari absent, est trop loin de la cour où il devrait régner... Raison suffisante pour installer les malheurs de la petite-fille du Soleil dans l'éclat aveuglant de la chaleur des îles, loin du Grand Siècle et de ses oripeaux hellènes. Philippe Adrien, familier des explorations théâtrales exotiques, propose une version nouvelle et inédite de ce



Le metteur en scène suisse déosse la partition pour en extraire les rouages les plus occultes.

Marthaler ? Serait-ce que, tragiquement enchaînés les uns aux autres par leurs mensonges et leurs crimes, les personnages n'ont qu'à se laisser treuiller par les ficelles du théâtre ? Comme à son habitude, le metteur en scène suisse déosse la partition pour en extraire les rouages les plus occultes : l'abus de pouvoir, la trahison et la dissolution des liens familiaux. Ici, point d'orchestre ni d'arias virtuoses mais un ensemble de basse continue réduit à l'extrême et des acteurs qui tentent de trouver un instant d'union. Point non plus de colonnade romaine mais un salon bourgeois du XVIII<sup>e</sup> siècle, surveillé d'en haut par la remise à costumes. *Winch Only*, vision contemporaine de l'opéra du XVIII<sup>e</sup>, perce à la pointe de l'humour les bubons des secrets de famille pour faire sortir la sanie et mettre à jour l'inextricable nasse de la condition humaine.

Gw. David

Winch Only, conception et mise en scène de Christophe Marthaler, du 26 au 28 septembre 2006, à 20h30, au Théâtre national de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Rens. 01 53 65 30 00 et www.theatre-chaillot.fr Spectacle surtitré en français

chef-d'œuvre, interprétée par des comédiens martiniquais en pariant « sur l'alliance de l'universalité de la pièce et de la spécificité théâtrale antillaise », afin de montrer combien ce « modèle de dramaturgie vivante et active » qu'est *Phèdre* transcende finalement le carcan classique des trois unités : autre temps, autre lieu et polymorphisme du drame. C. Robert

**Phèdre, de Racine ; mise en scène de Philippe Adrien. Du 12 septembre au 8 octobre 2006. Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 43 28 36 36.**

### Comment te le dire ?

Carole Thibaut fait entendre la parole insolente d'Armando Llamas.

Auteur dramatique, essayiste, critique, traducteur, adaptateur... brillant touche-à-tout ressuscité du Sida et mort en 2003 d'une rupture d'anévrisme, à 53 ans, Armando Llamas aimait écrire sans gêne, mixer les genres et les accents, syncoper la poésie et le sit-com... Dégommer les hiérarchies culturelles et les limites artistiques, avec



Aurélié Dalmat dans *Phèdre*.

### Phèdre

Pariant sur le fait que les langueurs et l'ardeur caraïbes offrent un cadre renouvelé à la tragédie, Philippe Adrien transpose *Phèdre* sous les tropiques.

Le décentrement est une des caractéristiques de la tragédie dans la mesure où ses victimes n'occupent jamais la place amoureuse ou

l'impertinence farceuse de ceux qui savent la déflagration libertaire du rire. Dans *Comment te le dire* ?, un de ses derniers textes, sans doute le plus intime, il jette dans un tourbillon de mots sa parole brute, parfois crue, sur les hommes, la sexualité, le désir. La langue interpelle, bouscule, percute à coups d'humour des vérités pas toujours belles à voir, rossant sur le chemin

## La Périchole

Julie Brochen met en scène « la vraie histoire » de la Périchole en réunissant théâtralement l'ouvrage d'Offenbach et le roman écrit par Bertrand Villegas, descendant de la sulfureuse Liméniennne qui vécut d'art et d'amour.

« Jubilatoire, dopant, somptueux et fascinant » : tels sont les mots de Julie Brochen pour décrire sa rencontre avec l'opérette d'Offenbach. *La Périchole*, œuvre aussi légère que rigoureuse, dont les parties chantées sont à ce point exigeantes qu'elles éreintèrent, à sa création, les membres de la troupe du Théâtre des Variétés, et dont la trame, faite d'amour et de liberté, est exaltante pour ceux qui l'incarnent tant ils peuvent y reconnaître l'image de leur propre engagement artistique. En effet, comme Tosca et à l'instar de

lyriques pour recréer un répertoire plus conforme à son caractère musical, « entre le théâtre sud-américain et le cabaret fin de siècle », rendant sa liberté au texte théâtral en installant le spectacle dans la Cantine des trois cousines où tout peut se dérouler chaque soir de manière différente. « Je veux partager ce théâtre comme un repas, avec la conscience, chaque soir, qu'à travers notre réunion humaine, il se passe quelque chose. », affirme la metteuse en scène. Trois instruments, un piano demi-queue, un violon-



Et souffle l'esprit de l'audacieuse reine de la scène péruvienne, dans une œuvre exigeante et émouvante.

bien des héroïnes stellaires, Micaëla Villegas (surnommée la « pericholi », « chienne de métisse » par les Péruviens) est une femme au cœur aussi vaste que son talent. Fruit de l'union scandaleuse entre un Indien métissé et l'héritière d'une des trois grandes familles du Pérou du 18<sup>e</sup> siècle, Micaëla est d'emblée marquée par la tragédie de la mésalliance de ces parents. Comme tous les enfants illégitimes, elle dut se trouver un nom, poussant la vergogne jusqu'à assumer l'insulte de son surnom. « Il y a chez elle une blessure fondamentale et enfantine d'orgueil, de celles qui fondent des destins », dit Julie Brochen. Mêlant la véritable histoire de cette femme hors du commun telle que la rapporte Bertrand Villegas, descendant direct de celle qui « inventa sa vie au-delà du caprice », au livret de Meilhac et Halévy, Julie Brochen propose un spectacle festif et émouvant né dans la tension assumée d'un paradoxe fécond, celui de « la tragédie dans la jouissance et de la comédie dans la gravité ».

Ode au partage et à la liberté

Fidèle au livret et à la partition, Julie Brochen débarrasse pourtant *La Périchole* de ses dorures

celle (l'instrument d'Offenbach) et une clarinette, dégagent l'œuvre de sa gangue culturelle et de son vernis d'opérette afin de mieux appréhender sa finesse. « Digne d'une partition de musique de chambre », Vincent Leterme a su conserver et adapter la colonne vertébrale très ferme que constitue la partie musicale, dont s'emparent avec aisance des comédiens-chanteurs réunis autour de la vibrante Jeanne Bailbar, pour l'intégrer à un spectacle plastique et modelable, rétif, en son projet comme en sa réalisation, aux carcans des attentes, des habitudes et des scléroses. Comme si l'esprit de l'audacieuse reine de la scène péruvienne continuait de souffler sur les planches...

Catherine Robert

**La Périchole, de Jacques Offenbach ; adaptation théâtrale et mise en scène de Julie Brochen. Du 20 septembre au 22 octobre 2006. Du mercredi au samedi à 20h30 ; le dimanche à 17h ; relâches lundi et mardi. Théâtre de l'Acquarium, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 43 74 99 61.**

quelques clichés racomis sur les homosexuels, l'amour, les relations de couple, la société de consommation et des images. Carole Thibaut, metteur en scène féru d'écritures contemporaines, fait vivre ce verbe iconoclaste dans un cabaret déjanté qui mélange théâtre et vidéo. Entre dérision et tendresse, parler populaire et finesse textuelle, Armando Llamas décape à cru les conventions pour retrouver l'éclat dérisoire et sublime de l'humain.

Gw. David

Comment te le dire ? d'Armando Llamas, mise en scène de Carole Thibaut, du 19 septembre au 19 octobre, à 19h15 les mardi, mercredi et jeudi, au Lavoir Moderne Parisien, 35 rue Léon, 75018 Paris. Rens. 01 42 52 09 14.

### Mémoires vives 2006

Le temps de cinq promenades artistiques conçues comme des « rencontres déambulantes », le Conseil général de Seine-et-Marne creuse le lien entre histoire et modernité.

Si les Journées du patrimoine sont communément l'occasion de partir à la découverte de lieux et d'œuvres historiques, l'Act'art (opérateur culturel) et artistique délégué du Conseil général de Seine-et-Marne profite de cet événement pour faire vivre son patrimoine à travers la création artistique contemporaine. L'édition 2006 de ces *Mémoires vives* permettra ainsi à des créateurs acoustiques, comédiens-marionnettistes, sculpteurs musicaux, photographes-chorégraphes



#### THEATRE

**L'Improbable vérité du monde** d'Ahmed Madani - création  
**Une Étoile pour Noël** de Nasser Djermat  
**Forêts** de Wajdi Mouawad  
**Épilogue des noyés** de Alain Kamal Marzital  
mise en scène Thierry Bédard - première en France métropolitaine  
**Dans la solitude des champs de coton** de Bernard-Marie Koltès  
mise en scène Dieudonné Niangouna - première en France  
**La Parenthèse de sang** de Sony Labou Tansi - mise en scène Jean-Paul Delort  
**Oedipe** d'après Sénèque - adaptation et direction artistique Jean Boissery  
cibours Denis Pouswara - première en France métropolitaine  
**Catharsis** de Gustave Akakpo - mise en scène Jean-Claude Berutti - création  
**Vérité et Mensonge : deux amis** Cie Eadon (jeune public)

#### CONCERTS

Touré Kunda  
David Walters  
Kora Jazz Trio  
Silo et Mafonja  
ESPACE URBAIN  
Transit d'Ali Salmi  
**Les Animaux dansent** Cie Dodo Naba Anbaga  
DANSE  
Un Champ de forces  
d'Heddy Maalem - première en France  
Un Pas de côté  
de Salla ni Seydou, Jean-Pierre Drouart  
et Ars Nova, ensemble instrumental  
A Benguer de Serge-Aimé Coulibaly

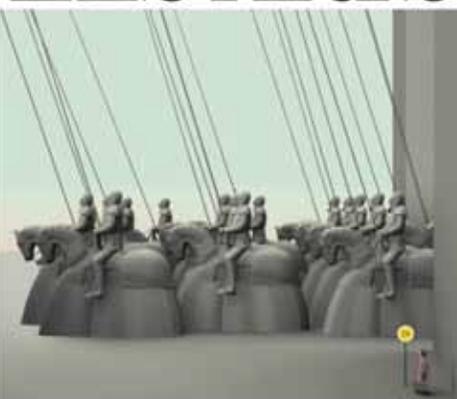
#### MUSIQUE AU ZEBRE

Fayo  
Yéleen  
Domgué  
Tim Winsé et Le Wassamana  
N'Java  
King Kora  
Vishten

#### LA MAISON DES AUTEURS

L'Imparfait du présent - Lecture  
Prix de la Dramaturgie Francophone SADC  
Passages francophones  
Présentation des ouvrages édités dans la collection en 2006  
Théâtres du Sud : quelles réalités pour la création aujourd'hui ? - Débat proposé par Notre Librairie  
Forum Francophonie, colonisation décolonisation  
Nous y sommes ! - allocution poétique de Jacques Bonaffé  
Prix Sony Labou Tansi des lycéens 2006  
Auteurs en résidence 2006  
EXPOSITIONS  
Sentier, fragmentations et résistances  
Portraits latents, Nabil Boutros  
Réservations 05 55 10 90 10  
www.lesfrancophonies.com

## Théâtre à Châtillon LES ARTS



**DANS LA RUE**  
CHÂTILLON 23 ET 24 SEPTEMBRE 2006  
RENSEIGNEMENTS : 01 55 48 06 90

SAISON 2006 → 2007

## ouvrons-la !

Urgence Pépito Mattéo | Noces de Sang Garcia Lorca, Melquiort, Douchet | EIT, la pompe Africaine Nicolas Lambert | Moi aussi je suis Catherine Deneuve Pierre Notte, Jean-Claude Cottillard | La Ménagerie mécanique O.P.H.S., Festival MAR.T.O | Chère famille Théâtre de la Licorne, Festival MAR.T.O | Le Forestier chante Brassens, 2<sup>e</sup> cahier | Semianky Teatr Licedei | Close to Heaven, Tribute to Led Zeppelin Orchestre National de Jazz-Franck Tortiller | Le Triomphe de l'Amour Marivaux, Cendre Chassagne | Oyster Compagnie Inbal Pinto | La Maison de Bernarda Alba Garcia Lorca, Andrea Novicov | Terrain vague Compagnie Kläffig | Les Athlètes dans leur tête André Dussollier | Récital Brahms et œuvres du xix<sup>e</sup> siècle Duo Leroy-Mosabarak | Sitwe Banti est mort Peter Brook | Terrien Yannick Jaulin

Festival Tout l'Ylntouin El Hadj N'Diagne, BABX, Alexandre Kinn, Dimitri, Adrienne Pauly, Loïc Lantoin

Saison Jeune Public 10 spectacles (Théâtre, Marionnettes, Danse, Chanson...) Festival des Arts de la Rue

Abonnez-vous au 01 41 90 17 02  
www.theatrearp.com



et danseurs d'interroger leurs univers créatifs à partir du château fort de Blandy-les-Tours, du jardin de l'île de La Ferté-sous-Jouarre, de la ferme du Domaine de Sablonnières, du château de Luzancy et du jardin-pépinière du Point du Jour de Verdolot. Visite de chantier archéologique, spectacle de marionnettes géantes, concert de chants d'oiseaux des cinq continents... Un programme éclectique et poétique visant à décrypter des mythologies tant anciennes que contemporaines.

M. Piolat Soleymat

Mémoires vives 2006, du 13 au 17 septembre 2006. Dates, lieux et horaires des événements sur [www.actart77.com](http://www.actart77.com) ou au 01 64 83 03 50.



Des artistes vivants dans des lieux de mémoires : Mémoires vives 2006.

## Festival Mondial des théâtres de marionnettes

Pour la 14<sup>e</sup> édition, Charleville-Mézières voyage sous le soleil de la Méditerranée.

Créatures généralement de petite taille, coquines en diable ou poétiques allégories, souvent construites de brique et de broc, parfois nées en un coup de mains, mais surtout usées vêtements quand elles viennent d'Asie, les marionnettes ont décidé du caractère et l'humour vagabonde. Baroudeuses dans l'âme, même si leur vie ne tient qu'à un fil, elles débarquent des quatre coins du monde, tous les trois ans, pour s'installer à Charleville-Mézières le temps d'une rencontre qui sait conjurer inventivité et convivialité, tradition et expérimentation, personnalités reconnues et talents encore inconnus. Avec 148 compagnies invitées dans le « 14 », quelque 700 représentations dont beaucoup de créations inédites dans l'hexagone, le festival montre l'extraordinaire diversité esthétique et culturelle du théâtre de marionnettes et

tradition basée sur le Khon, drame thaïlandais masqué, le Joe Louis Theater dévoilera cette forme très stylisée, éblouissante de beauté et de virtuosité. Cette année, le festival offre aussi un voyage sur les rives de la Grande bleue,



Le Teatro Gaia, venu du Pérou.



Le Joe Louis Theater, de Thaïlande.

dessine les lignes d'évolution d'un art millénaire en pleine effervescence créative.

Diversité technique, esthétique et culturelle du théâtre de marionnettes

Cette 14<sup>e</sup> édition témoigne ainsi du retour du « théâtre à mains », dont, entre autres, le Teatro Gaia, venu du Pérou, révèle les possibilités fabuleuses avec ses Mondes de Fingerman, et des spectacles intimistes qui tissent un lien très proche avec le spectateur. Aventurière des temps modernes, la marionnette sait aussi garder jalousement l'héritage du passé, particulièrement en Asie, berceau de son enfance. Perpétuant une

occasion de découvrir les richesses des cultures méditerranéennes. « Avec l'amitié et la volonté, les utopies les plus grandes deviennent réalité... », disait Jacques Félix, fondateur de ce rendez-vous incontournable et disparu en janvier dernier. La programmation lui donne bien raison !

Gwénola David

Festival Mondial des théâtres de marionnettes, du 15 au 24 septembre 2006, à Charleville-Mézières (08). Accueil au 03 24 59 81 05, billetterie au 03 24 59 04 00. [www.festival-marionnette.com](http://www.festival-marionnette.com)

Suite de l'agenda théâtre, cirque, arts de la rue, festival, en page 41 ►►►



## Dominique Lefebvre Un praticien du social

Dominique Lefebvre, président de la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise et Maire de Cergy, met en œuvre une politique culturelle et sociale qui donne toute sa place à la jeunesse.

« En tant que responsable politique, je fais le lien entre les acteurs culturels de Cergy-Pontoise et les représentants des institutions, entre les pratiques culturelles existant à l'intérieur des institutions ou en dehors d'elles. Des dizaines de milliers de personnes participent à des manifestations que nous avons développées comme le Furia Sound Festival ou 100 contests, les scènes théâtrales rassemblent évidemment moins de monde, mais j'invite à des interpellations respectives et à un dialogue entre les diverses pratiques sociales et culturelles. Comme praticien politique, je dois tenter de peser sur les pratiques individuelles ou collectives de la ville, en tenant compte de ses spécificités. A Cergy, par exemple, 50 % de la population a moins de 25 ans, 70 % a moins de 39 ans, l'hétérogénéité sociale se partage parfaitement entre les quatre catégories socio-professionnelles, et 45 % des ménages sont non imposables. La diversité culturelle et ethnique est très importante. Nous devons donc conduire une politique culturelle et sociale qui touche un très large spectre et reconnaisse des attentes et pratiques culturelles très différentes. Pour préserver l'équilibre social, il faut rester un territoire attractif pour les classes moyennes et supérieures, et maintenir des objectifs de démocratisation. Par rapport à d'autres institutions du même type, on peut se targuer d'avoir une fréquentation sociologiquement plus diversifiée



« Les jeunes doivent se sentir reconnus par les pouvoirs publics, et affirmer leur place au sein de la ville. »

qu'ailleurs, ce qui ne veut pas dire qu'on échappe à des mécanismes de reproduction sociale et culturelle. Les jeunes doivent se sentir reconnus par les pouvoirs publics, et affirmer leur place au sein de la ville. Nous tentons d'ouvrir divers horizons culturels pour la jeunesse. La difficulté consiste à définir des repères et des références, même s'il faut éviter les clichés faciles entre culture actuelle ou classique. C'est finalement la notion de culture qui est interrogée, quelque chose qui se construit sur la mémoire, la sédimentation, dans la durée et aussi un peu dans l'anticipation. »

Propos recueillis par Agnès Santi

## Théâtre / 37

# Théâtre 95 de Cergy-Pontoise Colloque

## Quelle(s) cultures(s) pour quel(s) public(s) ?

### Culture, jeunes, et « cultures jeunes » : le divorce est-il consommé ?

Décalage, incompréhension, déséquilibre, malaise... Les mots ne manquent pas pour qualifier ce qui sépare la culture institutionnelle programmée dans les théâtres et les pratiques culturelles des jeunes. Après un premier débat l'an dernier sur le thème « Quelle(s) cultures(s) pour quel(s) public(s) ? », en présence de Bernard Stiegler, le Théâtre 95 dirigé par Joël Dragutin et la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise présidée par Dominique Lefebvre développent aujourd'hui réflexion et échanges spécifiquement autour du public jeune, à travers un débat qui donne la parole à des jeunes vivant à Cergy, dont le bassin de population, caractérisé par son hétérogénéité ethnique, compte 50 % de jeunes de moins de 25 ans, à des directeurs de scène ou de radio, à des sociologues, des metteurs en scène... Se définissant comme « praticien du social », Dominique Lefebvre est attaché à la notion de démocratie culturelle. Les jeunes ont participé à deux films. Le premier, « Les emblèmes culturels de la jeunesse », constitue un montage d'extraits choisis par les jeunes. Principalement musicaux, télévisuels et cinématographiques, de Booba, Diam's, Pulp Fiction, American Beauty,

rap, slam, électro, blogs et autres innovations – sont-elles prises en compte par les institutions et les politiques culturelles ? Avec « démagogie », « tolérance paternaliste » ? Selon quelles modalités peut-on envisager un dialogue ou un enrichissement entre héritage culturel et formes alternatives ? Pour se construire qualitativement, ces formes doivent rencontrer un champ d'expression indépendant. Qu'en est-il à l'heure d'une industrie culturelle toute puissante, rodée à la perfection dans l'élaboration de produits culturels efficaces, répondant à des critères quantitatifs ? Cette industrie chouchoute les jeunes, et pense nécessairement la culture en termes de consommation. Comment la réelle diversité des cultures jeunes a-t-elle droit de cité dans cet univers formaté ? Au cœur de la société, le rapport des jeunes à la culture est voué à s'expérimenter comme une parole critique. Étaïre ou populaire, la culture partagée invite les hommes à représenter le monde, encore et toujours, loin des diktats du présent, dans la richesse des imaginaires. N'oublions pas que les pratiques amateurs se multiplient, chez les jeunes et les moins jeunes !

Critères qualitatifs ou quantitatifs

Au-delà de la fracture générationnelle et esthétique, se pose aussi bien sûr la question des civages socio-culturels, de l'éducation, vaste chantier qui provoque un autre débat ! Joël Dragutin entend par le débat du jour « favoriser la circulation entre les communautés culturelles ». Comment les nouvelles expressions artistiques des jeunes – techno,

rap, slam, électro, blogs et autres innovations – sont-elles prises en compte par les institutions et les politiques culturelles ? Avec « démagogie », « tolérance paternaliste » ? Selon quelles modalités peut-on envisager un dialogue ou un enrichissement entre héritage culturel et formes alternatives ? Pour se construire qualitativement, ces formes doivent rencontrer un champ d'expression indépendant. Qu'en est-il à l'heure d'une industrie culturelle toute puissante, rodée à la perfection dans l'élaboration de produits culturels efficaces, répondant à des critères quantitatifs ? Cette industrie chouchoute les jeunes, et pense nécessairement la culture en termes de consommation. Comment la réelle diversité des cultures jeunes a-t-elle droit de cité dans cet univers formaté ? Au cœur de la société, le rapport des jeunes à la culture est voué à s'expérimenter comme une parole critique. Étaïre ou populaire, la culture partagée invite les hommes à représenter le monde, encore et toujours, loin des diktats du présent, dans la richesse des imaginaires. N'oublions pas que les pratiques amateurs se multiplient, chez les jeunes et les moins jeunes !

Agnès Santi

## Anita Weber L'État comme garant de la diversité artistique

Inspectrice générale de l'administration au ministère de la culture et de la communication, ex-Directrice régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, Anita Weber, modératrice du débat, souligne l'importance de l'État pour définir la culture de demain.

Que préconisez-vous dans votre rapport sur le soutien de l'État aux musiques actuelles ? Anita Weber : Le rapport que nous avons fait Michel Berthod et moi, sur le soutien qu'apporte l'État aux musiques actuelles part du constat selon lequel ce soutien est nettement insuffisant. Ce secteur occupe 95 % du marché et reçoit 5 % de subventions alors que la musique classique reçoit 95 % de subventions. On ne peut laisser complètement à l'initiative privée la sélection des talents, la formation des amateurs et des professionnels. Pour garantir la diversité culturelle dans un domaine essentiel comme la musique qui est la première pratique culturelle des français et des jeunes, l'État doit intervenir de façon plus volontariste.

Quel rôle l'État a-t-il à jouer face à la puissance de l'industrie culturelle ? A. W. : L'art et la culture sont de plus en plus indissociables de l'industrie. Les études produites par le Ministère de la Culture montrent que c'est en grande partie grâce aux industries culturelles, à leur capacité de reproduction et de diffusion, que s'opère la démocratisation de la culture. L'accès aux œuvres passe davantage par les produits de l'industrie (livre, cinéma, musique...) et par les technologies de la communication (internet...) que par des formes plus traditionnelles (visites aux musées, expositions, spectacles...). Ce mouvement semble inéluctable et d'ordre planétaire. Aussi la question est-elle redoutable. La logique de rentabilité qui prévaut dans ces échanges peut conduire à l'uniformisation, l'appauvrissement de la création, l'effacement des différences. Or, paral-

èlement à ces phénomènes de mondialisation s'affirment les aspirations des citoyens à plus d'identité nationale, locale, individuelle. Dans ce contexte l'État a plus que jamais un rôle déterminant à jouer au nom de l'intérêt général pour garantir la diversité et soutenir les expressions artistiques qui ne résisteraient pas aux logiques commerciales de plus en plus prégnantes.

Le civage générationnel recoupe-t-il les civages socio-culturels ? A. W. : D'après certains sociologues la variable génération est un facteur plus explicatif que l'ori-

En effet, les évolutions des pratiques culturelles sont portées en priorité par des jeunes non comme l'expression d'une culture « jeune » éphémère mais comme l'expression de changements significatifs qui touchent une société, d'où l'intérêt pour tous ceux qui ont en charge des institutions ou des politiques publiques.



« Je crois au désir profond d'art, de culture de chacun qui ne peut se suffire de produits standardisés. »

Quelle est l'émergence de ces nouvelles pratiques sur notre monde ? A. W. : Je n'ai pas ce point de vue sur le monde d'aujourd'hui, même si j'ai conscience que le danger existe, comme dit Emmanuel Wallon, que « l'imagination ne soit concédée à l'industrie des jeux vidéo », mais je crois au désir profond d'art, de culture de chacun qui ne peut se suffire de produits standardisés.

Propos recueillis par Agnès Santi

Comment fonctionnent les dispositifs d'acculturation offerts à l'adolescence et quels sont leurs effets normatifs ? En analysant les stratégies des industries de programme, dominées par les majors du disque, du cinéma et de la télévision, Emmanuel Wallon, professeur de sociologie politique à l'Université Paris-X Nanterre, pointe le nivellement des goûts qu'elles tentent d'imposer au nom d'une majorité artificielle et propose quelques pistes pour déjouer la pression conformiste et ménager des espaces d'expression indépendante.

**En quoi les industries culturelles influencent-elles les pratiques des jeunes ?**

**Emmanuel Wallon :** Ces pratiques représentent un enjeu primordial, pour les branches spécialisées mais aussi pour l'ensemble des économies post ou hyperindustrielles. Non que ce marché soit si vaste ou si profitable. Les jeunes s'avèrent moins solvables que les « seniors », cible très prisée par la publicité. Pour la grande distribution, certains produits culturels recèlent la vertu de véhiculer des valeurs auxquelles les jeunes adhèrent en nombre et qui peuvent se diffuser par contagion dans le reste de la société. C'est pourquoi des œuvres consacrées par une mode, fût-elle minoritaire au départ, obtiennent aisément le concours de ces puissances. Il en va de l'avenir du capitalisme, pas moins. Dans les pays riches où les besoins primaires sont couverts pour la plupart et où les frustes requêtes du corps ne suffisent plus à faire tourner la machine, il devient vital d'investir dans des activités qui aiguïssent les désirs de l'esprit ou en favorisent la perpétuelle reconduction. Or l'insatiable insatisfaction de la jeunesse offre un modèle idéal à la consommation universelle.

Le constat n'est sans doute pas inédit. Pourtant, si la pensée économique commence à en prendre la mesure, les politiques culturelles peinent encore à l'intégrer. Dans les années 1960, alors que le phénomène pointait déjà, les industries, à l'instar des institutions, persistaient à rejeter les expressions émanant des jeunes artistes. Puis l'engouement croissant pour le rock et ses dérivés les a incitées à contrôler des réalisations issues de la scène alternative. Pour le gouvernement français, une quinzaine d'années environ s'est écoulée entre la stigmatisation et la canonisation de Johnny Hallyday. Pour les maisons de disques et les chaînes de télévisions, quelques saisons

Pierre Debauche, pionnier de la décentralisation, est un homme de théâtre accompli qui pratique son art depuis longtemps. À l'écoute de talents futurs, il n'a jamais cessé de transmettre et de se confronter aux jeunes à travers l'amour des textes et du jeu. Pour un théâtre conçu d'abord comme un lieu d'apprentissage et de laboratoire dans l'évidence d'une ouverture au monde. Après avoir créé à Vincennes en 1963 le Théâtre Daniel Sorano et à Nanterre le Centre dramatique du Théâtre des Amandiers, il œuvre à Lorient, à la Martinique, à Limoges ou il lance les Francophonies, à Rennes encore. Le voilà du côté de Tarbes et d'Agen, poursuivant sa tâche de passeur inlassable.

**Que pensez-vous du film sur les emblèmes culturels des jeunes, se référant beaucoup à la culture urbaine, venue tout droit des États-Unis ?**

**Pierre Debauche :** Je préfère paradoxalement traiter de ce dont les films ne parlent pas. Je me souviens qu'ils évoquent pas les milliers d'élèves et d'étudiants des écoles et des conservatoires municipaux qui à travers la France, vont prendre des cours de musique, à titre individuel. Où sont les milliers de troupes amateurs qui comptent un nombre impressionnant de jeunes gens ? Et les milliers d'associations dans les villes et les villages qui travaillent directement avec les jeunes ? Voilà où se tient le véritable défi culturel français.

**Le théâtre ne semble pas moins éloigné des préoccupations des jeunes...**

## Emmanuel Wallon Les industries culturelles mourront d'un excès de conformisme



indépendance et leur liberté sont en danger s'ils laissent s'ériger une muraille entre le champ des savoirs sédimentés et du répertoire artistique, d'un côté, et, de l'autre, le champ d'une expression en actes, qui se voudrait sans cesse insaisissable mais se verrait vite ingérée et tôt digérée. Il importe d'autant plus d'éviter une telle césure entre les modes de transmission qu'elle se traduirait par une rupture entre les générations.

**Quels espaces existe-t-il, entre l'école et l'industrie, pour des apprentissages, des expressions, des œuvres ?**

« Le matraquage des titres, la standardisation des formes, la banalisation des contenus risquent de suivre de près la reconnaissance d'une innovation. »

ont suffi. De nos jours, le temps d'assimilation est beaucoup plus court, car l'industrie a compris le profit à tirer de l'invention d'un genre et du succès d'un style. Le matraquage des titres, la standardisation des formes, la banalisation des contenus risquent de suivre de près la reconnaissance d'une innovation, d'autant que les plateformes de diffusion ont supplanté les ateliers de fabrication au centre de l'organisation marchande. Cela n'implique pas que les jeunes expérimentateurs soient condamnés à la récupération. En revanche, leur

**E. W. :** La participation directe à la sélection des œuvres ne constitue pas en elle-même une panacée garantissant que l'acculturation se réalise dans le respect de la diversité des individualités. Les citoyens prononcent leur volonté majoritaire lors des élections, même si des appareils de mobilisation et de communication influencent leur vote. En revanche, les consommateurs ont beau dire leur souhait en expédiant un texte, des systèmes de programmation ont prédéterminé leur choix. Le présentateur qui détient un tiers des



Propos recueillis par Gwénoëla David

\* Voir L'Éducation nationale, les faits et les mythes, Les Temps Modernes, n° 637-638-639, mars-juin 2006.

## Pierre Debauche Depuis l'Antiquité, on ne s'ennuie pas au théâtre



**P. D. :** On ne peut pas parler de crise et de difficultés à propos d'une réalité qui n'existe pas encore. Je prône un théâtre populaire que nous sommes en train de fonder depuis cinquante ans. Mais tant qu'il n'y aura pas la possibilité pour les habitants des villages et des villes d'aller au théâtre, cet art n'est pas encore né. Le théâtre est la possibilité de rencontrer des gens qui ont travaillé sur des

« Le théâtre est un art dont l'évidence physique entraîne immédiatement l'adhésion. »

textes anciens ou modernes. Les acteurs trouvent la manière de donner le désir d'entendre ce théâtre tout en ayant le désir de le dire si bien que les spectateurs arrivent au théâtre, paient leur place

parts d'audience ne représente en rien cette proportion de téléspectateurs, mais seulement les forces qui l'ont chargé de l'agglomérer autour d'une proposition conçue à cette fin. Aussi massive soit-elle, la demande du public a dont se targuent les chefs d'antenne et les poseurs de grilles est une construction qui tient plus de la réussite commerciale que de la légitimité démocratique.

Il existe heureusement des solutions qui, à défaut de faire entrer de force les formes anciennes dans les têtes juvéniles, facilitent l'accroche de liens entre les savoirs, les pratiques, et les œuvres. Leur mise en place doit être une préoccupation constante des établissements subventionnés. D'abord il faut que ces derniers poursuivent leur effort d'ouverture aux jeunes publics, scolaires, universitaires, en chômage ou au travail, à travers des initiatives artistiques, des invitations de voisinage et des mesures tarifaires. En parallèle, il faut qu'ils s'impliquent sans relâche dans les partenariats d'éducation artistique\*. Il s'agit aussi de multiplier les ateliers de pratique, sans trop se soucier de savoir si les amateurs deviendront des spectateurs ou des connaisseurs. Il serait vain de brader cette leçon de l'éducation populaire sous prétexte que le terme a vieilli. Enfin, et c'est le plus important, il convient d'élargir des aires d'expression indépendante. Les lieux d'alternative ne se situent pas uniquement aux portes des institutions, ils logeront également aux pieds des géants du divertissement.

L'industrie fonctionne sur la répétition en même temps qu'elle aspire à la rénovation. En cela, elle se borne à dilater à grande échelle un comportement éminemment humain. Les oligopoles de la distribution mourront d'un excès de conformisme si des laboratoires de production indépendante ne les obligent pas à enfreindre leur doctrine. La défense de ces ateliers d'innovation par des interventions protectrices ou réglementaires relève d'une responsabilité publique au même degré que l'entretien de centres de création par la subvention, n'en déplaçant à ceux qui croient que des institutions d'État sont seules dépositaires de l'avenir de l'art.

Propos recueillis par Gwénoëla David

\* Voir L'Éducation nationale, les faits et les mythes, Les Temps Modernes, n° 637-638-639, mars-juin 2006.

et apportent leur silence. Un crépitement dans la salle advient : quelqu'un silencieusement vient de penser que c'était exactement cela qu'il voulait dire. Voilà la tradition du silence dans la salle. Le théâtre est un art dont l'évidence physique entraîne immédiatement l'adhésion. Et pour les élèves comédiens, la répétition devient les quais d'une félicité possible. Le théâtre est vécu comme artisanat et non comme utopie. Depuis le théâtre antique, existent quatre façons éternelles de raconter l'être : le drame, la tragédie, la comédie, la farce.

**Les vertus du théâtre ne sont plus à prouver.**

**P. D. :** Avec quarante-quatre étudiants au Théâtre-École d'Aquitaine, il est possible de créer onze compagnies de quatre acteurs. Avec ma troupe, je propose vingt-quatre spectacles par an. À Agen, j'ai un deuxième théâtre, le Petit Jour du nom du fils de la Belle au Bois dormant, destiné aux spectacles pour enfants, une préparation concrète au public de demain. Et l'apprentissage exige de la durée, contre tous les clichés des tranches horaires déjà scindées et préparées pour la jeunesse, préférentiellement prisonnière de la précipitation et de l'emportement dans ses activités. Il faut donner aux jeunes cette envie de réussir, difficile quand tout est fondé sur l'insécurité...

Propos recueillis par Gwénoëla Hotte

## Joël Dragutin, auteur, metteur en scène et directeur du Théâtre 95 de Cergy-Pontoise Favoriser davantage de circulation entre les répertoires, les esthétiques et les publics

Pour Joël Dragutin, le Théâtre 95 est un lieu à la fois de création et d'échanges, de débats et de réflexion qui place au cœur de sa démarche la question du public et des rapports de la création avec son destinataire.

**Pourquoi cette journée consacrée à la relation qu'entretient l'institution avec ce que vous nommez « les cultures jeunes » ?**

**Joël Dragutin :** Ces rencontres n'ont pas pour but de nous interroger autour d'un thématique corporatiste de professionnels qui réfléchiraient entre eux sur leur pratique, en demandant à quelques spécialistes de venir témoigner. Ces questions, au-delà de nos interrogations, intéressent d'abord le public. Nous avons fait le constat d'une certaine incompréhension entre les jeunes générations aux pratiques culturelles spécifiques et les institutions culturelles publiques que la population jeune fréquente peu, hors d'un encadrement scolaire ou universitaire. La jeunesse a tendance à entretenir avec l'institution un rapport d'opposition ou d'indifférence, mais aujourd'hui la coupure semble plus nette et les discours plus radicaux, peu réconciliables. Dans ce pays où l'offre culturelle plurielle a décuplé en quelques décennies, nous nous interrogeons sur notre démarche et sur le nécessaire renouvellement de notre public.

**Avec quels jeunes avez-vous travaillé ?**

**J. D. :** Avec des jeunes gens qui avaient le sentiment que cette démarche à double sens serait

utile. Avec des associations, comme l'Espace Césaire (association d'intégration), des élèves des grandes écoles de Cergy-Pontoise (ESSEC, ENSEA, EISTI...), des élèves de lycées, de maisons de quartier... Notre démarche n'avait rien d'une étude sociologique et les jeunes présents

« Essayer d'établir des passerelles, des points de rencontre entre les différentes communautés culturelles. »

ne prétendaient à aucune représentativité. Ils ne parlaient qu'en leur nom propre et non en tant que porte-parole réels ou prétendus. Là où les générations précédentes n'interprétaient ces questions de public qu'en termes socioculturels, celles d'aujourd'hui préfèrent parler de coupure générationnelle. Ces jeunes gens ont conscience



## Éric Macé La culture est un champ de bataille sur le sens

Rien ne va plus ! Voilà que l'irruption tapageuse des « médiacultures » vient chahuter les plates-bandes de la « culture cultivée », qui se retrouve le nez dans le ruisseau. Faut-il dresser d'urgence une nouvelle ligne Maginot ? Éric Macé\*, sociologue, professeur à l'E.H.E.S.S., explique les métamorphoses des pratiques culturelles des jeunes et les enjeux auxquels sont désormais confrontés les institutions.

la publicité pour la lessive, une exposition d'art contemporain et des livres d'histoire de l'esclavage...

**Quelle est l'importance de l'âge dans les facteurs de différenciation des pratiques ?**

**É. M. :** L'existence de formes générationnelles n'est pas nouvelle. La « culture jeune » apparaît aux États-Unis dans les années 40 et est dépassée par les dynamiques créées par les industries culturelles. Nous avons d'un côté, une culture vivante, populaire, en renouvellement permanent, de l'autre une culture perçue comme figée, élitiste, autoréférencée, coupée du grand public. La gestion patrimoniale et le repli sur l'élitisme éclairé ne pourront pas perdurer longtemps. Il ne s'agit pas pour autant de singer le marché. Les institutions peinent aujourd'hui à trouver leur place. Elles doivent travailler sur les circulations, les connexions inattendues, les autoréférences internes ce qui relève de la culture, au sens artistique, et son environnement contemporain façonné par les « méga-cultures »

« La culture instituée essaie de prendre en compte ce qui se fait en dehors d'elle. Mais elle reste relativement conservatrice et, surtout, elle est dépassée par les dynamiques créées par les industries culturelles. »

les objets et les pratiques eux-mêmes que sur leur diversité. Plus l'individu est doté de capital culturel, plus il sera capable de naviguer dans différents codes, allant du classique au FnB par exemple. Et inversement.

**Quelles sont les évolutions majeures ?**

**É. M. :** Les frontières entre production et réception deviennent de plus en plus étanches. Autrefois, les jeunes consommateurs : ils écoutaient des concerts, des disques, la radio... De nos jours,



d'être les destinataires d'un certain nombre de produits plus ou moins culturels. À ce titre, ils ont tendance à exiger d'être séduits de la même façon par la culture institutionnelle dont les destinataires sont multiples. En tant qu'intellectuels

pratiques dans la construction de soi chez les jeunes a changé : on constate plus de diversité et moins d'enjeux identitaires, notamment en termes d'opposition générationnelle. Autrefois, le rock suscitait l'adhésion juvénile aussi parce qu'il représentait une charge subversive contre les aînés.

**N'assisté-t-on pas également à un glissement des instances de légitimation, de l'institution vers le marché et le succès populaire ?**

**É. M. :** L'élargissement du champ d'intervention du ministère de la Culture a été initié par Jack Lang, qui a élevé la BD au rang de 9<sup>e</sup> art par exemple. De même, la danse contemporaine a intégré le hip hop le plus créatif, l'œuvre de Jimi Hendrix est étudiée en classe... Autrement dit, la culture instituée essaie de prendre en compte ce qui se fait en dehors d'elle. Mais elle reste relativement conservatrice et, surtout, elle est dépassée par les dynamiques créées par les industries culturelles. Nous avons d'un côté, une culture vivante, populaire, en renouvellement permanent, de l'autre une culture perçue comme figée, élitiste, autoréférencée, coupée du grand public. La gestion patrimoniale et le repli sur l'élitisme éclairé ne pourront pas perdurer longtemps. Il ne s'agit pas pour autant de singer le marché. Les institutions peinent aujourd'hui à trouver leur place. Elles doivent travailler sur les circulations, les connexions inattendues, les autoréférences internes ce qui relève de la culture, au sens artistique, et son environnement contemporain façonné par les « méga-cultures »



\* auteur avec Éric Maigret, de *Penser les médiacultures : Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, éditions Armand Colin, Paris, 2005.

priviliégés du marché, les jeunes gens conçoivent parfois avec défiance l'offre culturelle. La vie culturelle semble cloisonnée et communautariste, les groupes s'ignorant les uns les autres. La culture promue par l'institution appartient à un groupe minoritaire et écrasé par l'énorme poids du marché qui domine les médias.

**Aussi tentez-vous d'établir, malgré tout, le dialogue.**

**J. D. :** Souvenir en se questionnant ne signifie pas qu'il faille s'en remettre intégralement aux postulats de l'autre. Constaté l'écart, vouloir favoriser les échanges et les circulations n'équivaut pas à renoncer à son identité propre. C'est notre liberté, une liberté dont il faut faire l'apprentissage. Dans les activités choisies, les jeunes trahissent souvent un goût façonné par la TV ou par les « majors » des industries télévisuelles, cinématographiques ou musicales. Une demande sincère mais pas forcément authentique. Nous devons les entendre, mais aussi nous faire entendre d'eux. Nous refusons autant la standardisation culturelle généralisée par le marché qu'un certain mépris affiché par l'institution. Peut-être s'agit-il d'une lutte d'influence pacifique où chacun doit défendre son territoire et essayer de faire en sorte que l'autre partage ses conceptions culturelles ? Peut-être faut-il essayer d'établir des passerelles, des points de rencontre entre les différentes communautés culturelles, ce à quoi nous nous rallions, sur le plan de la confrontation des idées et des expériences. Il est possible de favoriser davantage de porosité, de circulation entre les répertoires, les esthétiques et les publics, sans rejeter ni démagogie.

Propos recueillis par Gwénoëla Hotte

## Stéphane Fiévet Travailler sur et avec l'alternatif

Metteur en scène, comédien, directeur de compagnie, Stéphane Fiévet est l'ancien président du Syndicat national des entreprises artistiques et culturelles.

**Les jeunes disent s'ennuyer au théâtre. Que penser de ce rejet ?**

**Stéphane Fiévet :** Il n'y a pas que les jeunes qui disent s'ennuyer au théâtre ! Pour comprendre ce rejet, je crois qu'il faut examiner le moment et les conditions de la rencontre avec le théâtre et analyser la nature de la proposition qu'on fait aux jeunes par rapport à leurs référents culturels. C'est principalement l'école qui permet cette rencontre et c'est excellent qu'elle le fasse. Mais souvent elle le fait de façon très scolaire, en privilégiant par exemple les textes classiques. Or j'ai constaté à maintes reprises que les textes et les formes contemporaines sont beaucoup plus faciles à entendre que les classiques : en ce sens, il y a un décalage entre la vision scolaire et la réalité de la réception du spectateur.

**Pensez-vous qu'il existe une culture propre à la jeunesse ?**

**S. F. :** Quand on parle de « cultures jeunes », on est souvent victime d'une forme d'académisme et de catégorisation très schématique qui essaie dans tous les champs du social en générant des clichés. On accredité ainsi l'idée que le théâtre est forcément chiant, le rap forcément débile, etc. On oublie ainsi que le rap a permis un vrai retour à la poésie et

que le théâtre peut enthousiasmer les jeunes. Cet académisme est à l'œuvre dans toutes les formes artistiques. Or, une véritable éducation artistique doit conduire l'individu à être capable d'appréhender des propositions qui ne lui sont pas familières.

**Que pensez-vous de l'actuelle crise de la présidence du théâtre à l'école ?**

**S. F. :** Sur ce point, on est dans une véritable descente aux enfers. On constate une dramatique diminution des moyens accordés à l'éducation artistique, pour ce qui concerne l'école du spec-

« La lecture générationnelle est la plus simple et constitue la façon la moins dérangeante de poser la question de l'accès à la culture. »

tateur comme pour ce qui concerne le soutien aux pratiques artistiques qui apprennent à aller vers l'art. Il faut faire la distinction entre l'art, qui est ce qui dérange l'acquis, et la culture, qui est un moyen d'identification avec d'autres. Il ne faut pas se contenter d'une vision culturelle de l'apprentissage artistique car ce dernier renvoie fondamentalement à l'apprentissage de l'exer-

cice de sa liberté, à la capacité d'expression et au développement de l'esprit critique. Une vision instrumentale de l'éducation, devant être rentable face au chômage, oublie cette dimension essentielle de l'école. Cette crise de la présence de l'art à l'école, véritable récession culturelle et artistique, favorise le cloisonnement social : on ne pratique que ce qu'on est censé pratiquer, selon la catégorie sociale à laquelle on appartient.



**Pensez-vous que la différence entre les goûts est sociale ou générationnelle ?**

**S. F. :** Je parle avec prudence, il s'agit là d'une impression et non d'une analyse, mais il me semble que cette différence est plutôt sociale. La

querelle entre les Anciens et les Modernes existe toujours car elle est vieille comme le monde ! De fait, les mutations technologiques actuelles entraînent une révolution générationnelle très importante. Mais en même temps, on s'aperçoit qu'il faut un bagage socioculturel pour accepter une telle mutation et que des gens plus âgés possédant ce bagage se sont par exemple spontanément mis à l'ordinateur. Je ne crois pas que nous vivions une fracture générationnelle comparable à celle de 68 ou celle de 81. La lecture générationnelle est la plus simple et constitue la façon la moins dérangeante de poser la question de l'accès à la culture.

**Comment travaillent les jeunes artistes ? Y a-t-il une rupture sur ce point ?**

**S. F. :** Il ne faut jamais oublier que la façon dont la production est organisée génère les formes artistiques. Par exemple, il n'y a pas un jeune artiste aujourd'hui qui puisse se permettre d'installer trente acteurs sur scène. A cet égard, il y a un déterminisme économique des propositions. Or, le théâtre est un art du collectif et pas un art du démiurge... Force est de constater que les jeunes artistes sont très enclins à mélanger les pratiques et les formes. Il y a des jeunes artistes qui remettent en cause les pratiques traditionnelles, et ce, souvent en dehors du champ institutionnel. La question qui est posée à l'instauration est alors celle de sa capacité à travailler sur et avec l'alternatif. Comment accepter ce qui dérange les acquis : voilà ce qui est encore et toujours à examiner.

Propos recueillis par Catherine Robert

indissociables d'une dynamique de positionnement et de succès.

**Avez-vous participé à l'émergence de formes musicales novatrices ou inédites ?**

**H. M. :** C'est un fait avéré et incontestable, FG est LA radio qui a participé à la découverte, au soutien et au développement d'une scène musicale et artistique spécifique contemporaine : Laurent Garnier, les Dalt Punk, David Guetta, Bob Sinclar, entre autres artistes d'aujourd'hui. Elle est au

**Comment s'équilibrent, dans votre travail, force de proposition et suivi des tendances ?**

**H. M. :** Nous tenons compte des mouvements dominants liés à une offre de masse en les déclinant et les interprétant à notre propre goût. Ce qui permet à la fois d'être visible tout en revendiquant une spécificité, voire une différence. C'est une alchimie fine du risque artistique calculé. Nous jouons la complémentarité à l'offre globale de musiques actuelles, ce que nous permet notre statut d'entreprise autonome totalement indépendante. Nous analysons scientifiquement les comportements des auditeurs via notamment des auditoriums et des panels classiques, nous évaluons la production commerciale disponible, nous écoutons beaucoup l'underground, nous faisons de la veille (espionnage) sur la toile, nous sortons en clubs et nous faisons toujours beaucoup confiance à nos intuitions. C'est donc au final un mix totalement subjectif qui programme FG, avec le risque d'être très vite plagié par nos concurrents : nous sommes donc condamnés au mouvement et à la résistance active.

Propos recueillis par Catherine Robert

coeur de la diffusion des labels indépendants, de la scène des djs et de la production électronique française. C'est un média d'accagnement puissant dédié à cette scène. Sans compter que FG a été une des toutes premières radios à être présente sur Internet dès 1997.

**L'évolution technologique récente a-t-elle une incidence sur les goûts et les habitudes du public ?**

**H. M. :** Incontestablement, et le nier serait regarder l'avenir dans un rétroviseur ! Mais si les technologies modifient de façon radicale les moyens d'accès et de consommation, elles n'influencent que très peu sur les styles, mis à part peut-être au niveau du formatage des durées. L'essentiel des styles et des goûts relève d'une alchimie des influences culturelles où les médias ont toutefois un rôle capital en matière



« C'est du marketing culturel autant que de la programmation artistique, les deux étant indissociables d'une dynamique de positionnement et de succès. »

## Henri Maurel Radio FG : un média dédié à la scène musicale contemporaine

Henri Maurel est président-fondateur et directeur éditorial de Radio FG, radio indépendante créée en 1981. Initialement fréquence des homosexuels (Fréquence Gaie), elle est aujourd'hui devenue un média de jeunes, urbain et culturel.

**Quelle est la spécificité et l'histoire de Radio FG ?**

**Henri Maurel :** Créée en 1981 sur un modèle associatif de radio libre d'expression communautaire, l'histoire de FG, très mouvementée, a marginalisée jusqu'à sa quasi-disparition du PAF en 1991. Une nouvelle équipe que je conduisais a alors relevé le défi, sur un modèle d'exploitation professionnelle et commerciale grâce à un format musical radical et innovant autour du son électronique. Son audience cumulée dépasse 280 000 auditeurs quotidiens sur sa seule fréquence historique Grand Paris (98.2) à laquelle il faut désormais ajouter une amorce de réseau FM multivilles, une importante syndication internationale de programmes musicaux, une importante diffusion mondiale via Internet et le réseau satellitaire complet : une audience captive quotidienne de près d'un demi-million de personnes et une influence stylistique majeure autour du phénomène de la *French Touch*.

**Avez-vous constaté une évolution du goût des jeunes en matière de musique ?**

**H. M. :** Les jeunes ne sont pas une catégorie particulière : on trouve une vraie diversité de goûts s'exprimant chez les 15/25 ans en particulier. FG

a discerné, la première, les attentes sur le son techno et les musiques électroniques dès le début des années 80 et s'en est faite l'emblème, portée par le phénomène des djs. Notre approche a donc été d'observer, de faire des choix clairs et de s'y tenir pour développer un style parfaitement repérable dans l'offre audiovisuelle globale. C'est du marketing culturel autant que de la programmation artistique, les deux étant

Théâtre 95,  
Allée du Théâtre, 95000 Cergy  
Colloque tenu le 10 juin 2006.  
Tél. 01 30 38 11 99.  
Site : theatre95.fr



## Cirque/Arts de la rue / 41

**Cergy, Soit !**

**Festival des Arts de la Rue et du Cirque**

Depuis 9 ans, « Cergy, Soit ! » nous fait découvrir les plus invraisemblables spectacles de rue, en plein air et sous chapiteaux. 38 compagnies partagent une affiche hétéroclite où la crème du genre côtoie les petits nouveaux. Une surprise nous choque brin d'herbe, des idées folles jusqu'aux toilettes (scénarisées par Monic la Mouche), des ateliers cirque et acrobanché, et de belles pointures en tout genre rythment ce creuset incessant de représentations. Les Ogres de Barback, cergyssois de cœur, accorderont leurs chansons toujours plus bravaches à une ambiance toumoyante qui ne peut que bien leur aller (samedi 21h). Avec, en vrac et entre autres la Famille Morallés, musiciens acrobates doués de tous les talents, André Kupp, dressesse de légués, Révéberé l'inénarrable clown trash, taquin et manipulateur, ou la déambulation de géants africains de 4m de haut... Pire qu'incontournable : nécessaire.

ils explorent les formidables possibilités qu'offre le dispositif du trapèze en croix. Autorisant les croisements perpendiculaires en plein vol de plouiseurs agrés, cette technique bouleverse la conventionnelle position bi-frontale du public, démultiplie les possibilités de déplacements dans l'air et épure les jeux de vol. Virevoltent en tous sens au-dessus de nos têtes, les circassiens dessinent de savantes arabesques, tandis que les notes cristallines du violoncelle enlacent les vocalises d'une chanteuse lyrique. Et que le vieux rêve de l'homme prend vie. **Gw. David**

Ola Kala, du 14 sept au 22 oct à 20h30, le dimanche à 17h, relâche locaux, mardis et mercredis à la pelouse de Reully. Réservations 01 46 22 33 71 ou FNAC 08 92 68 36 22. Infos : www.2r2c.coop

### Les Arts dans la Rue à Châtillon

De retour des festivals d'été, les arts de la rue s'invitent pour la rentrée à Châtillon, pour deux jours de festivités.

Voici l'histoire d'une renaissance, après six ans d'absence, d'un grand moment de théâtre, de danse, de musique ou même de beauté plastique. Pas moins de vingt compagnies occupent aujourd'hui le terrain à Châtillon, renouant avec la plus grande tradition de l'art descendu dans la rue tout en maintenant le cap de la création contemporaine. C'est l'Espagne, et particulièrement la Catalogne, qui sont à l'honneur cette année. On pourra donc découvrir la déambulation pyrotechnique de Ball de Diables de Vilanova i la

### Reprise Ola Kala

Reprise de la création des arts Sauts sur la pelouse de Reully

« Voler comme on nage, comme on respire, comme on aime... se laisser porter par les ailes



Les poètes voltigeurs des Arts Sauts virevoltent en tous sens au-dessus de nos têtes.

du désir » : telle est la devise des Arts Sauts, compagnie fondée en 1993 par quelques poètes voltigeurs. Depuis, ils égrainent leurs rimes éphémères à travers le monde, emportant dans leurs rêveries célestes nos imaginations lovés dans des transats. Abandonnant aujourd'hui les ronfleurs de la bulle de Kayassine, les Arts Sauts se sont glissés dans un immense clone tendu vers les cieux. Chez eux, espace scénographique et écriture dramaturgique sont toujours intimement liés. Sous leur nouveau chapiteau, ils poussent encore plus loin la magie vertigineuse de l'art de la voltige aérienne. Dans cette création, *Ola Kala*,

Geltru, ou celle, plus traditionnelle, des Trabucnaires de Solsona. Côté français, il s'agira de ne pas rater la compagnie Baro d'Evel, aussi à l'aise dans la rue que sur les scènes ou les pistes des chapiteaux. Ici, c'est un *Chariot* qui devient le moteur de nos rêves, habilement contés par quelques manipulations d'objets. Dans une autre échelle, Générk Vapeur et sa *Conférence des chevaux* tiendra le haut du pavé dans une féerie visuelle à vous couper le souffle. **N. Yokei**

Les Arts dans la Rue, les 23 et 24 septembre à Châtillon. Tél. 01 55 48 06 90.



## scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise L'apostrophe théâtre des Arts • théâtre des Louvrais SAISON 2006/2007 Version nomade

soirée d'ouverture de saison  
vendredi 15 septembre à 19h30 - L Théâtre des Arts - Cergy  
ABONNEZ-VOUS 01 34 20 14 14

théâtre / cirque / conte



**OCTOBRE** - TRAHISONS H. Pinter / P. Lanton - LE PETIT CHAPERON ROUGE J. Pommerat - **NOVEMBRE** - LE MALADE IMAGINAIRE Molière / H. Jappelle - **DECEMBRE** - APRES LA PLUIE Le cirque désaccordé - **MARS** - EAUX DORMANTES L. Norén - C. Baqué / CREATION - LES GEANTS DE LA MONTAGNE L. Pirandello / L. Laffargue - **AVRIL** - LA VERSION DE BROWNING T. Rattigan / D. Bezace - **MAI** - SCHICKELGRUBER, ALIAS ADOLF HITLER J. Veldman



/ N. Tranter / ANGLAIS SURTITRÉ - LA DOUCE Dostoievski / V. Moravek / Théâtre Uvol - L'IDIOT/ CRIME ET CHATIMENT Dostoievski / V. Moravek / TCHÈQUE SURTITRÉ - UN MONDE SANS PORTES Abbi Patrix

croisements : lagarce / schimmelpennig

**DECEMBRE** - DERNIERS REMORDS AVANT L'OUBLI J.-L. Lagarce / collectif D.R.A.O. - PUSH UP R. Schimmelpennig / collectif D.R.A.O. - LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS J.-L. Lagarce / J. Rousseau

danse



**OCTOBRE** - MÉLI-MELO Chicos Mambo - **NOVEMBRE** - SOUFFLES J. Tassemdo - **DECEMBRE** - SANS RETOUR F. Verret - **JANVIER** - CARMEN A. Gadès - **FÉVRIER** - CE QU'IL EN RESTE L. Bédard - À L'ABRI DES VENTS / AT A CLOUD GATHERING S. Burige - **MAI** - LIBERTÉ D'EXPRESSION M. Nyakam

escalas danse en val-d'oise

**MARS** - WATERPROOF D. Larrieu - JE CACHERAI MES PEURS SOUS LE TAPIS C. Vuillat - **AVRIL** - ERASE-EX 1.2.4 Compagnie Joji Inc. - SOIT LE PIATS ÉTAIT PROFOND... C. Rizzo

pas de vacances... (programme communiqué ultérieurement)

musiques / chanson / opéra

**OCTOBRE** - TRILOK GURTU - LES PERCUSSIONS DE STRASBOURG - **NOVEMBRE** - ANDY EMLER EN SOLO - DAVE HOLLAND QUINTET - DOMINIQUE A - **DECEMBRE** - KEITH B. BROWN - **FÉVRIER** - PIANO CAMPUS - MONSIEUR DE POURCEAUGNAC Molière-Lully / S. Anglade - **MARS** - KAMI-NARI Les Tambours du Japon - JOHN ABERCROMBIE QUARTET - 6<sup>es</sup> RENCONTRES



INTERNATIONALES DE COMPOSITION MUSICALE - **AVRIL** - MEGA OCTET A. EMLER ET LES PERCUSSIONS DE STRASBOURG / CREATION - ENRICO RAVA QUINTET - **MAI** - ARNO - **JUIN** - LE SOUFFLE DES TEMPS H. Berlioz / A. Emler / CREATION

périphérique - arts mêlés 3<sup>e</sup>

**JANVIER/FÉVRIER** - LABORATOIRE DE RECHERCHES ARTISTIQUES F. Verret - HISTOIRE(S) O. de Soto - LES PERCUSSIONS DE STRASBOURG - DE L'OMME J. Rebotier - CONSEIL MUNICIPAL S. Valletti / M. Hervouët / CREATION - LE JARDIN D. André / J. P. Lefeuvre

transoral express

Toute la saison un programme autour de l'oralité

Une scène nationale, un service public,  
deux théâtres d'agglomération  
01 34 20 14 14  
www.lapostrophe.net



# 42 / Festival Les Francophonies en Limousin

Marie-Agnès Sevestre, qui succède à Patrick Le Mauff à la tête de ce festival dédié aux créateurs francophones, inscrit la programmation de la 23<sup>e</sup> édition sous le signe de la continuité. Non sans apporter sa couleur personnelle !

Depuis plus de vingt ans, les Francophonies en Limousin préparent leurs couleurs en mélangeant des accents français glanés de par le monde. Enfantés dans l'hexagone ou venus de terres lointaines qui nous rappellent que la langue trace des traits d'union fécondés par la diversité, les quelque vingt-cinq spectacles de cette édition traversent les lignes de partage entre les pays mais aussi entre les disciplines. Théâtre, danse et musique se relaient ainsi à l'affiche et s'enrichissent mutuellement. Ces multiples propositions, dont plusieurs sont présentées

la bouche aveugle du devenir. Nasser Djemati, comédien exceptionnel, adopte, lui, le ton de la satire douce-amère pour croquer l'ignominie inconsciente des bons Samaritains de l'intégration qui décolorent l'autre à la Javel républicaine, jusqu'à le rendre transparent. Loin des poncifs condescendants, *Une étoile pour Noël* montre comment le « modèle » français pousse les films d'immigrés à se dépeupler des stigmates encombrants de ses ascendances. Personne n'échappe pourtant à ses origines, rappelle Wajdi Mouawad, qui explore depuis quelques



Champ de forces, du chorégraphe Heddy Maalem.

9<sup>ème</sup> édition  
**Cergy Soit!**

FESTIVAL DES ARTS  
DE LA RUE ET DU CIRQUE

vendredi 22  
samedi 23  
dimanche 24  
septembre 2006

pour la première fois en métropole, dessinent un parcours semé de questions et de rencontres, de découvertes et de retrouvailles. Ainsi en va-t-il de *L'improbable vérité du monde*, que l'auteur de scène Ahmed Madani a tenté de cerner avec des artistes de l'Océan indien et d'Europe. De ce voyage au long cours, il a tiré une pièce qui interroge nos représentations et dévoile l'irremédiable relativité des points de vue. Le chorégraphe Heddy Maalem fouille, lui, le jardin sauvage qu'est la planète au temps mondialisé « d'après l'Eden », pour mettre à jour le *Champ de forces* qui façonne l'être aux prises avec le quotidien, pour dire avec le corps l'urgence de ralentir la « ruée générale vers le Rien ». Cette violence dans le rapport à l'autre forme le nœud même de *L'Épilogue des noyés*, poignant témoignage d'Alain Kamal Martial sur les exclus d'une modernité repeu qui tentent de forcer les portes de l'Occident. Des voix que le metteur en scène Thierry Bédard fait entendre au creux du cœur. Avec *Catharsis*, de Gustave Akakpo, Jean-Claude Bernutti emprunte le viatique d'une allégorie de la mère « patrie » pour évoquer, au-delà la tragédie africaine, les affres du présent et la nécessité de se délivrer de la douleur, de la haine et de l'incompréhension.

années les notions d'héritage et de filiation. *Forêts*, vaste fresque qui parcourt le xix<sup>e</sup> siècle à travers le destin tourmenté de six femmes, creuse jusqu'aux racines de la mémoire individuelle, inextricablement liée à la grande histoire. La confrontation avec l'autre peut aussi advenir sous le signe de la rencontre : face à face ou se négocie l'impossible transaction de desirs à l'affût, comme dans *La Solitude des champs de coton*, de Koltès, mis en scène par Dieudonné Niangouna, ou bien frottement relatif de deux cultures, comme dans *Cédipe*, qui réunit autour de la tragédie de Sèneque des acteurs français et kanaks dirigés par le charismatique Jean Boisseny. Rencontre et encroisement avec les chorégraphes Salia Sanou et Seydou Boro, qui ont fait *Un pas de côté* pour arranger les épousailles de la danse contemporaine africaine et de la musique d'Arns Nova. Le programme de cette 23<sup>e</sup> édition, dont on ne donne ici qu'un aperçu partiel, promet donc des moments forts en émotions, mais également de gaies effusions de sons, grâce aux nombreux concerts. Il rappelle aussi que la francophonie s'imprime jour après jour à travers la créativité d'artistes et qu'elle ne peut s'enrichir que par la circulation des idées... et des hommes.

Gwénola David

Sous le signe de la rencontre

Pour *Transit*, Ali Salmi plante la scène, montée sur un semi-remorque, au cœur de la ville. Visages hagards avalés par des trains, clandestins engoncés dans l'attente, photomatons en vrac, ex-voto d'identités fragmentées, souvenirs barbelés... tracent l'itinéraire d'un immigré illégal, depuis l'Afghanistan jusqu'au port de Calais. Le danseur, captivant, écrit avec les pulsions de la chair la marche insomnieuse des exiliés vers

Les Francophonies en Limousin, du 25 septembre au 8 octobre 2006, 11, avenue du Général de Gaulle, 87000 Limoges. Rens. 05 55 70 45 80 et [www.lesfrancophonies.com](http://www.lesfrancophonies.com).

## Une offre unique en Ile-de-France.

Pour tous les titulaires de la carte Bouche à Oreille, les spectacles signalés dans le menu ci-contre, en théâtre, musique et danse sont accessibles sur le principe : une place achetée = une place offerte.

Il vous suffit de réserver par téléphone et de présenter votre carte à chaque sortie. Vous pouvez l'utiliser autant de fois que vous le souhaitez chaque mois.



## La carte club Bouche à Oreille.

### Le sésame de la culture en Ile-de-France.

Une place achetée, une place offerte à chaque sortie de façon illimitée.

Pour toute adhésion, nous vous offrons, en plus de votre carte avec abonnement, une seconde carte à offrir à la personne de votre choix. Consultez le menu du club ci-contre. Retournez le coupon ci-dessous en indiquant vos coordonnées + celles de la seconde carte. Si vous souhaitez faire un cadeau, nous joindrons un petit mot de votre part.

Pour toute information, on reste sympathique et disponible au 01 53 02 06 60.

### Être membre du club, c'est pour 49€ seulement :

- 1 Une carte strictement personnelle : valable un an à date à date qui vous donne accès à des centaines de spectacles en théâtre, danse, musique, aux conditions « club », sur le tarif plein :
- 1 place achetée = 1 place offerte.
- 2 Le journal La Terrasse, chaque mois dans votre boîte aux lettres, (10 numéros par an). Vous y retrouverez le « menu » du Club Bouche à Oreille.
- 3 Les sorties facilitées : 2 places de spectacles pour le prix d'une, et la possibilité de programmer et de réserver vos spectacles longtemps à l'avance.
- 4 Une information culturelle faite de centaines de chroniques et de critiques en théâtre, danse, musique, jazz, musiques du monde, opéra.

### Mode d'emploi

- Je recevrai ma carte personnelle, c'est très simple.
- Je réserverai par téléphone directement auprès de la salle concernée en précisant que vous êtes membre du Club Bouche à Oreille du journal La Terrasse et que vous bénéficiez d'une place achetée pour une place offerte sur les dates publiées dans le menu.
- Vous retirez vos places le soir des représentations en présentant votre carte ou si vous payez par courrier, jointe la photocopie de votre carte recto-verso. Attention une pièce d'identité peut être exigée au moment du retrait.

## Adhérer au club Bouche à Oreille et sortez toute l'année en Ile-de-France à moitié prix - 50%

1 place achetée/1 place offerte avec le club Bouche à Oreille sur tous les spectacles qui figurent dans le menu ci-dessous

Choisissez les spectacles qui vous intéressent dans le menu et contactez directement la salle concernée.

### Le menu septembre 2006

**OPÉRA-THÉÂTRE DE EUROPE**  
de Heiner Müller  
Mise en scène Robert Wilson.  
Du 28 septembre au 4 octobre.  
Tarif 25€.

**Quartet**  
de Heiner Müller  
Mise en scène Robert Wilson.  
Du 28 septembre au 4 octobre.  
Tarif 25€.

**Baül**  
de Bertolt Brecht  
Mise en scène Sylvain Chénouat.  
Du 5 au 10 octobre.  
Rens : 0282101880

**Comédie Française**  
de Pierre Corneille  
Mise en scène par Brigitte Jacques-Wijeman  
Les 23, 24, 26, 29 et 30 septembre  
et les 1, 3, 5, 8 octobre.

**Le Cid**  
de Pierre Corneille  
Mise en scène par Brigitte Jacques-Wijeman  
Les 23, 24, 26, 29 et 30 septembre  
et les 1, 3, 5, 8 octobre.

**Le Théâtre de Angelin Perlejac**  
Une heure et demie avec une personnalité du monde des arts, du sport ou de la politique...  
Le 30 septembre

**« L'histoire du théâtre à la Comédie-Française »**  
Plusieurs rendez-vous pour découvrir l'histoire du théâtre d'Édith Piaf à Nostradamus, avec la participation des comédiens de la Troupe

**Jean Audureau : « portraict éclairé »**  
initiateur Française du Châtel et Serge Tranvouze.  
Le 14 octobre.

**THÉÂTRE DU ROND-POINT**  
Rens : 0144859821

**Philippe Caubère**  
L'homme qui danse ou la vaine danse du diable  
Les 19 septembre et 4 octobre.  
Tarif 30€.

**Le cabaret des hommes perdus**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Jean-Luc Revol.  
Du 14 au 30 septembre.  
Rens : 0143283636

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**Le Révisor**  
de Nicolas Gogol.  
Mise en scène Christophe Rauck.  
Du 9 octobre au 5 novembre.

**Disparé**  
Cronache et chorégraphie Alain Richard.  
Du 12 au 17 octobre.  
Rens : 0143648880

**THÉÂTRE DE L'EST PARISIEN**  
Mise en scène Claude Yserin.  
Du 27 septembre au 20 octobre.  
Tarif 25€.

**THÉÂTRE 13**  
Rens : 01 45 88 62 22

**Rutabaga swing**  
de Didier Schwartz.  
Mise en scène Philippe Opouz.  
Du 5 septembre au 15 octobre.  
Rens : 01 46 06 11 90

**Les lectures d'automne**  
**Poésies Francophonies**  
**Lectures dirigées par Dominique Michel et Agathe Aloïsi**  
Auteurs : Léopold Senghor, Léon Damas et Aimé Césaire.  
Du 4 au 8 octobre.

**La Scène Espagnole Aujourd'hui**  
de Goldoni.  
Mise en scène de Jacques Lassalle.  
Les 10, 17, 18, 19, 20, 21, 23, 27 et 30 septembre et 1, 2, 4 et 7 octobre.

**THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER**  
de Jean Audureau.  
Mise en scène par Serge Tranvouze.  
Du 23 septembre au dimanche 1<sup>er</sup> octobre

**Le Théâtre de Angelin Perlejac**  
Une heure et demie avec une personnalité du monde des arts, du sport ou de la politique...  
Le 30 septembre

**« L'histoire du théâtre à la Comédie-Française »**  
Plusieurs rendez-vous pour découvrir l'histoire du théâtre d'Édith Piaf à Nostradamus, avec la participation des comédiens de la Troupe

**Jean Audureau : « portraict éclairé »**  
initiateur Française du Châtel et Serge Tranvouze.  
Le 14 octobre.

**THÉÂTRE DU ROND-POINT**  
Rens : 0144859821

**Philippe Caubère**  
L'homme qui danse ou la vaine danse du diable  
Les 19 septembre et 4 octobre.  
Tarif 30€.

**Le cabaret des hommes perdus**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Jean-Luc Revol.  
Du 14 au 30 septembre.  
Rens : 0143283636

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**Le Révisor**  
de Nicolas Gogol.  
Mise en scène Christophe Rauck.  
Du 9 octobre au 5 novembre.

**Disparé**  
Cronache et chorégraphie Alain Richard.  
Du 12 au 17 octobre.  
Rens : 0143648880

**THÉÂTRE DE L'EST PARISIEN**  
Mise en scène Claude Yserin.  
Du 27 septembre au 20 octobre.  
Tarif 25€.

**THÉÂTRE 13**  
Rens : 01 45 88 62 22

**Rutabaga swing**  
de Didier Schwartz.  
Mise en scène Philippe Opouz.  
Du 5 septembre au 15 octobre.  
Rens : 01 46 06 11 90

**Les lectures d'automne**  
**Poésies Francophonies**  
**Lectures dirigées par Dominique Michel et Agathe Aloïsi**  
Auteurs : Léopold Senghor, Léon Damas et Aimé Césaire.  
Du 4 au 8 octobre.

**La Scène Espagnole Aujourd'hui**  
de Goldoni.  
Mise en scène de Jacques Lassalle.  
Les 10, 17, 18, 19, 20, 21, 23, 27 et 30 septembre et 1, 2, 4 et 7 octobre.

**THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER**  
de Jean Audureau.  
Mise en scène par Serge Tranvouze.  
Du 23 septembre au dimanche 1<sup>er</sup> octobre

**Le Théâtre de Angelin Perlejac**  
Une heure et demie avec une personnalité du monde des arts, du sport ou de la politique...  
Le 30 septembre

**« L'histoire du théâtre à la Comédie-Française »**  
Plusieurs rendez-vous pour découvrir l'histoire du théâtre d'Édith Piaf à Nostradamus, avec la participation des comédiens de la Troupe

**Jean Audureau : « portraict éclairé »**  
initiateur Française du Châtel et Serge Tranvouze.  
Le 14 octobre.

**THÉÂTRE DU ROND-POINT**  
Rens : 0144859821

**Philippe Caubère**  
L'homme qui danse ou la vaine danse du diable  
Les 19 septembre et 4 octobre.  
Tarif 30€.

**Le cabaret des hommes perdus**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Jean-Luc Revol.  
Du 14 au 30 septembre.  
Rens : 0143283636

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**Le Révisor**  
de Nicolas Gogol.  
Mise en scène Christophe Rauck.  
Du 9 octobre au 5 novembre.

**Disparé**  
Cronache et chorégraphie Alain Richard.  
Du 12 au 17 octobre.  
Rens : 0143648880

**THÉÂTRE DE L'EST PARISIEN**  
Mise en scène Claude Yserin.  
Du 27 septembre au 20 octobre.  
Tarif 25€.

**THÉÂTRE 13**  
Rens : 01 45 88 62 22

**Rutabaga swing**  
de Didier Schwartz.  
Mise en scène Philippe Opouz.  
Du 5 septembre au 15 octobre.  
Rens : 01 46 06 11 90

**Les lectures d'automne**  
**Poésies Francophonies**  
**Lectures dirigées par Dominique Michel et Agathe Aloïsi**  
Auteurs : Léopold Senghor, Léon Damas et Aimé Césaire.  
Du 4 au 8 octobre.

**La Scène Espagnole Aujourd'hui**  
de Goldoni.  
Mise en scène de Jacques Lassalle.  
Les 10, 17, 18, 19, 20, 21, 23, 27 et 30 septembre et 1, 2, 4 et 7 octobre.

**THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER**  
de Jean Audureau.  
Mise en scène par Serge Tranvouze.  
Du 23 septembre au dimanche 1<sup>er</sup> octobre

**Le Théâtre de Angelin Perlejac**  
Une heure et demie avec une personnalité du monde des arts, du sport ou de la politique...  
Le 30 septembre

**« L'histoire du théâtre à la Comédie-Française »**  
Plusieurs rendez-vous pour découvrir l'histoire du théâtre d'Édith Piaf à Nostradamus, avec la participation des comédiens de la Troupe

**Jean Audureau : « portraict éclairé »**  
initiateur Française du Châtel et Serge Tranvouze.  
Le 14 octobre.

**THÉÂTRE DU ROND-POINT**  
Rens : 0144859821

**Philippe Caubère**  
L'homme qui danse ou la vaine danse du diable  
Les 19 septembre et 4 octobre.  
Tarif 30€.

**Le cabaret des hommes perdus**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Jean-Luc Revol.  
Du 14 au 30 septembre.  
Rens : 0143283636

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**THÉÂTRE ARTISTE-REDEVANS**  
de Christian Siméon.  
Mise en scène Arnaud Meunier.  
Du 5 au 28 octobre.  
Tarif 27€.

**Le Révisor**  
de Nicolas Gogol.  
Mise en scène Christophe Rauck.  
Du 9 octobre au 5 novembre.

**Disparé**  
Cronache et chorégraphie Alain Richard.  
Du 12 au 17 octobre.  
Rens : 0143648880

**THÉÂTRE DE L'EST PARISIEN**  
Mise en scène Claude Yserin.  
Du 27 septembre au 20 octobre.  
Tarif 25€.

**THÉÂTRE 13**  
Rens : 01 45 88 62 22

**Rutabaga swing**  
de Didier Schwartz.  
Mise en scène Philippe Opouz.  
Du 5 septembre au 15 octobre.  
Rens : 01 46 06 11 90

**Les lectures d'automne</**

## Water

Deepa Mehta, réalisatrice indienne vivant au Canada, tient tête aux fondamentalistes hindous en dénonçant la survivance de préceptes religieux millénaires bafouant la liberté des femmes.



**CRITIQUE** Le troisième volet de la *Trilogie des Éléments* - *Fire* (1996), *Earth* (1998), *Water* - a failli ne pas voir le jour. Déjà violemment attaquée lors de la sortie de *Fire*, œuvre présentant la relation homosexuelle de deux femmes indiennes, Deepa Mehta s'est vue dans l'obligation, en 2000, d'interrompre le tournage indien de *Water* pour des raisons de « sécurité publique ». Ce n'est que cinq ans plus tard, au Sri Lanka, que la réalisatrice a clandestinement repris son film. A travers l'existence de Chuyia, enfant de 7 ans venant de perdre son époux, cette immersion dans une ville sainte indienne de la fin des années 1930 nous place devant le cruel destin d'une communauté de veuves

condamnées à une vie d'abnégation pour expier les fautes de leurs maris défunts. Souffrances et doléances de femmes usées par l'aridité de leur existence. Panorama politique et idéologique d'une Inde sur le point de devenir indépendante.

**La beauté d'une carte postale. La dureté d'une mise en accusation**

Opposition entre conscience individuelle et foi. Histoire d'amour digne d'un conte de fée... Prenant le contre-pied de l'ascèse à laquelle sont astreintes la jeune Chuyia et ses compagnes, Deepa Mehta a créé une œuvre luxu-

riante, chamarrée, débordante de sentiments, de sensations et de réflexions en faveur de l'émancipation féminine. Et s'il est vrai que le lustre de cette fresque sans défaut confère à *Water* une esthétique de carte postale, il s'agit là d'une carte postale envoûtante et courageuse, d'un film grand public militant qui fustige une vision arriérée de l'Inde en remettant en cause l'interprétation de certains textes sacrés.

Manuel Pliat Soleymat

**Water, film de Deepa Mehta (Inde, Canada). Sortie le 6 septembre.**

## Dans Paris

Un esprit de liberté et une force ludique animent ce film intimiste, souvent enchanteur.

**CRITIQUE** Tout en marivaudant dans Paris, direction le « Bon Marché », Jonathan raconte l'histoire de son frère Paul. Tentenaire incédis, abandonné par sa copine qui choisit d'anticiper une rupture qu'elle sent venir, celui-ci rentre chez son père Mirko, un homme à la dérive, papa poule à côté de la plaque. Entre burlesque, dérision et introspection, les scènes s'enchaînent, dévoilant les caractères, l'impossibilité des liens, le retour au passé ou la fuite en avant. C'est simple et compliqué, anodin et pénétrant, drôle et tendre, rappelant les qualités de certains films de la nouvelle vague dans ce qu'ils avaient de personnel, de léger et d'accès sur l'instant présent, propre à chaque époque.

Trois beaux personnages masculins

À cette réussite, Christophe Honoré, auteur du beau et sombre *17 fois Cécile Cassard* et du troublant *Ma Mère*, ajoute une vraie mise en valeur de ses trois talentueux interprètes : l'un dans un contre-emploi surprenant (Guy Marchand), les deux autres dans le meilleur de leurs spécificités (le charisme instinctif de Louis Garrel et l'émotionnel brut et touchant de Romain Duris). Et s'il apporte la même attention à ses actrices Uoana Preiss,



Marie-France Pisier ou Alice Bataud), on regrette cependant qu'il ne leur offre que des rôles limités à des « empêcheuses de tourner en rond », préférant concentrer son inspiration sur des portraits d'hommes particulièrement attachants.

Laurence Kempf

**Dans Paris, film de Christophe Honoré (France), 1h33. Sortie le 4 octobre.**

### Propos recueillis Wang Chao, réalisateur de Voiture de Luxe

Né en 1964, ancien assistant de Chen Kaige (*Adieu ma concubine...*), Wang Chao signe avec *Voiture de Luxe* son troisième film personnel pour lequel il a choisi de s'entourer de comédiens (magnifiques) issus des scènes théâtrales de Wuhan et Changsha. La plupart d'entre eux font dans *Voiture de Luxe* leur première apparition au cinéma. Le film a reçu le prix « un Certain regard-Fondation Gan pour le cinéma » lors du dernier Festival de Cannes.

« Ce film est le dernier volet de ma trilogie sur la Chine dont *L'orphelin d'Anyang* et *Jour et nuit* sont les deux premières parties. *Voiture de Luxe* s'inscrit dans la continuité des réflexions et des critiques déjà exprimées dans mes deux premiers

films, sur la réalité et les allégories historiques et politiques de la Chine contemporaine. Dans la Chine actuelle, l'écart entre riches et pauvres, la distance qui sépare le peuple du bonheur, les contradictions entre le système social hérité du passé et le poids du présent sont autant de problèmes dont moi-même, partie intégrante du peuple, je ressens le poids et l'intensité. C'est ce qui m'a décidé à tourner ce film. La structure traditionnelle, culturelle et historique de la famille est ébranlée par les mutations rapides du système social. Les relations familiales sont affectées par des éléments négatifs, tels que la fraude, la distance, les échecs et l'incapacité à s'entraider. J'ai essayé de faire des derniers liens familiaux les dernières résistances. Je m'assoie au courant du « réalisme chinois » et je suis persuadé que tout réalisateur a la responsabilité d'endosser et de faire face à la réalité de la Chine actuelle ».

## La Dignité du Peuple

Après *Mémoire d'un Saccage*, le réalisateur argentin Fernando Solanas signe *La Dignité du Peuple*, deuxième documentaire-pamphlet d'une trilogie rendant compte du cataclysme social et financier ayant ravagé son pays au début des années 2000.

**CRITIQUE** La charge est lourde et argumentée, ne laisse la voie à aucune incertitude, aucune possibilité de rémission. Les autorités argentines sont coupables. Les classes moyennes et populaires, elles, sont les victimes malheureuses et innocentes d'un terrible fiasco économique. Si dans *Mémoire d'un Saccage* (2004), Fernando Solanas analysait les tenants de cette crise, à travers *La Dignité du Peuple*, il porte son regard engagé sur ses aboussants. Mêlant documents d'archives, brèves interviews et scènes de vie, le cinéaste parcourt l'Argentine caméra à l'épaule et compose une mosaïque

très humaine de portraits et de témoignages. Le résultat se révèle poignant et édifiant.

**Un requérisito sans concession contre la classe politique argentine**

En donnant la parole à « los nadies », ceux qui ne sont « personne », anonymes emblématiques qui, grâce à leur courage et leur détermination, ont relevé la tête, repris le chemin de leurs droits et de leur honneur, Fernando Solanas participe lui-même à les rétablir dans leur dignité. Sans chercher l'effet, loin de tout voyeurisme, au plus brut et au plus juste de ce que la réalité dévoile, le réalisateur prend son temps, observe, écoute, pose des questions, commente les conditions de vie et les injustices auxquelles ce peuple de laissés-pour-compte est confronté. Le tableau, s'il est sombre, ne tombe jamais dans la complainte misérabiliste. Car *La Dignité du Peuple* présente des regards, des visages, des personnalités, des parcours qui, au-delà de leurs blessures ou de leurs colères, délivrent un lumineux message de vie et de solidarité.

Manuel Pliat Soleymat

**La Dignité du Peuple (La Dignité de los nadies), de Fernando Solanas (Argentine). Sortie le 27 septembre.**



## Voiture de Luxe

Le choc des civilisations dans la Chine contemporaine

**CRITIQUE** Li Qi Ming est un vieil instituteur proche de la retraite. Depuis 40 ans, il vit avec son épouse dans la campagne chinoise, loin du tumulte urbain et de leurs deux enfants, séduits par les lumières de la ville. Lorsque sa femme, à l'article de la mort, réclame le retour de leur fils, il part pour la métropole, Wuhan, pour retrouver sa trace. Accueilli par sa fille Yanhong, il commence ses recherches avec l'aide d'un policier. Ensemble, les deux hommes parcourent la ville, sans grand succès. Doucement, Qi Ming accuse le choc de la vie urbaine et découvre le triste quotidien de sa fille : son

modeste appartement en colocation avec une prostituée, son travail d'hôtesse de nuit dans une boîte de karaoké, sa relation avec le propriétaire de ce club, un homme d'âge mûr au passé trouble...

**Le choc des civilisations dans la Chine contemporaine**

« En Chine, à cause de l'exode rural et des tensions politiques, des milliers de famille ont perdu



les traces de leurs enfants » confie le réalisateur chinois Wang Chao. Irruption des mégatopoles, délitement des rapports parents-enfants, misère urbaine: son film dépeint avec réalisme et pudeur ce choc des mondes traditionnel et moderne.

Karine G. Barzegar

**Voiture de Luxe, film de Wang Chao (Chine), 1h26. Sortie le 27 septembre.**

LE 11 OCTOBRE DANS LES SALLES OBSCURES

# BYEBYE BLACKBIRD

UN FILM DE ROBINSON SAVARY

JAMES THIERREE  
DEREK JACOBI © JODHI MAY  
MICHAEL LOWSDALE ET IZABELLA MIKO  
A DARK STORY IN COLOURS  
THE MAGIC, THE MYSTERY OF THE CIRCUS  
WILL NEVER END!

MUSIQUE ORIGINALE MERCURY BEY

inter

cinéma autour

www.byebyeblackbird.com

Amira Casar Gottfried John Assumpta Sema Cesar Sarachu

# L'ACCORDEUR DE TREMBLEMENTS DE TERRE

un Film de leurs Frères Quay

"Une œuvre étincelante assurée de déclencher une onde de choc de par le monde."

Terry GILLIAM

AU CINÉMA

Le Monde

LE 20 SEPTEMBRE

arte

www.eddistribution.com

# L'Accordeur de tremblements de terre

Un voyage initiatique fait d'un ensemble de sensations qui rejette toute forme de prise en charge émotionnelle ou explicative.

**CRITIQUE** Ce deuxième long métrage des frères Quay, après *Institut Benjamin*, peut être l'occasion pour beaucoup de découvrir un cinéma original et ingénieux. S'il commence sur une trame apparemment classique de film fantastique, il se développe très vite vers un univers dont les codes échappent aux schémas attendus. Une cantatrice morte (Amira Casar qui confirme, ces dernières années, un choix audacieux de filmographie) dont le corps semble revenu à la vie mais prisonnier d'un état traumatique, un accordeur de piano au service de la mise en marche d'automates, des jardiniers en patients névrosés ou l'inverse, sont réunis sur une île où sévissent l'étrange démiurge Docteur Droz et sa très charmelle assistante Asumpta.

« Nous recherchons un état intermédiaire où l'on ne sache plus trop dans quel monde on se trouve »

Un nouvel opéra peut alors se mettre en place pour le spectateur, plongeant ses racines à l'intérieur même d'un monde sans cesse onirique, organique ou surréaliste mais toujours parfaitement fabriqué, réfléchi et mis en scène jusqu'au moindre détail. Ce film nous entraîne



pourtant au cœur même de la créativité cinématographique avec son cortège d'images stylisées, de décors baroques, de sons signifiants ou « habillants », d'histoires troubles (la fourmi-cadavre ou l'automate qui se mutile), de mythes et de contes (*Orphée, Le Fantôme de l'opéra, Barbe-Bleue*). Il faut rappeler que les frères Quay ne sont pas des novices en la matière. Originaires de Pennsylvanie, ils se sont installés à Londres où ils ont créé leur société de production. Ils comptent ainsi à leur actif une bonne dizaine d'œuvres – films d'animation, d'art ou documentaires éducatifs –, des participations à des expositions (au British Museum et à la Tate Modern), des conceptions de décors de théâtre et des films de ballets.

Leur art se nourrit d'une somme de références et d'influences picturales, cinématographiques et littéraires trop longue à citer ici. L'essentiel étant qu'il sache garder sa propre essence, un brin mortuaire certes mais hypnotique et profondément singulier, capable d'enchanter, entre autres, Terry Gilliam, devenu producteur exécutif de cet *Accordeur de tremblements de terre*.

Laurence Kempf

L'Accordeur de tremblements de terre, film des frères Quay (Grande-Bretagne/Allemagne), 1h39. Sortie le 20 septembre.

# Barakat !

A travers l'errance de deux femmes prises dans la tourmente islamiste, Djamilia Sahraoui évoque la décennie sanglante qui déchira l'Algérie. Un film plein d'humanité et de finesse.

**CRITIQUE** Barakat !... « Ca suffit ! », en Algérien. Voilà un titre qui claque comme un cri de combat piqué au vif de la colère. Contre le terrorisme qui n'en finit pas d'être « résiduel », contre la violence endémique qui gangrène la société, contre l'oppression qui ligote les femmes sous le voile de la pudeur. Connue pour ses documentaires militants, Djamilia Sahraoui revient, pour sa première fiction, sur la guerre civile des années 90, qui laissa 100 000 morts. Elle suit le destin d'Amel, médecin urgentiste qui part à la recherche de son mari, journaliste contestataire soudainement disparu. Accompagnée de Khadidja, une collègue infirmière, ancienne héroïne de la lutte pour l'indépendance, la jeune femme s'aventure dans les montagnes, là où se terrent les islamistes armés.

Pas de lamentos larmoyants pourtant dans ce film très sobre

Au cours d'une longue cavale à travers les paysages escarpés, toutes deux vont apprendre à se connaître et affronter le mépris agressif des hommes. Mais ce sont de fortes personnalités, fières, combatives, vulnérables : on parle peu, on se méfie beaucoup, on s'en-



ferme dans le deuil, la peur ou la haine. Les plans fixes s'attardent sur les visages, méditent sur la mélodie d'une guitare, captent la complexité d'un geste, la révolte d'un regard... le silence glaçant d'un hameau brusquement déserté. Porté par de magnifiques interprètes – Rachida Brakni, Fetouma Bouamari et Zahir Bouzar – ce film plein d'humanité et de finesse montre de biais la cruauté sournoise de ces années de plomb qui ont rongé les rapports humains jusqu'au sang. Il résonne d'une bien étrange manière en septembre 2006, alors que des centaines d'islamistes retranchés dans le maquis refusent toujours de déposer les armes, malgré la Charte pour la paix et la réconciliation.

Gwénola David

Barakat ! film de Djamilia Sahraoui (France-Algérie), 1h34. Sortie le 13 septembre.

# La Méthode

Sept cadres supérieurs confrontés à un processus de recrutement pervers et féroce... Une comédie grinçante qui achoppe sur ses stéréotypes.

**CRITIQUE** L'homme est un loup pour l'homme. Et le monde de l'entreprise possiblement l'un des espaces les plus sauvages de notre modernité. Une jungle feutrée mais camassière, entièrement soumise à la loi du plus fort, dans laquelle coups de griffes et coups de dents peuvent fuser de toutes parts. C'est cet univers bestial que Marcelo Piñeyro a choisi de stigmatiser dans *La Méthode*, adaptation cinématographique d'une pièce à succès de Jordi Galcerán (*The Grönholm Method*). Dans le huis clos d'un gratte-ciel madrilène, le réalisateur argentin pointe du doigt la mystérieuse méthode de sélection à laquelle sept candidats doivent se plier pour décrocher un poste de cadre exécutif au sein d'une multinationale.

Un « loft » version cols blancs

Condamnés à abattre leurs rivaux pour survivre, ces prédateurs civilisés vont peu à peu s'éliminer

les uns les autres à travers un processus d'autorisation et de nomination digne d'une émission de télé-réalité. Pourtant servie par un remarquable plateau de comédiens (dont Eduardo Noriega et Najwa Nimri), cette satire à suspense peine à tirer le bénéfice de sa distribution. Car si les interprètes, entre drôlerie mordante et tragédie sociale, parviennent à exprimer toute la justesse des enjeux intimes propres à leurs personnages, les trames dramatiques et psychologiques du scénario se révèlent trop lisses, beaucoup trop attendues. Bien sûr, ce « loft » version cols blancs se laisse regarder assez agréablement. Mais au final, ne reste à l'esprit de cette charge sans surprise contre le chacun pour soi et le règne de la compétition à outrance, qu'un sentiment de déjà-vu et surtout de déjà pensé.

Manuel Pliat Soleymat

La Méthode (El Método), de Marcelo Piñeyro (Espagne). Sortie le 20 septembre.



Obadia s'attaque au Sacre au Théâtre Silvia Monfort.

en scène son adaptation de *l'Idiot* de Dostoïevski, pour lequel le chorégraphe a obtenu, en Russie, la distinction de meilleur metteur en scène ! La même année, il recevait le Masque d'or à Moscou pour le *Sacre du Printemps*. C'est cette pièce qu'il recrée ici avec dix danseurs russes et deux français. Cette pièce dédiée à la puissance créatrice de l'homme et de la femme sera accompagnée par la dernière création de Régis Obadia, répétée à Moscou, *Trois*. Ici, deux danseuses et un danseur se partagent le paysage immaculé du plateau comme autant de portraits à découvrir, offrant aux regards toute la puissance évocatrice d'une danse de femme sur des extraits de « *La Jeune Fille et la Mort* » de Schubert. N. Yokol

Trois, et Le Sacre du Printemps, de Régis Obadia, du 28 au 30 septembre à 20h30 au Théâtre Silvia Monfort, parc Georges Brassens, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Tél. 01 56 08 33 88.

# De retour d'Avignon, Asobu

Elle devait être « la » pièce événement de Nadj dans la cour d'honneur cet été. Elle a témoigné du bel univers d'un Nadj que l'on connaît bien, mais a su ensuite s'effacer devant le Paso Doble (« boueux » !), deuxième pièce du chorégraphe présentée par la suite à Avignon en collaboration avec le plasticien Miquel Barcelo.

L'hommage à Henri Michaux que Josef Nadj a voulu rendre à travers *Asobu* n'est évidemment pas à prendre au pied de la lettre : pas d'illustration poétique des textes de l'auteur, mais plutôt la reconnaissance physique et en mouvement de l'imaginaire lié aux multiples personnages que l'on rencontre au fil de ses « voyages ». Comme souvent chez Nadj, ils forment une sorte de « famille » aux comportements des plus étranges pour qui n'est pas ethnologue. Qu'à cela ne tienne, il suffit de se laisser porter par la puissance de ces corps pour entrer dans le rituel de la danse. *Asobu*, qui signifie « jeu » en japonais, n'en est

APRÈS L'ORPHELIN D'ANYANG ET JOUR ET NUIT, UNE NOUVELLE INCURSION DANS LA CHINE D'AUJOURD'HUI PAR WANG CHAO

Sylvain Burtzfejn présente

# Voiture de luxe

un film de WANG CHAO

LE 27 SEPTEMBRE AU CINÉMA

FESTIVAL DE CANNES

## PRIX UN CERTAIN REGARD

Fondation Gan pour le Cinéma

# L'actualité DVD

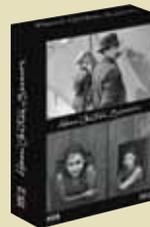
## HENRI CARTIER-BRESSON, CINÉASTE AUSSI

Photographe de génie, Henri Cartier-Bresson savait « tirer juste » et capter la réalité dans son « instant décisif », sans retouche. Ce voyageur infatigable, qui neut de cesse de « témoinner des cicatrices du monde », se frotta plus

Heinz Büttler, qui montrent « l'œil du siècle » à l'œuvre, dévoilent ses conceptions esthétiques, ses méthodes de travail, ses indignations, son goût pour la géométrie et la beauté de la forme... pour le dessin auquel il consacra les trente dernières années de sa vie. Un grand angle passionnant !

Gwénola David

► Coffret Henri Cartier-Bresson, deux DVD et éditions MK2, sortie le 20 septembre.



## MICHELANGELO ANTONIONI : LE DÉSERT ROUGE, CHRONIQUE D'UN AMOUR ET LA DAME SANS CAMELIAS

« Toi tu cherches comment regarder, moi comment vivre, c'est pareil », dit Corrado à Giuliana, deux personnages du *Désert rouge*, où Antonioni filme de façon sublime la névrose d'une femme, au sein d'un monde industrialisé peuplé d'usines, cheminées et fumées. Voilà bien ce qui frappe dans ces trois films à découvrir ou à revoir, dans les images du cinéaste : la qualité de son regard, qui s'attache à comprendre, à capter l'insaisissable, la puissance des non-dits, la complexité du désir amoureux et la fragilité des hommes, des femmes surtout, dans un monde souvent dur auquel ils ont du mal à s'adapter. Très rares sont les œuvres cinématographiques chargées d'une telle force poétique que psychologique.

discrètement au cinéma. Publié deux ans après sa disparition en 2004, un coffret permet de découvrir cette facette moins exposée à travers cinq documentaires, réalisés de 1938 à 1970, de l'Espagne déchirée par la guerre aux États-Unis rongés par le racisme. Surtout, il s'accompagne de documentaires sur « HCB » au travail, dont la remarquable *Aventure moderne* de Roger Kahane ou la *Biographie d'un regard* de

Chaque plan superbe recèle des signes qui touchent profondément le spectateur, au cœur de sa sensibilité, de son intelligence : un paysage remarquablement évocateur de choses, de silhouettes, de personnes et de visages. Celui de Monica Vitti est d'une beauté à couper le souffle dans *Le Désert rouge* ! Le rapport entre l'homme et son environnement y est peint de façon novatrice. « En commençant



à comprendre le monde à travers l'image, je comprenais l'image, sa force, son mystère. » dit le cinéaste, qui s'est détaché du néoréalisme pour en interioriser et subjectiver l'héritage. Une esthétique qui débusque le sens caché, et dépeint au plus juste la crise des sentiments qui saisit les personnages.

Agnès santi

► Sortie DVD coffret Antonioni le 5 septembre



**28 oct.** à 20h30  
**Veronica Vallecillo**  
Cie Anouchka Vallon *Aix Arce, du goudon sur ses ailes de geants*

**29 oct.** à 20h30  
**Serge Ricci**  
Cie Mi-Octobre *Au nombre des chaises*

**30 oct.** à 20h30  
*Soirée partagée*  
**Silviane Rochon**  
Cie Alcegaire Du Rivage  
**Ingeborg Liptay**  
Cie Le Maintenant *Gauffr la guère*  
**Corinne Lamselle**  
Cie Corinne Lamselle *Omnes au frêt son noyau*

**Nov. 01.** à 20h50  
**Bruce Taylor**  
Cie ChorDomy Spati

**MJC THEATRE DE COLOMBES**  
26/30, rue St-Denis 92700 colombes  
0156538181 - www.mjctheatre.com

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS **ANNONCIER**  
101 bis, quai Branly 75015 Paris  
Métro Bi-Hakomi / RER Champ de Mars  
Réservation 01 44 37 95 95  
www.mcpj.asso.fr

**Maison de la culture du Japon à Paris**

**creation contemporaine**

Avec le soutien de l'Association pour la MCPJ

**DANSE**

**J-Dance 06**  
**Selenographica, Kim Myung-shin**  
Vendredi 29 et samedi 30 septembre à 20h

Danse contemporaine - Les lauréats des prix Yokohama Dance Collection R et Toyota Choreography Award.

**THÉÂTRE**

**Nouvelles du Plateau S.**  
de Oriza Hirata, par la compagnie Seinendan  
Du vendredi 6 au samedi 14 octobre à 20h

Une pièce écrite et mise en scène par une figure majeure du théâtre contemporain japonais, interprétée en japonais (surtitrée en français).

## 48 / Danse

pas vraiment un car il pourrait être le reflet de notre société. En témoignent les références directes au pays natal de Nadi sous la forme de projections photographiques, pays encore marqué par les stigmates de la guerre.

N. Yokel

Asobu, de Josef Nadi, du 3 au 8 octobre à 20h30 au Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Tél. 01 42 74 22 77.

### Held

L'Espace Michel Simon accueille l'Australian Dance Theater, événement chorégraphique d'octobre.

Perfection et virtuosité sont au rendez-vous de cette programmation. **Held** fait du passage en scène de l'Australian Dance Theater une suite époustouflante de performance technique. Ce spectacle mêle plusieurs langages chorégraphiques aux conceptions esthétiques du chorégraphe Gary Stewart, féru de multimédia et de robotique. Dans **Held**, un deuxième regard, projeté directement sur scène, se superpose à l'impact des danseurs, celui de la photographe Lois Greenfield. Cette dernière saisit le geste en plein vol selon la ligne directrice des clichés qu'elle développe instantanément. Cette collision provoquée dans l'espace temps du spectacle donne toute sa particularité à la pièce. Ces arrets sur mouvements prolongent la magie extraordinaire d'une chorégraphie proliétique. **E. Dubourg**

**Held, Australian Dance Théâtre, le 7 octobre, à 20h30, à l'Espace Michel Simon, 36 rue de la République, 93160 Noisy le Grand. Tél. 01 49 31 02 02.**



La Dame aux Camélias

### La Dame aux Camélias

Une version chorégraphique signée John Neumeier, au Palais Garnier.

Cette chorégraphie de Neumeier a été créée pour le ballet de Stuttgart en 1978. Sa particularité est de mêler au destin tragique de l'héroïne d'Alexandre Dumas fils, le destin tout aussi tragique de Manon Lescaut. Un axe déjà exploité dans le drame littéraire mais plus rarement dans ses transpositions. Ce doublement dans la version chorégraphique en accentue la trame romanesque. Ce parallèle sentimental tisse des liens entre les époques dont sont issus les personnages devenus mythiques à part égale. Cette version chorégraphique permet aussi aux danseurs étoiles d'exploiter leurs évidentes qualités de lyrisme partagées entre l'une et l'autre de ces histoires. Quant au choix musical de Chopin, ses tonalités romantiques sont en phase avec l'histoire, pénétrée de nombreux mystères, en dehors des modes. **E. Dubourg**

**Exposition vidéo : du 30 septembre au 13 octobre au Théâtre de Brétigny, rue Henri Drouard, 91 Brétigny-sur-Orge. Tél. 01 60 85 20 85.**  
**Les Petits Pas, petites formes dansées, le 30 septembre à 18h, au Théâtre de Brétigny, et le 21 octobre à 19h30, les 23 et 30 à 14h30 et 20h00, le 24, à 14h30, à l'Opéra National de Paris, Palais Garnier, Place de l'Opéra, 75001 Paris. Tél. 0 892 89 90 90.**

## entretien Nacera Belaza « Le rien, le presque rien »

Au menu de la rentrée, deux pièces qui reflètent l'univers singulier de Nacera Belaza : des corps tendus et concentrés sur le geste, dans une énergie resserrée qui met à jour une relation unique à l'espace environnant.

**Vous avez une actualité très chargée cet automne avec deux pièces présentées en Ile-de-France.**

**Nacera Belaza :** D'abord il y a un duo qui date de 2001 et que l'on reprend pour le Forum Culturel de Blanc-Mesnil, *Le Feu*. Ensuite, il y a la dernière création, *Un an après...* Dans mes pièces, je ne pars jamais d'un propos ou d'une idée. *Le Feu* a la particularité de s'assombrir au fur et à mesure. Au début, les deux danseuses sont assises sur des chaises avec des costumes relativement clairs, qui vont petit à petit changer, de même que les lumières vont évoluer au fur et à mesure. C'est une pièce qui donne la sensation de partir du point où elle commence, pour ne faire que s'éloigner. C'est un phénomène récurrent dans mes pièces. Je l'ai créée après avoir beaucoup travaillé sur la transmission avec plusieurs danseuses. J'avais alors envie d'un certain resserrement, une certaine concentration sur le corps, un travail plus tenu, plus affiné. La deuxième pièce a été présentée cet été à

Montpellier ; elle est pour moi une autre représentation du vide, une autre formulation de cet espace, de façon plus extrême : dans la première partie, il n'y a personne sur le plateau excepté du son et de la lumière, et dans la seconde il y a les corps. Comment continuer à parler de ce « rien », de ce « presque rien » et que cela prenne la forme d'une pièce ? Je ne suis pas partie dans l'idée de créer quelque chose de radicalement nouveau, mais d'aller plus loin dans l'approfondissement de ma relation au vide.

**Pourtant, à la lecture de vos pièces, on devine une sorte de tension dans les corps, une forme de présence tellement forte et pleine que l'on est loin de l'idée du vide...**  
**N. B. :** Pour moi, le vide est quelque chose d'extrêmement plein. Une personne m'a dit un jour que ce vide l'avait remplie. C'est une matière vivante, extrêmement dense, pleine, ce n'est pas le vide dans le sens d'un espace creux et inanimé. Comment trouver cette âme, avec en

## Danse / 49 Forsythe en force

Le chorégraphe est un invité de marque de l'édition 2006 du Festival d'Automne, avec sa toute dernière création à Chaillot et une installation au Musée du Louvre.

C'est une plongée dans l'horreur de la guerre que nous propose sans ménagement William Forsythe, fortement inspiré par le pouvoir des images : un tableau, d'abord, est à l'origine du spectacle. Il montre la *Crucifixion* selon Cranach,

de Forsythe. Au Louvre, avec peinture, dessin et projection vidéo, et avec la complexité du vidéaste Peter Welz, le chorégraphe présente une installation inédite : *Retranslation* de Francis Bacon's unfinished portrait (*disfiguration*) est



Les nuages de la guerre dans la foie des corps de Forsythe

une image forte, et proche d'une photographie prise en Irak que le chorégraphe a choisie pour sa ressemblance de composition avec le tableau. *Three Atmospheric Studies* reprend à son compte les nuages de la guerre, un corps sans vie, la douleur de ceux qui restent pour former un ballet éminemment politique et non religieux. A voir la caricature non dissimulée d'une Condoleezza Rice blonde arriver sur le plateau, on comprend le positionnement du plus européen des chorégraphes américains.

**Œuvre choc sur la guerre, toutes les guerres d'aujourd'hui**

Pour cette pièce, Forsythe mêle allègrement images, textes et danse sur la scène de Chaillot. Mais c'est aussi dans une autre institution que l'on peut voir la grande diversité de l'imagination

directement inspirée du dernier autoportrait du peintre, visible pour la première fois aujourd'hui en France. Une expérience sur la présence et l'absence, à voir conjointement avec des œuvres filmées de Bruce Nauman, Kazuo Ohno ou Samuel Beckett.

Nathalie Yokel

**Three Atmospheric Studies, de William Forsythe, du 4 au 6 octobre à 20h30, le 7 à 19h30, au Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Tél. 01 53 65 30 00.** **Retranslation** de Francis Bacon's unfinished portrait (*disfiguration*) de William Forsythe et Peter Welz, du 13 octobre au 11 décembre, galeries du Musée du Louvre. Tél. 01 40 20 50 50.



Nacera Belaza et sa sœur Dalila dans Le Feu, au Forum Culturel de Blanc-Mesnil.

même temps une économie de moyens ? Je m'autorise très peu de fioritures. Comment trouver des musiques, des lumières, écrire une chorégraphie, mettre tous ces éléments sur scène pour exacerber cette sensation de vide ?

**Le titre Un an après... est assez évocateur. Mais que s'est-il passé un an avant ?**  
**N. B. :** Il y a eu *Le Pur Hasard*, une pièce où j'ai travaillé chaque corps dans l'espace avec le vide autour. Là, j'ai voulu retravailler avec l'idée d'une structure inversée du *Pur Hasard*. Le vide n'est plus autour de chaque corps, mais dans la pre-

mière partie. Comment la deuxième partie, où les corps sont présents et en mouvement, peut entrer en relation avec cette première partie ? Il m'a semblé qu'un dialogue s'établissait entre les deux pièces. Je n'avais d'abord pas de titre, mais juste la sensation que cela se passait un an après. Cette pièce a une matière un peu évanescence, et ce serait une erreur de lui donner un titre trop figé.

**Quant au Feu, on a un titre assez puissant, qui se retrouve justement dans les corps.**  
**N. B. :** Je suis partie de la question du moteur qui me poussait d'une pièce à l'autre. Si je devais le désigner, ce serait une sorte de noyau incandescent au centre du corps. A une autre époque, je parlais de vertèbre, de quelque chose qui anime, qui pousse, et qui fait apparaître mes pièces à mes propres yeux. Je sais juste que j'ai une chose qui tend vers l'avant et qui part de ce noyau au centre du corps. *Le Feu* apparaît comme une pièce sombre, mais avec beaucoup de luminosité.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

**Le Feu, de Nacera Belaza, les 13 et 14 octobre à 20h30 au Forum Culturel, 1/5 place de la Libération, 93150 Blanc-Mesnil. Navette le 14 au départ de la place de la Nation à 19h30. Tél. 01 48 14 22 00.** **Un An après... de Nacera Belaza, du 27 au 30 septembre à 20h30 à l'Étoile du Nord, 16 rue Georgette Agutte, 75018 Paris. Tél. 01 42 26 47 47.**

théâtre de l'agora

scène nationale d'Evry et de l'Essonne

saïson 2006 / 2007

01 60 91 65 65

Théâtre Varia, Teatro Malandro, Alvis Hermanis, Rodolphe Dana, Odile Darbelley et Michel Jacquelin, Jean-Michel Rabeux, Didier Galas, Turak Théâtre, Philippe Quesne, Agnès Sajaloli, Bruno Geslin, Anne-Laure Liégeois, Serge-Aimé Coulibaly, Camilla Saraceni, Montalvo-Hervieu, Grace Ellen Barkey, Nathalie Pernette, Caterina Sagna, Käfig, Plan B-Tango, Carlotta Sagna, LIN Yuan Shang, Heddy Maalem, Aurélien Bory, Mathurin Bolze, Natacha Diet et Mikhaïl Mercadié, Abdoulaye Diabate, Houria Aïchi, Huun Huur Tu, Le Capriccio français, le Trio d'Argent...

L'autre Decoufflé

En attendant la prochaine création du *Sombrero* en octobre, voici l'occasion de découvrir une facette encore méconnue du chorégraphe : celle de maître de cérémonie d'un défilé de haute couture. *L'Autre Défilé* est une manifestation unique en son genre, car réglée par le chorégraphe Philippe Decoufflé qui a mis en scène le défilé d'une centaine de costumes dessinés de l'Histoire de l'Opéra de Paris et de la Comédie Française. En écho à la toute nouvelle ouverture du Centre National de Costume de scène de Moulins-sur-Allier, c'est la première fois que l'on pourra voir ce patrimoine culturel habituellement remis. A Decoufflé de faire le reste, et d'y ajouter sa malice, lui qui dans ses œuvres suit si bien donner un corps entre la chair et le tissu. Mais pour lui l'enjeu était double, puisqu'il s'agissait également de faire découvrir au public toute la richesse des métiers liés aux costumes. Ainsi, les habilleuses, plumassiers et accessoiristes seront à la tête d'un défilé hors normes, habillé d'écrans vidéo où le costume pourra enfin se mettre à nu. **N. Yokol**

L'Autre Défilé, conçu par Philippe Decoufflé, les 14, 15 et 16 septembre à la tombée de la nuit. Défilé de 20 minutes répété quatre fois pendant 2 heures. Tél. 01 40 03 75 75.

Hommage à Anna Halprin

A Gentilly, le Générateur sera inauguré lors de la Nuit Blanche 2006. Nouveau lieu dédié à l'expérimentation artistique, le Générateur, placé sous l'égide de Anne Dreyfus et Bernard Bousquet présentera le remontage

d'une pièce d'Anna Halprin. *Parades and changes* se présente comme un défilé élaboré durant lequel lui interprètes s'habillent et se dévêtent successivement. Anna Halprin y explore la notion de tâche à effectuer si chère à sa démarche chorégraphique mêlée d'improvisation-liberté et de consigne-contrainte dans un même espace d'action. Des performances de solos féminins en forme de ramifications artistiques viendront se greffer à l'œuvre de la chorégraphe californienne née en 1920. Aujourd'hui, ses pièces datant des années 50 et 60, constituent de véritables balises dans la sphère de la performance. Grâce à Anne Dreyfus et Ivola Demange, un hommage est rendu, en sa présence, à cette pionnière de la modernité. **E. Dubourg**

Dans le cadre de la *Nuit Blanche Hors de Paris* : Hommage à Anna Halprin, conception Anne Dreyfus et Bernard Bousquet, le 7 octobre, à 20h30, au Générateur, 16 rue Charles Frérot, 94250 Gentilly. Tél. 01 49 86 90 11.

Stranger / Stranger Report

Dans ce début de saison très largement ouvert à William Forsythe, il est temps de s'intéresser à un de ses grands danseurs, Richard Seagal.

Richard Seagal a été l'un des danseurs phares du ballet de Francfort pendant six ans, affirmant une connivence artistique avec William Forsythe, jusqu'à son envol de la compagnie en 2003. Pourtant, dès 1997, il a été l'auteur de projets solo revêtant déjà des formes hybrides. Le solo présenté aujourd'hui dans le cadre du Festival



Richard Seagal, ex-danseur de Forsythe, devenu un étrange performer.

d'Automne reprend un processus déjà entamé qui conduit l'artiste à s'interroger sur les relations scène / salle ou performer / spectateur. Prêt à réagir aux comportements du public en temps réel en dirigeant lui-même le son et la lumière, Richard Seagal va plus loin en jouant du vrai et du faux, à la limite de la manipulation du spectateur. Entre quotidien et mise à distance, les approches de l'identité de l'artiste sont multiples, oscillant entre la représentation et la réalité. Au milieu, le spectateur imagine sa propre fiction, appuyé par le dispositif de captation vidéo et sonore disposé dans la salle. **N. Yokol**

Stranger / Stranger Report, de Richard Seagal, du 5 au 21 octobre à 20h30, le dimanche à 15h, relâche lundi et le dimanche 15 octobre, au Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Tél. 01 53 65 30 00.

A venir, les Rencontres de Danse de La Toussaint

Il faut souligner le bel éclectisme de la programmation de cette nouvelle édition des Rencontres. De Ingeborg Liptay à Bruce Taylor, il n'y a qu'un pas, celui de la danse.

A Colombes, c'est Terepichore que l'on célèbre à la Toussaint. En ouvrant les festivités avec Veronica Vallecillo, on s'assure d'une soirée unique en son genre, où la chorégraphe s'est attaché les services de six albatros danseurs, acteurs et musiciens. Sur un terrain de jeu très multimédia, *Alb'Atroz, du gouddon sur nos ailes de géant* n'est pas loin de la fable écolo. Quelques habitués des lieux comme Serge Ricci, Corinne Lanselle ou Bruce Taylor viendront chauffer la salle tandis qu'Ingeborg Liptay s'attaque à un sujet plus grave avec *Guerir la guerre* : écrite en 2004, la pièce reste d'une chandae actualité car elle part de la violence pour se transformer en énergie. La très forte présence de la musique rock qui nous dépeint l'horreur de la drogue y joue pour beaucoup, faisant de cette danse pure une ode à la vie. **N. Yokol**

*Alb'Atroz*, de Veronica Vallecillo, le 28 octobre à 20h30. Au nombre des choses, de Serge Ricci le 29 octobre à 20h30. Qui bouge, de Sidonie Rochon, Guérir la guerre, d'Ingeborg Liptay, et Création 2006, de Corinne Lanselle le 30 octobre à 20h30, de Bruce Taylor le 1<sup>er</sup> Novembre à 20h30 à la MJC Théâtre de Colombes, 96 / 98 rue Saint-Denis, 92700 Colombes. Tél. 01 56 83 81 81.

Les Plateaux de la Biennale

A la fois journées professionnelles et soirées ouvertes au public, ces deux dates sont à inscrire dans l'agenda de ceux qui veulent découvrir de nouvelles pièces, ou même revoir de grands moments de danse.

Exemples de ces grands moments de danse : la magnifique solo offert par Daniel Dobbels à Brigitte Asselineau sur des musiques de Bob Dylan, *She never stumbles*, ou la pièce courte *Empty Moves* d'Angelin Preljocaj. Mais le positionnement de la Biennale de Danse du Val-de-Marne en tant que Centre de Développement Chorégraphique donne à Michel Caserta, son directeur, son plein rôle de défricheur : où aller aujourd'hui sinon à Créteil et à Vitry, pour découvrir le travail de Stefan Dreher, Geisha Fontaine, Paulo Guerreiro, José Navas, Blanca Papafava, ou Stuart Lynch ? Que le public ne se sente pas délaissé pour autant devant ce programme prometteur « réservé » aux professionnels. La soirée du mardi promet une belle surprise pour tout amateur de danse et... d'oiseaux !

Les Plateaux comme à ciel ouvert sur la création chorégraphique

C'est le chorégraphe Luc Petton, passionné depuis longtemps par les volatiles, qui s'est lancé dans ce projet ou : créer une pièce pour danseurs, oiseaux et oiseaux en tous genres sur le plateau d'un théâtre. D'abord conçu pour l'extérieur, *La Confiance des Oiseaux* comprend corbeilles, étourneaux et autres peruches - danseurs d'un nouveau genre, donnant à l'espace tridimensionnel de la cage de scène une ampleur jamais exploitée. Le lendemain, José



José Navas, invité des journées et des soirées ouvertes au public des Plateaux de la Biennale

Navas préférera l'abstraction du mouvement pour une recherche sensible sur la simplicité du geste et la résonance du corps dans l'espace. **Nathalie Yokol**

Les Plateaux de la Biennale, soirées ouvertes au public : le 19 septembre à 20h30, La Confiance des Oiseaux, de Luc Petton, au Théâtre Jean Vilar, 1 place du Théâtre, 94400 Vitry-sur-Seine. Tél. 01 55 53 10 60. Le 20 septembre à 19h : Dervish in progress, de Ziya Azazi, Pas de deux pour four dancers et Solo with light, de José Navas, et Empty Moves, d'Angelin Preljocaj, à la Maison des Arts de Créteil, place Salvador Allende, 94000 Créteil. Tél. 01 45 13 19 00.

focus Enghien, les arts numériques s'invitent au spectacle

Le Centre des Arts d'Enghien abrite un théâtre et une galerie d'art à la pointe de la création artistique du XXI<sup>e</sup> siècle, entre danse, photo, arts plastiques, musique, performance. Avec le festival Bains Numériques #1 l'an passé, l'effervescence était à son comble et l'on découvrait l'incroyable vitalité du spectacle vivant mêlé aux nouvelles technologies. La saison 06-07 poursuit une démarche fidèle aux artistes et aux chercheurs, dans un souci de décloisonnement et d'un accueil toujours plus large des projets et du public.



Natacha Roussel pour un vêtement ré-inventé dans l'expo Extra-sensory.



rencontre Dominique Roland Directeur du Centre des Arts d'Enghien

A la tête du Centre des Arts d'Enghien, Dominique Roland a fait de son théâtre une plate-forme dédiée à l'art numérique et à sa rencontre avec le spectacle vivant. A la fois scène contemporaine et galerie d'art, ce lieu unique nous prépare une nouvelle saison surprenante.

Pourquoi un tel attachement aux arts numériques ?

Dominique Roland : Tout simplement parce que l'art numérique occupe une place prépondérante dans le XXI<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, le questionnement des artistes repousse les frontières de l'écriture si bien qu'ils font appel à ces nouvelles technologies. Nous sommes dans une société de l'image et de la communication, pourquoi ces outils ne seraient-ils pas aussi dirigés vers le

spectacle vivant ? On n'utilise pas l'art numérique par défaut, ou par absence de renouvellement ; cela répond vraiment à la nécessité de l'expérimentation pour repousser les limites d'une écriture émergente.

Nouvelles technologies... le terme n'est-il pas confus ?

D. R. : Oui, il y a différentes appellations. Au Canada, on parle d'art médiatique, « art média »,

et c'est ce qui sera peut-être dans les prochaines années le terme le plus juste, parce qu'il regroupe tout ce qui concerne la communication et les nouvelles technologies. La robotique peut faire partie de ce paysage, autant que l'intelligence artificielle ou la réalité virtuelle. Le Centre des Arts défend la création française, mais nous voulons aussi avoir des collaborations avec l'international. Je pense par exemple au Canada avec Isabelle Choinière, qui s'est inspirée des Etudes de Rodin, mais elle l'aborde de façon très intuitive, sans conceptualisation, entre corps réel et corps virtuel. Les artistes de Taiwan sont également très surprenants, et dans notre exposition du National Fine Arts Museum of Taiwan (du 27 avril au 30 juin, ndr), nous avons à la fois des compositeurs de musique contemporaine ou des graphistes qui travaillent avec les nouvelles technologies.

On note une fidélité à certains artistes, comme Jean Gaudin ou Pedro Pauwels.

« L'expérimentation pour repousser les limites d'une écriture émergente »

tournaient autour de la sensorialité et c'est ce qui a été le moteur de sa rencontre avec Francis Letienne (de l'université de Caen Basse-Normandie, ndr). Jean Gaudin a quant à lui été l'un des lauréats de Bains Numériques #1. Son projet part véritablement d'une écriture où le corps est au centre du propos. Ma ligne artistique tourne autour du corps et de l'identité.

Propos recueillis par Nathalie Yokol

Expos : le corps à nu

Les expositions présentées à Enghien démontrent que c'est le corps, en premier lieu, qui est au cœur des démarches plastiques et numériques des artistes d'aujourd'hui. Exemples avec les photos de Karine Saporta et l'exposition Extra-sensory. On connaît Karine Saporta pour son univers chorégraphique baroque, chargé d'histoires et d'images parfois fantasmagoriques. Son travail photographique est de la même veine. Très proche depuis longtemps de l'artiste flamand Jan Fabre - on se souvient notamment de sa performance *l'envolpepe*, l'an dernier en Avignon, en résonance avec l'univers de Fabre -, elle s'attache aujourd'hui à un de ses textes intitulé « *Mon corps, mon gentil corps, dis-moi* ». L'exposition *Comm(e)union, les nues et les nus* se veut alors une performance d'images fixes et de vidéo fouillant le corps jusqu'aux viscères. Cette exposition laissera ensuite la place à un autre événement autour de la mode et des nouvelles technologies. *Extra-sensory* invite des plasticiens comme Christophe Luxereau, Natacha Roussel, Teresa Almeida ou le collectif Black Box Nation à envisager le vêtement à l'aune d'un imaginaire porté vers l'avenir. On parle alors de « vêtement augmenté », parfois véritable prothèse esthétique et pratique, ou alors d'interface entre le corps propre et le monde extérieur. **N. Yokol**



Les corps électriques d'Isabelle Choinière, proches de Rodin et de Picasso.

ou réel et corps synthétique ou virtuel. Suite à sa participation aux premiers Bains

numériques en 2005 et à sa résidence au Centre des Arts, elle présente l'Etude #1 pour corps électrique, qui s'inspire d'une série d'études de nus réalisés par Picasso ou Rodin. Isabelle Choinière immerge sa création dans une énergie sonore particulière. Conçue de façon intimiste, cette proposition requiert une configuration scène / public adaptée au projet. Ainsi les spectateurs seront invités à prendre place autour des cinq danseuses afin d'éprouver au plus près les modifications sensorielles de cette approche troublante. **E. Dubourg**

Etude #1 pour corps électrique, d'Isabelle Choinière, les 17 et 18 novembre, à 19h et 21h.

Propos recueillis Jean Gaudin

Lors de la première édition des Bains Numériques, le chorégraphe Jean Gaudin a été lauréat du prix d'Enghien 2005 avec le projet FluxS.2.

« Ce prix m'a permis d'être en résidence de création à Enghien et me donne la chance de partir au Japon avec FluxS.2. Il y aura un tournage à Osaka afin d'alimenter la forme particulière de ce projet né d'une rencontre avec le plasticien Eric Duyckaerts. Je lui ai proposé de danser et de créer un nouveau rapport à l'image avec ma présence en trois dimensions parallèle à la vidéo. Une approche spatiale est née de cette collision d'univers en rapport au numérique. J'ai créé une sorte de personnage que je préfère appeler un « type », insolite, particulier, à qui j'ai attribué une histoire, un rapport spécifique à l'humain et au social. Ce « type » agit et réagit en fonction de l'architecture, de ce qui l'entoure et des gens qu'il rencontre sur son chemin. La gestuelle se construit peu à peu, se chorégraphie de plus en plus et cela a formé une sorte de feuilleton qui se déroulait dans différents lieux. FluxS.2 émane de ces premières expériences

« Une passion entre divers niveaux de création »

et propose l'étape de la transmission. Après m'être emparé de la vidéo d'Eric Duyckaerts et m'y être immergé, je transmets maintenant les chorégraphies à quatre interprètes. Ils vont les transformer et évoluer sur le plateau, avec les intervenants sur la composition vidéo animée de Dark Prince. Cette combinaison entre réel et virtuel est une passion entre divers niveaux de création. Ce projet questionne la notion de propriété en art même si le propos principal est la relation humaine et spatiale qui existe entre plusieurs interprètes et leurs images. »

Propos recueillis par Emerentienne Dubourg

FluxS. 2, de Jean Gaudin, le 31 mars à 20h30.

Sens 3

Création 2005 élaborée par Pedro Pauwels, Sens 3 exploite les sensations tactiles. Ce troisième tableau conçu par le chorégraphe entre en corrélation avec sa résidence au Centre des Arts. Il exploite la façon dont les sensations tactiles peuvent être transmises aux spectateurs. Ce projet nécessite un dispositif technique élaboré entre danseurs et spectateurs qui joue sur le registre des perceptions sensorielles perçues en temps réel. Grâce à l'université de



Au cœur d'un dispositif technique, les danseurs de Sens 3 de Pedro Pauwels.

Caen-Basse Normandie, un certain nombre de procédés ont été mis au point en tant qu'outils de « réalité virtuelle ». Des capteurs situés sur le corps des danseurs sont mis en relation avec des transmetteurs portés par les spectateurs. Avec ce jeu de messages à l'aspect ludique, Pedro Pauwels invente une sorte de troisième dimension vers laquelle il entraîne le corps dansant. **E. Dubourg**

Sens 3, de Pedro Pauwels, les 15 et 16 décembre, à 14h30 et 20h30.

Centre des Arts, 12/16 rue de la Libération, 95880 Enghien-les-Bains. Tél. 01 30 10 85 59.

Régis Obadia à Paris

Trois Création *Le Sacre du Printemps* Masque d'or à Moscou

jeudi 28 vendredi 29 samedi 30 septembre 20h30

Théâtre Silvia Monfort

Reservations www.theatresilviamonfort.com Tél. 01 56 08 33 88

## Rendez-vous avec le Japon

La Maison de la Culture du Japon nous offre son traditionnel rendez-vous de rentrée avec la danse. Les trois artistes invités sont les représentants de la modernité de la jeune danse au Japon.

La danse contemporaine est célébrée au Japon à travers deux prix prestigieux : le prix Yokohama Dance Collection R et le Toyota Choreography Award. Le plateau de la Maison de la Culture du Japon est très largement ouvert, chaque automne, aux lauréats de ces prix, qui se veulent le reflet de la jeune création. Cette année, donc, la programmation est resserrée autour de la question de l'intime à travers un duo et un solo. Maho Sumiji et Shuichi Abiru ont créé la compagnie Selenographica en 1997. Fonctionnant en binôme, leur danse est empreinte de lenteur, de précision et de fluidité, et s'allie de gestes et des objets du quotidien pour les transformer. *What Follows the Act* laisse ensuite place au solo de la danseuse coréenne Kim Myung-shin, qui nous plonge dans un univers onirique souligné par des projections vidéo. Une baignoire posée là sur la scène rappelle



Kim Myung-shin, lauréate du prix Yokohama Dance Collection R.

l'élément aquatique très présent dans la pièce et permet à la danseuse de se ressourcer et de puiser dans son imaginaire une belle poésie de corps.

N. Yokel

What Follows the Act, de Maho Sumiji et Shuichi Abiru, et 89 degrés de Kim Myung-shin, les 29 et 30 septembre à 20h à la Maison de la Culture du Japon, 101bis quai Branly, 75015 Paris. Tél. 01 44 37 95 00.

## A benguer

Ce mélange de danse, théâtre, slam et chant conte les rêves de la jeunesse ouest africaine.

Serge-Aimé Coulibaly est originaire du Burkina-Faso. Il a développé sa carrière de danseur et chorégraphe, notamment au sein des ballets C de la B et a constitué sa compagnie le Faso danse théâtre. En 2006, il écrit sa première création chorégraphique *A Benguer* et la présente au Centre culturel français à Ouagadougou. Cette pièce a pour thème la problématique de l'immigration, liée à une situation partagée par de nombreux territoires d'Afrique. Pour les jeunes, la notion de « partir d'ici » regroupe à la fois le déracinement, l'espoir et aussi l'éventualité du retour au pays. Aux côtés du décor de scène, la musique constitue un élément prépondérant de l'écriture de la pièce. Union du Rap aux instruments issus de la musique traditionnelle fait de ce spectacle un voyage où danseurs et musiciens partagent la même embarcation.

E. Dubourg

A benguer, chor. Serge-Aimé Coulibaly, le 3 octobre, à 20h30, au Théâtre de l'Agora, place de l'Agora, 91002 Evry. Tél. 01 60 91 65 65.

## I wouldn't be seen dead in that !

Un ballet créé en 2003 pour six danseurs par les chorégraphes sud africains Steven Cohen et Elu.

C'est lors de leur résidence au Ballet Atlantique-Régine Chopinot que Steven Cohen et Elu ont réalisé *I wouldn't be seen dead in that !* On pressent déjà une pièce en dehors de tout cadre habituel abordant une des facettes du tragique sous forme travestie. Accompagnés d'animaux empaillés, Steven Cohen et Elu proposent une synthèse personnelle. Le duo formé par ces deux artistes aborde les thèmes de l'homosexualité, de la discrimination et des paradoxes qui résultent des situations liées au contexte post-apartheid en Afrique du Sud. La réalisation artistique de cette pièce mêle au thème du racisme, celui du safari et de l'identité sexuelle, dans une mise en scène des corps, sur le plateau mais aussi dans des espaces plus inattendus. Maquillage extrême, provocation et exhibition complètent les performances de ce binôme aussi infernal qu'émouvant.

E. Dubourg

Dans le cadre du Festival d'Automne : I wouldn't be seen dead in that ! chor. Steven Cohen et Elu, du 20 au 23 septembre, à 20h30, au Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 75004 Paris. Tél. 01 44 78 12 33.

## Daddy, I've seen this piece six times before and I still don't know why they're hurting each other...

La reprise de la pièce de Robyn Orlin, chorégraphe sud-africaine en résidence au CND.

*Daddy...* long titre en forme de déclaration-constat-confession, est la pièce qui fit connaître Robyn Orlin en Europe. Créée en 1998 à Johannesburg, cette fresque a été comme un boulet de canon, à la fois provocant, subversif et révélateur d'une situation considérée en terre « lointaine ». L'Afrique du Sud y apparaît sous une forme hybride, controversée, bruyante, éclatante, vivante enfin. Robyn Orlin transpose sur scène



L'univers violent et ironique de la chorégraphe sud africaine Robyn Orlin au Centre National de la Danse.

un univers flagrant de violence, éclaboussant de réalisme, paré de dérision et d'une ironie immédiatement démonstrative. La chorégraphe manie la danse avec la dextérité de l'observateur artiste et du sociologue visionnaire. Pour elle « la danse est politique », la sienne porte en tout cas son message de façon percutante.

E. Dubourg

Daddy, I've seen this piece..., chor. Robyn Orlin, les 3, 4, 6, 7, 11, 13 et 14 octobre, à 20h30, les 5 et 12 à 19h00, le 10 à 14h30 et 20h30, au Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93507 Pantin. Tél. 01 41 83 98 98.

## Classique

### La Rentrée en scène de l'Orchestre de Paris

Orchestre Symphonique Moment-clé de la vie de l'Orchestre de Paris, formation au destin chahuté marqué par de nombreux déménagements (Palais des Congrès, Salle Pleyel, Théâtre Mogador...), cette rentrée 2006 prend des allures de revanche pour Christoph Eschenbach et ses musiciens. Dans une Salle Pleyel entièrement rénovée et repensée, véritable centre névralgique et historique de la vie symphonique à Paris, c'est donc à l'Orchestre de Paris que revient logiquement le privilège de lever le voile sur la nouvelle acoustique du « 252 Faubourg Saint-Honoré » dont il attend évidemment beaucoup, et nous avec lui... Tout un symbole, le directeur musical de l'Orchestre de Paris a choisi pour cela de diriger la *Symphonie n°2* dite « Résurrection » de Gustav Mahler, avec Barbara Bonney (soprano) et Mihoko Fujimura (alto) en solistes (les 13 et 14 septembre). Dans le prolongement direct de ces deux soirées dont le caractère hautement officiel devrait laisser à la porte une large part du « grand public mélomane », une journée « Portes ouvertes » est organisée le dimanche 17 septembre de 10h à 20h autour de trois grands rendez-vous : répétition générale de 10h à 13h, concert symphonique dirigé par Eschenbach à 15 h et concert de musique de chambre dans un programme français à 18h30.

J. Lukas

Les 13, 14 et 17 septembre à la Salle Pleyel. Tél. 0 825 000 821. Site : www.orchestredeparis.com

### « Mozart Short Cuts »

Célébrer Mozart sans tomber dans le convenu est une gageure en cette année d'anniversaire. La saison dernière, la Cité de la musique s'en était tirée en jouant le décalage et la surprise : *Requiem* réinterprété par le chef Manfred Honeck ou rapprochement de l'œuvre mozartienne avec celle de Helmut Lachenmann, son possible héritier musical. Pour lancer cette nouvelle saison, la salle du nord-est parisien propose de naviguer à vue à travers l'œuvre lyrique du génie de Salzbourg avec, à la barre, le tandem de metteurs en scène Jérôme Deschamps et Macha Makieïff – dont la production des *Brigands* d'Offenbach il y a une dizaine d'années à l'Opéra Bastille était une merveille d'humour. Verve iconoclaste et rythme effréné sont à attendre de ce spectacle, créé en mai au Luxembourg et qui provoque des « courts-circuits » entre quelques pages mozartiennes à redécouvrir, de *La Finta Semplice* à *Zaide*... avec la présence de Laurence Equilbey à la tête de la Batzdorfer Hofkapelle en gage de sérieux.

J.-G. Lebrun

Judi 14, samedi 16 septembre à 20h, dimanche 17 septembre à 16h30 à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 27 à 38 €.

### Les « Salons de musique » du Festival d'Île-de-France

Un des rendez-vous emblématiques du Festival d'Île-de-France. Chaque année, les concerts-lectures de la programmation vagabonde conçue par Charlotte Latigrat nous réservent une série de moments rares, inhabituels et imprévisibles. À la magie de l'adéquation d'un texte et d'une musique, s'ajoute le charme de la découverte d'un lieu caché, souvent le salon privé d'un château, agréablement d'un petit-déjeuner sur place (à 10h15) et d'une visite privée des lieux à l'issue du concert. Fidèle à la formule, le comédien Pierre Barrat nous emmène cette année sur les



Le comédien Pierre Barrat, fil rouge des « Salons de musique » du Festival d'Île-de-France, lit des textes entouré de musiciens, de « Djamilia » de Tchinghing Altmatov au « Rire des amants » de Bahoudine Majrouh...

routes de la soie, thématique générale du festival. Le 17 septembre au Caveau de Saint-Esprit de Provins, deux musiciens traditionnels, spécialistes des flûtes arméniennes et du kamanchara (petit luth persan), accompagnent la lecture du roman *Djamilia* de Tchinghing Altmatov, découvert et traduit par Aragon en 1958 qui voyait dans ce texte « la plus belle histoire d'amour du monde ». L'action se situe dans un village au cœur de l'Asie Centrale, aux confins des montagnes de Kirghizie et de la steppe kazakh, et relate la rencontre de Djamilia et Danaïtar, par une belle nuit d'août 1943...

Une semaine plus tard, dans la quiétude solennelle de l'Abbaye de Royaumont, c'est la poésie minimaliste, sensuelle et miraculeuse du roman *Soie* d'Alessandro Baricco qui sera à l'honneur. Deux musiciennes guideront les pas et accompagneront la fascination amoureuse de cet homme parti de Provence vers le Japon profond et mystérieux du XIX<sup>e</sup> siècle : la française Caroline Delume au théâtre, dans des airs de cours français et italiens du XVIII<sup>e</sup> siècle, et la japonaise Atsuko Nakamura-Constant au koto, dans des airs de cours de l'Ère Edo.

Des créations contemporaines seront aussi au programme. Enfin, le 1<sup>er</sup> octobre au Château de Fontainebleau, Pierre Barrat nous entraîne dans l'Afghanistan de Sayd Bahoudine Majrouh, considéré comme le plus grand écrivain afghan contemporain, héritier des grands poètes du passé. Intellectuel et diplomate, Bahoudine Majrouh est toujours resté proche des traditions et de la culture de son pays d'origine : toute son œuvre est à l'écoute des récits et chants du peuple afghan. Considéré comme l'un de ses textes majeurs, « Le rire des amants » est un hymne à la liberté d'aimer et de rire, à la recherche du vrai, du bien et du beau. Bahoudine Majrouh est mort assassiné, le 11 février 1988 au Pakistan, où il vivait exilé, fuyant l'occupation soviétique de son pays. Sa poésie sera éclairée lors de ce concert-lecture par le chant de Daoud Sadoual Khan, dans un climat hypnotique proche de l'Inde et de ses ragas...

J. Lukas

Les Dimanches 17 septembre à 11 h à Provins (77), 24 septembre à 11 h à l'Abbaye de Royaumont (95) et 1<sup>er</sup> octobre au Château de Fontainebleau (77). Tél. 01 58 71 01 01. Site : www.fidf.fr

### Hugo Reyne & La Symphonie du Marais

Sous le titre « Les lettres persanes », ce programme cache en fait un nouveau concert-lecture, formule familière du festival d'Île-de-France (voir plus haut), associant deux artistes humanistes du siècle des Lumières fascinés par l'Orient : Jean-Philippe Rameau et Montesquieu. Du premier, Hugo Reyne, à la tête des musiciens de La Symphonie du Marais, dirige des extraits des *Indes Galantes*, tandis

## Les Patrons Pierre Korzilius Auditorium du Musée d'Orsay

Le Musée d'Orsay fête ses vingt ans et peut s'enorgueillir d'avoir proposé plus de 1000 concerts dans l'auditorium, un lieu destiné en priorité, selon son directeur, à « exhumer des œuvres rares du répertoire chambriste ». Mais aujourd'hui, Pierre Korzilius espère investir également la nef du Musée, pour y programmer des symphonies aux effectifs gigantesques. Les Monet et autres Degas n'ont donc pas fini d'entendre de la musique.

L'exposition de la rentrée est consacrée à Maurice Denis. Quelles correspondances musicales avez-vous imaginées ?

Pierre Korzilius : Maurice Denis est un artiste très simple à « mettre » en musique. Il y a, d'une part, les musiciens qu'il fréquentait, comme Chausson – dont il décora l'appartement – ou



Photo : Marie-Barras

« S'aventurer en dehors de notre période "maison" (1848-1914) constitue une exception »

cycle de la saison propose les intégrales de musique de chambre avec piano et d'œuvres pour piano seul de Brahms et de Fauré. Quel rapport peut-on établir entre ces deux compositeurs ?

L'autre grand cycle de la saison propose les intégrales de musique de chambre avec piano et d'œuvres pour piano seul de Brahms et de Fauré. Quel rapport peut-on établir entre ces deux compositeurs ?

P. K. : À l'instar de la récente exposition « Cézanne-Pissarro », nous avons la volonté de faire un programme en miroir. Ce sont deux compositeurs phares de l'auditorium – Brahms est l'auteur le plus joué ici. Ils sont tous les deux

ancrés dans l'esthétique de leur époque. Et on leur a reproché d'avoir un langage musical pauvre académique.

Qu'est-ce qui vous a incité à développer, pour la première fois, une série de concerts gratuits à destination des familles ?

P. K. : La politique du ministère est de rendre gratuits les musées tous les premiers dimanches du mois. Nous nous sommes greffés là-dessus, et proposons des concerts de moins d'une heure avec les grands classiques que sont notamment *Pierre et le loup* et le *Carnaval des animaux*.

De David Grimal à Paul Meyer, les interprètes de la saison représentent une même génération de musiciens français. Est-ce un choix ?

P. K. : C'est un clin d'œil pour le 20<sup>e</sup> anniversaire. Beaucoup de ces interprètes ont commencé ici. On retrouve ces artistes, mais on en découvre d'autres, comme Jean-Frédéric Neuberger ou Jonathan Gilad. Mais il n'y a pas de réflexe national, juste des affinités. Le but est de trouver l'interprète en fonction des répertoires – comme Isabelle Faust pour Brahms, ou Laurent Wagschal pour Fauré.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

que Marcel Bozonnet lit des *Lettres persanes* du second, véritables prétextes exotiques à une



Photo : Guy Wan

Hugo Reyne dirige des extraits des *Indes Galantes*, « accompagné » par Marcel Bozonnet qui lit des *Lettres persanes* de Montesquieu... Le 17 septembre à 16h30 au Manège Royal de Saint-Germain-en-Laye.

satire de la société française de leur temps (1721). Avec les voix solistes d'Anne Maguëst, Daphné Touchais, François-Nicolas Geslot et Bertrand Chuberre.

J. Lukas

Dimanche 17 septembre à 16h30 au Manège Royal de Saint-Germain-en-Laye (78). Tél. 01 58 71 01 01. Site : www.fidf.fr

### Bernard Haitink

Orchestre symphonique Stoltz réouverte, la Salle Pleyel semble en passe de retrouver sa vocation de lieu d'excellence musicale. Au lendemain des concerts d'ouverture proposés par les orchestres en résidence (lire par ailleurs), la salle du Faubourg Saint-Honoré accueille l'Orchestre symphonique de Londres pour deux programmes consacrés à Beethoven : les deuxième et troisième symphonies (le 18), les

# CONCERTS PORTES OUVERTES WEEK-END ENTRÉE LIBRE À RADIO FRANCE 22 - 23 - 24 SEPTEMBRE 2006 POPULAIRES ET SAVANTES À LA FOIS

## NOUS PRENONS UN RISQUE, CELUI DE VOUS ÉMERVEILLER.



LES CONCERTS DE RADIO FRANCE SAISON 2006-2007

IL EST ENCORE TEMPS DE VOUS ABONNER

01 56 40 15 16 concerts.radiofrance.fr





Sam. 9 septembre à 18 h et à 20 h 30  
La Bellevilloise (Paris 20<sup>e</sup>)

**RÉGËTIKO, LE BLUES DU PIRÉE**  
Nicolas Syros (Grèce), chant, bouzouki  
Ensemble instrumental traditionnel

Dim. 17 septembre à 16 h 30

Manège royal de Saint-Germain-en-Laye (78)

**LES LETTRES PERSANES**

Rameau, *Les Indes galantes, La Fête persane, La Coulicam* ;  
Montesquieu, *Les Lettres persanes*  
La Symphonie du Marais, direction Hugo Reyne

Dim. 24 sept. à 16 h 30 / Église Saint-Mathurin, Larchant (77)

**CHANTS SACRÉS BYZANTINS,  
BULGARES ET SERBES**

Divna & le chœur Melodi

Ven. 29 et sam. 30 sept. à 20 h 30 / Opéra de Massy (91)

**LA LÉGENDE DE RAMA**

Le Khon, Opéra traditionnel dansé et masqué de Thaïlande,  
par le Théâtre national de Thaïlande

Ven. 29, sam. 30 sept. à 20 h 30, dim. 1<sup>er</sup> octobre à 16 h 30

Cirque d'Hiver, Paris 11<sup>e</sup>

**LES NUITS D'ISTANGUL**

Buhran Oçal (Turquie), percussions, chant, invite Arif Erdebil,  
ney, Trakya All Stars, ensemble tzigane de Kırklareli  
Ensemble oriental d'Istanbul, Yeni Rüya, ensemble orchestral

Dim. 8 octobre / Collégiale d'Étampes (91)

**L'ARMÉNIE AU CŒUR**

Le Chœur de chambre d'Erevan (Arménie)

Lun. 9 octobre / Théâtre des Bouffes du Nord, Paris 10<sup>e</sup>

**C'È QU'À VU LE VENT D'EST**

Œuvres et créations de Zad Moultaka  
Fadia Tom El Hage, contralto, Les Éléments, chœur de chambre,  
Ars Nova, ensemble instrumental  
Joël Suhubiette, Philippe Nahon, direction

infos, résa : [www.fidf.fr](http://www.fidf.fr) / 01 58 71 01 01 /

0892 683 622  
(0,14 € / mn)



54 / Classique

huitième et cinquième ainsi que l'ouverture de *Fidelio* (le 19). La Salle Pleyel renoue ainsi avec son passé de lieu de passage obligé pour les grandes phalanges internationales, l'Orchestre symphonique de Londres ayant lui-même fait escale à plusieurs reprises dans cette salle bien adaptée aux grandes œuvres symphoniques. À la tête de cet orchestre qu'il connaît bien, on se réjouit de retrouver Bernard Haitink le chef hollandais, tant ont été remarquables ses dernières prestations avec l'Orchestre national de France ou l'Orchestre philharmonique de Vienne. Allié à la précision de l'orchestre londonien, le sens de la nuance et de la coloration du chef hollandais place cette réouverture sous les auspices beethoveniens plus favorables.

J.-G. Lebrun

Lundi 18 et mardi 19 septembre à 20h

à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13.

Places : 10 à 85 €.

**Peter Eötvös & Pierre-Laurent Aïmard**

Piano et orchestre symphonique

Depuis plusieurs saisons, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France a noué avec le compositeur et chef d'orchestre hongrois Peter Eötvös (né en 1944) une fructueuse collaboration centrée sur l'interprétation du répertoire contemporain. Ce spécialiste de Bartók propose cette fois un intelligent programme consacré à trois grandes figures de la musique étatsunienne du XX<sup>e</sup> siècle et tout d'abord à Charles Ives (1874-1954), véritable père fondateur, inventeur d'une musique mêlant à des bases classiques solides une profusion d'influences populaires typiquement américaines. Sa *Quatrième Symphonie*, d'une hallucinante complexité rythmique (un second chef est indispensable pour maintenir l'équilibre entre les différents groupes orchestraux et



Photo: Guy Nahon

Le compositeur et chef d'orchestre hongrois

Peter Eötvös retrouve le pianiste

Pierre-Laurent Aïmard dans *Dialogue* d'Elliott Carter. Le 22 septembre à 20h à la Maison de Radio France.

choraux), est restée un modèle pour ses successeurs : parmi eux, Frank Zappa (1940-1993), qui fait éclater le cadre de la musique rock dont il conserve cependant l'énergie – l'orchestre interprète *L'Aventure* de Gregory Peccary, sorte de poème symphonique absurde et trash. Ancien chef de l'Ensemble Intercontemporain, Peter Eötvös retrouvera le pianiste Pierre-Laurent Aïmard pour *Dialogue*, pièce concertante du toujours fringant Elliott Carter (né en 1908) dont l'œuvre n'est pas sans quelque parenté avec celle de Pierre Boulez.

J.-G. Lebrun

Vendredi 22 septembre à 20h à la Maison

de Radio France. Tél. 01 56 40 15 16.

Entrée libre.

**Kurt Masur**

Orchestre symphonique

Pour avoir été pendant de longues décennies le chef emblématique de l'Orchestre du Gewandhaus



Photo: Christoph Nurnmeier

Kurt Masur ouvre la saison de l'Orchestre National de France, le 23 septembre à 20h à la Maison de Radio France et le 28 à 20h au Théâtre des Champs-Élysées.

de Leipzig, Kurt Masur est naturellement identifié comme un interprète de premier plan pour le répertoire germanique – et, de fait, il a apporté à l'Orchestre national de France sa connaissance profonde de Beethoven, Schubert, Mendelssohn, Brahms ou encore Bruckner et Mahler. Ses deux concerts de rentrée à la Maison de Radio France et au Théâtre des Champs-Élysées, s'ouvrent avec des classiques parmi les classiques : la *Cinquième Symphonie* de Beethoven et la *Huitième* dite « *Inachevée* » de Schubert. Mais le fil conducteur entre ces deux programmes sera Chostakovitch avec d'une part la *Cinquième Symphonie* qui prend ouvertement son homologue beethovenien comme modèle, d'autre part la *Troisième*, où le compositeur russe dépasse la forme traditionnelle pour se mettre au service d'un message humaniste. Kurt Masur avait déjà dirigé cette œuvre de dénonciation (le premier mouvement, « *Babi Yar* » est une condamnation éloquent de l'antisémitisme sur un poème d'Evguèni Evtouchenko) en 2000, avant même de prendre la direction de l'Orchestre national. Comme il y a six ans, c'est la basse Sergei Leiferkus qui tiendra la partie soliste de cette symphonie aux accents tragiques, accompagnée par le Chœur de Radio France.

J.-G. Lebrun

Samedi 23 septembre à 20h à la Maison de Radio France (entrée libre), Jeudi 28 septembre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 8 à 65 €.

**Orchestre National d'Île-de-France**

En attendant son retour à la Salle Pleyel, le 13 octobre pour le coup d'envoi de sa saison parisienne (Florentz-Prokofiev-Rachmaninov),



Juraj Valcuha retrouve l'Orchestre National d'Île-de-France, le 7 octobre à 20h30 au Théâtre de Longjumeau.

L'ONDIF reprend sur la pointe des pieds le chemin des routes de sa région... Des routes qui croisent, le 23 septembre à Nogent, celle de la Soie autour d'un programme qui regarde vers l'Orient grâce à Moussorgski (*Une nuit sur le mont chauve*) et Borodine (*Dans les steppes de l'Asie centrale*). Dans ce même programme marqué par de nombreuses influences folkloriques, le

Les Patrons  
Dominique Meyer  
Théâtre des Champs-Élysées

Classique / 55

Pendant les années de fermeture de Pleyel, le Théâtre des Champs-Élysées s'est confortablement installé au centre de la vie musicale parisienne. Il se prépare aujourd'hui dans la sérénité à faire face à la réouverture de la salle du « 252 rue du Faubourg Saint Honoré », fort du soutien d'un public très nombreux et fidèle, et d'une acoustique fortement améliorée.

*Quel bilan tirez-vous de la rénovation acoustique du Théâtre des Champs-Élysées réalisée il y a tout juste un an ?*

Dominique Meyer : C'est une rénovation qui a fait beaucoup progresser la qualité sonore de la salle, en améliorant la réverbération : les fréquences aiguës ont vraiment retrouvé un surcroît de chaleur et de rondeur. La courbe de durée de réverbération est aujourd'hui plus homogène et plus conforme à celle que l'on trouve dans les grandes salles. Cela a plusieurs effets... On peut



« Je pense qu'il est absolument nécessaire qu'il y ait deux salles symphoniques à Paris. Ce que je crains, c'est la multiplication des salles au-delà de Pleyel... »

symphonique : Amsterdam, New York, Vienne, les trois orchestres de Munich, la Staatskapelle de Dresde, etc... et avec évidemment de très grands chefs. On a accentué ce point car nous sommes aujourd'hui dans une situation acoustique qui le permet.

*Est-ce aussi une façon de délimiter un territoire face au retour de Pleyel dans le paysage musical parisien ?*

D. M. : Je ne me situe pas dans cette perspective car je pense que le Théâtre des Champs-Élysées existe fortement : il a sa tradition, ses artistes qui reviennent, son public... On vient d'enregistrer la saison passée un surcroît de vente de 20 % par rapport à la saison antérieure, ce qui est gigantesque. Avec un nombre de représentations qu'on n'avait jamais atteint. Et les abonnements pour 2006-2007 sont à nouveau en très forte progression. Je pense qu'il est absolument nécessaire qu'il y ait deux salles symphoniques à Paris. Ce que je crains

par contre, c'est la multiplication des salles au-delà de Pleyel. Il pourrait y avoir un vrai problème « d'approvisionnement » de ces salles en termes artistiques.

*Le retour de Pleyel n'est donc pas source d'inquiétude pour vous ?*

D. M. : Sur un seul plan, puisque c'est une salle qui sera fortement dotée par l'état. Comme vous le savez, bien que nous soyons très généreusement dotés par la Caisse des Dépôts et Consignations, nous n'avons pas du tout des budgets équivalents à ceux dont disposent la Cité de la Musique et par conséquent Pleyel. La seule chose que je craigne, ce sont des distorsions de concurrence qui surviendraient de trop grandes disparités de moyens... Si, à un moment, il y a une concurrence sur les cachets des artistes, forcément ce sera difficile pour tout le monde. Moi, je prêche pour la raison et pour la constitution d'un grand programme musical parisien, construit globalement, le plus varié et multicolore possible.

Propos recueillis par Jean Lukas

*Concernant la programmation 2006-2007, le fait nouveau est l'apparition d'un très grand cycle symphonique...*

D. M. : Avec le concours de très grands orchestres internationaux, le nec plus ultra de la scène

chef russe Alexander Vokoulsky redonne vie aux *Trois Scènes villageoises* de Bartok, tandis que le violoniste Graf Mourja exalte les mélodies et rythmes arméniens du *Concerto en ré majeur* de Khatchaturian. Deux semaines plus tard, à Longjumeau, sous la houlette de Juraj Valcuha, les musiciens franciliens changent d'univers en plongeant dans les mystères et rêveries nocturnes de Mendelssohn (extraits du *Songue d'une Nuit d'été*), Tchaïkovski (suite de *La Belle au bois dormant*) et naturellement Berlioz avec le sublime cycle *Les nuits d'été* interprété par la mezzo Delphine Haidan.

J. Lukas

Samedi 23 septembre à 20h45 au

Pavillon Baltard de Nogent-sur-Marne (94).

Tél. 01 58 71 01 01.

Samedi 7 octobre à 20h30 au Théâtre de Longjumeau (91). Tél. 08 92 70 75 75.

**La Belle Maguelone**

Récital

Pieds nus, la comédienne Rona Hartner entonne une chanson pop en s'accompagnant d'une guitare. Dès les premiers instants, cette version théâtralisée de *La Belle Maguelone* s'écarte du cadre traditionnel du récital. Disciple de Peter Brook, Nicole Aubry met en scène avec une vitalité enthousiasmante l'histoire d'amour de la

directeur musical  
Laurent Petitgirard

134<sup>e</sup> saison – les découvertes  
toute place à 10 €

Orchestre Colonne

Festival « Paris de la Musique »  
Mardi 10 octobre 2006 Salle Gaveau

Claire Gibault, Elisabeth Chojnacka,  
Jacques Loiseau des Longchamps

Mâche Polouenc Greif  
Stravinsky

Vendredi 20 octobre 2006 Église de la Trinité

Patrick Marco,  
Chœur de l'Orchestre Colonne

Thomassin Gounod Mors e Vita

Mardi 21 novembre 2006 Salle Gaveau

Laurent Petitgirard, Marijana Mijanovic,  
Chœur de l'Orchestre Colonne

Petitgirard Brahms Schumann

Mardi 23 janvier 2007 Salle Pleyel

Laurent Petitgirard, Kun Woo Paik  
Brahms Nigg Scriabine

Mardi 13 février 2007 Salle Pleyel

Laurent Petitgirard, Marcin Habela,  
Chœur de l'Orchestre Colonne

Lauba Debussy  
Stravinsky Rachmaninov

Festival Présences – Concert Gratuit

Dimanche 4 mars 2007 Maison de la Radio

Laurent Petitgirard, Susan Bickley,  
David Guerrier, Sonia Petrovna,  
Philippe Do, Chœur Colonne

Adès Decoust Stravinsky-Gide

Mardi 24 avril 2007 Église Saint-Germain

Frédéric Lodéon, Thierry Esaïch,  
Chœur de l'Orchestre Colonne

Esaïch Mozart Requiem

Mercredi 9 mai 2007 Salle Pleyel

Laurent Petitgirard, Régis Pasquier,  
Tamara Tarskikh, Chœur Colonne

Saint-Saëns Mendelssohn  
Dusapin Prokofiev

Mardi 22 mai 2007 Salle Gaveau

Dorian Wilson, Gabriel Tacchino  
Bacri Saint-Saëns Beethoven

Mardi 5 juin 2007 Salle Gaveau

Laurent Petitgirard, Gary Hoffmann  
Dvorak Campo Mendelssohn



abonnements, location [www.orchestrecolonne.fr](http://www.orchestrecolonne.fr)

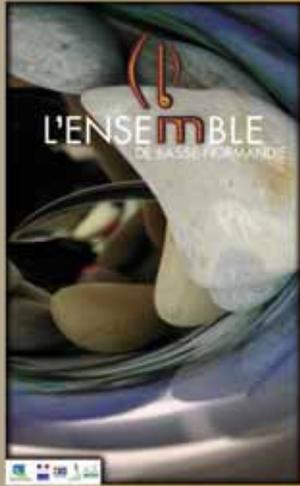
01 42 33 72 89

Illustration: 752277 - reynaud - 35 - Paris, France

L'ENSEMBLE DE BASSE-NORMANDIE

directeur musical Dominique Debart

SAISON 2006/2007



AOÛT 2006  
JEUNES SOLISTES / D Debart

SEPTEMBRE 2006  
MOZART / J-P Wallat  
ROUMANIE, ROUMANIENES / Enescu / D Debart  
ZAIDEIS / Mozart - Cavenna / M Restain / D Debart

OCTOBRE 2006  
ZAIDEIS / Mozart - Cavenna / M Restain / D Debart

NOVEMBRE 2006  
REICH - BRYARS / D Debart  
LA FAMILLE MOZART / C. Katsaris / F Tractinsky / D Debart

DÉCEMBRE 2006  
LA FAMILLE MOZART / C. Katsaris / F Tractinsky / D Debart  
PIANDISI - RECITAL / J-M Gusa

JANVIER 2007  
ZAIDEIS / Mozart - Cavenna / M Restain / D Debart  
PIANDISI / 2 pianos / J-M Gusa / J Aguiar

FÉVRIER 2007  
PIANDISI / 2 pianos / J-M Gusa / J Aguiar  
ZAIDEIS / Mozart - Cavenna / M Restain / D Debart  
TCHAIKOVSKIY / Casse-Noisette / D Debart / jeune public

MARS 2007  
BEETHOVEN / N. Rachewicz / D Debart  
SÉRÉNADÉ / Peter Gallo  
BACH / Les Matras de Parodie / D Gallo

AVRIL 2007  
INFLUENCES POPULAIRES / S. Pomeroy / D West  
PIANDISI / 4 mains / M-J. Sella / J-F Plasson

MAI 2007  
MENDELSSOHN / Debart / J Tractinsky  
MOUSSORGSKY - CHOSTAKOVITCH / musique de chambre  
MUSIQUE À L'IMAGE - Le cabinet du Docteur Caligari / G. Rocco / D Debart

JUIN 2007  
MENDELSSOHN / Debart / J Tractinsky  
DU DUO AU QUINTETE / musique de chambre

JULIETTE 2007  
DU DUO AU QUINTETE / musique de chambre  
CHILDS ARGENTINOS / L. Sanchez / N. Sano / D Debart

L'ENSEMBLE DE BASSE-NORMANDIE

Abbaye-aux-Dames / Place Reine Mathilde  
B.P. 331 / 14016 CAEN CEDEX  
tél 02 31 06 98 86

orchestredebasse-normandie@leensemble.com  
www.leensemble.com

56 / Classique

séduisante Maguelone et du comte Pierre de Provence et n'hésite pas à adapter librement le texte original de Ludwig Tieck. On peut néanmoins déplorer que la direction d'acteurs déborde de trop d'intentions et occulte bien souvent la dimension intime du Lied. Car l'œuvre, écrite par Brahms de 1861 à 1869, est exempte de tout pathos. La voix généreuse de Vincent Le



Texier chante *La Belle Maguelone* de Brahms dans une version théâtralisée mise en scène par Nicole Aubry.  
Le 24 septembre à 16h30 au Musée National des Granges de Port-Royal-des-Champs.

Texier, soutenue avec sensibilité par la pianiste Susan Manoff, livre de fait une interprétation riche en nuances de ce cycle de Lieder trop rarement donné.

A. Pecqueur

Dimanche 24 septembre à 16h30 au Musée National des Granges de Port-Royal-des-Champs (78). Tél. 01 58 71 01 01. Places : 17 €.

Georges Prêtre

Orchestre symphonique  
Un concert de Georges Prêtre est toujours une démonstration d'élégance symphonique. À quatre-vingts ans passés, le chef français, élevé depuis bien longtemps au rang de légende vivante grâce à ses interprétations lyriques, possède toujours le sens du geste juste, la faculté de faire surgir de l'orchestre toute la variété d'atmosphères que recèlent les partitions même les plus rebattues. Et si l'on peut regretter le peu d'audace du programme,



L'infatigable Georges Prêtre à la tête de la Staatskapelle de Dresde, le 24 septembre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées.

force est de reconnaître que le *Concerto pour orchestre* de Bartók et la *Troisième Symphonie « héroïque »* de Beethoven sont de nature à mettre en valeur le sens de la construction du chef et la qualité extraordinaire des solistes de la Staatskapelle de Dresde, l'un des plus anciens et brillants orchestres d'Europe.

J.-G. Lebrun

Dimanche 24 septembre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 95 €.



Le flûtiste Emmanuel Pahud, soliste des quatre *Quatuors avec flûte* de Mozart, le 27 septembre à 20h à l'Auditorium du Louvre.

Emmanuel Pahud

Musique de chambre  
Emmenés par Emmanuel Pahud, flûtiste du Philharmonique de Berlin, Guy Braunstein (violin), Ori Kam (alto) et Olaf Maninger (violoncelle) célèbrent cette « année Mozart » en interprétant les quatre *Quatuors avec flûte*, tous composés dans les années 1777-78. Ils complètent leur programme avec la *Sérénade op. 25* de Beethoven et *Ober die Linie VI* de Wolfgang Rihm (né en 1952). Dans cette partition récente, pour l'heure ultime volet d'une série d'œuvres pour diverses formations de chambre, le compositeur allemand, auteur d'un corpus de douze quatuors à cordes, s'affirme comme le destinaire d'une tradition d'écriture auparavant illustrée par Mozart et Beethoven.

J.-G. Lebrun

Orchestre de Paris

Violoncelle et orchestre symphonique  
L'Orchestre de Paris a placé sa saison sous le signe de la musique française, avec des noms qui reviendront plusieurs fois tel celui de Claude Debussy, ici représenté par ses *Jeux* de 1913. D'abord destinée au ballet, nantie d'un argument des plus fivoles (elle décrit une partie de tennis), l'œuvre s'est vite imposée comme une véritable leçon d'orchestration doublée d'une originalité formelle inouïe et de changements de rythmes incessants. Autre compositeur de ballets en vue à la même époque, Igor Stravinsky a destiné à la danse et aux « Ballets russes » de Diaghilev son *Chant du rossignol*, condensé symphonique de l'opéra *Le Rossignol* qui y gagne encore en éclat. À ces deux œuvres du début du XX<sup>e</sup> siècle, le chef Pierre-André Valade a ajouté la *Suite en ré* de Saint-Saëns. Héritier incontestable de Debussy et Stravinsky, le compositeur Gilbert Amy prendra quant à lui la baguette le temps d'interpréter son propre *Concerto pour violoncelle* (créé à Tokyo en 2000) avec Jean-Guilhem Queyras en soliste.

J.-G. Lebrun

Mercredi 27 septembre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 08 25 00 08 21. Places : 10 à 45 €.

Paris de la Musique

Fondée par Marcel Landowski, aujourd'hui présidée par Jean-Claude Casadesus et pilotée par l'écrivain et musicologue Benoît Duteurtre, l'association Musique Nouvelle en Liberté agit, tout au long de l'année, à Paris comme en Province, pour la promotion de la musique de notre temps. Plus de 600 concerts reçoivent ainsi chaque saison son soutien financier. Tous les trois ans, son action est ponctuée et amplifiée par la mise en œuvre de nouveaux « Paris de la Musique », véritable festival visant à toucher un large public mélomane. Dix concerts sont au programme de cette édition 2006, pour

Deux concerts « made in Great Britain » pour découvrir la scène musicale britannique contemporaine

SO BRITISH



ensemble intercontemporain

jouer avec l'air du temps

Mardi 3 octobre-20h  
Cité de la musique-Salle des concerts  
Harvey / Dillon / Saunders / Hesketh  
Direction Susanna Mälkki

Jeudi 5 octobre-20h  
Cité de la musique-Amphithéâtre  
Harvey / Dillon / Ferneyhough / Birtwistle  
Solistes de l'Ensemble intercontemporain

billets : www.intercontemporain.com - 01 49 52 50 50 - www.cite-musique.fr



inrockuptibles

M mouvement



Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Orelle : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir pages 43.

les **talens lyriques** ont 15 ans

**Revue 2006 Informations 01 53 46 64 64**  
www.les-talens-lyriques.com

**Concerts en sextuor & Cantate Orphée**  
Jean-Philippe Rameau  
ANDRÉMAIR, ARBETTELLE (19 septembre)  
PARIS, AUDITORIUM DU LOUVEUR (20 septembre)

**Pièces de clavecin en concert**  
Jean-Philippe Rameau  
SINGEE, ZÜRICH, FESTIVAL ALTE MUSIK (14 octobre)

**Giulio Cesare in Egitto**  
George Friderich Händel  
PARIS, THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (16, 18, 20, 22 et 24 octobre)  
PALERME, NOME, ACCADEMIA NAZIONALE DI SANTA CECILIA (26 octobre 2006)

**Pastorale de Noël**  
Marc-Antoine Charpentier  
ALLEMAGNE, HERBIS, 10H (17 décembre)  
ALLEMAGNE, WOLFFENBÜTTEL (22 décembre)

**Il Tureo Burlato**  
Vicente Martín y Soler  
ESPAGNE, BILBAO, TEATRO ARRIAGA (12 décembre)  
ESPAGNE, MADRID, KAJAJO REAL (13 décembre)

**Oratorio de Noël**  
Johann-Sebastian Bach  
TOULOUSE, HALLE AUX GRAINS (18 décembre)  
PARIS, THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (19 décembre)  
ALLEMAGNE, HELMSTEDT (21 décembre)  
BELGIQUE, BRUXELLES, ROYAL (22 décembre)

**ORCHESTRE DE PICARDIE**  
direction musicale Pascal Verrot

la musique est française

www.orchestre-de-picardie.org

**Saison 2006/2007**  
Suchoň Poulenc Mozart Beethoven Bach  
Roussel Ravel Saint-Saëns Offenbach Talmi  
Chopin Ibert Mendelssohn Chostakovitch  
de Falla Breton Granados Chueca Soutullo-Vert  
Vives Chapí Martinů Pulkkis Sibelius Raskatov  
Schumann Husá Nielsen Pärt Brahms  
Haydn Wagner Honegger Mills Berlioz Satie  
Hétu Dvorák Bertran Derignaucourt Loucheur  
Milhaud Vivaldi Humel Tartini Schubert

ORCHESTRE DE PICARDIE  
45, rue Ponthieu - 92040 ANTOINEVILLE  
téléphone : +33 (0)1 22 92 15 86  
fax : +33 (0)1 22 92 83 98

CLUB BOUCHE À OREILLE  
LE CHAT NOIR

58 / Classique

une large part dédiée aux orchestres et à des piliers de la musique contemporaine française comme Manoury, Dusapin, Grisey, Florentz ou Greif. « Nous avons privilégié la génération intermédiaire », celle des compositeurs qui frise ou vient de dépasser la cinquantaine... explique Benoît Duteurtre. Force est de constater qu'on leur doit, en France, certaines évolutions importantes de la musique contemporaine.



Le compositeur Denis Levaillant à l'affiche des « Paris de la Musique » pour la création mondiale de son Quatuor à cordes n°3 « Voyage tzigane », le 6 octobre à 19h30 à la Salle Gaveau par le Quatuor Arpeggione.

Héritiers pour une part de l'avant-gardisme des années 50, précurseurs pour quelques-uns de la révolution tonale des années 90, ils ont ouvert leurs voies singulières entre ces deux jalons. Avec les créations mondiales d'œuvres d'Aulis Sallinen, Denis Levaillant, Anthony Girard, Valéry Arzoumanov, Philippe Hersant, Thierry Pécou et Edith Canat de Chizy et la participation de l'Orchestre de Paris, de l'ensemble Accroche Note, de l'Ensemble Itinéraire, de l'Orchestre d'Auvergne, du Quatuor Arpeggione, de l'Orchestre Colonne, de l'Orchestre National d'Ile-de-France...

J. Lukas

Du 27 septembre au 21 octobre à Paris (Pleyel, Gaveau, Radio-France, TCE). Tél. 08 92 683 622. Site : www.mnl-paris.com

Anne-Sophie Mutter  
Violon et piano

Lambert Orkis accompagne Anne-Sophie Mutter depuis de nombreuses années. Huit ans après une intégrale des sonates de Beethoven, le Théâtre des Champs-Élysées accueille de nouveau la violoniste allemande et son pianiste pour trois soirées musicales consacrées – évidemment – aux sonates de Mozart. Une manière de découvrir sous un jour différent cette mozartienne accomplie, plus



Anne-Sophie Mutter propose l'intégrale des sonates pour violon et piano de Mozart en Trois concerts. Les 27, 29 et 30 septembre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées.

souvent entendue dans les grands concertos du répertoire.

J.-G. Lebrun

Mercredi 27, vendredi 29 et samedi 30 septembre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 125 €.

Orchestre Philharmonique de Radio France

Piano et orchestre symphonique  
Napolitain de naissance et Français d'adoption, Aldo Ciccolini a fait sien le répertoire pianistique français des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Il s'est singulièrement attaché aux concertos de Saint-Saëns, œuvres d'une virtuosité quelque peu académique et surannée, et il est aujourd'hui l'un des rares pianistes à savoir révéler toute la beauté d'un Cinquième Concerto devenu bien rare. Invité



Le chef finlandais Mikko Franck retrouve l'Orchestre Philharmonique de Radio France dans un programme de musique française. Le 29 septembre à 20h à la Salle Pleyel.

J.-G. Lebrun

Vendredi 29 septembre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 à 60 €.

Concerts du Dimanche matin

La saison des Concerts du Dimanche matin reprend du service au Théâtre du Châtelet par un concert d'ouverture convoquant de fidèles complices puis, une semaine plus tard, avec la découverte d'un nouveau jeune violoniste d'exception. C'est au clarinetiste Michel Portal que revient l'honneur de donner le coup d'envoi des concerts dominicaux, auxquels il participe chaque saison depuis leur création il y a 30 ans, dans un programme tourné vers la musique d'Astor Piazzolla. Deux œuvres du grand maître argentin, inventeur du Nuevo Tango, sont au programme (Quatre saisons, Duos extraits d'« Histoire du Tango »), prolongées par une partition composée par Portal (à 4 mains, avec Bruno Fontaine) en hommage à Piazzolla : Cinco de la tarde. Une œuvre dans laquelle Portal intervient en soliste avec un instrument différent (dont le bandonéon, évidemment !) dans chacun des trois mouvements. Après de lui, des partenaires de luxe : Laurent Korcia au violon, Christian Rivet à la guitare, Vincent Pasquier à la contrebasse et Jean-François Heisser au piano. Même heure, même endroit, le dimanche suivant, dans un programme beaucoup plus classique partagé entre Prokofiev, Enesco et Schumann,

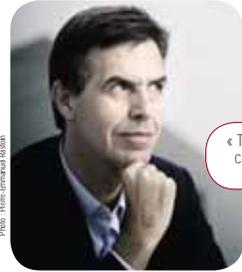
Les Patrons  
Laurent Bayle  
Salle Pleyel et Cité de la Musique

Classique / 59

La réouverture de la Salle Pleyel, entièrement rénovée et repensée sur le plan acoustique, constitue évidemment l'événement majeur de cette rentrée musicale. Laurent Bayle lui attribue à terme une « mission de prestige », complémentaire de celle du Grand Auditorium, attendu à La Villette en 2012, tourné vers l'expérimentation et la conquête de nouveaux publics.

La réouverture de Pleyel clôt-elle définitivement le débat autour de la question de la construction d'une nouvelle salle symphonique à La Villette ?

Laurent Bayle : Oui, puisque, au mois de mars dernier, le Ministre de la Culture a annoncé la construction de cette nouvelle salle. Ce que vise



« Tout ce que nous avons pu augmenter comme volume au cours des travaux, nous l'avons attribué à la salle »

sociologues sur le plan international, selon lequel la culture peut fonctionner par un pilotage à travers l'offre. Si l'offre est lisible, de qualité et bien relayée, alors on peut avoir une augmentation des publics simplement pas effet de proposition. L'exemple typique d'une augmentation importante de l'offre qui a trouvé assez vite sa réponse, c'est celui de l'Opéra de Paris puisque le doublement de son offre de représentations a trouvé assez aisément une réponse du public. Il n'empêche qu'il est vrai que l'on ne pourra pas se reposer sur la capacité du même public à consommer davantage. Le nouvel auditorium, qui sera créé en partenariat entre l'État, la Ville et la Région,

dépendra de la capacité de ces partenaires à mettre en œuvre un projet satisfaisant pour imposer plus large, et capter un nouveau public de région.

Vous êtes patron de la Cité de la Musique qui représente déjà une offre de concerts assez phénoménale et, devenez aujourd'hui patron de la Salle Pleyel, autre grand pôle musical parisien. Cela ne représente-t-il pas trop de pouvoirs dans les mains d'une seule personne ?

L.B. : On m'a proposé de relancer la Salle Pleyel et j'ai accepté. Pendant quelques années, la Salle Pleyel va être un territoire d'expérimentation, de vérification de projets que nous avons pour la grande salle de La Villette. Étant entendu que, lorsque l'auditorium sera créé, il faudra trouver des opérateurs artistiques indépendants pour Pleyel. Je pense que les avantages d'une formule qui consiste à expérimenter au sein de la salle Pleyel ce que l'on pourrait activer de façon forte dans le futur au Grand auditorium sont supérieures aux inconvénients que vous mentionnez et que je reconnais. J'ajouterais que le fait que la réouverture de Pleyel soit conduite par un opérateur qui est déjà installé renforce les chances de succès, par rapport à un nouvel opérateur qui aurait dû tout créer en partant de zéro.

Propos recueillis par Jean Lukas

La co-existence de ces deux salles ne pose-t-elle pas à terme des problèmes nouveaux sur le plan du public ? En même temps qu'on invente de nouvelles salles, ne faudrait-il pas aussi inventer de nouveaux publics ?

L.B. : Il y a un constat étudié par pas mal de



Le jeune violoniste ukrainien Valery Sokolov, à découvrir le 8 octobre à 11 h sur la scène des Concerts du Dimanche matin.

nous sommes conviés à la découverte du jeune violoniste ukrainien Valery Sokolov. Sans lien de parenté avec le pianiste Grigori Sokolov, ce jeune prodige est né en 1986. Il donne son premier concert avec orchestre à 11 ans en jouant le 5<sup>e</sup> Concerto de Vieuxtemps. Deux ans plus tard, il remporte le Prix spécial du jury



**Cycle Maurice Denis et la musique**  
Ingrid Perruche, Jean-Paul Fouchécourt, Nora Gubisch, Ensemble intercontemporain...

**Pelléas et Mélisande\* de Claude Debussy**  
François Le Roux, Sarah Vayssot, Jean Fischer, Philippe Cassard, piano - Vincent Vittoz, mise en scène

**Cycle Brahms / Fauré**  
Intégrale des œuvres pour musique de chambre avec piano  
Mischa Maisky, David Grimal, Paul Meyer, Quatuor Beica...

**Un week-end avec Brahms et Fauré, intégrale des œuvres pour piano seul**  
Philippe Cassard, François-Frédéric Guy, Jean-Frédéric Neuberger, Laurent Wagschal...

**Les concerts de Midi Trente**  
Quatuor Beica, Trio Euterpe, Artistes musiciens de l'Orchestre de Paris, Alexander Ghindin, Dushin Kashimoto, Jérôme Correa, Hélène Delavaud...

**Le Chat noir**  
Nouveau spectacle du théâtre d'ombres

**Abonnez-vous : 30 % de réduction + accès gratuit au musée\*\* les jours de concert**

Information - abonnement : 01 40 49 47 50 / 47 57  
www.musee-orsay.fr

\* Uniquement pour les jours de concert.  
\*\* Accès gratuit aux collections permanentes.  
\*\*\* Pour grand espace d'exposition temporaire.

royaumont  
saison  
musicale  
2006  
26 août  
15 octobre

35 concerts en 8 week-ends  
à l'abbaye de Royaumont (Val d'Oise)

Rapprochements subtils, échos à distance,  
petites formes et œuvres spectaculaires  
alterneront au cours de cette Saison 2006 qui  
cultivera allègrement le mélange des genres.

des interprètes  
L'ensemble Lucidarium. Le Poème  
Harmonique, Il Seminario Musicale,  
Serge Teyssoit-Guy, Les Folies  
Françoises, Kirvan Chemirani,  
l'ensemble Cairn, Diabolus in  
Musica, Daryush Tala'i, Edwin  
Crossley-Mercer. Les Percussions  
de Strasbourg, Pascal Contat,  
La Cappella Pratensis, l'ensemble  
Zefiro, L'Orchestre de Picardie

des œuvres

La Fabula di Orfeo de Poliziano,  
l'Orfeo Dolente de Belli. Solo #58  
de Cage, une anthologie des airs  
et ensemble d'Ottobach. À l'abri  
des vents et At a cloud gathering,  
de Susan Bunge et Jonathan Harvay  
Les Lamentations de Jérémie  
d'Ysaïe et Agostola,  
Divertissements de Mozart,  
Stabat Mater de Boccherini,  
Orphée descendant aux enfers  
de Marc-Antoine Charpentier...

Fondation Royaumont  
F-95270 Asnières-sur-Oise  
t. 01 34 68 05 50  
www.royaumont.com



## 60 / Classique

il aura à ses côtés un partenaire hors-pair en la personne d'Illa Rachkovski, au piano, révélé en 2001 à Paris lors du Concours International Long-Thibaud où il remporta le 2<sup>e</sup> Prix, le Prix du Public et le Prix Fauré. **J. Lukas**

Les dimanche 1<sup>er</sup> et 8 octobre à 11 h au  
Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40.  
Places : 23 €.

### Susanna Malkki/Ensemble Intercontemporain

Musique contemporaine  
Foyer de création musicale important de la Renaissance, l'Angleterre est restée par la suite une terre d'accueil appréciée des plus grands musiciens sans parvenir cependant à s'imposer comme une nation de compositeurs ; il faudra au

Pierre Lunel, directeur artistique de « Pianofolies ». Au programme, côté classique : un concert en deux parties du pianiste franco-libanais Abdel Rahman El Bacha consacré à Chopin (*Grande Valse Brillante opus 18, 24 Préludes*) puis, en deuxième partie, au *Concerto pour piano n°5 « L'Empereur »* de Beethoven, avec l'Orchestre symphonique du CNR de Cergy dirigé par André-Claude Brayer (le 22 sept., à 20h30), mais aussi Anne Queffelec en récital (le 1<sup>er</sup> octobre à 17 h) et une série de talents émergents venus des quatre coins du globe, de Cuba avec Maikel Oviedo Alracon à la Russie avec Olesya Tutova et même... Enghien-les-bains avec Eric Astoul, élève et disciple de Georges Cziffra. Également au programme : une série de musiciens américains (Davell Crawford, Sharon Martin...), issus de la scène jazz, R&B ou blues de la Nouvelle Orléans, qui jouent en hommage aux victimes de l'ouragan Katrina. **J. Lukas**

Du 22 septembre au 1<sup>er</sup> octobre à Enghien-les-Bains (95). Tél. 0 800 21 10 42.

### Saison musicale de Royaumont

Inaugurée le 26 août dernier, la saison musicale de Royaumont se poursuit jusqu'au 15 octobre à



La rentrée de Susanna Malkki, nouvelle directrice musicale de l'Ensemble Intercontemporain, le 5 octobre à 20h à la Cité de la Musique.



Vincent Dumestre dirige l'Orfeo Dolente de Domenico Belli, aux sources de l'opéra baroque, le 30 septembre à 20h30 à l'abbaye de Royaumont.

XX<sup>e</sup> siècle le talent lyrique de Benjamin Britten pour sortir la musique britannique de son isolement. Depuis quelques décennies cependant, la création britannique s'est remarquablement renouvelée. À cela deux explications au moins : la création d'ensembles de premier plan tel le London Sinfonietta (en concert ici-même le 23 septembre) et l'internationalisation des parcours de formation. Ainsi connaît-on bien à Paris Jonathan Harvey (né en 1939), qui a offert à l'icam et à l'Ensemble Intercontemporain quelques-unes de leurs plus mémorables créations. Cette relation d'amitié se poursuit aujourd'hui avec *Bird Concerto with Pianong* (2003), concerto pour piano, orchestre et électronique interprété par Hidéki Nagano. D'une autre génération, Rebecca Saunders (née en 1967), est elle aussi une habituée de l'EIC ; Susanna Malkki, nouvelle directrice musicale, dirige sa dernière création. Le 5 octobre, les solistes de l'ensemble complètent ce panorama britannique avec des œuvres du très créateur Brian Ferneyhough et de Harrison Birtwistle, grand nom de la scène lyrique londonienne. **J.-G. Lebrun**

Mardi 3, jeudi 5 octobre à 20h à la  
Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84.  
Places : 17 à 22 €.

## Derniers festivals Pianofolies

Ce jeune festival dédié au piano, du jazz à la musique classique, se prépare à donner le coup d'envoi de sa troisième édition. La programmation, toujours en mouvement, se concentre cette année autour de cinq grands concerts, prolongés par une série de découvertes de nouveaux talents. « Nous voulons continuer cette expérience merveilleuse de la rencontre des grands maîtres et des jeunes talents qui est l'essence même de notre festival » confirme

## focus Chœur régional Vittoria d'Ile-de-France

Presque vingt ans après la création du Chœur Vittoria d'Ile-de-France, le pari et le défi de Michel Piquemal restent les mêmes : faire vivre un grand chœur d'oratorio amateur, capable de s'exprimer au plus niveau dans un très vaste répertoire, de Haydn à la musique d'aujourd'hui. Michel Piquemal vient de décider de ramener l'effectif de son Chœur à une soixantaine de choristes afin d'amplifier dans les meilleures conditions artistiques son engagement au service de la musique française et de la création contemporaine, ses deux objectifs de référence principaux. Ce resserrement de son effectif, révélateur d'une exigence musicale toujours plus forte, s'accompagne d'une mission inédite de formation en direction de nouveaux membres désireux de reprendre la musique à travers le chant et la musique chorale. Un chœur unique en son genre, singulier et défricheur, à contre-courant de la tendance dominante actuelle des ensembles vocaux professionnels ultra-spécialisés. Un grand chœur à préserver.



## rencontre Michel Piquemal Directeur musical du Chœur Vittoria d'Ile-de-France



Où en est le Chœur Vittoria d'Ile-de-France, après déjà presque 20 ans d'existence ?

**Michel Piquemal** : Il continue son travail de chœur d'oratorio, tourné vers tous les répertoires, à travers des partenariats avec différents orchestres, de l'Orchestre National d'Ile-de-France à l'Orchestre de Paris en passant par l'Orchestre Lamoureux ou l'Orchestre de Massy. Le phénomène le plus important pour nous en ce moment est celui du renouvellement des choristes. La difficulté aujourd'hui est de trouver des amateurs de haut niveau, ayant envie de défendre ce répertoire choral avec orchestre. Ces dernières années, de nombreux ensembles vocaux se sont développés, souvent semi-professionnels, pour ne pas dire professionnels... Or, à partir du moment où

les chanteurs ont certaines connaissances musicales et vocales, ils ont tendance maintenant à préférer chanter dans des petits ensembles plus spécialisés. C'est un phénomène de mode. Globalement, la plupart des chœurs régionaux ont disparu du paysage musical français. Le chœur Vittoria, lui, reste présent, mais nous sommes à la croisée des chemins...

Les grands chœurs amateurs d'oratorio de haut niveau seraient une espèce en voie de disparition ?

**M. P.** : Ils sont un peu les victimes de cette mode des ensembles plus réduits et prétendus plus pointus. Pourtant le répertoire existe, et l'intérêt des orchestres et du public pour ces œuvres aussi ! Le chant choral représente une part essentielle de la pratique musicale amateur en France. J'ai passé ma vie à défendre les répertoires d'oratorio et les « grands amateurs ». Et je

refuse que l'on sombre dans cette désaffection que je sens poindre parfois...

Que faire pour cela ?

**M. P.** : Inciter les chanteurs à reprendre le chemin que nous traçons, en privilégiant plus que jamais la qualité du travail. Nous venons de nous ouvrir vers la formation. On sait que les centres polyphoniques apparus dans les années 80, lancés dans toutes les régions pour élever le niveau des chanteurs amateurs, ont aujourd'hui volé en éclat. Ce que nous proposons désormais au Chœur Vittoria d'Ile-de-France, avec ses six professeurs qui travaillent en permanence avec nous, c'est une possibilité nouvelle, pour les adultes qui souhaitent reprendre la musique, de se former vocalement et musicalement. Il y a une demande forte dans ce sens. Et cela va évidemment pour le chœur dans le sens d'une toujours plus grande qualité musicale.

Quel est le répertoire du Chœur Vittoria d'Ile-de-France ?

**M. P.** : Pour l'essentiel, nous ne sommes pas maîtres de notre programmation mais nous tenons absolument à sortir des sentiers battus. La « neuvième », il y en a un peu plein la tête ! Il existe dans la musique française un répertoire d'une

richesse énorme, des quantités de partitions qui dorment... « Vittoria » est le seul chœur d'oratorio qui entretient et explore ce répertoire.

Le travail de défrichage sera illustré prochainement en concert avec la redécouverte d'œuvres de Jean Cras...

**M. P.** : Il a été le seul élève de Duparc mais son métier n'était pas la musique. Il était officier de marine ! La musique était son « hobby ». Il a

« Il existe dans la musique française un répertoire d'une richesse énorme, des quantités de partitions qui dorment... »

ramené de ses nombreux voyages des influences du monde entier, d'Asie ou d'Afrique... Nous venons de découvrir quelques-uns de ses œuvres religieuses, que nous allons jouer prochainement, et c'est vraiment magnifique. Sa musique est tellement personnelle, et riche harmoniquement... C'est à situer entre Ravel, Debussy et Roussel, toute cette grande époque de la musique française.

Propos recueillis par Jean Lukas

## Concerts

Une rentrée en trois temps

Les programmes du Chœur régional Vittoria d'Ile-de-France pour la rentrée 2006-2007 sont une belle illustration du travail mené par Michel Piquemal. Le premier programme, réunissant chœur et orgue, marquera le temps de la découverte avec une florilège d'œuvres de Jean Cras (1879-1932), compositeur et maître dont le debussysme délicat est injustement oublié (les 19 et 29 sept). Le temps de la célébration, inévitable, de Mozart sera celui de l'interprétation de la *Messe du Couronnement* et de *l'Ave Verum Corpus* avec l'Orchestre de Massy (les 11, 12 et 17 nov). Entre-temps, le Chœur participera au Zénith à la reprise du spectacle populaire d'Hughes de Courson *Mozart l'Égyptien (du 11 au 14 oct)*. **J.-G. Lebrun**

Le 19 septembre à la Basilique Notre-Dame des Victoires (Paris 2<sup>e</sup>) et le 29 au CNR de St-Maur. Œuvres de Jean Cras, Mendelssohn et Franck. Avec Eric Lebrun et Christine Lajargue (orgue).  
Du 11 au 14 octobre au Zénith de Paris. Programme : « Mozart l'Égyptien », direction Patrick Souillot. Tél. 01 56 33 70 10.  
Les 11 et 12 novembre à l'Opéra de Massy (Tél. 01 60 13 14 14) et le 17 à l'Église de la Trinité (Tél. 01 42 65 08 02). Programme : *Messe du Couronnement* de Mozart.  
Direction : Dominique Rouits.

## Le Chœur

Créé en 1987 à l'initiative du Conseil Régional d'Ile-de-France, le Chœur Régional Vittoria d'Ile-de-France réunit une soixantaine de choristes amateurs. Très engagé dans le domaine du répertoire français et de la musique d'aujourd'hui, il signe des créations d'œuvres de Kamillo Lendvay, Antony Girard, Juan-José Mosalini Raymond Alessandrini et prochainement Bernard Vermeire et réalise une série d'enregistrements remarquables consacrés à Joseph-Guy Ropartz, Poulenc, Gaston Litaize et Honegger avec une version du *Roi David* d'Arthur Honegger qui a reçu une Victoire de la Musique Classique.

## Le Directeur musical

Le chef de chœur est un musicien de l'ombre. Michel Piquemal le sait bien, lui qui, bayton de formation, s'est très tôt orienté vers la direction de chœur, juste retour aux sources pour celui à qui la Maîtrise de Radio France avait ouvert les portes de la pratique musicale. De cette expérience fondatrice, Michel Piquemal a retenu l'aspect nécessairement pédagogique de son métier, un rôle artistique autant que social qui s'exprime naturellement dans la pratique amateur et l'enseignement. La défense de répertoires méconnus, en particulier la tradition chorale française des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, est une autre façon pour Michel Piquemal de servir la musique, en mettant à contribution ses propres formations ou les chœurs et orchestres qui l'invitent à partager son art et ses passions. **J.-G. Lebrun**

## Le Chœur mode d'emploi 3 questions à Stéphane Godet, administrateur

Quelles sont les missions de formation du Chœur ?

**Stéphane Godet** : La formation telle qu'elle est conçue au sein du Chœur est destinée à apporter un soutien aussi bien solfégique que technique aux chanteurs. Il s'agit davantage d'un coaching que d'une formation initiale, les chanteurs que nous recrutons devant déjà disposer d'une bonne formation de base. Nous les accompagnons ensuite dans leur progression afin de constituer un groupe homogène. De plus en plus, nous accueillons des étudiants ou de jeunes actifs passionnés par le chant choral. Nous leur apportons une direction musicale de haut niveau et une programmation éclectique.

Le chœur recrute régulièrement de nouveaux voix...

**S. G.** : Nous faisons passer des auditions de manière très conviviale en demandant au candidat de nous interpréter une ou deux œuvres, que ce soit un air d'opéra, une mélodie ou une partie de chœur correspondant à sa tessiture, ceci afin d'apprécier sa voix, puis nous lui faisons faire un déchiffrage afin d'évaluer sa capacité à lire une partition. Idéalement, nous recherchons de jolies voix sachant déchiffrer une partition. Mais aussi

Chœur Régional Vittoria d'Ile-de-France  
Directeur musical : Michel Piquemal  
Chef associé : Daniel Bargier  
4, rue de la Michodière - 75002 Paris  
Tél. 01 42 65 08 02  
E-mail : choeur-regional-idf@noos.fr  
Site : www.choeur-regional-idf.asso.fr/

# théâtre de longjumeau

COMPAGNIE LES BRIGANDOS  
OLIVIER DESBORDES  
SANDRAINE ANGLADE  
CHRISTIAN GANGNERON  
ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE DE FRANCE

## UNE SAISON SOUS LE SIGNE DU TALENT !

CHOEURS DE L'OPÉRA HELIKON  
DELPHINE HAIDAN  
ORCHESTRE DE MASSY  
MARYSE DELENTE  
MICHEL BOUQUET  
BARBARA SHULTZ  
JEAN PAUL FARRÉ...

### LOCATIONS OUVERTES POUR TOUTE LA SAISON

TOI C'EST MOI / MUSICHALL / M. DE POURCEAUGNAC / NI L'UN NI L'AUTRE / D'AMOUR ET D'OFFENBACH / LE BRAVE SOLDAT SCHWEIK / S'IGNÉ VENUS / TANGO PASSION / MERCI POUR TOUT ! / BALÉ DE RUA / CRASSE NOISETTE / L'AVARE / LE BARBIER DE SÉVILLE / N'ÉCOUTEZ PAS MESDAMES / L'EMMERDEUR / PYGMALION / LE CRIMAIN / ...

### DEMANDEZ L'ENVOI DU PROGRAMME COMPLET :

0 892 70 75 75  
WWW.THEATRE-LONGJUMEAU.COM



## 62 / Classique

l'univers fantastique et tourmenté des « *Mönke Lieder* » de Hugo Wolf inspirés par la poésie d'Eduard Mönke, géant du mouvement romantique littéraire allemand. Entre temps, le 30 septembre, on aura pu assister à la renaissance de deux partitions-clés : la *Genesalme Liberta* composée en 1581 par le compositeur flamand Giaches de Wert, d'après ce grand texte du Tasse considéré comme un véritable « best seller » du XVI<sup>e</sup> siècle (à 17h30, par l'ensemble La Venexiana) puis l'*Orfeo Dolente* de Domenico Belli, écrit à Florence en 1616, qui marque un des points de départ de l'opéra à l'ère baroque (à 20h30, par l'ensemble Le Poème Harmonique dirigé par Vincent Dumestre). La suite le mois prochain... **J. Lukas**

Jusqu'au 15 octobre à l'Abbaye de Royaumont (95). Tél. 01 34 68 05 50 et [www.royaumont.com](http://www.royaumont.com)

### Fêtes baroques de Versailles

Avant de célébrer Marin Marais (en octobre) puis Mozart (en novembre et décembre), le Centre de Musique baroque choisit de s'échapper du Château de Versailles - de son Opéra, de sa Chapelle ou de



Hervé Niquet, invité des Fêtes baroques de Versailles, pour la renaissance de la tragédie lyrique *Proserpine* de Lully, partition oubliée depuis plus de 250 ans. Le 22 septembre à 20h30.

ses irrésistibles salons de musique - pour mieux partir à la rencontre du public versaillais. Le temps d'un week-end, ces « Fêtes baroques » investissent différents sites de la ville pour revisiter quelques grandes pages de la musique française : au Manège de la Grande Écurie, Hervé Niquet dirige la tragédie lyrique *Proserpine* de Lully, partition oubliée depuis plus de 250 ans (le 22 à 20h30) ; tandis que deux jours plus tard, au Théâtre Montansier (le 24 à 17h), les mêmes interprètes nous font découvrir la version parodique du même ouvrage, *Les Noces de Pluton & de Proserpine*, conçue par des artistes de foire. Une découverte de Jean-Luc Impe qui dirige la compagnie Les Menus-Plaisirs du Roy, entouré de marionnettes, comédiens et chanteurs. À signaler aussi : des Ais et suites de Zais et de *Zoroastre* de Rameau par l'ensemble Ausonia au Grand Salon de l'Hotel de Ville (le 23 à 18h), une sélection de *Te Deum* (de Le Jeune, Du Cauroy, Bouzignac et Charpentier) par les Pages, les Chantres et les Symphonistes du Centre de Musique Baroque de Versailles dirigés par Olivier Schneebeli (le 23 à 20h30 à la Cathédrale St Louis) puis les *Petits Motets* de Henry Madin et *Sonates* de Nicolas Clément interprétés par Le concert Lorrain placé sous la direction de Anne-Catherine Bucher (le 24 à 15 h à l'Eglise Saint-Symphorien). **J. Lukas**

Du 22 au 24 septembre à Versailles (78). Tél. 01 39 20 78 00. Site : [www.cmbv.culture.fr](http://www.cmbv.culture.fr)

### Piano aux Jacobins

Une institution. Guidée comme à l'accoutumée par l'esprit de curiosité et le goût pour des interprètes profonds et rares, cette vingt-

septième édition du festival toulousain partage sa programmation entre « Figures de légende et révélation ». En ouverture, le 6 septembre, le festival aura frappé très fort en accueillant pour la première fois le grand pianiste russe Grigori Sokolov. D'autres rendez-vous marquants sont attendus : le grand pédagogue et poète du clavier Nam Starkmann, grand spécialiste du répertoire romantique, dans Tchaïkovski et Chopin (le 14) ; Joaquín Achúcarro dans un programme espagnol « autour de Valdemossa et Granada » et des pièces de Chopin, Albeniz, Debussy et Falla ; le jeune brésilien Luiz Gustavo Carvalho, invité et révélé l'an passé par Nelson Freire ; le monstre sacré Aldo Ciccolini, napolitain de naissance, français de cœur et défenseur infatigable d'un vaste répertoire où Chopin est en première ligne ; et les valeurs montantes Boris Gilburg (né à Moscou, aujourd'hui israélien) dans les *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski ou encore le français Jean-Frédéric Neuberger, au parcours fulgurant, bientôt attendu par le New York Philharmonic pour interpréter le *Troisième Concerto* de Beethoven sous la direction de Lorin Maazel. **J. Lukas**

Jusqu'au 28 septembre à Toulouse. Tél. 05 61 22 40 05. Site : [www.pianojacobins.com](http://www.pianojacobins.com)

### Piano à Auxerre

Un temps menacé, le festival auxerrois dédié au piano tient son cap et propose une belle onzième édition mettant en lumière des interprètes indiscutables, souvent en marge du star-system. « *Préférer être convaincus que séduits, nous privilégions, comme critère de choix d'un interprète, sa capacité à rendre la musique du passé indispensable* » affirme Jean-Marc Bouré, fondateur et directeur du festival. Le temps d'un week-end intensif et éclectique, six concerts seront au programme : nouvelle étoile du piano français, Jean-Frédéric Neuberger sera le soliste du *Concerto pour piano n°5 « l'Empereur »* de Beethoven, accompagné par l'Orchestre de la Garde Républicaine dirigé par François Boulanger « La Nuit du Piano » fera succéder trois récitals d'Hélène Couvert, Hervé Billaut et Frank Braley (le 23 à 19h, 20h30 et 22h), avant que le pianiste américain Alan Gampel ne conclue ce week-end, le 24, avec une carte blanche en deux concerts, d'abord pour les enfants à 11 h puis dans un récital retraçant cent ans de musique américaine, de Gottschalk à Gerstwin en passant par Fats Waller et Art Tatum. **J. Lukas**

Du 20 au 24 septembre au Théâtre d'Auxerre. Tél. 03 86 52 06 19.

### Festival des cathédrales de Picardie

Dix-neuf ans après la première édition, la formule du festival picard reste la même : faire se rencontrer le patrimoine gothique de sa région et un vaste répertoire baroque joué sur instruments d'époque. La Cathédrale d'Amiens, l'Église Airaines, l'Abbatiale de Saint-Leu d'Esserent, la Familisterie de Guise, les Cathédrales de Noyon, Soissons, Senlis et la Basilique de Saint-Quentin (entre autres) constitueront quelques-unes des étapes de cette belle programmation itinérante. Cette nouvelle édition est placée sous le signe de l'Italie et du voyage, tout en restant fidèle par ailleurs à la découverte et promotion de la musique des compositeurs picards. « *Le Festival révèle depuis plusieurs années la contribution de la Picardie à la musique par son rayonnement artistique de l'époque de la Renaissance. Les compositeurs picards connaissent aujourd'hui grâce à un travail de recherche, d'édition, d'enregistrement et de*

## Les Patrons Thierry Beauvert Radio-France

## Classique / 63

Directeur de France Musique et, depuis janvier dernier, directeur de la musique à Radio France, Thierry Beauvert mène de front les deux missions. « *C'est un réel atout d'avoir toutes les commandes sous ses doigts* », souligne ce directeur en jeans et col ouvert. Il hérite pour la saison 2006/2007 des choix de programmation de son prédécesseur, le très controversé Jacques Taddéi. Mais les projets fourmillent déjà...

Dans la nouvelle saison, le rôle des deux orchestres semble mieux défini. Le Philharmonique redevient un outil au service de la musique de notre temps et le National se voit dirigé par des baguettes prestigieuses...

Thierry Beauvert : Pour le Philharmonique, c'est sa mission ; il a été créé dans les années 70 pour la musique contemporaine. Le National possède pour sa part une plus longue histoire



Photo : Christophe Allard/AVL

« On peut créer des passerelles stylistiques sans transformer la situation »

sensibilités - baroque, lyrique ou contemporaine - des chanteurs.

La Maîtrise fête ses 60 ans. Qu'en est-il du projet de Maîtrise « bis » constituée d'enfants des banlieues ?

T. B. : Notre but est d'arriver entre 2007 et 2010 à 60 enfants qui suivraient, dans la Z.E.P. de Bondy, le même enseignement que dans l'autre maîtrise. C'est salutaire de montrer que tout le monde peut chanter.

Quelle est votre politique envers le jeune public ?

T. B. : Le Philharmonique joue pour les enfants et le National, pour les adolescents. Mais il faut encore casser les barrières. Nous allons ainsi commander une œuvre classique à Juliette et, avec la station « Le Mouv' », organiser probablement une rencontre entre l'un de nos orchestres et un groupe de rock.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Dossier « Les patrons », le mois prochain : rencontres avec Gérard Mortier (Opéra de Paris), Michel Franck (Jeanine Roze Productions), Jean-Luc Choplin (Théâtre du Châtelet) et Olivier Manté (Instant Pluriel).

Avec d'un côté le festival Présences dominé par les compositeurs néo-tonaux et, de

diffusion exemplaire du festival un nouvel engouement du public » explique Jacques Bidart, directeur artistique de la manifestation qui met ainsi à l'affiche la création mondiale des « *Sacrae cantiones* » (par l'ensemble Ludis Modalis) les noyonnais Pascal de Retouf. Les partitions de l'œuvre ont été retrouvées récemment dans les archives de la cathédrale de Valladolid, puis éditées en version moderne par le festival. Pour le reste, la programmation choisit de suivre les déplacements en Europe des compositeurs à partir du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'au Romantisme, à travers « le Grand Tour », de la Bavière à Séville, en passant évidemment par l'Italie (Rome, Venise...), qui offrait aux musiciens une exceptionnelle expérience humaine et artistique, génératrice de rencontres, d'échanges et d'influences décisives.

Des façons de jouer jamais entendues, des répertoires inédits et des visions nouvelles de la musique gagnent, grâce à ces musiciens voyageurs, aventureux et courageux (les voyages étaient très lents et souvent harassants), les principales cours et église d'Espagne, de France ou d'Angleterre. La programmation les suit à la trace... À l'affiche, dans les créations du festival, les ensembles Poisis (dir Marion Fourquier), La Grande Chapelle (dir Angel Recasens) et La Fenice (dir Jean Tubery), mais aussi Ton Koopman et son Amsterdam Baroque Orchestra, le baryton Marc Mauillon dans Schubert, Frans Bruggen et son Orchestre du XVIII<sup>e</sup> siècle dans Mozart... **J. Lukas**

Jusqu'au 14 octobre. Tél. 03 22 22 44 94. Site : [www.festivaldescathedrales.com](http://www.festivaldescathedrales.com)

# THÉÂTRE DU CHÂTELET

## LE CHANTEUR DE MEXICO

20 SEPTEMBRE-1<sup>ER</sup> OCTOBRE  
31 OCTOBRE-5 NOVEMBRE 2006  
RÉSERVATIONS  
T. 01 40 28 28 40  
WWW.CHATELET-THEATRE.COM

# FRANCIS LOPEZ

Avec le soutien de

# Orchestre de Paris, le retour

mal de son histoire commencée en 1967... Éprouvés mais galvanisés par les années de galère au Théâtre Mogador, les musiciens parisiens ont développé un sentiment assez exceptionnel d'appartenance à leur orchestre et une volonté de revanche artistique qui promettement une saison d'exception. La programmation 2006-2007 conçue par Christoph Eschenbach, Directeur musical, fait la part belle à la musique française et à la création, avec, par ailleurs, la réaffirmation d'un fort engagement en direction du jeune public et la célébration du 30<sup>e</sup> anniversaire du formidable Chœur de l'Orchestre de Paris.

**La réouverture de la Salle Pleyel constitue-t-elle une étape dans l'histoire de l'Orchestre de Paris ?**

**Christoph Eschenbach :** Cette rentrée à Pleyel est très importante. Nous avons tout souffert au Théâtre Mogador, qui n'était pas un lieu pour les concerts. C'était toujours un combat contre l'acoustique et l'espace. Nous inaugurons la réouverture de Pleyel avec la Symphonie *Résurrection* de Mahler. C'est symbolique, même si c'est aussi l'une de mes œuvres favorites !

**Une grande part de la saison est consacrée à la musique française. Quel rapport entretenez-vous avec ce répertoire ?**

**C. E. :** J'adore la musique française, car, dans mon enfance, j'ai beaucoup joué les œuvres de Debussy et de Ravel au piano. Pour le concours Clara Haskil, j'ai obtenu le premier prix avec les *Études* de Debussy. J'ai ensuite introduit des œuvres françaises dans les orchestres américains et allemands. Ce qui est subtil dans ce répertoire, c'est le changement des couleurs, qui crée une fluidité incroyable dans la musique, proche de la peinture impressionniste.

**Henri Dutilleux est à l'honneur dans la programmation. L'Orchestre de Paris va-t-il être**

entretien  
**Christoph Eschenbach**  
Directeur Musical de l'Orchestre de Paris

**l'opper la part de la musique contemporaine ?**

**C. E. :** Dutilleux est un auteur très personnel qui n'adapte rien des autres compositeurs. Nous allons donner toute sa musique de chambre et ses pièces symphoniques majeures. Tous les orchestres devaient être ouverts à la musique contemporaine, car elle augmente la flexibilité mentale et technique des musiciens. Par ailleurs, la création constitue un acte de naissance très excitant.

**Pour fêter le 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Schumann, vous dirigez son œuvre symphonique. Cette dernière a néanmoins essuyé de nombreuses critiques...**

**C. E. :** Les symphonies de Schumann développent une couleur spéciale, qui se concentre dans le registre médium. Il faut chercher ce grain de son. On doit, en outre, connaître les œuvres pianistiques du compositeur pour obtenir un véritable rubato, ainsi que ses *Lieder* pour retrouver le geste prosodique.



« Nous inaugurons la réouverture de Pleyel avec la Symphonie *Résurrection* de Mahler. C'est symbolique ! »

**Vous dirigez de nombreuses œuvres de Mozart. Les interprétations sur instruments anciens vous ont-elles influencé ?**

**C. E. :** J'essaie de transmettre cette stylistique. Même si je ne peux pas demander aux musiciens de jouer sur instruments anciens, il faut tenir compte des recherches réalisées sur l'interprétation. Et on arrive alors à obtenir la fraîcheur d'aujourd'hui et le son d'autrefois ! Par ailleurs, en dirigeant les concertos pour piano de Mozart depuis le clavier, je retrouve la disposition de l'époque et peux, en même temps, mieux transmettre ma conception chambriste de la musique orchestrale.

**Propos recueillis par Antoine Pecqueur**

rencontre  
**Louis Schweitzer**  
président du Cercle de l'Orchestre de Paris  
**Le Cercle de l'Orchestre de Paris renaît**

Une bonne nouvelle n'arrivant jamais seule, le retour de l'Orchestre de Paris à la Salle Pleyel s'accompagne de la renaissance de son Cercle, nouvellement présidé par Louis Schweitzer. Pour la petite histoire, apprenez que l'ancien PDG de Renault est aussi le petit-neveu de Charles Munch, premier directeur musical de l'Orchestre de Paris... Le Cercle se fixe pour mission de réunir de nouveaux amis et mécènes de la phalange parisienne, en défendant une approche à échelle humaine du mécénat culturel reposant sur un « droit d'entrée » modeste : 100 euros pour les particuliers et 2 000 euros pour les entreprises.

**Pourquoi un « Cercle de l'Orchestre de Paris » ?**

**Louis Schweitzer :** Toutes les grandes institutions musicales, dans le monde entier, sont soutenues par une association « d'amis ». Le Cercle a une mission de recherche de mécènes qui apportent leurs concours. La musique est, on le sait, un art coûteux... Et, même si l'expression peut paraître triviale, on pourrait presque dire que l'autre mission du Cercle va être de créer un « club de supporters ». Au-delà de son public et de ses abonnés, il est bon qu'un orchestre ait autour de lui des gens qui lui portent un intérêt tout particulier, qui expriment un attachement et un engagement sup-

plémentaires. Il peut s'agir de personnes morales ou physiques, de soutien financier ou moral...  
**Où en est, selon vous, le développement du mécénat culturel en France ?**  
**L. S. :** Clairement, les traditions ne sont pas les mêmes d'un pays à l'autre. Aux États-Unis, par exemple, les entreprises sont beaucoup plus engagées qu'en France. C'est lié à des facteurs historiques : en France, depuis très longtemps et c'est très bien, la musique, le théâtre ou l'opéra sont soutenus par l'État, les communes, etc. Il est important que le développement nécessaire et en cours du mécénat culturel ne conduise pas à désengager le secteur public.

**Quels sont les arguments du Cercle pour convaincre de nouveaux partenaires de soutenir l'Orchestre de Paris ?**

**L. S. :** L'Orchestre de Paris a été créé en 1967 pour être l'orchestre de prestige et de référence qui porte l'image de la vie musicale parisienne dans le monde. Je pense qu'il est intéressant pour une entreprise d'y associer son nom et son image. D'autre part, la musique, et spécifiquement la musi-

**Un chœur de trentenaire**

C'est une saison pas comme les autres qui s'annonce pour le Chœur de l'Orchestre de Paris. Fondée en 1976 par Arthur Oldham, la formation fête ses 30 ans avec une programmation particulièrement intense.



**Didier Bouteur et Geoffroy Jourdain co-dirigent aujourd'hui le Chœur de l'Orchestre de Paris fondé il y a 30 ans par Arthur Oldham.**

elle qui a alors proposé d'installer à la tête de la formation le binôme singulier constitué de Didier Bouteur et Geoffroy Jourdain. « A deux, nous estompons sans doute le côté charismatique

du chef de chœur pour nous concentrer sur des données plus objectives », remarque Didier Bouteur. Geoffroy Jourdain précise que « le but est de rendre les chanteurs autonomes ». Ce qui

classique, est quelque chose qui rassemble. Cette dimension de rassemblement autour d'une émotion musicale partagée représente quelque chose de très porteur pour une entreprise. Et puis, il y a aussi une dimension totalement désintéressée au mécénat : parce que quelque chose nous

« La dimension de rassemblement autour d'une émotion musicale partagée représente quelque chose de très porteur pour une entreprise »

enthousiasme ou nous paraît porteur de valeurs, on a envie d'y concourir indépendamment même de toutes relombées d'images ou relationnelles. D'une façon générale, je suis convaincu que l'on n'est pas un bon chef d'entreprise si on est unidimensionnel. Même si l'on est très bon dans cette dimension, il nous manque quelque chose...  
**Propos recueillis par Jean Luks**

**Pour (re)joindre le Cercle de l'Orchestre de Paris : cercle@orchestredeparis.com**

n'est pas forcément évident quand on sait que le Chœur regroupe 140 chanteurs amateurs. Mais la méthode du duo se veut volontaire. « La barre est placée de plus en plus haut. Les chanteurs que nous auditionnons doivent déjà posséder un réel bagage vocal et musical », note Didier Bouteur. Par ailleurs, le Chœur propose aux chanteurs de prendre des cours de chant, financés pour moitié par l'Orchestre de Paris. Chaque saison, les chefs tiennent également à la présence d'un programme *a capella*, « pour la culture du son et de l'intonation », indique Geoffroy Jourdain. Conduire ces « dinosaures » que sont les chœurs symphoniques s'avère parfois délicat. Notamment pour cer-

tains répertoires. « Le style classique nous pose le plus de problèmes », affirme Didier Bouteur. Le *Requiem* de Mozart avec plus de cent chanteurs ne correspond pas forcément au canon stylistique actuel. Quant au répertoire lyrique, « nous l'abordons peut-être en version de concert, mais pas en « scénique », car ce n'est pas notre mission », ajoute Geoffroy Jourdain. Aujourd'hui, le Chœur s'appareille à développer son approche de la musique contemporaine. Et au programme du concert anniversaire, le 19 juin, figurera la première création d'une œuvre par le Chœur de l'Orchestre de Paris. Les deux chefs ont commandé une pièce à Edith Canat de Chizy, qui « connaît très bien les voix et notamment celles des amateurs » glisse Geoffroy Jourdain. Les deux chefs souhaitent donc, à l'occasion de cet anniversaire, aller de l'avant. Et n'ont qu'un but : faire du Chœur de l'Orchestre de Paris l'égal des Wiener Singverein ou du London Symphony Chorus.

**Antoine Pecqueur**

**Musique française**

**Le jardin secret de l'orchestre.**

À côté du grand répertoire – Beethoven, Schumann, Mahler... – sur lequel tous les grands orchestres du monde étalonnent leur virtuosité, l'Orchestre de Paris continue à cultiver sa personnalité et sa sonorité propres en revenant régulièrement jouer en son jardin : le répertoire français. Des pages emblématiques telle la *Symphonie fantastique* de Berlioz sont chaque année et presque à l'affiche (Christoph Eschenbach la dirigera cette saison en tournée européenne). C'est cependant dans l'approfondissement que réside l'intérêt de l'expérience et l'orchestre a choisi de porter cette année l'accent sur la musique française des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles à travers des œuvres plus ou moins fréquentées. Debussy et Ravel, dont la tradition d'interprétation par l'Orchestre de Paris remonte à l'époque de Charles Munch, sont très présents : *La Mer*, *Ibéria* du premier (6-7 juin),

**Jean-Guillaume Lebrun**

**Activités Jeune Public**  
**Un axe fort de la politique musicale de l'Orchestre de Paris**

Depuis quelques années, l'Orchestre de Paris assied une série d'actions sensibilisant enfants, adolescents et jeunes adultes. Assurer la relève d'un public en renouvellement, faire (re)découvrir un répertoire qu'on croyait en perte de popularité, aller à la rencontre de nouvelles oreilles... Concerts spéciaux, ateliers d'orchestre, politique tarifaire avantageuse, création de relais : avec l'énergie de l'Orchestre et le travail de l'équipe, la rencontre se transforme en émotion.

« Le public classique change et nous nous devons de montrer que cette musique est belle, simple. Nos concerts sont tout public, mais une politique destinée aux plus jeunes reste nécessaire pour les fidéliser. Nos abonnés de moins de 28 ans peuvent s'offrir une très bonne place pour 5 euros et inviter un ami pour la même somme ! ». Cette année, deux concerts ont également été programmés pour les écoliers en coproduction avec les Jeunesses Musicales de France : Ravel et Debussy pour les primaires, Dutilleux pour les lycéens. L'incursion dans l'univers orchestral ne s'arrête pas là. Outre l'ouverture des répétitions

générales aux scolaires, un travail pédagogique de fond permet à des classes de collègues franciliens d'appréhender le concert dans sa globalité. « Grâce aux ateliers artistiques de l'Académie de Paris, les professeurs de collège travaillent en amont de l'atelier d'orchestre avec les élèves pendant toute l'année scolaire. » Parallèlement, les collégiens s'immergent pendant trois semaines dans l'orchestre, assistent aux répétitions, voient sans fard le travail des musiciens. Ils rencontrent Chef, solistes, instrumentistes, et même l'équipe administrative. « Le but est de faire découvrir différents types de parcours professionnels, et de

**Le concert dont vous êtes le héros**

L'Orchestre de Paris met à disposition de ses « héros » un arsenal de communication tels affiches, flyers ou tarifs préférentiels pour leurs amis, destinés à attirer un public jeune (6-28 ans). Une méthode qui a séduit des dizaines de « héros » la saison passée. Devenant ambassadeurs privilégiés de l'Orchestre, un cumul de points leur permet de bénéficier de réductions sur la billetterie, d'invitations aux répétitions et autres cadeaux musicaux.  
**Infos et inscriptions : 01 56 35 12 31.**

**Cycle Dmitri Chostakovitch**  
**Des symphonies face à l'histoire.**

Né en 1906, au lendemain de la première grande révolution qui devait mener à la naissance de l'Union soviétique, Dmitri Chostakovitch incarne mieux qu'aucun autre compositeur la musique de l'ère stalinienne. Plus largement, il illustre –

presque – il faut y ajouter la *Onzième Symphonie* dédiée à « l'année 1905 », étonnamment sombre et retenue – le fond dépeint tantôt comme le compositeur officiel d'un régime totalitaire, tantôt comme son habile contemporeur. Chostakovitch est avant tout un artiste qui héritier revendiqué de Mahler se sert de la ressource du grand orchestre pour exprimer ses humeurs et tourments autant que ses convictions profondes derrière le paravent d'une ironie mordante ; nuanciant la gravité du ton et du propos, le second mouvement de la *Troisième Symphonie* dite « *Babi Yar* » (1962), dénonciation universaliste et sans fard de l'holocauste, est tout simplement intitulé « *Humour* ». Pour cette deuxième saison d'hommage au compositeur russe disparu en 1975, l'Orchestre de Paris s'est justement concentré sur ces symphonies de la maturité, depuis l'éclatante et beethovenienne *Cinquième* de 1937 (par Yutaka Sado les 4 et 5 octobre) jusqu'à « *Babi Yar* » (Armin Jordan, 23 et 24 mai). Musicien proche du compositeur qui lui a dédié ses deux concertos pour violoncelle, Mstislav Rostropovitch dirigera deux programmes exceptionnels réunissant le *Concerto pour violoncelle n 1* (avec Tatiana Vassilieva), le *concerto pour piano n 1* (avec Cécile Tibergheim), les *Cinq extraits de « Lady Macbeth »* et les *Huitième et Dixième Symphonies* (les 15, 16, 23 et 24 novembre).

**Jean-Guillaume Lebrun**



**La jeune prodige russe de violoncelle Tatiana Vassilieva est la soliste du Premier Concerto pour violoncelle de Chostakovitch dans le cadre du cycle consacré au grand compositeur russe. Les 15 et 16 novembre à 20 h à la Salle Pleyel.**

mais de façon toute personnelle – le destin d'un artiste aux prises avec les réalités historiques et politiques. Les titres de certaines de ses œuvres parlent d'eux-mêmes. La grandiose *Septième Symphonie « Léningrad »* que l'excellent Paavo Järvi dirigera en fin de saison (30 mai) est à cet égard un cas d'école : Chostakovitch, la composant en 1941 dans sa ville natale assiégée par l'armée nazie, en fait un véritable acte patriotique et militant. La *Huitième Symphonie*, d'autant plus cinglante que moins démesurée, serait quant à elle un écho de la bataille de Stalingrad. De telles

**Hommage à Henri Dutilleux**  
**Magiciens des sons.**

Centrée sur la défense et l'illustration du répertoire français, cette saison de l'Orchestre de Paris déroule comme fil conducteur l'essentiel de l'œuvre d'Henri Dutilleux. Né en 1916, le compositeur angevin figure au rang des grands classiques contemporains grâce à une œuvre très personnelle bien qu'imprégnée de tout l'héritage de la musique française, composée avec une parcimonie qu'explique l'extrême minutie de son travail d'écriture. L'Orchestre de Paris a maintes fois croisé la route d'Henri Dutilleux, ce qui n'est guère étonnant quand on connaît les liens d'amitié qui unissaient le compositeur à Charles Munch, chef fondateur de l'orchestre. En 1970, à Aix-en-Provence, l'Orchestre de Paris créait le concerto pour violoncelle *Tout un monde lointain*... en compagnie de Mstislav Rostropovitch ; l'œuvre est restée à ce jour l'une des plus jouées du compositeur. Qu'elles soient créées par les orchestres de Cleveland, Boston ou Berlin, les autres œuvres symphoniques d'Henri Dutilleux ont toujours trouvé en l'Orchestre de Paris un interprète avisé, au concert comme au disque. Les chefs réunis cette saison pour les interpréter ont souvent une déjà longue complicité avec le maître et son écriture à la fois aérienne et très fouillée : avec Armin Jordan (*Tout un monde lointain*... 20-21 septembre), Yutaka Sado (*Timbres, espace, mouvement*, 4-5 octobre), Yan-Pascal Tortelier (*Métaboles*, 11 octobre), Christoph Eschenbach (*Symphonie « Le Double »*, 18-19 octobre), Marek Janowski (*Correspondances* pour voix et orchestre, 17 janvier) et Michel Plasson (*pas que Mozart !*) De l'art et de l'histoire de décloisonner la musique dite classique...



**Propos recueillis par Vanessa Fara auprès d'Hélène Codoj, chargée de l'Action culturelle, et Claire Besson, responsable des Relations avec le public**

**Inscriptions pour les scolaires : www.orchestredeparis.com Répétitions générales, Ateliers d'orchestre et « A la découverte de l'orchestre » : 01 56 35 12 49 Concerts Jeune Public (JMP) : 01 44 61 86 77**

**Jean-Guillaume Lebrun**

**Orchestre de Paris**  
**Réservations : 0 825 000 821**  
**www.orchestredeparis.com**

**Jeux d'Orgues en Yvelines**  
à la découverte de patrimoine des orgues des Yvelines avec six concerts gratuits à l'initiative de l'Association général des Français, par l'ADAM 78

ANIF - édition • Automne 2006 • Du 6 octobre au 1<sup>er</sup> décembre

RENSEIGNEMENTS  
01 39 07 82 43

ADAM 78

66 / Classique / Derniers festivals

**Festival d'Ambronay : Ballades en Bohême**

La nouvelle édition de cet incontournable festival de musiques anciennes, à Ambronay dans l'Ain, près de Lyon, choisis de suivre les cours de l'Elbe et du Danube en inventant, concert après concert, un récit de voyage inédit de la Bohême aux Carpates en passant par les côtes croates. Cette thématique « bohémienne » permet à la programmation de multiplier les points de rencontres entre musiques populaires et savantes. Des concerts sous chapiteau seront ainsi prétextés à une série de soirées festives où défilent ensembles tsiganes des Balkans avec Loulou Djine ou Esma Redzepova, musique Klezmer avec The Cracow Klezmer Band ou Tallia, ou encore musique tsigane de Turquie avec Burhan Ocal et l'ensemble oriental d'Istanbul. Pour le reste, Ambronay réserve son lot habituel de découvertes de partitions nouvelles et de relectures d'œuvres majeures servies par les meilleurs interprètes de la scène baroque :

Vincent Dumestre dirige *La Vita Humana* de Marazzoli ; Paul Mc Cresseth *La Création* de Haydn avec le Gabrieli Consort ; René Jacobs la *Passion selon Saint-Matthieu* de Bach ; Christophe Rousset, « artiste associé » du festival depuis 2003, continue son exploration de l'œuvre de Jean-Philippe Rameau... Enfin, l'Académie baroque européenne d'Ambronay, exemplaire projet de formation et d'insertion de jeunes instrumentistes, chanteurs et danseurs venus de toute l'Europe, donnera en version scénique *Ercole Amante* de Cavalli sous la direction de Gabriel Garrido, une œuvre composée à l'occasion des Noces de Louis XIV, reprise aujourd'hui dans une mise en scène de Pierre Kuentz faisant alterner les ballets de Lull et le drame chanté de Cavalli.



Photo: Eric Mérouzeau

Après la *Clémence*, nouvelle reprise à l'Opéra de Paris avec la magnifique *Salomé* mise en scène par Lev Dodin (photo). À voir ou revoir en septembre et octobre à Bastille...

Mais il ne faudrait pas pour autant occulter la direction d'acteurs du metteur en scène sibérien, dans la lignée du grand Stanislavski. Cette reprise du drame lyrique que Richard Strauss a tiré de la pièce d'Oscar Wilde affiche une distribution sans stars. Pas de Karita Mattila ou d'Anja Silja ! La soprano Catherine Naglestad abordera ainsi pour la première fois le rôle-titre. L'Hérode de Chris Merritt, à la projection solitaire, a par contre déjà fait ses preuves. C'est Hartmut Haenchen, un chef familier de la musique du XVII<sup>e</sup> siècle, qui dirigera cette reprise.

A. Pecqueur

Les 18, 23, 27 septembre et 4, 14, 18 octobre à 20h, le 1<sup>er</sup> et le 8 à 14h30 à l'Opéra Bastille. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 5 à 130 €.

**Le Chanteur de Mexico**

De Francis Lopez / Nouvelle production  
Avec cette reprise-événement du *Chanteur* qui a fait sa gloire dans les années 50, le Théâtre du Châtelet affiche d'emblée en ce début de saison ses nouvelles couleurs. Double objectif : renouer



Photo: Arno Bail

Emilio Sagi signe la mise en scène du célèbre *Chanteur de Mexico*, spectacle d'ouverture de la nouvelle saison du Théâtre du Châtelet. Du 20 septembre au 1<sup>er</sup> octobre et du 31 octobre au 5 novembre.

avec un de ses répertoires de prédilection – l'opérette à grand spectacle – et conquérir un nouveau public populaire et décalé. Le « Chanteur » désuet façon Luis Mariano bascule ainsi d'un seul coup vers le branché bariolé de Pierre et Gilles... On a forcément un petit peu oublié les airs de cet ouvrage créé en 1951 – *Mexico, Rossignol de mes amours, Acapulco, Il est un coin de France, Mathechu...* – mais ils ne devraient pas avoir reculé trop loin dans notre mémoire collective. C'est au metteur en scène Emilio Sagi, sur un livret lifté par Agathe Mélinand, et au jeune chef d'orchestre Fayçal Karoui qui reviendra la mission d'actualiser et de donner sens à cette histoire rococo-basque qui commence au Pays Basque et s'achève à Mexico, en compagnie des révolutionnaires de Zapata et des femmes-soldats de la farouche colonelle Tornada ! « Je crois que pour monter

les 11, 19, 22, 25, 28 septembre et 2 octobre à 19h30, le 17 septembre à 14h30 au Palais Garnier. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 7 à 160 €.

**Salomé**

De Richard Strauss. Reprise.  
La mise en scène par Lev Dodin de la *Salomé* de Richard Strauss est encore dans toutes les mémoires pour sa version d'anthologie de la « danse des sept voiles », diablement érotique.

Jazz / 67

**Les nuits Manouches**

cette opérette qui est un divertissement pur, il faut se laisser porter, se passer et se déchaîner, prévenir le metteur en scène. Je crois qu'il faut être baroque comme les autels des églises mexicaines pleines de fleurs colorées et de fruits immenses et super érotiques ! » « Le metteur en scène pensait qu'on ne pouvait pas mettre en scène cette revue à l'identique, comme dans les années 50. Le Châtelet aussi voulait qu'on l'actualise. Le scénario original, totalement improbable et surréaliste, a un charme certain que nous avons voulu conserver, tout en l'orientant dans une perspective peut-être un peu plus grinçante, mais toujours follement drôle ! J'ai un peu désespéré les dialogues, mais je n'ai pas touché aux chansons... » précise Agathe Mélinand, spécialiste du dépoussiérage des livrets du répertoire français (La Grande Duchesse de Gerolstein, Le Roi malgré lui...). Rendez-vous le 20 septembre à 20 h pour la 906<sup>e</sup> du *Chanteur* au Châtelet (après une très longue absence) et le coup d'envoi d'une série de 34 représentations programmées en septembre, novembre et juin. Avec Ismael Jordi, Mathieu Abelli, Clothilde Courau, Jean Benguigui, Franck Leguérinel et... la pétéradante Rossy de Palma, actrice fêlée de Pedro Almodovar. Les orchestres Philharmonique de Radio-France et National d'Île-de-France se relayeront dans la fosse.

Après un festival inédit autour de la voix en juin dernier (« Elles chantent... eux non plus ! »), le label indépendant « Le chant du monde » réinvestit la scène de L'Européen pour une deuxième édition des Nuits Manouches. Forte du succès de la première montre, la maison de disques remet à l'affiche la fine fleur de sa pépinière en matière de jazz tsigane. À commencer par les artisans virtuoses de la première Nuit, parrains de la manifestation : le duo Angelo Debarre/Ludovic Beier et Tchavolo Schmitt. « Entre ciel et terre » -titre de leur tout récent opus-, s'entraînent, s'embrasent et virevoltent les accents romanesques de l'accordéon de Beier et les notes swinguées du guitariste manouche Angelo Debarre. Quant au guitariste Tchavolo Schmitt, honoré notamment dans les films de Tony Gatlif, il demeure, sans conteste, l'un des meilleurs gardiens « en activité » du panthéon de Django. Deux concerts chacun, en clôture et en ouverture pour ne rater sous aucun prétexte ces shows d'exception. Les autres artistes ? Des noms aussi prestigieux que Raphaël Fays, Dorado et Samson Schmitt, Mandingo Reinhardt ou Marcel Loeffler se succèdent. Avec, en première partie quotidienne, le quintette



Photo: Daniel Lepoeder

Le groupe Les Pomes de ma douche à l'affiche du festival Nuits Manouches, du 15 au 23 septembre à L'Européen.

débridé de gadgés biséios. « Les Pomes de ma douche », découvre l'an dernier, qui marie bonne humeur à tradition manouche, et profite de l'occasion pour présenter son nouvel album. Depuis quelques années, le jazz manouche se médiatise et redore son blason. De tels événements prouvent, pendant une semaine, qu'il perle son swing et son groove dans la plus pure tradition des maîtres. Anne-Laure Lemancel

Du 15 au 23 septembre à 20h00 à L'Européen. Tél. 01 43 87 97 13. Places de 17 à 20 €

**Un mois au Duc des Lombards**

Le guitariste Christian Escoudé change les cartouches de son quartet et s'entoure de la jeune garde du jazz français autour d'un nouveau répertoire constitué essentiellement de standards consacré à Paris. Avec Géraldine Laurent



Les ténors du jazz français sont au programme du Duc des Lombards : Baptiste Trotignon et Didier Lockwood.

**MUSIQUE**  
Téti - Ensemble instrumental de musique d'Ensemble  
Benjamin Britten  
Duo Cordis et Aera  
Orchestra les Sœurs (Clémence Mauret)  
Duoet Hugo (Zoli Mertz et Zoli)  
Duo Baroque  
François Chapié (Festival de piano)  
Édgar Varèse (Festival)  
Benoît Frenay (Festival de chambre)  
Duoet Hugo (Zoli Mertz et Zoli)  
Duo Baroque  
François Chapié (Festival de piano)  
Jean-Benoît Métais (L'Éclaircie du Bassin)  
Yves Ernest Chassagnon  
Miguel et Didier Assad (Duo de guitares)  
Orchestre national d'Île-de-France

**LYRIQUE – OPÉRA**  
Mauret / Coanona (Zoli)  
Florencia Caudal (L'Éclaircie)  
Sébastien Viret

**JAZZ**  
Baptiste  
Henriette de Hollande (avec Didier Lockwood)  
Archie Shepp et le Duo Guano de Tanger  
Baptiste Del Rio et Jason Project  
Archie Shepp

**MUSIQUE TRADITIONNELLE  
MUSIQUE DU MONDE**  
Chor du Rio Puro  
Baptiste Trotignon et Didier Lockwood  
Miguel Méndez  
Brecht  
Musiques Manouches

**DANSE**  
Compagnie Lionel Maier – Serge Adair  
Compagnie Susan Bunge  
CDN d'Alsace-Provence – Ballet Préféré  
CCT de Rhône-la-Pour – Magie Marie  
Compagnie Blanca Li  
Collectif Ars de jeunesse

**CHANSON**  
Georges Moustaki  
Antoine Mourié  
Zep Mourié  
Anna Prouzet  
Mourou – Maya McCullum et la Toy Factory  
Les Opers de Barbak

**JEUNE PUBLIC**  
Séverine  
Clara Guano  
Imaginaire sur les arches  
Le petit éternel  
Sans voix d'été

**MAISON DE LA MUSIQUE  
NANTERRE SAISON 06/07**

POUR RECEVOIR LA BROCHURE 2006/2007, RETOURNER LE COUPON À  
**MAISON DE LA MUSIQUE**  
8, RUE DES ANCIENNES-MAIRIES – 92000 NANTERRE – TÉL. 01 41 37 94 21

NOM \_\_\_\_\_ PRÉNOM \_\_\_\_\_  
ADRESSE : N° \_\_\_\_\_ RUE \_\_\_\_\_  
CODE POSTAL \_\_\_\_\_ VILLE \_\_\_\_\_

**THEATRE SURESNES JEAN VILAR**

**06 Saison 07**

**Musique Classique - Opéra**  
Le Caramentis / Rossini / Gounod  
Amour à mort / Concerto Mendelssohn  
Les Brigands / Offenbach  
Orchestre National d'Île de France  
Orchestre de Paris

**Chanson / Variétés**  
Au Chat Noir / Armand  
Le Frémboise Frivole  
Kabaret Riciciable / Gribou  
Démistique A  
2008 Vallée / Robert et Marcel

**Musiques du Monde**  
Mayra Andrade  
Duo Schayder - Perrone

**Jazz / Blues**  
Elisabeth Kontnymanou  
Pizzallo Foreur / Gilles Siquet  
Mazzat la Nui / Antoine Ponce  
Demi Evans  
Biral Logrène Gipsy Project

**Cirque**  
Édats de Cirque

**Spectacles Jeune Public**

**Théâtre**  
Trois lions / Pina Bausch  
Mademoiselle Julie / Brecht/Berg / Pina  
Popper / Louis Bouleau  
Les Jullies / Corneil / Carole  
Alex Legend / Willem  
Le Fantôme de Shakespeare / Arno

**Théâtre Musical**  
Les animaux ne savent pas...  
Dimitri / Orlan  
Les Histrions (détail) / Arno / Michel  
Monsieur de Ponceaurognac  
Mélodie / Lily / Angèle  
Signe Vénus / Muriel / Laurence

**Danse**  
Éclats de Danse  
Cités Danse Variations  
Rencontres Hip Hop  
Pulsations Cité / Muriel  
Cie Montalvo-Henriev  
Cie Jani-Bi / Angèle  
Cie Gong Ping  
Expérience 4 / Assad / Samson  
Cie Malting Spot / Boris  
Carnets – Tchekhov / Assad

01 46 97 98 10  
www.theatre-suresnes.fr



10nde espace culturel Valéry-Villacoublay

**Chanson**

**William Sheller**  
piano solo

lundi 28 septembre 2006 à 21h00

RÉSERVATIONS  
01 34 58 03 35

10nde - espace culturel - 8 bis, avenue Louis-Brigitte  
78140 Valéry-Villacoublay - www.10nde.fr

PITCHI POÏ présente :

**LA NUIT DU RAT**  
OPÉRA ROCK

au Théâtre DEJAZET  
du 27 au 30 septembre 20h30  
et représentation exceptionnelle le 1er octobre à 15h  
41 boulevard du Temple 75003 Paris  
Création de Boris Bergman & Richard Leduc  
Musique Paul Ives - Mise en scène de Richard Leduc

Locations : FNAC - Carrefour et points de vente habituels : 0 892 88 36 22 (0,34 €/min)  
www.fnac.com et au Théâtre : 01 48 87 52 55

www.lanuitdurat.com

## 70 / Jazz

### Laurent Assoulen

Un jeune pianiste de jazz français, à découvrir dans la série des rendez-vous du Cabaret du Rond-Point, les « afters » du Théâtre de Jean-Michel Ribes... Laurent Assoulen est ici entouré de Christophe Wallemme (contrebasse)



Le pianiste Laurent Assoulen, le 6 octobre à 23 h au Théâtre du Rond-Point.

et Matthieu Chazarenc (batterie). Diplômé de la section jazz du CNR de Lyon, il a décidé récemment de renoncer à son autre métier d'inventeur de parfums pour plonger « body and soul » dans la musique. Tant mieux ! Son premier fait d'armes est un magnifique album intitulé « Reasonances » tout juste paru chez Cristal records.

J.-L. Caradec

Vendredi 6 octobre à 23 h au Théâtre du Rond-Point. Entrée libre.

### Jazz à Radio-France

Repéré depuis déjà presque une décennie comme l'un des pianistes français les plus exceptionnels, **Franck Avitabile** a joué avec des musiciens aussi prestigieux que Niels-Henning Ørsted-Pedersen, Steve Grossman, Wynton Marsalis, Eric Le Lann, David Linx, Manu Katché et André Ceccarelli... Mais il mène aussi et d'abord une carrière personnelle marquée par une série d'enregistrements exemplaires chez Dreyfus Jazz. Parmi ceux-là : « Just Play », enregistré en solo en 2005, et aujourd'hui, toujours en solo, « Short stories », censuré unanimement par la critique, qui marque l'apogée de son talent et de sa maturité musicale. C'est encore une fois dans cet exercice de haut vol qu'on le retrouve en concert, à Radio-France. En deuxième partie du même concert : le guitariste **Pierre Durand** musicien versatile aussi à l'aise dans le blues que dans le jazz, primé au Concours de la Défense en 2005 à la tête de son « Roots Quartet » composé de Vincent Le Quang au saxophone, Christophe Hache à la contrebasse et Jean-Luc Landsweerd à la batterie.

J.-L. Caradec

Samedi 7 octobre à 17h30 au Studio Charles Trénet de la Maison de Radio-France.  
Tél. 01 56 40 15 16. Places : 5 €.

### Paco de Lucia

Guitariste génial et précoce, né en 1947 en Andalousie, Paco de Lucia sublime le flamenco. Une virtuosité et une sensibilité au service d'un art rugueux, une volonté de le frotter à d'autres formes, comme le jazz : sous ses doigts, la musique gitane s'universalise. Sa carrière s'articule autour de rencontres décisives : le duo avec le « cantlor » Camaron de la Isla, son alter ego, ou encore le trio de jazz légendaire avec Al di Meola et Mc Laughlin. Héraut et héros du flamenco, Paco de Lucia a signé en 2004 un opus



Paco de Lucia, le 8 octobre à 20 h à la Salle Pleyel.

précieux : « Cositas Buenas », composé entre Espagne et Mexique.

A.-L. Lemancel

Le 8 octobre à 20 h à la Salle Pleyel.  
Tél. 01 42 56 13 13. Places de 45 à 60 €.

### Factory

Fenêtre électro + jazz du festival d'Île-de-France, Factory est devenu le rendez-vous presque classique des musiques expérimentales. En quatre soirées, le festival alterne et allie concerts, projections, sets de DJ et créations. L'affiche est assise par quelques têtes d'affiche rompues à l'exercice scénique, tels le pianiste Bojan Z (mercredi 11), jazzman explorateur de sons mouvants, ou le swing house de Matthew Herbert (samedi 14). Difficile de passer à côté des rencontres de fortes têtes : Bumcello, duo batterie-violoncelle électrique toujours quototant de bidouilleurs Birdy Nam Nam (vendredi 13), ou encore l'électronica vidéo du Mexicain Murcof face au piano classique - voire baroque - de Francesco Schlimé (jeudi 12)... En ouverture de chaque soirée, quelques DJ premier choix dont Loik Dury. Un festival peu orthodoxe, qui bouleverse l'institutionnel et donne ses lettres de noblesse aux expériences déca-lées.

V. Fara

Du 11 au 14 octobre à la Cigale.  
Tél. 01 58 71 01 01. Places : de 16 à 20 €.  
Site : www.fidfr

### Kora Jazz Trio

Déjà fort de deux albums, le groupe n'est plus à ranger au rang des découvertes voire des curiosités, mais plus en contraire à celui des projets musicaux les plus inventifs et ouverts du moment. Le Kora Jazz Trio repose sur l'idée belle et sim-



Le Kora Jazz Trio ouvre la saison musicale des Gémeaux à Sceaux. Les 13 et 14 octobre à 21h30 au Sceaux What.

ple de rencontre entre la tradition musicale mandingue, la Kora ou les percussions d'Afrique de l'Ouest, et la liberté du jazz : spontanéité, invention et fraîcheur semblent être les maîtres mots de ce voyage musical, de « Now is the time » de Charlie Parker à « La Mer » de Charles Tenet... Avec Djeli Moussa Diawara, frère de Mory Kanté, à la Kora, Abdoulaye Diabaté au piano et Moussa Cissoko aux percussions.

J.-L. Caradec

Vendredi 13 et samedi 14 octobre à 21h30 au Sceaux What des Gémeaux à Sceaux (92). Tél. 01 46 61 36 67.

## Musiques du monde / 71

### A Filetta réinvente Médée

Sur des textes de Sénèque traduits en corse, Jean-Claude Acquaviva a composé en 1997 une prodigieuse fresque musicale pour les voix de son ensemble A Filetta. À l'occasion de la sortie de l'album en juin dernier chez Naive, cette musique qualifiée d'« OVNI » par Bruno Coulais retrouve sa vocation scénique initiale avec deux soirées exceptionnelles présentées à l'Institut du Monde Arabe. Pour Jean-Yves Lazennec qui signe la mise en scène de ce véritable spectacle, « A Filetta propose dans Medea quelque chose d'inouï, de tout à fait nouveau et d'à peu près incalculable... Une tension émue entre le proche et le lointain, au service d'une terrible histoire d'amour déchu et de rejet de l'étranger, où la création de l'artiste éclaire avec étonnement le présent ». Rencontrez avec le chanteur et compositeur Jean-Claude Acquaviva.

Par nature, la Polyphonie corse nous fait remonter très loin, aux sources de quelque chose qui peut paraître à chacun d'entre nous, corse ou non, méditerranéen ou non, comme essentiel...

Jean-Claude Acquaviva : Le seul argument que

peu à peu, acquis la conviction que cette œuvre pourrait être fille légitime de la tradition orale insulaire à condition de la prolonger et par là même de s'en affranchir.

Composer cette musique pour la scène a-t-il



« Le texte de Medea traite également avec beaucoup de subtilité de "l'étranger", de cette propension qu'ont les hommes à considérer toujours que le danger vient de l'autre »

nous puissions formuler pour expliquer « l'impact » de ce chant, c'est qu'il émane d'un vrai collectif dont l'homme a besoin à l'état de nature, mais que nos sociétés modernes ont anéanti : n'étant absolument pas mesurée, cette musique ne doit son équilibre qu'au fait que le verbe, primordial, s'organise autour d'une respiration commune.

influencé fondamentalement votre travail ?

J.-C. A. : Le metteur en scène, Jean-Yves Lazennec, nous a laissé toute latitude pour bâtir les chœurs. Ceci dit, le travail « à la table », bien en amont, a mis en relief les tensions dramatiques et orienté probablement la composition. Ce qui est certain, c'est qu'à aucun moment, nous avons eu la tentation de recourir à des « effets » qui auraient surliné le texte et créé des redondances. De même, la présence de danseurs ne nous aura pas incité à produire une musique plus pulsée.

Quelle place tient Medea dans le parcours et le répertoire d'A Filetta ?

J.-C. A. : Une place fondamentale, à plusieurs titres : d'abord, elle reflète un parcours riche de

rencontres dans lequel le groupe s'est réalisé, acquérant la conviction qu'une tradition, si forte soit-elle, doit continuer à se construire aussi, dans l'altérité. Ensuite, elle constitue un corps polyphonique novateur surtout sur le plan harmonique. Enfin, elle nous aura ouvert d'autres voies, d'autres espaces, notamment au théâtre, à l'opéra, au cinéma...

Votre Medea va reprendre vie sur scène et sur

disque. Quel est son message à vos yeux ?

J.-C. A. : Le texte de Sénèque est étonnamment moderne. À l'heure de la mondialisation, de la globalisation, il dit avec une force poétique confondante qu'il est sans doute dommage voire dangereux de faire en sorte que « l'ailleurs ne soit plus ailleurs ». Il traite également avec beaucoup de subtilité, le thème de « l'étranger », cette propension qu'ont les hommes à considérer toujours que le danger vient de l'autre, celui qu'on fond, on ne connaît pas !

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Les 4 et 5 octobre à 20h30 à l'Auditorium de l'Institut du Monde Arabe (1, rue des Fossés Saint-Bernard - Place Mohammed V 75005 Paris). Tél. 01 40 51 38 38.  
Places : 17 à 25 €.

## coup de cœur Variations Caraïbes

Des îles de rêve de l'autre côté de l'Atlantique, connaît-on plus que les images colorées, de vacances ou de documentaires ? Le Golfe des Caraïbes est un creuset métissé, îles et archipels colonisés sur plusieurs siècles pour le meilleur et pour le pire. Entre l'Histoire de la conquête des Amériques et celle de l'esclavage, ces îles ont gardé l'imprégnation de l'Afrique, de l'Europe et de la France, en s'inventant une tradition vernaculaire. Les Caraïbes sont de riches héritières,

modernes et ignorées, peuplées d'artistes et de publics étonnants. Initié par l'Alliance Française, dont l'action de transmission et de permanence de la Francophonie passe par la diffusion des arts d'ici ailleurs et d'ailleurs ici, ce festival veut poser un regard neuf et curieux sur l'identité caribéenne. Les musiques créoles s'y montrent multiples : jazz, Bwa Kore, jazz biguine martiniquais mercredi 27 à 20h), soul (Dominik Coco et le Karibbean Koumbeat samedi 30 à 20h), racines, chants vaudous, blues (Kolo Barst, blues martiniquais dimanche 1<sup>er</sup> à 20h), déclinées en quatre nuits thématiques, et émaillées de conférences, d'arts visuels, de contes, de slam. Haïti, la Martinique, Ste Lucie, La Guadeloupe et La Dominique : cinq îles francophones montrées sous leur jour créateur et artistique.

Vanessa Fara



Le jazz biguine des martiniquais de Bwa Kore, le 27 septembre à 20h à la Maison des Cultures du Monde dans le cadre du festival Variations Caraïbes.

Du 27 septembre au 1<sup>er</sup> octobre à l'Alliance Française, Maison des Cultures du Monde (Paris 6). Tél. 01 42 64 58 22. Places : 15 et 20 €, conférences et expos gratuites. Internet : www.variationscaraibes.com

www.lesnuitsmanouches.com

du 15 au 23 septembre

**Manouches**  
l'Européen  
5, rue Bict. - 75017 Paris  
Maison - Foyer de la Cité

**ANGELO DEBARRE & LUDOVIC BEIER**  
VENDREDI 15 SEPTEMBRE 2006

**ANGELO DEBARRE & LUDOVIC BEIER**  
SAMEDI 16 SEPTEMBRE 2006

**RAPHAEL FAYS**  
LUNDI 18 SEPTEMBRE 2006

**SAHSON SCHMITT & DORADO SCHMITT**  
MARDI 19 SEPTEMBRE 2006

**MANDINO REINHARDT**  
MERCREDI 20 SEPTEMBRE 2006

**MARCEL LOEFFLER**  
JEUDI 21 SEPTEMBRE 2006

**TCHAVOLO SCHMITT**  
VENDREDI 22 SEPTEMBRE 2006

**TCHAVOLO SCHMITT**  
SAMEDI 23 SEPTEMBRE 2006

TOUS LES SOIRS EN PREMIERE PARTIE :  
LES FOMÈS DE MIA DOUGHE

SOCIÉTÉ MEZZO jazz man

THEATRE MOGADOR  
Par les auteurs du film

**bagdad cafe**

La Comédie Musicale

En version originale anglaise cartonnée et dialogués.  
Avec orchestre.

Du 24 Oct. au 5 Nov. 2006

humiers Jean Kalman, neons Amadeus Berni Capra, Street Percy et Eleanore Adlon, paroles Lee Breuer, Bob Telson et Percy Adlon

Lic. : D 892 700 100 (0,34€/min), www.mogador.net, Fnac, Virgin

Espace Lino Ventura Garges-Les-Gonesses

**OUVERTURE DE SAISON...**

**Cabaret Decabandé**  
Puppet show pour adultes  
Samedi 30 septembre / 20 h 30  
Entrée Libre

**SAISON 2006-2007... (extraits)**

**Macbett** (de Ionesco) Cie Dramatiques  
Samedi 21 octobre / 20 h 30

**Une étoile pour Noël** de et par Nassir Djemal  
Vendredi 10 novembre / 20 h 30

**Lysistrata** (d'Aristophane) Zéfiro Théâtre  
Dimanche 19 novembre / 17 h 00

**Jean-Jacques Vanier** « A part ça la vie est belle »  
Dimanche 26 novembre / 17 h 00

**Les Dindes Galantes** Les Caramels Fous  
Samedi 2 décembre / 20 h 30

**Gembloux** A la recherche de l'Armée oubliée  
Dimanche 10 décembre / 17 h 00

**Boulevard du boulevard du boulevard** D. Mesquich  
Samedi 3 février / 20 h 30

**Terrain Vague** (dans) Cie Kafiq  
Dimanche 11 février / 17 h 00

**Victoria Abril** Puteurs du Brésil  
Samedi 23 mars / 20 h 30

Espace Lino Ventura  
Av. du Général de Gaulle / Garges-Les-Gonesses  
RER D (10 min de la gare du Nord) Tél. 01 34 53 31 00

**La Terrasse**

Tél. : 01.53.02.06.60.  
www.journal-laterrasse.com  
Fax : 01.43.44.07.08.

Directeur de la publication : Dan Abitbol

Rédaction  
Ont participé à ce numéro :  
Théâtre :  
Véronique Hotté, Gwénolé David, Manuel Pitol, Soleyman, Agnès Saint, Catherine Robert.

Danse :  
Nathalie Yokel, Emergentienne Dubourg.

Jazz - musiques du monde :  
Jean-Luc Caradec, Vanessa Fara, Anne-Laure Lemancel

Secrétariat de rédaction : Agnès Saint

Maquette :  
Luc-Marie Bouët Tél. : 01.42.71.12.64

Imprimé par :  
Imprimerie Saint-Paul, Luxembourg

Annances classées :  
Tél. : 01.53.02.06.60

Publicité :  
Tél. : 01.53.02.06.60  
Fax : 01.43.44.07.08

E-mail : laterrasse@wanadoo.fr  
Responsable du développement : Emmanuel Charlet

Direction musique et cinéma : Jean-Luc Caradec

Webmaster : Ag Abitbol  
Diffusion : Nicolas Kapetanovic

Tirage  
Ce numéro est distribué à 30 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'ODJ.

Editeur : Elliaz éditions  
4, avenue de Corbère 75012 Paris  
Tél. : 01.53.02.06.60  
Fax : 01.43.44.07.08  
E-mail : laterrasse@wanadoo.fr

La Terrasse est une publication de la société Elliaz éditions.

Cérant : Dan Abitbol  
ISSN 1241 - 5715

Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

## 72 / Musique du monde

### Danyel Waro

**Ile de la Réunion**  
Chanteur du maloya, Danyel Waro s'est imposé comme la figure centrale de la scène musicale réunionnaise. Autant poète que musicien, pour lui le maloya, chant et danse de la Réunion au rythme envoûtant, « c'est d'abord le mot. Je cherche la cadence, l'image, le rythme dans le mot » déclare-t-il. Une fois de plus dans son nouvel album (« Grin n Syel » chez Harmonia Mundi), Waro fait danser le créole comme personne, entouré d'un groupe de musiciens traditionnels de l'île, jouant sur les instruments typiques du maloya comme le kayann, le bob ou le rouler. « Le maloya m'a remis en accord avec la Réunion, notre langue et notre batardise » conclut-il. J.-L. Caradec

Les 28, 29 et 30 septembre à 21 h  
au New Morning. Tél. 01 45 23 51 41.

### Musiques d'Arménie

En deux concerts, le Festival d'Île-de-France propose une plongée passionnante dans l'univers séculaire des musiques arméniennes, au confluent de riches traditions savantes et populaires. Des musiques qui restituent bien le destin agité et souvent tragique d'une terre et d'un peuple ancré dans sa foi chrétienne, victimes de nombreuses invasions et agressions extérieures des Perses, Turcs, Arabes ou Mongols. Le 30 septembre à Meudon, l'ensemble Les Maîtres d'Arménie et la chanteuse Anna Mayilyan choisissent d'abord de rendre hommage à la « Montagne sacrée », le mont Ararat biblique, à travers une sélection de chants et danses de troubadours des X<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. En deuxième partie, ces musiciens représentant l'élite des instrumentistes arméniens actuels s'expriment sur instruments traditionnels (tar, soudouk, belout, shevi, tambours...). Ils sont rejoints par un ensemble à cordes occidental. Ensemble, ils interprètent les Chants pour l'Ararat de Ruben Altmayan, une



Les Maîtres d'Arménie et la chanteuse Anna Mayilyan.

### Quilapayún

**Chili**  
Événement : le célèbre groupe chilien Quilapayún donne en concert à Paris la célèbre cantate « Santa María de Iquique » composée spécialement à son intention en 1970 par Luis Advís. Conçue comme une cantate de musique classique, l'œuvre emprunte à la fois à la tradition européenne et à la musique traditionnelle chilienne. La dimension sociale et historique de son sujet (les conditions de vie proches de l'esclavage des mineurs du salpêtre, leur révolte puis leur massacre par l'armée) a fait de cette œuvre un véritable emblème politique et un symbole de la quête de la liberté dans toute l'Amérique du Sud. Jouée maintes fois à travers le monde avec des récitants aussi prestigieux que Jane Fonda aux Etats-Unis ou Gian-Maria Volonte en Italie, « Santa María de Iquique » a été créée en France, en 1973, à l'Olympia. 4 jours après le coup d'état de Pinochet au Chili... « Malgrá la tragedia de son

Samedi 30 septembre à 20h45 à l'Orangerie de Meudon (92) et dimanche 8 octobre à 16h30 à la Collégiale Notre-Dame-du-Fort d'Étampes (91). Tél. 01 58 71 01 01.  
Site : www.fid.fr

## grèce Haris Alexiou

Depuis trente ans, Haris Alexiou s'affirme comme l'une des chanteuses grecques les plus populaires, dont la notoriété ne s'arrête pas aux frontières de son pays. C'est au Grand Rex, le 6 octobre, que résonnera son art, porteur de l'âme grecque.

Trente ans déjà que sa voix à la sensibilité désarmante et à l'expressivité suave envoûte le public grec. C'est au début des années 1970 que la chanteuse Haris Alexiou s'empare du micro, pour incarner l'amour, la solitude, la critique sociale : des thèmes simples qui lui garantissent un succès inaltéré. A cela s'ajoute le refus de s'enfermer dans un style : de la musique traditionnelle – comme le Rebelico – à la variété, sa voix s'adapte, forte d'une envie insatiable de défier de nouvelles terres musicales. Témoins ses duos avec des stars tels le chanteur italien Paolo Conte en 1988, ou encore son titre actuel avec le groupe vocal corse I Muvrini (Qu'est-ce qu'il nous reste ?). Sur scène, Haris Alexiou répond aux promesses divulguées au fil de trente albums, sertis de récompenses : un charisme renouvelé à chaque prestation, et une belle énergie. « Quand le public ne comprend pas la langue, j'essaie de faire passer les paroles par les sentiments », explique-t-elle. Une émotion au-delà du verbe qui mène son art aux quatre coins du monde. Pour l'heure, c'est à Paris que s'amorce sa tournée 2006. Il y a vingt ans déjà, au Théâtre de la Ville, le public français, pourtant peu roud à l'art grec, succombait à son talent. Un coup de foudre réciproque pour une artiste qui vécut deux ans sur l'île Saint-Louis. « J'aime



la langue française, son esprit et sa poésie. J'ai découvert, très jeune, des artistes comme Brecht, Aznavour, Piaf. Je reviens à Paris dès que j'en ai l'occasion ». Au tour des Parisiens d'aller à la rencontre de cette grande ambassadrice de la culture hellénique.

Anne-Laure Lemancel

Le 6 octobre à 20h30 au Grand Rex.  
Tél. 08 92 68 05 96.  
Places : de 22, 70 à 56 €.

## Chanson / 73

est de prendre du plaisir. Autrefois je chantais d'actualité dans un monde qui tend plutôt à la déshumanisation et à l'individualisme » souligne Hugo Lagos, membre de Quilapayún. En deuxième partie, le groupe jouera ses titres habituels, parlant dans pas moins de 40 ans de répertoire.

J.-L. Caradec

Jeu 5 octobre à 20h30 (et vendredi 6, sous réserve) à La Cigale.  
Résa : www.fnacspectacles.com  
Places : 29,70 €.  
Site : www.quilapayun-chile.cl

### Vidushi Sumitra Guha Shivkumar Sharma & Zakir Hussain

**Inde**  
Le Théâtre de la Ville inaugure sa fameuse programmation des témoins des « Musiques du Monde » avec la venue événement de Zakir



La grande chanteuse Vidushi Sumitra Guha au Musée Guimet.

Hussain, maître incontesté des percussions indiennes, rythmant aux tablas les cordes frappées du santour de Shivkumar Sharma. Un duo mythique venu d'Inde du Nord, mêlant partitions vibrantes et improvisations au génie cosmique, pour deux « raggas » d'exception (les 7 et 8 oct). Avant cela, l'auditorium du Musée Guimet, autre place forte de la musique indienne à Paris, aura lui aussi ouvert sa saison en accueillant la grande chanteuse Vidushi Sumitra Guha. « Je suis parce que je chante » déclare cette musicienne d'exception, excellent dans les subtilités mélodiques et l'improvisation (le 22 sept).

V. Fara

Vendredi 22 septembre à 20h30 à l'auditorium du Musée Guimet. Tél. 01 40 73 88 18.  
Places : 16 €.

Samedi 7 octobre à 17h et Dimanche 8 octobre à 11h au Théâtre de la Ville.  
Tél. 01 42 74 22 77. Places : de 10,5 à 17 €.

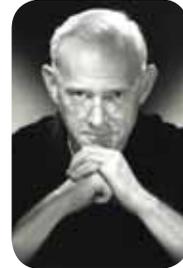
est de prendre du plaisir. Autrefois je chantais ma vie de célibataire, mon quotidien de fille, avec un sacré cynisme. C'était même ma marque de fabrique. Je suis passée à autre chose : je suis heureuse, j'ai envie d'en parler. Car oui, même les gens heureux ont des histoires, pas besoin d'être sombre pour créer ! » confie-t-elle.

J.-L. Caradec

Vendredi 29 et samedi 30 septembre à 21h à l'Onde de Vélizy-Villacoublay (78).  
Tél. 01 34 58 03 35.

### William Sheller

Plus que jamais, le plus musicien des chanteurs français - à moins qu'il s'agisse du plus chantant de nos compositeurs - savoure son bonheur de



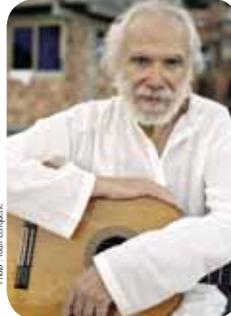
Sheller revient à la formule « piano-voix », le 28 septembre à 21h à l'Onde de Vélizy-Villacoublay.

vivre son métier en toute liberté et sérénité. A chaque rendez-vous avec son public, Sheller invente une formule nouvelle. Après une longue série de concerts avec grand orchestre, puis de nombreuses expériences en quatuors à cordes (dont un disque magnifique entièrement instrumental), on le retrouve aujourd'hui dans l'une de ses formules préférées, où il excelle : le récital solo « piano-voix »... Un régal. J.-L. Caradec

Jeu 28 septembre à 21h à l'Onde de Vélizy-Villacoublay (78). Tél. 01 34 58 03 35.

### Georges Moustaki

Poésie à fleur de peau, voix paresseuse, révolte tendre et guitare brésilienne... à 71 ans, Moustaki est toujours là, tout de blanc vêtu, avec son charme inimitable. « La poésie devient chanson quand elle colle à la vie.



Georges Moustaki est le vendredi 6 octobre à la Maison de la Musique de Nanterre.

**Théâtre Victor Hugo BAGNEUX 2006 / 2007**

**Théâtre**  
14 OCTOBRE  
Le concert arménien ou le proverbe turc  
DU 10 AU 18 NOVEMBRE  
Festival Autocritique en Acte  
Festival de théâtre d'aujourd'hui  
25/26 NOVEMBRE  
Festival M.A.R.T.O  
D'états de femmes  
1<sup>er</sup> DÉCEMBRE  
Noufèzatu / Bob théâtre  
6 JANVIER  
Boulevard du boulevard du boulevard  
Cie Miroir et métaphore  
26, 27 & 28 JANVIER  
Au bord de la vie / Cie Sourouf  
8 FÉVRIER  
K. Lear / Cie des Transports Amoureux  
23 MARS  
Chant secret ou La merveilleuse chanson  
de la vie / Mélodie Théâtre  
1<sup>er</sup> AVRIL  
Sautade, terres d'eau / Cie Dos à deux

**Humour**  
FESTIVAL D'HUMOUR DU 11 AU 4 FÉVRIER 2007  
Anne Roumanoff, Le 1<sup>er</sup> / Duel, Le 2  
/ Océ, Le 3 / Gérard Dahan, Le 4

**Danse**  
9 MARS  
Soitée spéciale / Journée de la femme  
11 MARS  
Le bal mêlé / Cie Carmargo

**Musique/Chanson**  
Chanson  
24 NOVEMBRE  
Arthur H / Adieu tristesse  
13 FÉVRIER  
Clarika / Joker  
Jazz-Blues  
2 DÉCEMBRE  
Bagneux Blues Night / 35<sup>e</sup> édition  
13 JANVIER  
Eric Legrin / Trio  
invite Julien Loutau  
20 JANVIER  
Stéphane Huchard 4tet  
invite Louih Winsberg  
13 MARS  
Erik Truffaz / Quartet

**Musique classique**  
17 DÉCEMBRE  
Jean-Claude Pennetier  
14 JANVIER  
Voyage au cœur de la mélodie / P. Devine, P. Radelet  
20 MARS  
Frédéric Forest & l'ensemble Diagonal jouent Astor Piazzolla  
18 MARS  
Anne-Laure Riche, l'ensemble Mélodia & Isabelle Ramona

**Jeune public**  
6 et 7 FÉVRIER Petite note / 13 et 14 MARS Pique Pique  
1 et 4 AVRIL Il était une fois... Les fables de Jean de La Fontaine

**Plaque de saison sur demande**

**THÉÂTRE VICTOR HUGO**  
14, avenue Victor Hugo - 92220 Bagneux  
Réservations : 01 46 63 10 54 - 01 42 31 60 50

## Annonces classées

**FORMATION**

**LES ENFANTS TERRIBLES**

+ 18 ans,  
Cours théâtre infirm  
Modules Théâtre, Chant, Danse  
Stages Théâtre et Caméra  
Spectacles publics dans le théâtre

01.46.36.19.66  
www.lesenfantsterribles.fr

**Emploi Urgent**

La Terrasse recrute étudiants/étudiantes avec voiture

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois.

Tarif horaire : 8,50 €/brut + 2 € indemnité déplacement.

Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à La Terrasse, service diffusion, 4 avenue de Corbère, 75012 Paris.

**Emploi Urgent**

La Terrasse recrute étudiants/étudiantes avec voiture

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.

Tarif horaire : 12 €/brut + 5 € d'indemnité de carburant

Téléphonez au 01 53 02 06 60

Lorsqu'elle se fait miroir des idées, des préoccupations du moment » déclare le chanteur qui, dès la fin des années 50, compose des chansons pour Yves Montand, Dalida, Henri Salvador et bien sûr Edith Piaf pour qui il signe « Milord ». Une décennie plus tard, en 1969, il enregistre « Le Métèque », sa chanson la plus célèbre... Son dernier album « Vagabond », entièrement enregistré au Brésil, est sorti il y a tout juste un an.

des voix de gorge, réjouissez-vous : Arthur H explore toujours.

**Vendredi 6 octobre à 21h au Prisme d'Élancourt (78).** Tél. 01 30 51 46 06. Places : de 19 à 23 €.



Arthur H explore toujours, en concert le 6 octobre à 21h au Prisme d'Élancourt.

### Arthur H

En quinze ans, Arthur H a célébré la Tour Eiffel, les aveugles au volant ou les Pieds Nickelés, déclinant sur tous les tons une chanson jazz rondement fusonnée. A petits coups d'électronique bien sentie, de mélodies riches et d'images de cartoon, ce long élégant égraine les albums sans redite ni facilité. Toujours vers le beau. Amateurs de troisième degré, esthètes avides de poésie sonore, amoureux envieux

## Spectacles musicaux

### La nuit du rat

#### Boris Bergmann invente l'opé-rat rock



Auteur de chansons (pour Alain Bashung, et beaucoup d'autres), romancier et comédien (Denis Arcand, Roman Polanski...), Boris Bergman donne aujourd'hui naissance au spectacle le plus surprenant et prometteur de cette rentrée. Une plongée dans le monde souterrain fascinant et inquiétant des rats, mise en musique par Paul Ives.

La nuit du rat nous fait pénétrer dans l'univers ténébreux et redoutable de nos « ennemis les rats », véritables doubles glauques de nous-mêmes, doués d'une intelligence, d'une faculté d'adaptation et d'une organisation sociale qui font froid dans le dos. Et explique leur nombre sur notre planète... Soupçonnez-vous que, dans chaque métropole, y compris à Paris, on compte aujourd'hui encore un rat par habitant ? Pour Boris Bergman, et son complice Richard Leduc, co-auteur du texte et metteur en scène du spectacle, l'idée d'une création autour du sujet n'est pas nouvelle et apparaît comme la traduction d'une véritable fascination. D'où la naissance de

cette fable musicale sur fond de rock et de blues, dont le livret (qui a reçu le Prix Beaumarchais de la SACD) nous fait pénétrer dans un monde des rats en proie à une grave crise pour leur survie... « La société des rats est très organisée et hiérarchisée », souligne Bergman, avec un roi choisi de façon héréditaire, accompagné d'un rat Kamikaze : le rat goûteur. Comme pour Cléopâtre et Louis XIV ! ». C'est un article de journal qui sert de détonateur à l'écriture : « J'ai lu un jour que, dans un laboratoire à Nancy, des chercheurs avaient identifié ce rat goûteur qui teste les aliments du groupe » confirme Richard Leduc qui voit là immédiatement deux des personnages du spectacle : le roi Gaspard 1<sup>er</sup> et Tierzetta, son alter ego goûteur. « Nous avons tenté de garder les rouages du théâtre classique en lui donnant un souffle musical. Avec Richard et Paul, nous étions d'accord pour que « La Nuit du Rat » soit dans la filiation des comédies musicales européennes, avec autant de textes que de chansons, comme chez Sean O'Casey ou Kurt Weill » explique Bergman qui définit son opéra-rock comme « une comédie burlesque et originale », tandis que Richard Leduc y décèle d'abord du « lyrisme, de la déraison et de la tendresse ». Comme si, au fil des numéros, au fur et à mesure que nous prenons la mesure de ses préoccupations, le rat pouvait finir par nous ressembler étrangement. À moins que cela ne soit l'inverse...

Jean-Luc Caradec

**Du 27 au 30 septembre à 20h30, puis le dimanche 1<sup>er</sup> octobre à 15 h au Théâtre Dejazet.** Tél. 01 48 87 52 55. Site : [www.lanultdurat.com](http://www.lanultdurat.com)

### Paris-Bukarest

Après avoir exploré les univers d'Yvonne Printemps, Sacha Guitry et Kurt Weill, la chanteuse-comédienne Nathalie Joly, accompagnée de l'accordéoniste Thiery Roques et du metteur en scène Maurice Durozier, honore Maria Tanase. Celle que l'on surnomme « l'Edith Piaf Roumaine » a incarné, de ses débuts en 1935 à sa disparition en 1963, l'esprit de tout un peuple. Ses chansons, aux accents mélodramatiques, reprennent, en français et en roumain, le répertoire isigane. Amour exalté, drame de l'absence, ivresse : les thèmes, entre épopée et tragique, parlent à l'âme, et reflètent le Bucarest de l'entre-deux-guerres, cosmopolite, élégant, alors appelé « Paris de l'Est ». Des compositions originales inspirées de musiques traditionnelles, et de chants de bandits d'honneur complètent l'ommage. Créée lors d'une résidence à l'Institut français de Casablanca, présentée à Bucarest le 19 juin dernier pour les 70 ans du début de Maria Tanase, et labellisée Francofonies 1, la pièce Paris-Bukarest jette un joli pont entre deux cultures.

A-L Lemancel

**Du 14 au 24 septembre 2006 au Théâtre Passage vers les étoiles (17, cité Joly - Paris 11<sup>ème</sup>).** Tél. 01 43 38 83 45. Places : 18 €.

### Les Tribulations de Thomas Dutronc

Guitariste émérite de la famille de Django, Dutronc-fils se voit offrir une scène très ouverte, où le quartet de jazz sort de base aux digressions : projections, invités, clins d'œil et décors foment l'écrit d'un concert multiforme. Empruntant les harmonies de toutes ses amours musi-

culins frisent le soprano. L'unité de la musique composée par Jakob Vinje (également au piano) repose sur une mélodie récurrente, un thème décliné sur plusieurs styles, du très classique à la variété, en filant le jazz, avec pour tout orchestre un aérien trio piano-violon-violoncelle non amplifié. Les arrangements vocaux et instrumentaux redoublent de fugues et de canons, nous gratifiant de quelques belles tierces harmonieuses : les mélodies se courent les unes après les autres à l'image des personnages qui se cherchent, s'évitent et se retrouvent. Une histoire universelle, pleine d'amour, de défauts humains bien sûr, de non-dits et de jalousie.

V. Fara



Thomas Dutronc dans un voyage de la Terre à la lune à la Maison de la Musique de Nanterre.

**Jusqu'au 15 octobre, du mardi au samedi à 21h, dimanche à 17h, au Théâtre du Ranelagh.** Tél. 01 42 88 64 44. Places : de 10 à 32 €.

### Duel

Révélaté dans le « Off » du festival d'Avignon au cours de l'été 2005, ce spectacle musical follement drôle s'est largement depuis imposé sur toutes les scènes de France et de Navarre ! « Duel » se définit comme « un combat singulier à armes égales » : deux virtuoses s'affrontent, archet contre clavier. Sur scène, un pianiste -Paul Stalcu- et un violoncelliste -Laurent Giradepassant au crible les genres musicaux les plus divers, du récital chambriste classique à la pire muzak sirupeuse de supermarché... Drôle, virtuose et poétique.

J-L Caradec

cales, le jeune homme bien entouré voyage de la Terre à la lune pour un show scénarisé par -M- alias Mathieu Chedid. Promesses de jeux artistiques mélodieux et décalés !

V. Fara

**Vendredi 29 septembre à 20h30 à la Maison de la Musique de Nanterre (92).** Tél. 01 41 37 94 21. Places : de 4 à 22 €.

### La Partition

C'est dans un décor de vieux cadres qui sied au beau Théâtre en bois du Ranelagh, que se déroule l'intrigue : une idylle naissante entre un antiquaire un peu bohème et une jeune pianiste, entourés de fantômes du passé et de tribulations du présent. L'histoire se noue et se dénoue avec la fameuse « partition », manuscrit original d'un « Miserere » vieux de plusieurs siècles. La mise en scène de Pierre-Louis Rajot (qui signe aussi tous les textes) laisse toute place au chant, dans un décor où les portes ne claquent pas. Les interprètes allemand jeu théâtral et chansons, pour une comédie musicale à contre-courant de la mode ambiante du genre, flirtant par instants avec le drame lyrique. Des interprètes aux tessitures parfois surprenantes, où certaines actrices descendent dans les graves, et les rôles masculins de musiciens et inventeurs vont envahir les rues : les funky Ceux qui marchent debout, le Bollywood Brass Band, Riton la Manivelle, les Piétons ou Mardi Gras BB, entourés des installations de la Symphonie Mécanique, du Pendule de Métal à Chahuter et autres machineries faites d'art brut et de notes. Sans oublier les déambulations improvisées de la Fanfare de la Touffe... Un foisonnement alléchant, mélodieux, et citadin.

V. Fara

**Vendredi 29 septembre à 20h30 au Centre culturel Boris Vian des Ullis (91).** Tél. 01 69 29 34 91.

### Musiques de Rue

Nouveau Territoire des Arts Sonores Une initiative comme on les aime, en pleine citadelle historique du Doubs... A la croisée du théâtre de rue et des musiques festives, Besançon devient Le festival des marching bands, initiatives créatives sonores, installations musicales et autres fanfares du monde entier. Longtemps déjà que la musique descend dans la rue, restait à leur faire de la place. La ville accueille à transports ouverts public et artistes, pour quatre jours débriant les yeux et les oreilles. Des centaines de musiciens et inventeurs vont envahir les rues : les funky Ceux qui marchent debout, le Bollywood Brass Band, Riton la Manivelle, les Piétons ou Mardi Gras BB, entourés des installations de la Symphonie Mécanique, du Pendule de Métal à Chahuter et autres machineries faites d'art brut et de notes. Sans oublier les déambulations improvisées de la Fanfare de la Touffe... Un foisonnement alléchant, mélodieux, et citadin.

V. Fara

**Du 5 au 8 octobre à Besançon.** Tél. 03 81 60 00 10. [www.musiquesdesrues.com](http://www.musiquesdesrues.com). Festival gratuit.



Pierre-Loup Rajot met en scène La Partition, jusqu'au 15 octobre au Théâtre du Ranelagh.

Variations Caraïbes  
**Du 27 septembre au 1er octobre 2006**  
 à la Maison des Cultures du Monde et à l'Alliance française,  
 101, bd Raspail Paris 6<sup>ème</sup>  
 CONCERTS, EXPOSITION, CONFÉRENCES  
 5 jours pour découvrir la création contemporaine dans la Caraïbe avec Dominik Coco, Bwakoré, Kolo Barst, Inés...  
 Retrouvez toutes les informations du festival sur le site [www.variationscaraibes.com](http://www.variationscaraibes.com) ou au 01 42 64 58 22.

## Le Prisme 06/07

### théâtre de vos émotions

**THÉÂTRE**  
 MERCI – DANIEL PENNAC  
 ANDROMAQUE – PHILIPPE ADRHEN  
 FIN DE PARTIE – SAUML BECKETT  
 VIE DE MATHILDE SINGY  
 RUFUS LIT BECKETT  
 FANTÔMAS REVIENT  
 LA NUIT DU 21 JUIN  
 LA CASA DE BERNARDA ALBA  
 EN ATTENDANT GODOT – SAUML BECKETT  
 RITÉ – ATTRAPÉ – RITÉ  
 LA CHANSON DES FEMMES

**DANSE**  
 FROSSÉ, CROISÉ  
 L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE,  
 VARIATIONS  
 BRUMACHON / LAMARCHE  
 MAY B – MAGUY MARIN  
 SEKEL – HAMID BEN MAH  
 ADAM ET EVE  
 DES GENS QUI DANSENT – JEAN-CLAUDE GALLOTTA  
 RAIN / BOW

**MUSIQUE**  
 ARTHUR H  
 RENAUD GARCIA FONS  
 DAVID LINX / DIEDERIK WISSELS  
 ERIC SÉVA  
 YARON HERMAN  
 NÓNICA PASSOS / EMMANUEL BEX  
 LE CIRQUE DES MIRAGES  
 THOMAS DUTRONC  
 SOUAD MASSI  
 RABIH ABOU KHALIL

**REUNION**  
 L'ÉCOLE EST FINIE  
 SIT – TRICICLE 2  
 BOULEVARD DU BOULEVARD  
 DU BOULEVARD – DANIEL MESGUISH

**À VOIR EN FAMILLE**  
 RENAISSANCES  
 FAIS-MOI SIGNE  
 MYSTÈRE MAISON  
 L'ASSASSIN SANS SCRIPULES  
 ÊTRE LE LOUP / ODYSSEES 7H  
 HISTOIRE D'ARGAN LE VISIONNAIRE  
 PRENDRE L'AIR  
 HE EAU  
 BARBE BLEUE

**ÉVÉNEMENTS**  
 12: FESTIVAL POLAR DANS LA VILLE  
 DANSE À L'ÉCOLE

location ouverte  
**01 30 51 46 06**  
 téléchargez le programme  
[www.leprisme.agglo-sqy.fr](http://www.leprisme.agglo-sqy.fr)

Nouvel Album

À Filetta met en musique Médée de Sénèque, tragédie antique, mythe sanglant éternel.

En tournée...

1er Octobre – SECLIN (59)  
 Collégiale – 17h00

6 Octobre – AIX-EN-PROVENCE (13)  
 Cathédrale St Sauveur – 20h45

7 Octobre – LA CIOTAT (13)  
 Eglise – 21h00

28 Octobre – NICE (06)  
 Festival « C'est pas classique » - Acropolis

les 4 et 5 octobre en concert à Paris

Institut du Monde Arabe  
 Réservations : FNAC - 0 892 702 604

INSTITUT DU MONDE ARABE

Informations : 04 30 50 64 42  
[www.afiletta.com](http://www.afiletta.com)

# THEATRE

## DE SARTROUVILLE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

## SAISON 06>07

## 01 30 86 77 79

[WWW.THEATRE-SARTROUVILLE.COM](http://WWW.THEATRE-SARTROUVILLE.COM)

ARNON  
PAQUIENON  
FO  
FRECHURET  
PELLY  
BOUVIER  
MACOCCO  
GARCIA LORCA  
BEZACE  
MOUAWAD  
NADJ  
GERMAIN  
DUCHANGE  
BECKETT  
PY  
NICHET  
LENTIN  
GERVANTES

